CORPUS DE TEXTES ZEOTROPE

Table des matières

LES ASCENSIONS POETIQUES (2 pers)	p. 6
BAROCK!	
Extrait 1 (1 pers)	p. 9
Extrait 2 (4 pers)	p. 9
BULLEZ FAITES PASSER	
Le Cirque Polpoï (3 pers)	p.10
Carpet people (2 pers)	p.13
Le reste du monde (2 filles)	p.15
Bulle n°2 (2 pers)	p.19
Les girafes (2 pers)	p.20
Le hasard du voyage bâtit l'amour (1 pers)	p.23
The show must go on (2 pers)	p.24
Un numéro presque parfait (2 pers)	p.28
Il n'y a pas de hasard (3 pers)	p.30
Au dancing de l'autre bout du monde (2 pers, dont 1 danseuse)	p.32
La langue de Ba (1 à 5 filles)	p.33
Daphné et le fantôme (1 garçon, 1 fille)	p.35
LES CARTES POSTALES	
Intro (4 pers ou plus)	p.37
Celle qui revient du désert (1 pers)	p.38
Celui qui se souvient du regard de l'éléphant (1 pers)	p.40
Celui qui faisait des petits boulots toujours avec son vélo et sa remorque (1 pers)	p.42
Celui qui est allé au paradis des joueurs de poker (1 pers)	n 44

Celle qui a eu une enfance très heureuse (1 pers)	p.46
Celui qui achetait Pif Gadget (1 pers)	p.48
Celle qui passait tous les jeudis au couvent (1 pers)	p.50
Celui qui court après son chien (1 pers)	p.52
CHANSONS	
Sur Cusset	p.54
Sur L'enfance à Villeurbanne	p.60
Sur le Square Dreieich	p.63
Sur Cyprian-Les Brosses.	p.64
Sur Les Foulées de Villeurbanne	p.73
CLYTEMNESTRE VS ELECTRE (5 pers)	p.74
LECTURES DE QUARTIER ET TRANCHES DE VIE	
Histoires de voisins (2 pers)	p.77
Histoire qui n'a toujours pas de titre ! (2 pers)	p.80
Destruction de la Poudrette (5 pers)	p.84
HOTEL DES ESPERANCES	
Celui (ou celle) qui a tout prévu (1 pers)	p.86
Celui (ou celle) qui regarde (1 pers)	p.87
Celui qui adore les transports en commun (1 pers)	p.88
Celui qui se couche (1 pers)	p.89
LES Z'HUMAINS	
Remises de clefs (1 garçon, 1 fille)	p.91
Il était une fois la Rize (2 pers)	p.94
Les Z'Humains extrait 1 (5 ou 6 pers)	p.96
Les Z'Humains extrait 2 (5 ou 6 pers)	p.98
La tricoteuse les fileurs de mots et celle qui tourne en rond (5 ners)	n 100

LES ANNEES FOLLES

Une dernière avant de partir (3 pers et une bande-son)	p.103
Mais qui êtes-vous Melle Z ? (5 pers et une bande-son)	p.110
Première escale (3 pers)	p.114
MAISON D'ENFANTS MAISON D'ARTISTES	
Oceanum Periculum (6 pers)	p.116
Les Ons et les Nous (4 pers)	p.119
MONSTRUEUX!	
La légende de Kintaro (2 pers)	p.122
Le Golem (2 pers)	p.123
Une histoire de Tokoloshe (2 pers)	p.124
PATRIMOINE	
Je t'écris de la guerre (1 homme et 1 femme)	p.126
Jean Moulin, un résistant parmi les autres (2 ou 3 pers)	p.127
Procédure contre Marie Lavastre, lecture d'archives (2 ou 3 pers)	p.129
Archives de l'Isère 2014 – à l'hôpital (3 à 7 pers)	p.132
La Dormeuses de Cusset (3 pers)	p.133
Ballade dans les parcs et jardins de Cusset (2 pers)	p.136
Sur les traces d'Archibald Samson (3 pers et 1 chanson)	p.139
POUR EN FINIR AVEC LA MORT	
La Parque (1 pers)	p.142
Discours mortel! (1 à plein de pers)	p.144
QUARTIERS DE LUNE	
Cette fois on y va! (2 pers)	p.147
Histoires de Lune (3 pers ou plus)	
Le fils de la Lune (2 ners)	n 157

Chamboulement (2 pers)	p.159
Mission finale – la révolte des luniens libres (3 pers)	p.163
Comment raccrocher la lune dans le ciel (4 pers)	p.166
Nuit d'horreur (1 ou 2 pers)	p.170
Echouées (2 pers)	p.174
IL VA Y AVOIR DU SPORT	
La Finale (3 pers)	p.178
Hymne sportif, chanson	p.180
SUR MESURE	
O ou les souvenirs interdits (1 homme, 1 femme et 1 voix)	p.181
Saucisse/Merguez (2 garçons 1 fille)	p.185
Des souris et des cliques ! (2 pers)	p.188
La boule, la ficelle et le champion (3 pers)	p.192
Chroniques de la vie ordinaire (2 pers)	p.196
Faire ou ne rien faire (4 pers)	p.199
Conte à rebours (4 pers et 1 voix)	p.203
Embarquement immédiat (3 pers)	p.205
En route pour le pays des rêves (2 pers)	p.210
Juste un regard (1 ou 3 et plus)	p.213
La danse du crabe (2 pers)	p.215
Lily à la campagne (2 pers)	p.221
Lobotomie mode d'emploi (2ou 3 pers)	p.224
Mobilis in mobile (6 pers)	p.229
(A+B+C)/D Chronique de l'ordinaire (4 pers)	p.232
Re-cycle (3 ou 4 pers)	p.236
T'as pas les mots (2 pers)	p.239
Utopire (4 pers)	p.241
Vive les vestiaires ! (2 pers et une chorégraphie)	p.244
Meeting Aérien 2 (2 ou 3 pers)	p.249

SZEKSPIR PROJEKT

Variations autour du meurtre shakespearien (1 homme et 1 femme)	p.251
Je m'inspire, Shakespeare (2 pers)	p.254
Une histoire du Roi Lear (2 pers)	p.260
Richard III ou de l'importance du cheval (2 pers)	p.265
Les joyeuses commères de Windsor (plus ou moins) (2 à 4 pers avec des masques)	p.268
VOISINADES (4 pers)	p.270
CADASTRE EXQUIS (2 pers ou plus)	p.272
MOLIERE FAIT L'ECOLE BUISSONNIERE (3 pers)	p.275
A TABLE! (4 pers)	p.279
REPOSEZ MADAME (4 pers et plus)	p.282

LES ASCENSIONS POETIQUES

EXTRAIT 1:

Scène 6: La marche jusqu'au pied du Mont Blanc...

Albert/Marie; Jean/Henriette; Jeannot/Isabella.

1: Hardi! Hardi! Joyeux compagnons, Piolets sous le bras, dans le vent qui chante.

2: Hardi! Hardi! Joyeux compagnons, Piolets sous le bras, grimpons d'un bon pas.

- 1 : Le sol peut se dérober sous votre pied droit et vous risquez de glisser.
- 2 : Cessez de regarder autour de vous et fixez-vous sur les pas de celui qui vous précède.
- 1: Pour aller en montagne, il faut disposer, en plus de la montagne, de pieds. Sans pieds, mieux vaut renoncer. Petits ou grands, peu importe, il faut des pieds. En cas d'extrémité, un seul peut suffire. Qui n'en possède aucun, pourra en profiter pour s'occuper à autre chose.
- 2 : Une fois vérifié qu'on possède des pieds, il faut les compter, puis savoir où les mettre. Plus on sait où les mettre plus s'accroît l'impression qu'ils sont à leur place.
- 1: Pieds chauds et esprits frais, conseillent les Chinois.
- 2: Souvent en montagne, on raisonne comme un pied, mais les pieds qui raisonnent, eux, exigent pour se poser les endroits les plus sûrs.
- 1 : Ça me rappelle un poème de Jean Tairraz père :

C'est un pays de montagne, Mettez vos pas dans mes pas, Mes chers amis, soyez purs Soyez fins comme la neige – On entend siffler déjà L'ombre d'un hiver futur; C'est bien plus haut qu'on ne pense, Vous n'êtes pas seuls, suivez Suivez-moi; C'est bien plus haut qu'on ne pense C'est un pays de silence

Celui qui parle est perdu.

On marche en silence un moment...

- 1 : Le sol peut se dérober sous votre pied droit et vous risquez de glisser.
- 2 : Cessez de regarder autour de vous et fixez-vous sur les pas de celui qui vous précède. I fâ fère via ke dure !
- 1: il faut faire vie qui dure.

Silence...

1: En cas d'accident en montagne, il s'agit de garder son sang-froid! Paradoxalement, il arrive que, par des températures bien inférieures à zéro, le sang ne soit pas froid du tout, mais bout et s'agite sous l'effet de la peur.

- 2: Le sang-froid n'a rien à faire des postures, il ne se simule pas. C'est le cousin de la peur. Peur et sang-froid semblent se contrarier, mais l'un ne va pas sans l'autre, comme la jambe gauche marche avec la jambe droite. Mais cela dit, seuls les morts ont le sang vraiment froid.
- 1: La préparation est primordiale en montagne ! EN ce qui concerne l'itinéraire, il faut le préparer à temps, pendant les mois et les jours qui précèdent l'ascension, le réviser scrupuleusement et se le repasser de tête la nuit qui précède le départ...
- 2: ... Et puis au matin, après une nuit d'insomnie, la première difficulté te poussera à bifurquer, tu pourras alors te sentir fier de ta souplesse d'esprit. Dans l'après-midi, quand tu seras perdu, tu songeras à la vanité des choses de ce monde et le mot, « itinéraire », te paraîtra un écho du vide, renvoyé par l'abîme.

2EME EXTRAIT:

Silence...

- 1: Respirez bien! C'est important!
- 2: La respiration, avec les pieds, est le deuxième élément dont on ne peut pas se passer en montagne. Evidemment, on parle ici d'une respiration naturelle, sinon on ne va pas s'entendre. Et si on ne peut pas s'entendre, mieux vaut ne pas gaspiller son souffle ! rire...
- 1 : Celui qui croit qu'il suffit d'ouvrir la bouche et de laisser passer l'air, n'a qu'à s'inscrire à une course d'orientation et il verra!
- 2: En ce qui concerne les exercices de respiration, il faut procéder au hasard, chacun trouvera le sien. On peut commencer par la théorie : Aristote, par exemple, soutient que l'inspiration précède l'expiration, parce que quand on meurt, on expire. Aristote en a donc déduit qu'au début doit se trouver l'inspiration...
- 1 : Et le bon sens voudrait qu'on aille vérifier !
- 2: Alors on inspire et on expire... Ça marche!
- 1: Nous devons à présent nous cramponner sur les flancs pour gagner l'autre côté... Cette partie de l'ascension nécessite courage et, sur la fin du passage, avoir le vertige serait fatal. Le long de la pente qui est fort raide, les chèvres ont tracé un grossier sentier d'environ un pied de large. Sur la gauche, votre épaule frotte sur la roche et sur la droite il y a un effrayant précipice, au fonds duquel, à des centaines de pieds se trouve un mélange de bois, de blocs de granit, de pierres et d'eau sales.

Silence

- 1 : Je me souvenais pas que c'était si long. La vallée qui s'ouvre comme dans les livres, tout ce blanc ! Rien ne changera jamais.
- 2 : Ca ressemble beaucoup à ce que c'était.
- 1: Respire! Tout ce blanc et l'air toujours frais.
- 2: Froid! C'est l'altitude, plus tu montes, plus il fait froid.
- 1: Frais. La grimpette ne te parait trop longue? Dans un endroit pareil, tu croirais facilement qu'il existe un dieu dans chaque vallon. Un dieu pour chaque ruisseau.
- 2: Alors qu'il n'y a rien.
- 1 : C'est immaculé ici. C'est neuf et rempli d'histoires. Même les cailloux n'ont pas changé! *Il regarde les cailloux*... Ça me rappelle encore un poème de Jean Tairraz Père : Dans le couloir où coule l'ombre froide plus lourde cent fois que le

plus lourd bloc, on nous a posés sur la pente de bric et de broc. Qui sur une épaule et qui sur le ventre. L'un presque d'aplomb, l'autre sur le dos, sans dessus dessous. Le tout petit entre deux gros. Et nul Enchanteur ou métamorphose n'a désenchaîné notre sombre amas. Et nous attendons sans trêve une chose qui n'arrive pas. *Au public*... Même les cailloux n'ont pas changé! Remplis de souvenirs. Là, là où tu es, exactement où tu es, j'ai un souvenir!

- 2: Pardon, je marche sur tes souvenirs. Alors c'est quoi?
- 1: Quoi ?
- 2: Comme souvenir.
- 1 : Ce serait trop long. Et triste même.
- 2 : Je voulais simplement savoir sur quoi j'ai marché.
- 1: Sur un souvenir...
- 2 : Je veux connaître celui qui est accroché à ce caillou.
- 1 : C'est un peu tous les mêmes. Tu t'en souviens-toi aussi. Toujours là, avec nous.
- 2: Tu me racontes ton souvenir?
- 1: Tu y tiens!
- 2 : Oui. C'est peut-être un souvenir commun. Une chose qu'on pourrait partager. A moins que tu n'en aies pas. Que tu n'aies lancé cette idée dans l'air frais parce que c'est le bon jour et le bon endroit pour avoir des souvenirs. C'est de bon ton, oui, c'est de bon ton de dire : ici, j'ai plein de souvenirs. Mais ça veut pas dire que tu en aies. C'est peut-être une formule de politesse. C'est ça, une formule de politesse. C'est ce qu'on dit et qu'on ne pense pas. Moi, je n'ai pas de souvenir ici. Alors je dis : je n'ai pas de souvenir ici. Mais je comprends qu'on veuille être poli, comme une pierre, ronde, sans aspérité. Dis-moi, tu te souviens de quelque chose de précis à propos de ce caillou?
- 1: La montagne est bâtie sur un secret que l'alpiniste, cordage et pic à ses pieds, partage avec la crête conquise. Le cœur se livre en dernier. La neige, réfléchissant le soleil ou incendiant le soir, le dissimule au regard du monde. A travers elle, l'oreille collée à sa peau, j'ai, autrefois, entendu battre le sang de la roche.

Nous sommes les petits cailloux Zézayant ainsi que les moustiques. Dzzzit! Qui s'y frotte s'y pique! Dzzzitt! Grimpeur, prends garde à nous!

- 2 : Le mal des montagnes atteint certains individus qui y sont plus sensibles que d'autres sans que l'on sache pourquoi, cela ne dépend pas de l'âge, ni de la forme physique. Le mal des montagnes, au premier degré, provoque parfois des hallucinations...
- 1 : Toutes les cimes peuvent se vanter d'accueillir le Dahu ; croisement singulier de chèvre, du chamois et du renard. Doté d'une courte queue en forme d'arc-en-ciel, cet animal légendaire est contraint de vivre en permanence à flanc de montagne sans jamais se retourner. Comme ses pattes sont plus courtes d'un côté que de l'autre, il tomberait s'il se retournait!
- 2: On a vu aussi des matagots, mi-lutins, mi-chats qui gambadent sur les cimes enneigés et les jeunes bergers tombent souvent amoureux d'une Fouellone, une créature étrange, sauvage dont la beauté fait penser à une biche sur le qui-vive. On marche en silence... Un temps... La rapidité de la pente des hautes sommités et la trop grande mollesse ou la trop grande dureté de leur surface ne sont pas les seules causes de la fatigue que l'on éprouve en les gravissant ; la rareté de l'air, dès que l'on passe plus de 2000 mètres, produit sur nos corps des effets très remarquables.
- 1: Par exemple, nos visages prennent un étrange aspect sombre et congestionné, une couleur particulière...
- 2 : Une sorte de pourpre, ou de feu virant un peu sur le rosé avec des nuances violacées presque rubicond ; ou plutôt un vermillon entre l'amarante et la première cerise du printemps avant qu'elle ne tombe de l'arbre.
- 1 : Du rouge quoi ! En chuchotant... le mal des montagnes...

BAROCK!

EXTRAIT 1:

Marinette: Soyez les bienvenus, Toutes et Tous, petits et grands, ouvriers, libertins, nobles, paysans, artistes, « petit gens », humanistes, que sais-je encore! Bienvenue citoyens de France et voyageurs étrangers! Sachez que dans mon cabaret, chacun d'entre vous sera considéré comme un Roi! Je me présente: Marinette Strüdel, je suis la patronne de cet établissement! Regard au public... Je vois dans certains regards de la surprise ou de la désapprobation et j'entends parfaitement ce qu'il se pense Ici ou là: « Une femme à la tête d'un cabaret? Mais pourquoi diantre ne reste-elle pas dans son foyer à s'occuper de son ménage et de ses enfants? ». Eh bien, pour vous qui pensez si fortement, sachez que je me moque bien de ce que vous pourrez dire: je suis très heureuse d'être la patronne de cet établissement et je ne cèderais ma place pour rien au monde même si je n'ai rien voulu moi-même! Depuis que mon cher Monsieur Strüdel nous a hélas quitté, il y a 5 ans, j'essaie de me montrer à sa hauteur et de tenir son cabaret comme il l'aurait fait lui-même et je ne vous cache pas que ce n'est pas une mince affaire! Mais la joie de vous voir Ici tous réunis suffit à me faire oublier mes peines! Bref, vous ne vous êtes pas assis à ma table pour entendre la complainte d'une veuve mais pour manger; que dis-je pour MANGER, vous n'êtes pas Ici pour MANGER mais POUR MANGER DE BONNE FAÇON; sinon, pourquoi ne seriez-vous pas aller chez Ramponeau?...

Hibou : Parce que chez Ramponeau, tu paies pour une bonne bouteille de Bourgogne quand tu bois de la piquette coupée à l'eau et au vinaigre !

EXTRAIT 2:

Scène 3 - Arrivée de l'espion

Pendant que les musiciens jouent, Hibou est allé faire le guet... Il revient à la fin du morceau, l'air inquiet et vient dire quelques mots à l'oreille de Marinette puis à Alalie...

Marinette: Je vous demande un peu d'attention, s'il vous plait! Georges a une nouvelle à nous annoncer.

Hibou : Un de mes amis décrotteur, qui travaille à quelques rues d'ici a dit à un vendeur d'oublis, ami lui aussi, qu'il avait entendu un homme vêtu de rouge demander à un jeune vendeur de tisane s'il savait ce qu'on mangeait tantôt au cabaret Strüdel et si on y donnait de bons divertissements !

Nicolas: Un homme vêtu de rouge, Damned!

Alalie: Ce n'est peut-être qu'un étranger qui cherche une bonne table!

Hibou : Non ! Le cocher avec qui je discutais quand le décrotteur est venu me prévenir, m'a dit qu'il avait conduit, le matin même, un homme vêtu de rouge jusqu'à la porte de Berryer.

Nicolas: Berryer, damned!

Marinette: Du calme! Je ne vois rien d'alarmant dans ce que tu nous racontes!

Nicolas : Rien d'alarmant ! Damned ! Un homme qui complote avec Berryer se dirige vers nous et vous nous dîtes qu'il n'y a rien d'alarmant ? Ce commissaire Berryer est haï du peuple qu'il a toujours brutalisé. Ces ennemis cherchent à le massacrer et promettent même de lui manger le cœur! Personne ne parle à « ce vilain

beurrier » si ce n'est parce qu'il travaille pour lui ou qu'il a quelqu'un à dénoncer!

Hibou : Le bruit court parmi le peuple que ce Berryer fait enlever tous les garçons que l'on trouve les soirs tenant des filles par-dessous le bras, qu'on les envoie promptement se marier, puis qu'on les mène peupler l'île de Tobago en Amérique.

Marinette : Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte ! *Au public* ... La crasse des préjugés les plus invétérés ne peut pas abandonner ces vieilles têtes modifiées par la sottise la plus incurable.

Alalie : Quand bien même tout ce que vous dîtes est juste et que cet homme vêtu de rouge arrive ; nous n'avons rien à cacher !

Nicolas : Vous croyez qu'ils ne se doutent de rien! Ils savent tout, sur tout le monde! Ils savent qui vous recevez à votre table, ce que vous servez à chaque repas et ce qui est dit entre chaque bouchée! Ils connaissent chacun d'entre nous!

Marinette: Quoi ? Ils savent qu'ici, nous mangeons et buvons ? Ils savent que nous écoutons de la musique et de la poésie ? Mais tout ceci ne paraît-il pas bien naturel dans un cabaret ? Pas de réponse... Ils ne peuvent rien prouver !

Nicolas : Mais ils n'ont pas besoin de preuves ! Il suffit que cet homme vêtu de rouge entre, présente autant de lettres de cachet qu'il y a de gens ici et nous voilà tous arrêtés, conduits sans ménagement au dépôt ! Et pour peu qu'il en ait décidé ainsi, il nous laissera pourrir en prison jusqu'à la fin de nos jours !

Hibou : Et peut-être même qu'il va débarquer ici avec l'armée pour nous embarquer tous à Tobago!

Marinette : Hibou, retourne faire le guet ! *Hibou repart...* Allons soyons raisonnables et ne cédons pas à la panique. Il n'y a rien à craindre, je vous le dis ! Continuez simplement à manger et si cet homme entre, il trouvera une place à notre table et nous lui servirons un bon repas comme il est de coutume ici !

Alalie : Et puis préparons-nous à lui jouer une belle mascarade ! Quand il verra qu'ici, chacun est un sujet loyal qui voue au Roi une dévotion sans faille ; il partira aussitôt chercher des poux sur d'autres têtes !

Nicolas : Tout ceci me paraît fort amusant d'autant que je suis moi-même friand de ces petits jeux, vous le savez bien, mais je risque plus que n'importe qui ici ! Vous comprendrez dès lors que je prenne congé et que je m'éclipse discrètement. Mes hommages à tous !

Marinette : Vous ne pourrez pas sortir d'ici sans vous faire remarquer : la langue de la rue dit infailliblement ce que l'œil a vu ; et votre départ hâtif risque d'éveiller les soupçons et de vous perdre !

Nicolas : Soit ! Permettez alors que je reprenne le masque de Lord Heslop ! *Reprenant l'accent*, et que je tienne moi aussi un rôle dans votre petite comédie ! Rester maître du jeu est le meilleur moyen de ne pas se laisser piéger....

Hibou revient vite mais sans courir... Il fait signe à Marinette et Alalie...et se dirige vers une table... Tous vont annoncer l'arrivée de l'homme vêtu de rouge... « Le voilà ! » ; « Il arrive ! » ; « silence !» ; « tout le monde à sa place... »

BULLEZ FAITES PASSER!

<u>Le Cirque Polpoï – déc 2009.</u>

Scène 4:

Polploï: Aux suivants! Numéro 000 002! A et B se lèvent et entrent dans le bureau... Polploï: Asseyez-vous... A et B vont s'asseoir sur la même chaise... Du coup, ils s'emmêlent les pinceaux un moment. Ils finissent par s'asseoir... A sourit et B fait la gueule... Polploï: Et bien je vois qu'on a à faire à deux comiques! Un grand silence... A et B observent Monsieur Polpoï... $\mathbf{A} : \hat{a} B \dots$ Alors, on ne peut pas savoir? **B**: Non, on ne peut pas! **Polploï :** Y a un problème ? Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? **A**: En fait, pour tout vous dire... **B**: C'est votre tête! Polploï: Quoi ma tête? Qu'est-ce qu'elle a ma tête? A: Ben justement! **B**: On sait pas! A & B: Et c'est bien ça le problème! A : Vous avez une drôle de tête! **B**: Et je n'aime pas les gens qui font une drôle de tête! A : On ne sait jamais s'ils l'ont fait exprès ! S'ils ont juste une drôle de tête naturellement... **B** : ... et qu'on leur demande pourquoi ils font la tête... A: ... et qu'on insiste parce qu'on veut savoir, ils finissent par ne plus être content... **B**:... et ils font vraiment la gueule! Et quand ils font vraiment la gueule...

A: ... On ne fait pas attention parce qu'on croit qu'ils ont juste une drôle de tête...

B:... naturellement!

Polploï: Attendez! C'est pas possible! Vous me faîtes un numéro, c'est ça?

A: Je vous assure que non!

B: J'aime pas les numéros parce qu'il faut rigoler et que ça me fait pas rigoler et qu'on se moque de moi parce que je ne rigole pas et j'aime pas qu'on se moque de moi!

Polploï : Plutôt efficace votre duo! Vous faisiez quoi avant?

A: On voyageait...

B:...en train pour vérifier si

A: ...le hasard des voyages...

B:... bâtit l'amour!

Polploï: Ah! Je comprends! Vous en êtes c'est ça?

A et B se regardent sans comprendre...

Ploploï : Faîtes pas les timides ! Moi, ça me pose pas de problème si c'est vraiment votre truc... Passons ! Vous avez un talent particulier ?

A: Je fais de la musique!

B: Et moi je chante et... vous allez vous moquer et j'aime pas qu'on se moque de moi...

A: Vas-y, dis-lui!

B: J'aime bien me déguiser!

Polploï: C'est bien ça! Faîtes-moi une petite démonstration!

A et B font une petite démonstration...

Polpoï : Bon, je crois que vous allez faire l'affaire ! Je vous laisse quelques minutes pour me préparer un vrai numéro et si ça marche, vous serez embauchés !

CARPET PEOPLE — BULLEZ 2010

Sur un tapis d'environ 1m² se tiennent deux individus.

Ils se ressemblent : tous deux sont vêtus d'un complet de représentant de commerce vieillissant.

Otto

Bon, reprenons les bases : tu te rappelles notre plan ?

Bob

Oui : on quitte le tapis – et ça, ça me fout un peu la trouille, il faut l'avouer – pour acheter les mystérieuses et inexplorées terres – dont on a pas forcément besoin, vu qu'on vit sur notre tapis - et qui s'étendent mystérieusement autours de notre confortable et sécurisant tapis.... Et donc pour acquérir ces terres sans doute hostiles, on quitte le tapis – notre maison, notre foyer, notre chez nous – pour que je raconte un discours de marqueterie – ou marketing, va savoir - aux mystérieux indigènes qui vivent là-bas, à même le carrelage, et qui si ça se trouve mangent de la chaire humaine si on en croit les légendes, pendant que toi, tu ne fais rien qu'à me critiquer!

Otto

C'est une version un peu passionnée et brouillonne du projet mais en substance c'est ça... Et d'abord je ne fais pas rien qu'à te critiquer : je te manage !

Bob

Quoi?

Otto

Quoi-quoi-quoi!!!!

Tu comprends rien, ma parole!

Roh

Bien sur que je comprends rien! C'est ce que je te dis depuis le début!

Otto

Restons calme...

Asseyons-nous que je t'explique!

Otto et Bob s'asseyent (l'un sur l'autre ou l'un avec l'autre...bref, comme ils peuvent)

Otto

Le Tapis commence à devenir un peu trop petit pour nous. Hein ? On rêve d'aventures, d'espaces à conquérir, de frontières à repousser...

Bob

Surtout toi, en fait!

Otto

Non: surtout nous, Bob!

Alors nous avons décidé de, non pas nous servir de la force...

Bob

Puisqu'on en a pas...

Otto

Puisqu'on en a pas... mais de nous servir de notre intelligence et de « nos ressources économiques » pour acheter les terres environnantes aux indigènes...

Bob

Quitte à les arnaquer...

Otto

Oui, quitte à les arnaquer...C'est les lois du commerce, Bob!

C'est pourquoi nous avons mis en place une action marketing dans laquelle tu es l'acheteur et moi, ton manager! Ton rôle, Bob, consiste à te servir de notre discours marketing pour lancer dans la tête des vendeurs...

Bob

Des indigènes ...

Otto

C'est ça... mais ne m'interromps pas, s'il te plait... c'est pas simple!

Donc : Ton rôle consiste à te servir de notre discours marketing pour lancer dans la tête des vendeurs un processus d'acceptation de notre argumentaire commercial en trois étapes : la découverte, la remise en cause et finalement l'appropriation finale. Et moi, mon rôle de manager, outre écrire ton discours marketing, consiste à souligner les points que tu abordes face aux vendeurs...

Bob

Les indigènes!

Otto

Les indigènes, oui... leur démontrant ainsi que ton argumentaire leur permet de gagner en performance !

Bob

Voilà, ça, tu vois, c'est le genre de truc que je comprends pas bien...

Otto

C'est pourtant simple : toi, tu dis le texte que je t'ai écrit en essayant d'être convaincu et moi, régulièrement, je fais des « hein-hein », des « oui-oui », des « bien sur-bien sur » tout en essayant de comprendre leurs réactions et de repérer leur chef...

Bob

Voilà, expliqué comme ça, je comprends tout : je suis l'acheteur et tu es le manager !

Ok pour moi. Ca roule! C'est parti mon kiki! Vamos vaille que vaille à cœur vaillant rien d'impossible et que les dieux nous garde jusqu'au bout du tapis et plus si nécessaire...

Otto

Bien!

~ Le reste du monde ~ bulle 2007

Un salon. Deux amies se retrouvent.

JULIE : enthousiaste et de bonne humeur. Salut ! Pile poil à l'heure, dis donc !

SYLVIE: *clairement pas dans son assiette*. Salut.

Elles s'assoient.

JULIE: qu'est-ce que tu veux boire?

SYLVIE: je sais pas.

JULIE : tu veux goûter le jus de papaye que j'ai acheté ? Tu vas voir c'est super bon !

SYLVIE: si tu veux. Pourquoi pas.

Elles se servent à boire.

JULIE: ça a pas l'air d'aller, dis donc?

SYLVIE: mouais...

JULIE: qu'est-ce qui va pas?

SYLVIE: c'est finit avec Ben.

JULIE: sérieux?

SYLVIE: ouais, ça fait chier...

JULIE: ça s'est passé quand?

SYLVIE: Ce matin.

JULIE: j'y crois pas... mais comment ça s'est passé?

SYLVIE: ben, ce connard, ce matin, il m'appelle, et il me fait: « Salut! Écoute, je crois que ça peut plus durer, vaut mieux qu'on arrête là. A bientôt. » et il raccroche, ce con.

JULIE: c'est tout?

SYLVIE: ouais, c'est tout! J'ai rien eu le temps de dire!

JULIE: même pas « va te faire foutre »?

SYLVIE: non. Rien.

JULIE: le salop! Il pouvait pas te le dire en face!?

SYLVIE: ben non, qu'est-ce que tu crois, il va pas assumer non plus! manquerait plus que ça!

JULIE : ouais, ça se saurait si les mecs étaient pas des lâches. Et encore t'as de la chance, il a pas fait comme Thomas...

SYLVIE : c'est sûr qu'il a au moins eu la délicatesse de m'appeler. J'ai pu entendre sa voix pendant 30 secondes!...

JULIE: eh! c'est déjà pas mal!!

SYLVIE: Je t'assure que s'il avait pu m'envoyer un SMS, ça aurait fait pareil. Le con.

JULIE: et il t'as donné aucune raison?

SYLVIE: non.

JULIE : et tu te doutais de rien ?

SYLVIE: non...

JULIE: attends, ça vient pas tout seul en général! Tu lui as pas dit un truc qui l'aurait vexé, par hasard?

SYLVIE: non, j'te dis!

JULIE: tu lui as pas parlé de mariage...?

SYLVIE: attends, tu me prends pour une débile??

JULIE : ben j'sais pas... t'es quand même bien du genre à foutre les pieds dans le plat des fois, non?

SYLVIE: attends, déjà que, moi, j'ai aucune intention de me marier, alors je vais pas en parler à un mec sachant qu'il y a une chance sur deux pour qu'il parte en courant!

JULIE: ouais, c'est vrai... t'en reveux ? (du jus...)

SYLVIE: ouais, je veux bien. T'as trouvé ça où?

JULIE: à l'épicerie exotique, à côté.

SYLVIE: celle où y'a le type bizarre??

JULIE: exactement! tu trouves aussi, alors???

SYLVIE: attends, clairement! t'as vu sa coiffure??

JULIE : là comme ça ! elle mime.

Elles éclatent de rire. Petit silence.

JULIE: alors, tu veux pas te marier, c'est vrai?

SYLVIE: non. Je trouve ça con. Et ça sert à rien.

JULIE: ah bon? Et si tu trouves l'homme de ta vie?

SYLVIE : C'est pareil. Si c'est pour qu'il me trompe à la première occase, je préfère encore pas être mariée et pouvoir me barrer quand j'en ai envie.

JULIE: ouais, c'est clair. T'as raison... Dis-moi, tu penses à Ben quand tu dis ça?

SYLVIE: oui.

JULIE: il est parti avec une autre, c'est ça?

SYLVIE: ouais...

JULIE: connard jusqu'au bout, alors?

SYLVIE: j'te le fais pas dire!

JULIE : En même temps ça m'étonne qu'à moitié, tu sais...

SYLVIE: pourquoi tu dis ça?

JULIE: ben j'sais pas... ça se voyait tout de suite que c'était un salop quand même.

SYLVIE: pourquoi??

JULIE: ben j'sais pas... t'as vu comme il m'a maté la première fois que je l'ai vu?

SYLVIE: qu'est-ce que tu veux dire?

JULIE: attends, c'est clair! j'avais qu' un mot à dire et il me sautait dessus! Et pourtant j'avais pas des fringues hyper sexy.

SYLVIE: t'es vraiment une salope...!

JULIE: attends, Sylvie, tu vas pas me dire que tu t'en étais pas rendue compte? Ca se voyait gros comme le pif! t'es vraiment naïve des fois.

SYLVIE: arrête, putain! t'es vraiment une salope! tu m'as rien dit, c'est dégueulasse...

JULIE: t'es bien conne aussi d'avoir rien vu venir!

SYLVIE: putain, t'as gueule! Et qui me dit que t'as pas couché avec lui derrière mon dos?

JULIE: qu'est-ce que tu dis là?

SYLVIE: c'est bon, j'te connais, j'suis sûre que t'aurais pas pu rater une si belle occasion de me faire chier! t'es vraiment une salope.

JULIE : t'arrête de me traiter de salope, putain ! Merde ! Tu me gonfles avec tes histoires...

Soudain elles sont coupées par une petite voix qui semble venir du plafond.

LA VOIX: message n°6: la bagarre c'est pas bien. Vous allez vous faire mal! Comprenez-vous. Ne parlez pas fort, méchamment. Parlez-vous gentiment. Plutôt que de se disputer, parlez-vous mieux! Parlez-vous doucement; vous allez très bien vous entendre.

Silence. Elles sont interloquées.

JULIE: presque en chuchotant. Et merde! c'est quoi ça?

SYLVIE: j'arrive pas à le croire!

JULIE: quoi??? qu'est-ce que c'est?

SYLVIE : je crois que c'est le nouveau système de surveillance comportementale.

Bulle $n^{\circ}2$ – avril 2008

Elle : Elle n'est pas là ! *Au public...* Vous l'avez vue cette fois n'est-ce pas ? *Elle s'assoit... Elle reprend son souffle...* Ça se passe toujours comme ça : je me crois seule, je m'assois, je l'entends arriver et je suis obligée de repartir ! Et ça dure depuis... toujours ! Je passe mon temps à fuir et ce n'est pas de tout repos croyez-moi!

Un bruit... quelqu'un semble arriver...

Elle : Déjà ? Mais comment fait-elle ? Au public ... Désolée ... je suis obligée de repartir !

Elle se lève cherche par où aller et repart de là où elle est arrivée...

Un instant le plateau reste vide...

Togna revient... Même jeu que la première fois en plus rapide...

Togna : Elle n'est plus là ? Mais comment fait-elle ? *Elle s'assoit... Au public...* Je cherche quelqu'un ! Vous l'avez vue n'est-ce pas ? Ça se passe toujours comme ça : je crois l'entendre, je me précipite et quand j'arrive, plus personne : elle a disparu ! Elle s'est évanouie dans la nature ! Elle a plié bagage, elle s'est envolée, elle a filé à l'anglaise, elle a pris ses jambes à son cou... c'est ça ! Elle s'est enfuie ! Je ne sais pas pourquoi ni comment mais elle passe son temps à fuir alors moi, je passe mon temps à la chercher ! Et ça dure depuis... toujours ! *Elle soupire puis se reprend...* Mais foi de moi-même, je finirais bien par la retrouver même si pour cela, je dois faire le tour de la Terre à cloche-pied !

Togna se lève cherche par où aller et part...

Un instant, le plateau reste vide...

Elle revient et s'assoit directement...

Elle : Au public... Oh je sais ! Vous commencez à vous lasser de me regarder fuir comme ça tout le temps ! Je ne peux pas vous en vouloir ; moi aussi je commence à en avoir assez ! Mais comment faire ? Je n'y peux rien ! Je n'ai pas le choix ! Elle me suit et je m'enfuis, c'est comme ça depuis... toujours !

Un bruit... quelqu'un semble arriver...

Elle: Déjà! Mais comment fait-elle? Elle se lève et s'apprête à repartir encore une fois... Elle s'arrête d'un seul coup... Non! Cette fois ça suffit! Je ne m'enfuirais pas!... Je vais rester là et l'attendre d'un pied ferme et la regarder droit dans les yeux et lui dire que cette fois-ci ça suffit! Ou alors je me cache, j'attends qu'elle reparte et je la suis discrètement! Ou alors je me cache, j'attends qu'elle reparte et je reste là enfin tranquille! Elle regarde les spectateurs et va s'asseoir avec eux... Surtout ne dîtes rien ou je suis perdue!

Togna revient... Elle semble abattue

Togna : Je n'en peux plus ! Je suis lasse de faire le tour de la Terre à cloche-pied ! *Elle s'assoit...* Si ce petit jeu l'amuse, elle n'a qu'à jouer toute seule, moi, je n'en peux plus ! C'est fini ! Basta ! Je laisse tomber, j'abandonne, je déclare forfait, je donne ma langue au chat et je jette l'éponge ! *Elle soupire...* Je n'en peux plus ! Je laisse tomber !

Elle se lève précipitamment et proteste...

Elle : Comment ça vous laissez tomber ? De quel droit vous abandonnez ?

Togna: Qu'est-ce?

Elle: Vous croyez que vous pouvez décider d'arrêter comme ça, juste parce que vous êtes un peu fatiguée?

Togna: Mais...

Elle: Il est hors de question que tout s'arrête simplement parce que vous en avez assez!

Togna: C'est que...

Elle: Est-ce que j'abandonne moi? Et pourtant je suis lasse tout comme vous! *Montrant le public*... Et tous ces gens là, vous ne croyez pas qu'ils sont las de tout ça, eux aussi, et pourtant ils n'abandonnent pas non plus!

Togna: Il est vrai mais...

Elle : Il n'y a pas de mais qui tienne ! On a déjà perdu assez de temps comme ça, alors, je vous laisse quelques instants pour vous reposez et après nous repartons au plus vite !

Togna: Je veux bien mais...

Elle: Mais quoi?

Togna: Qui êtes-vous?

Elle: Comment ça qui je suis? Vous ne savez pas qui je suis?

Togna: Comment voulez-vous que je sache qui vous êtes puisque je ne vous ai jamais vu!

Elle: C'est juste! Je suis « celle que vous suivez depuis... toujours! »

Togna: Enchantée! Moi je suis « celle qui vous fait fuir depuis... toujours »!

Un moment de silence...

Togna : Tout est terminé n'est-ce pas ?

Elle: Par votre faute, oui!

Togna : Il serait absurde que vous continuiez à fuir et moi à vous suivre maintenant que nous nous sommes rencontrées, n'est-ce pas !

Elle: Totalement absurde, vous avez raison!

Togna: Alors qu'allons-nous faire maintenant?

Elle: Je n'en ai pas la moindre idée!

Togna: Tout cela est complètement absurde?

Elle: Totalement absurde, vous avez raison!

Bulle mars 2010: Les girafes...

Nioute

Ca va, Archi?

Archi réponds que non.

Qu'est ce qu'il y a?

Tu as faim? Archi réponds que non.

Tu as soif? Archi réponds que non.

Tu as sommeil? Archi réponds que non.

Tu as chaud? Archi réponds que non.

Tu as froid? Archi réponds que non.

Tu as envie de faire pipi? Archi réponds que non.

Tu as envie ... Archi réponds que non.

Tu es malade? Archi réponds que non.

Tu es en colère ? J'ai fais quelque chose de mal ? Archi réponds que non.

Tu as peur de quelque chose?

Archi réponds que oui.

Il pointe du doigt l'espace vide (en fait pas vraiment vide puisqu'il y a le public) de leur cuisine de quatre mètres carrés.

Nioute, ne voyant rien ne comprend pas.

Qu'est-ce que tu essaies de me montrer ?

Il n'y a rien ici! Si, il y a quelque chose? C'est quelque chose qu'il y a ici?

Ne t'énerves pas, c'est pas toujours facile de te comprendre!

Il y a quelque chose ici qui t'a fait peur?

Bon, il y a quoi ici?

Le carrelage, les chaises, la fenêtre, les rideaux, la rue dehors, les travaux dans la rue dehors, le ciel, le soleil... Quoi ? Je ne comprends rien ! Fais un effort !

Si c'est le carrelage tousse une fois, si c'est les chaises tousse deux fois, si c'est la fenêtre tousse trois fois, si c'est les rideaux tousse quatre fois, si c'est la rue dehors tousse cinq fois,...

Archi énervé que sa sœur ne comprenne pas se met à faire la tête dans son coin.

Nioute énervée de ne pas comprendre son frère s'en va faire la tête dans son coin.

Nioute est dans son coin à faire la tête, elle peste toute seule sur son frère qui décidément ne veut pas faire d'effort pour se faire comprendre! Elle se remet à bricoler en palabrant!

Nioute

C'est toujours pareil avec toi. Tu te débrouilles pour me faire comprendre qu'il y a quelque chose qui ne va pas, tu t'arranges pour que je me rende compte que c'est grave et quand je commence à m'inquiéter, à chercher comment t'aider, à me ronger les sangs pour que MONSIEUR ARCHI sente que sa sœur se préoccupe de lui ; et bien MONSIEUR ARCHI devient tout à coup inexpressif comme une huître d'élevage et voyant que sa sœur ne le comprend pas, se met à faire la gueule ! Oui, à faire la gueule ! Mais c'est fini tout ça, moi je ne joue plus, je ne marche plus, j'arrête, stop ! Trop gentille, la pauvre Nioute ! Toujours à veiller sur son pauvre frère ... son texte devient de moins en moins fort et se transforme petit à petit en blabla incompréhensible.

Archi, énervé par sa sœur, fini par s'habituer à la présence des gens dans l'espace vide de sa cuisine. Pendant que ça sœur soliloque, il essaie de répondre mais rien ne sort de sa bouche... alors il soupire à la mauvaise foie de sa sœur en prenant à témoin le public. Quand le discours de sa sœur se transforme petit à petit en blabla incompréhensible, surpris lui-même, il se met à parler.

Archi

Elle m'énerve!

Pour lui

Je parle?

Au public

Je parle?

Vous comprenez?

Vous comprenez... alors... je parle!

C'est ma sœur! Avec elle, je parle pas.

Je sais pas pourquoi.

Elle dit que je parle pas parce que je suis différent.

Mais je suis pas différent.

C'est elle qui est « différent ».

Elle parle mais elle voit rien!

Elle vous voit pas!

C'est elle qui est « différent ».

Je crois que Nioute... C'est elle, Nioute! C'est ma sœur!

Moi je m'appelle Archi et elle c'est Nioute.

Bonjour!

Je crois que Nioute, elle est trop sérieuse alors elle sait pas voir les rêves.

Et moi, je crois que je suis trop rêveur alors je sais pas dire les choses sérieuses.

Vous comprenez?

Vous comprenez! Alors maintenant je sais parler!

Je dois le dire à ma sœur!

Nioute!

Il se lève pour aller voir sa sœur mais, au moment même où il se lève, il semblerait que plus un seul son ne sorte de sa bouche. Il arrive vers sa sœur et semble très déçu.

Nioute

Ca va, Archi?

Archi réponds que non.

Qu'est ce qu'il y a?

Tu as faim? Archi réponds que non.

Tu as soif? Archi réponds que non.

Tu as sommeil? Archi réponds que non.

Tu as chaud? Archi réponds que non.

Tu as froid ? Archi réponds que non.

Tu as envie de faire pipi ? Archi réponds que non.

Tu as envie ... Archi réponds que non.

Tu es malade? Archi réponds que non.

Tu es en colère ? J'ai fais quelque chose de mal ? Archi réponds que non.

Tu as peur de quelque chose ? Archi réponds que non.

Tu es triste? Archi répond que oui et montre sa bouche.

Je sais, tu voudrais parler comme moi mais tu n'y arrives pas.

Archi répond que oui.

Bulle d'octobre 2009 - Le hasard du voyage bâtit l'amour.

Chapitre 2 : Un jour par an, mardi gras par exemple, les hommes devraient retirer leur masque des autres jours.

B est dans son espace et il s'ennuie

Je m'ennuie... Je m'ennuie... Je m'ennuie... Je m'ennuie...etc...

Il remarque le public

Je vous ennuie? Oui, je vous ennuie...pfff...

Je suis désolé, je ne suis pas vraiment un agréable compagnon.

Je n'aime rien

Je n'aime pas le cinéma, je n'aime pas le théâtre, je n'aime pas les concerts, je n'aime pas le sport, je n'aime même pas me reposer et c'est sur que je n'aime pas m'ennuyer!

Je n'aime pas les mots croisés, les mots fléchés, les sudokus et les biftouts.

Je n'aime pas la télévision, bah oui, je n'aime ni les films, ni les documentaires, ni les informations, ni les jeux, ni les émissions et j'ai horreur des publicités! Ils nous prennent vraiment pour des imbéciles dans les publicités, c'est pas que je me sente plus malin que tout le monde mais on ne me fera jamais croire qu'on peut maigrir rien qu'en mangeant des yaourts!

Je n'aime pas quand vous riez comme ça... D'ailleurs je n'aime pas rire, je n'aime pas pleurer non plus...Je vous l'ai dit : je n'aime rien !

Je n'aime pas les plantes, je n'aime pas les animaux et je n'aime pas les gens!

Non, je n'aime pas mes collègues, je n'aime pas mes voisins et je n'aime pas mes connaissances... d'ailleurs vous non plus, je crois que je ne vous aime pas !

Silence

Si, il y a bien une chose que j'aime mais... vous allez vous moquer...et j'aime pas qu'on se moque de moi ! J'aime bien me déguiser ! Bah oui, j'aime bien me déguiser !

Je sais ce que vous allez dire : « C'est lié à un besoin refoulé de changer d'identité, d'être quelqu'un d'autre... C'est une fuite de la réalité symptomatique d'une non acceptation de son moi profond résultant, sans aucun doute, d'une anémie relationnelle datant de l'enfance... ».

Des conneries tout ça! J'aime bien me déguiser et puis c'est tout!

Il met une perruque de clown.

J'en étais sur, vous pouvez pas comprendre. C'est pour ça que j'aime pas la société, parce qu'on peut pas se déguiser quand on veut sans passer pour un fou... Alors, je passe mon temps à attendre mardi gras et en attendant je m'ennuie...

The show must go on... - Bullez

Guguss s'écroule sur sa chaise en soupirant et recommence à fixer le vide. Livo s'assoit également. S'ensuit un long silence gêné.

LIVO

Ca va?

GUGUSS

Bien sur que non, ça va pas.

LIVO

Tu veux ta carte?

GUGUSS

Quoi?

LIVO

Ta carte! Quand tu vas pas bien, tu lis toujours cette carte qu'on t'avait envoyée et après en général tu souris et ça va mieux... Alors là, comme tu n'as pas l'air dans ton assiette, je te demande si tu veux ta carte... Tu veux ta carte?

GUGUSS

Oui, amène-moi ma carte, s'il te plait.

Livo sort derrière le paravent et reviens en tenant une sorte de carte postale ou de carte de vœux représentant un clown. Il l'a tend à Guguss, s'assoit à côté de lui et attend.

Guguss lit sa carte, cela semble l'apaiser.

LIVO

Alors?

GUGUSS

Alors quoi?

LIVO

Ca va mieux?

GUGUSS

Oui, un peu.

LIVO

Je t'ai jamais demandé, mais...c'est une carte de qui?

GUGUSS

Je sais pas.

LIVO

Comment ça tu sais pas. Tu sais pas qui t'a écrit cette carte!

GUGUSS

Non...Ca remonte à deux ans maintenant, tu te rappelles c'est quand on jouait dans le nord ? Et bien, un matin, le lendemain d'une représentation dans un petit village...ah, je ne me rappelle plus le nom... bref, un matin, Fanny l'écuyère vient me voir et me dit qu'un petit garçon ...

LIVO

Un petit garçon comment?

GUGUSS

Je sais pas, je l'ai pas vu!

LIVO

Imagine...

GUGUSS

Ca y est, je le vois!

Alors... un matin, Fanny l'écuyère vient me voir et me dit qu'un petit garçon de 10 ans, le visage tout rond, avec des cheveux châtains en bataille et de grands yeux marrons, avait apporté une carte pour le « clown qui fait rire »!

LIVO

Pour le clown qui fait rire! Alors elle est peut être pas pour toi, cette carte! Moi aussi je suis clown, moi aussi je fais rire! En fait, elle était peut être pour moi cette carte!

GUGUSS

Non, tu le sais très bien, c'est moi le clown qui fait rire! Je suis l'Auguste, tu es le clown blanc! Et c'est toujours l'Auguste qui est le clown qui fait rire!

LIVO

Oui mais...l'Auguste fait rire par le contraste créé par le clown blanc...donc techniquement, c'est par le clown blanc que vient l'effet comique, c'est donc moi le clown qui fait rire!

GUGUSS

D'accord, alors tiens...

LIVO

Quoi?

GUGUSS

Je te donne la carte...de toute façon je ne fais plus rire personne...

LIVO

Non, c'est ta carte, garde la...

Je suis désolé, j'ai été un peu jaloux, c'est tout.

Silence

Tu...tu peux me la lire...s'il te plait?

GUGUSS

Oui, si tu veux.

Guguss se lève et commence à faire le clown

Bonjour les petits zenfants, bonjour les petits zenfants
LIVO Sans faire le
GUGUSS Ne le dis pas !
LIVO Je le dis pas !
GUGUSS Ne le dis pas. Guguss se rassoit et se calme. La carte: Il faut de la poésie dans la vie. De la musique, de la Danse, de l'amour, de la bonne humeur, du soleil. Mais pas seulement, de la guimauve, très peu de colère, un soupçon de lumière. Quelques fleursrier d'ordinaire. Voilà.
Livo se met à réfléchir
LIVO Ca ressemble à une recette. C'est sans doute une recette. C'est forcément une recettte. C'est la recette du bonheur. Oui! A coup sur, c'est la recette du bonheur!
GUGUSS Je comprends pas.
LIVO C'est pour ça que tu te sens mieux quand tu la lisc'est parce que c'est la recette du bonheur! Et donc, si on veut se sentir encore mieux, qu'est-ce qu'il faut faire?
GUGUSS Je sais pas.
LIVO Qu'est ce qu'on fait avec une recette ?
GUGUSS Un gâteau ?
LIVO Non!
GUGUSS

Ah bah si! LIVO Oui, t'as raison, mais là! Avec la recette du bonheur, il faut qu'on...? **GUGUSS** ... LIVO ...la... **GUGUSS** ... LIVO ...mette... **GUGUSS** ...au frigo? LIVO Il faut qu'on la mette en pratique! Bougre d'imbécile! **GUGUSS** Ah, d'accord. Et comment on fait, gros malin? LIVO C'est simple. On prend la recette comme elle est écrite et on applique! Alors voyons voir... En 1, il faut de la poésie dans la vie. D'accord. Tu connais une poésie, toi ? **GUGUSS** Non pas vraiment... Je connais une fable de la fontaine, ça marche? LIVO Bien sur! Vas-y!... Mais...sobre, hein? **GUGUSS**

Oui, oui...

Un numéro presque parfait! - Bullez

Julia et Henri arrivent. Le public est déjà installé. Julia en manteau fuchsia tient une petite valisette. Henri, pantalon noir trop court pour lui, chemise noire et veste de costume verte tient six valises sous les bras et le menton.

Julia : Ho le public est déjà là ! Je vous avais dit que vous bavardiez trop Henri ! (*Au public*) Messieurs dames, nous sommes désolés d'être en retard. Bonjour à tous.

Henri: Bonjour. Oui excusez nous de ce retard.

Ils se frayent un chemin au milieu des gens. Henri essaie de ne pas faire tomber les valises.

Julia : Excusez-nous on va prendre juste quelques minutes pour s'installer. Henri, je vous avais dit de moins bavarder. Tout ça c'est de votre faute! (*Elle observe le lieu*) Alors qu'en pensez vous? Le lieu pourra convenir?

Henri: Ho oui je pense que le lieu sera parfait Julia. Vous pourrez faire aisément vos numéros.

Julia: Et la hauteur? Vous pensez que ça ira la hauteur (elle lève les bras en l'air).

Henri : Oui la hauteur conviendra. Ne vous inquiétez pas Julia. C'est un lieu magnifique. Je suis sûr que vous serez à la hauteur comme d'habitude. Vous savez toujours vous adapter aux endroits où nous devons jouer... *Pendant que Henri parle, Julia observe le sol. Elle pose alors sa petite valise sur la valise que porte Henri sous le menton. Henri commence à trembler et les valises tombent.*

Julia: Mais enfin Henri, vous ne pouviez pas faire attention?! Ramassez moi ça tout de suite!

Henri: Oui bien sûr!

Il commence à ramasser les valises.

D'abord Une qu'il remet à Julia. Elle la pose derrière elle. Une autre qu'il remet à Julia. Elle la garde en main. Une autre qu'il lance à Julia en haut. Elle lance celle qu'elle avait en bas. Henri la rattrape et la pose derrière lui. Il en prend une autre la lance à Julia par le haut. Elle lance par le bas. Il pose derrière lui. Une autre lancée par le haut, rattrape par le bas. Pose derrière lui. Un autre qu'il pose directement sur le coté. Et la dernière Julia récupère celle qu'elle avait posée en premier et la lance par-dessus son dos. Henri la rattrape et la pose sur la pile de valise.

Elle lui montre sa petite valisette. Il la ramasse et la lui donne.

Elle regarde de nouveau le sol. Henri se met à observer aussi le sol.

Henri : Ne bougez plus ! Surtout ne bougez plus Julia ! Je la vois là ! chuuuuuuut ne bougez plus ! *Il s'approche de Julia. Sort son mouchoir blanc de sa poche et se met à essuyer le sol avec acharnement.*

Henri (tout en continuant d'essuyer) : Voilà il y avait une poussière qui pouvait vous gêner Julia. *Julia pose sa valisette sur le dos d'Henri*.

Julia: Reculez Henri.

Henri recule avec la valise sur le dos. Il regarde le public ahuri!

Julia (Elle prend une balle et la fait rebondir à l'endroit où Henri à nettoyer. Un bon, deux bons et au troisième) : Très bien. C'est parfait.

Elle repose la balle dans la valisette et la reprend à la main. Henri se relève.

Henri: Oui tout est parfait.

Julia : Bon et bien Henri amenez moi mes valises je vais vite me préparer. (*En regardant le public*) A tout de suite ! (*Elle sort*)

Henri: Oui je vous amène vos valises.

Il prend les valises de Julia. Il en reste deux sur scène (la sienne et celle des accessoires). On entend un gros boum en coulisse. Les valises tombent sur les pieds de Julia.

Julia: Ho mais c'est pas possible quel maladroit que vous faites. Elle le pousse sur scène.

Henri (gêné, au public): Je tenais à vous dire que vous avez un merveilleux quartier. Non c'est vrai. Tout à l'heure nous étions sur la place de la paix, nous courions pour arriver à l'heure et voilà que je fais tomber les valises. Julia était devant et me demandait de me dépêcher. Je commençais à ramasser les valises quand un homme qui passait par là m'a proposé de m'aider. Non je vous assure, c'est vrai. Il a commencé à rassembler les valises. Je peux vous assurer que c'est la première fois que je vois ça. D'habitude dans les autres villes quand je fais tomber les valises. (Parce que c'est pas la première fois que je les fais tomber). Et bien personne ne vient m'aider. Au contraire. Les gens s'arrêtent et rigolent. Ils se moquent de moi! Alors qu'ici et bien un homme s'est arrêté et m'a proposer de l'aide. Je vous assure que je n'en revenais pas. Alors je l'ai remercié et j'ai commencé à discuter avec lui. Et nous avons sympathisé. Je lui ai posé tout un tas de questions sur votre quartier. Pourquoi les Brosses par exemple. Alors il s'est mis à me raconter l'histoire de son quartier. C'était passionnant! Je lui ai dit qu'il avait de la chance d'habiter ici. Et que je n'avais jamais vu ça auparavant. Un endroit où les gens s'arrêtent pour m'aider. Je lui ai alors dit que j'avais très envie d'habiter ici!

Il n'y a pas de hasard... - lâcher de bulles n°4

<u>Julia</u>: des coulisses... Vous êtes sûr que mes balles sont à leur place Henri?

Henri sort, il est en costume...

Henri: Je vais la tuer!

Nicky: Je peux peut-être vous aider Monsieur Henri!

Henri: Ah oui?

Nicky: Je crois oui!

Henri: Là je dois lancer le numéro mais je viens vous voir juste après, d'accord...

Nicky: Je vous attends!

Pendant que les deux artistes se préparent...

<u>Tony</u>: à l'oreille de Nicky, en italien... Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous, qu'il faut vivre, sans regret, ni remord. Et malgré sa fragilité, le bonheur, il faut aller le chercher, le vouloir, le vivre. Comme un enfant. Nicky a entendu mais ne sait pas que c'est Tony qui parlait...

Henri: Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.... Que le spectacle commence!

Musique : 1^{er} numéro, les balles qui rebondissent... 2^{ème} numéro, les cloches et la berceuse...

Nicky regarde le spectacle avec des yeux d'enfant, un instant, il oublie tout et il sourit, il rit, il applaudit...

A la fin des numéros...

Julia: Je vais me changer pour la suite...

Henri: C'est ça, faîtes donc... Il attend qu'elle sorte et se précipite vers Tony...

Nicky: Beau numéro!

<u>Henri</u>: Je sais merci - si vous avez une idée pour que je me débarrasse une bonne fois pour toute d'elle, je suis preneur Monsieur...

Nicky: Monsieur, ça suffira!

Henri: mal à l'aise... Bien sûr!

Nicky: Ça fait longtemps que vous travaillez ensemble?

Henri: Trop longtemps! C'est pour ça que... Enfin... Quand vous m'avez dit que, peut-être, vous pourriez...

Nicky: Et ça vous a pris comme ça?

<u>Henri</u>: Bien sûr que non! J'ai fait beaucoup d'efforts! Pendant des années, je lui ai passé tous ses caprices sans dire le moindre mot... Les « Henri par ci, Henri par là », « Tout ça c'est votre faute Henri! », « Dépêchezvous Henri »... J'ai supporté beaucoup de choses vous savez mais aujourd'hui, je ne veux plus être son assistant et je veux faire mes propres numéros...

Nicky: Je veux parler du spectacle, de la vie d'artiste... Ça vous a pris comme ça ?

<u>Henri</u>: ... euh oui! Avant, j'étais vendeur de chaussures bon marché dans une boutique du centre-ville! Au début j'étais heureux et puis très vite, c'est devenu la routine : toujours les mêmes clientes, toujours les mêmes chaussures... je me suis ennuyé. J'avais plus envie.

Nicky: Vous aussi!

<u>Henri</u>: ... Et puis je l'ai vu! Elle faisait un petit numéro dans une revue itinérante. Elle tenait en équilibre des outils de jardin sur son menton en chantant la Traviata de Verdi - elle sait tout faire vous savez! Elle voulait se lancer dans une carrière solo et elle cherchait un assistant! Alors j'ai tout plaqué!

Nicky: Pour elle?

Henri: Non! Pour la scène!

<u>Nicky</u>: Vous avez quitté un bon travail pour devenir assistant?

Henri: Non! J'ai tout plaqué pour le spectacle! Pour le public, pour les beaux costumes, pour tout ça, quoi!

Nicky: Je ne pensais pas que...

Henri: Revenons à notre affaire... Monsieur...

Nicky: Nicky, appelez-moi Nicky!

Henri: Avec plaisir Monsieur Nicky! Alors, comment pouvez-vous m'aider?

Un temps...

Nicky: Nicky sort un revolver, le pose sur la table et le pousse vers Henri... Tenez.

<u>Henri</u>: repoussant le revolver... Qu'est-ce que c'est ?

Nicky: Ça ne se voit pas stupido?

Henri: Si mais... vous voulez que je tue Madame Julia?

Nicky: Ça va pas non!

Henri: J'ai cru un moment que vous vouliez que...

Nicky: C'était... c'était le flingue de Tony, mon frère. Je vous le donne.

Henri: Je n'en ai pas besoin, je vous assure!

Nicky: Prenez-le comme un cadeau, pour vous remercier!

Henri: De quoi?

Nicky: De m'avoir fait comprendre!

Henri: Et pour Madame Julia?

Nicky: Considérez qu'elle n'est plus un problème pour vous! Je m'en occupe!

<u>Henri</u>: Vous allez quand même pas la... Regard agacé de Nicky... Je vous laisse, j'ai compris! Il se lève... Adieu... Il sort...

Au dancing de l'Autre bout du monde... Lâcher de Bulles 2007

La dame de la mer entre... Elle semble chercher quelqu'un... apparemment, elle est au bon endroit... elle s'installe... L'homme étranger entre... s'assoit et s'adresse au public...

L'homme étranger : Je suis né dans un pays

Où les étoiles brillent par milliers

Où la seule boulimie

Est celle d'admirer

D'admirer la nature

Qui offre des endroits secrets

Pour des amours privés

Dont les témoins sont des figues mûres.

Je suis né entre deux continents

Où les mélanges sont permanents.

Même la nature est un alliage

De clairs et de sombres paysages.

Reviendrais-je un jour?

Vers ce rêve qui m'inspire.

Prendrai-je un billet sans retour

Pour m'y laisser mourir.

La dame de la mer vient s'asseoir à côté de lui et semble vouloir lui dire quelque chose... <u>On entend le même</u> petit thème à la guitare...

L'homme étranger : Excusez-moi mais je ne comprends pas ce que vous dites.

La dame de la mer (dépitée)

L'homme étranger :...

La dame de la mer : danse

L'homme étranger: Moi... Je Pas d'ici.... Oui! Je ne connais pas votre langue... (Un temps, ils se regardent) je ne comprends pas ce que vous me dites. (Il fait aussi des gestes pour lui parler, mais des gestes différents d'elle). Pluie? Il va pleuvoir? Pourquoi vous me parlez de pluie? Je ne comprends pas ce que vous me dites. Je ne vous comprends pas.

La dame de la mer : comprends ?

L'homme étranger: Vous me comprenez ?

La dame de la mer : Oui! Elle danse...

L'homme étranger: Vous voulez que je vienne avec vous ?

La dame de la mer : Oui! Elle danse...

L'homme étranger : Au bout du monde ?

La dame de la mer : Oui! Ecoutez! On entend une guitare au loin... Au bout du monde!

La langue de Ba - Bulle

La narratrice: La voici notre histoire; une histoire comme les autres, une histoire banale, certes. Mais les histoires banales n'ont-elles pas le droit, elles aussi, d'être racontées? Et n'est-ce pas avec les petites histoires que se fait la grande histoire? C'est pourquoi, notre histoire, la voici.

Il était une fois, une Tour. Grande, belle et peuplée d'hommes et de femmes de toutes origines, parlant toutes les langues du monde. Cela se passe aujourd'hui, hier, demain, qui sait ? Quelle importance ? Cela pourrait être moi, vous, eux, mais pour le moment ce sont quatre femmes. Quatre femmes dans une tour. La première s'appelle Bamonkeur, elle habite un petit appartement, au 59^{ème} étage de la façade Est. C'est un petit appartement très lumineux, surtout le matin quand le soleil se réfléchit sur les murs blancs, le sol blanc et les coussins blancs...

Bamonkeur:

Je suis d'ici Je suis d'ailleurs Et c'est pour lui Oue bat mon cœur. Je ne sais où il est Ni ce qu'il fait Mais parmi les seigneurs Je le trouverai. Je viens de là-bas Où les herbes ne poussent pas Je viens de là-bas Mais lui n'y était pas. J'attend nuit et jour Je ne perds pas espoir Seule dans le noir De la Tour, je fais le tour.

La narratrice: La seconde s'appelle Barbotte, elle habite un trois pièces cuisine au 124ème étage de la façade Sud. Chez elle, c'est un grand bric-à-brac, un tourbillon de choses et d'idées, y'a des épices dans les coins et des serpillières au plafond! Elle n'est jamais seule longtemps et son sourire rayonnant illumine la vie de tous ceux qu'elle croise...

Barbotte: Aaahh... mes enfants, mes chéris! Comment vous dire? Si leur vie est ici, la mienne aussi évidemment. Je viens de loin, bien plus loin qu'on ne pense, mais n'y pensons plus, c'est trop loin tout ça, bien trop loin... Ahhh., mes enfants, mes chéris... ce sont eux qui me rappellent les prairies vertes parsemées de pâquerettes, le vent violent soufflant dans la plaine et l'odeur des orangers. Ici, c'est différent, ça sent la pierre, le fil à linge et le Nescafé. C'est trop différent ici. Heureusement, mes enfants, mes chéris me font voyager! Ils sont mon amour, ma fierté, mon espace, ma liberté, ma vie. Mon mari? Ahh, mes enfants, mes chéris... mon mari... comment vous dire? Ici, c'est différent...

La narratrice : La troisième s'appelle Battante-Leu. Elle est délicieuse comme la cerise, crépitante comme le feu et aussi déterminée qu'un boulet de canon. Elle ne reste pas en place. D'ailleurs, elle n'est jamais dans son studio du 32^{ème} étage de la façade Nord. Trop petit. Trop froid. Trop bas.

Battante-Leu: Qu'est-ce que je fous ici? Aucune idée. Trou à rat. Cette Tour, c'est un trou, et puis voilà. Mais trou ou pas, j'y arriverai! Là-haut, j'veux dire; j'vais y aller! Et qu'y'en ait pas un qui m'emmerde! Si j'ai tout quitté, c'est pas pour m'enterrer. Cette odeur de Nescafé, ça me fait gerber! Moi, je veux sentir le bon, le vrai café... celui du percolateur, avec la petite mousse blanche qui flotte bien comme il faut à la surface. Et c'est pas un bonhomme qui va m'en empêcher! Déjà là-bas c'était comme ça: fait ci, fais pas ça, tais-toi, regarde-moi, baisse la tête! Mais, ici, c'est différent: je me laisserai pas faire! Bien sûr que je regrette... un peu... ça s'oublie pas comme ça le soleil blanc qui frappe la steppe enneigée. Mais rien à foutre, j'suis sûre que la vue est super de là-haut.

La narratrice: Enfin, la quatrième s'appelle Basseulette. Elle habite à l'Ouest: du côté où le soleil se couche. Au 56^{ème} étage. Et tous les soirs, son grand appartement vide et gris se rempli d'un éclat éphémère. Tous les soirs, l'espace d'un instant, les idées noires, la morosité et la solitude de Basseulette s'évanouissent. Les photos sur le mur brillent, les verres et les carafes scintillent, les miroirs éblouissent et les murs sont parsemés de milliers d'arc en ciels, mais seuls ses yeux en sont témoins, aucun autre...

Basseulette : Oui, enfin... je sais pas... ici, comment dire... c'est pas qu'on est tout seul, parce que y'a du monde quand même, mais... je sais pas... Elle est grande cette Tour et les gens viennent de partout, alors... comment dire... c'est pas facile... Vous savez, quand on parle pas tous la même langue... Je sais pas...

La narratrice: Evidemment, si ces quatre femmes parlaient la même langue, les choses seraient bien différentes. Mais ce temps-là appartient au passé. Si loin qu'aucune d'entre elles ne peut s'en souvenir. Aujourd'hui, tout est différent: les choses sont plus compliquées, la vie est remplie d'un vide qu'il faut s'en cesse combler et les défis sont de plus en plus nombreux à relever. Alors, ces quatre femmes s'accrochent à leurs espoirs.

Daphné et le fantôme - Bulle

Le bureau de la directrice.

Une petite fille entre dans un bureau. Elle est essoufflée. Elle semble vouloir se cacher. Dans le coin opposé, il a un « échafaudage » sous un drap.

Daphné: Waouh! Voilà la cachette la plus géniale qui soit! Personne viendra me chercher ici. Je suis tranquille. Babette et Sidonie ont perdu la partie! Non mais sans blague! Moi je suis la championne du cachecache! Chuuut! Je crois qu'elles approchent! (elle glousse puis après avoir vérifié) C'est bon! Elles sont parties de l'autre côté. Personne n'aurait l'idée de rentrer dans le bureau de la directrice pour se cacher. Mais moi si! Je vais être tranquille pour un moment. La Directrice est dans la cour. Pas de danger!

Daphné s'amuse à découvrir le bureau de la directrice. Elle trouve les lunettes, les essaie et s'amuse à imiter la directrice.

Daphné: (voyant le drap) Ben qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que ça cache ? (elle découvre le tableau puis l'observe). Il est bizarre lui! Avec sa drôle de bourriffe sur la tête! (elle rigole) Moi, ma grand-mère elle a une bourriffe orange! Eh ben elle est mieux que le sienne... Bon je vais ressortir. Je crois que j'ai gagné la partie.

Elle sort.

Le personnage du tableau après quelques instants bouge, regarde si la voie est libre. Il parle mais on ne l'entend pas. Thibault sort du tableau et fait quelques étirements.

Thibault de La Plessis-Bellière : Bonté divine ! J'ai cru qu'elle ne partirait jamais. Tenir la pose aussi longtemps est une torture pour le dos ! Vertubleu ! En plus je faisais une petite sieste. Cette mal-élevée m'a réveillé brutalement.

Daphné entre précipitamment en gloussant!

Thibault: Voyez-vous ça? Elle remet ça la friponne. (*s'adressant à Daphné*) On ne vous a jamais appris à frapper avant d'entrer jeune fille? Je vous trouve très impolie de rentrer chez les gens de la sorte sans ...

Mais Daphné ne l'entend pas et le coupant.

Daphné (essoufflée) : Aï ! La partie n'est pas finie ! J'ai failli me faire prendre ! Heureusement que Nicolas me l'a dit !

Thibault: Bonté divine! Être aussi mal-élevée ?! Mademoiselle, je vous demanderai de bien vouloir sortir! Mademoiselle? Mademoiselle? J'aimerai que vous me regardiez quand je vous parle!

Daphné écoute ce qui se passe au dehors!

Thibault: Mademoiselle!... Vertubleu, elle est sourde?

Daphné: Bon cette fois-ci j'attends!

Thibault: Moi aussi mademoiselle !? J'attends les explications sur un tel comportement. On entre sans frapper. On réveille les gens. On leur coupe la parole. Vous êtes une impertinente...

Thibault et Daphné vont vers le siège. Elle s'assoit sur lui.

Thibault: Vertubleu mademoiselle! Avez-vous perdu la raison? Mademoiselle?

Daphné: Cette chaise n'est pas très confortable! Y a quelque chose qui me gêne!

Thibault: Levez-vous donc petite idiote! Vous allez froisser ma redingote.

Daphné se lève. Thibault en profite pour se lever. Daphné se rassoit.

Daphné: Ah c'est mieux!

Thibault : Jeune fille, votre attitude est inqualifiable. Vous êtes une chipie. Vous méritez plusieurs coups de bâton.

Daphné regardant autour d'elle, s'aperçoit que le portrait a disparu dans le tableau.

Daphné: Ben ça alors? Le bonhomme du tableau? Il est plus là?

Thibault: évidemment puisque je suis ici! Cette enfant m'inquiète! Joue-t-elle la sotte ou l'est-elle vraiment?! Je suis à côté de vous! Ne me voyez-vous pas?

Il tape Daphné sur l'épaule. Mais elle ne réagit pas.

Thibault : Mademoiselle ? Mademoiselle je suis là ? Mais Bonté divine elle ne me voit pas ! Quel est ce mystère ?

Thibault observe son cadre.

Daphné: Y avait bien un bonhomme? J'ai pas rêvé?

Daphné se retourne et Thibault retourne dans le tableau. Daphné revient sur le tableau.

Daphné: Ben ça alors! Il est là!

Les Cartes Postales – 2010/2011

Extrait 1:

- Moi, j'adore recevoir des cartes postales!
- Moi, je préfère quand je les écris, ça veut dire que je suis parti!

A : Maman, Papa... La classe verte se passe bien. On a construit des vraies cabanes avec du bois et elles tiennent très bien. Y en a qui ont construits des vrais tipis! Ce matin, on a fait une vraie bataille de polochon et la maîtresse nous a donné une vraie punition! C'est vraiment super bien la classe verte!

B: *elle écrit*... Mes pas descendent le long de ce sentier de rochers jusqu'à la plage au sable argenté. Je quitte fringues et fanfreluches, nue je me glisse dans l'onde fragile bleutée de ce lac, ridule mon corps respire, se rafraîchit....

C et D: - Salut!

- Tu ne devineras jamais ce qui nous est arrivé!
- On s'est fait racketter en allant à la plage!
- Un truc de fous mon pote!
- Ils voulaient nous ouvrir le crâne!
- Sinon, on va à la piscine tous les jours, c'est cool!
- Et on a fait du scooter des mers du cousin quand on est allé à la mer!
- On te racontera!

A: réponse à la carte postale 5... J'ai bien reçu votre carte... Vous avez l'air de passer de super vacances, c'est cool! Moi, je pars pas cette année alors je traîne dans le quartier! On fait des batailles d'eau et sinon, on va à la piscine et on essaie de se faire couler! Mercredi, y a un petit qui s'est fait renverser par une voiture... Y a eu les pompiers et tout! Je vous raconterai!

C: Une allée de citronniers, des odeurs de pins parasols, les grillons et les cigales... Je me repose! Bises.

D: Un grand coucou de la grande muraille de Chine où je passe un très bon séjour même si je suis malade, comme chaque année, à cause de la pollution. Nous avons fêté mon anniversaire, comme chaque année, autour d'un grand repas. Nous avons mangé, comme chaque année, un grand plat des nouilles pour aider à vivre longtemps et un grand gâteau!

B: *elle écrit*... Froid d'eau douce, je me désaltère, boit, m'asperge et plonge les yeux grands ouverts du vert émeraude, du vert sapin, du plus profond possible jusqu'au terme de mon souffle.

Tel un dauphin en un coup de pied, remonte et me secoue. Que c'est bon de se reposer au bord de la surface bénie des dieux.

A: Je passe l'été au Sénégal mais je ne suis pas en vacances : je travaille là-bas! Je travaille la terre, le cul par terre parce que je n'ai pas de machine! Alors vivement que je passe l'hiver en France même si je ne suis pas en vacances et que je travaille aussi! Au moins c'est pas le même travail!

Extrait 2:

CELLE QUI REVIENT DU DÉSERT

Une femme en djellaba. Elle dit une carte postale :

L'homme qui du désert connaît le secret ne peut vieillir La mort viendra, tournera autour de la dune puis repartira. Le jour sera sévère, mais la nuit ne troublera point le regard profond de ce visage qui bâtit des demeures dans la patience. De ses mains, il tiendra la vie en saison haute, Inaccessible au malheur.

Elle ouvre sa valise et sort une petite boîte. Elle ouvre la boîte et sort un mouchoir attaché par une petite cordelette. Elle tient précieusement le mouchoir au creux de sa main, dénoue la cordelette. Dans le mouchoir, il y a du sable. Elle le sent puis le touche...

L'homme qui du désert sera le témoin, maître d'un dessein délivré de la souffrance, habitera une maison où la faim n'entre plus. Il sera peut-être sans haine, éternel dans le courage, enfant traversant le siècle avec un cerceau d'étoiles dormant dans l'orgueil des ronces, sur la ligne blanche, gardienne du ciel. (Tahar Ben Jelloun)

Elle éparpille le sable par la fenêtre. Une fois ce rituel terminé, elle jette le mouchoir et la boîte dans la valise comme si de rien n'était.

Je suis née dans le désert algérien. Je dis tout le temps que je viens de « la troisième dune à droite ». Je suis née dans le désert algérien mais j'ai grandi lci, avec ma famille, à Lyon ! J'ai appris à vivre au milieu de mes deux cultures : le côté oriental quand je rentrais à la maison et le côté occidental quand je sortais de la maison. Elle sort un jean de sa valise qu'elle enfile sous sa djellaba... Et j'essaie depuis toujours d'harmoniser le tout. Parce que c'est le mélange, la bonne solution, c'est le compromis ; c'est prendre ce qui nous intéresse de chaque côté ! Mais ce n'est pas forcément tous les jours faciles, surtout quand on est jeune. La première fois que je suis retournée dans le désert, j'avais 18 ans. J'étais en pleine rébellion justement parce que je ne savais pas trop quoi faire avec ma culture arabe et ma culture française. Je me souviens, la première fois que j'y suis retournée, j'ai trouvé que c'était mou - je veux dire, le sable – parce que là-bas, vous êtes en djellaba et vous marchez pieds nus et vous ressentez la chaleur du

sable de la voûte de vos pieds jusqu'à la racine de vos cheveux et c'est mou, chaud et mou!

Un temps.

J'ai fait la connaissance de mon grand père, le père de ma mère. On était assis l'un à côté de l'autre, deux générations très différentes : moi, avec mes manières occidentales et mon esprit de rébellion et lui, avec sa vie, sa religion, ses traditions... et puis y avait le désert. Et le désert, c'est, comment dire... la première fois que j'ai vu le désert, j'ai trouvé que c'était mou, c'est ça, mou. Je me souviens, un après-midi, vers 3 ou 4 heures, quand le soleil est refroidi un peu, on a vu un allemand qui se promenait et qui avait l'air d'avoir vraiment très très chaud. Mon grand-père lui a fait signe de la main pour l'inviter à boire le thé à la menthe, parce que le thé à la menthe, c'est la boisson qui arrête la soif, qui détend. Moi, avec mon esprit de rébellion, j'ai dit à mon grand-père : « mais ça va pas ! Pourquoi tu l'invites ? Tu le connais même pas, il pourrait te tuer là, maintenant ! ». C'était vraiment ma période odieuse et ignoble ! Là, mon grand-père m'a regardée et il m'a dit « Tu vois mon enfant, si la mort devait venir de la main de Dieu, par la main de l'homme, ou par la maladie, elle viendra ! Montrons à cet homme que nous savons bien recevoir. Dieu nous l'a envoyé, qu'il reparte au moins avec un verre de thé ! ». Les gens du désert, ils sont pas comme nous, je veux dire, ils sont pas matérialistes : ils donnent tout même s'ils n'ont rien.

Bien sûr, c'est mon grand-père qui avait raison! Mais moi, ce jour là, j'étais là-bas, incomprise par les miens et j'avais juste une envie furieuse de prendre un café à la Part-Dieu - moi qui déteste ça, le café - et de me faire bousculer par des gens anonymes qui ne s'excusent même pas et surtout, je voulais être dans un endroit fermé d'où je ne voyais pas le ciel! Parce que dans le désert, à ce moment là, j'étais perdue. Y avait tellement d'espace autour de moi que ça me faisait peur. Je n'avais plus mes repères.

Un temps.

Petit à petit, je me suis habituée à eux, je veux dire, à mon grand-père et au désert ou peut-être que ce sont eux qui ont réussi à m'apprivoiser. Ce qui est sûr, c'est que je suis devenue plus sereine. Moi, la fille coincée entre mes deux cultures et en pleine rébellion, j'ai appris la sérénité! Le soir, je dormais avec mon grand-père ou je prenais un drap et j'allais dormir dehors parce que j'avais besoin de ressentir le sable chaud. Et puis le matin, mon grand-père m'attendait pour ouvrir la pastèque parce que c'est moi qui devais la manger la première. C'est la tradition. Parce qu'il y a des rituels pour tout là-bas! Pour un rien, y a un rituel. C'est comme ça.

Un temps.

Le désert, cet été là, il m'a apaisée, je veux dire, quand j'ai vu le ciel rejoindre la terre, je me suis dit : « je comprends maintenant ». Plus tard, j'y suis retournée pour enterrer ma mère. C'était son souhait d'être enterrée là-bas, dans le désert à côté de mon grand-père. Quand je suis arrivée dans le désert, j'étais apaisée malgré la douleur et le chagrin parce que je savais. J'ai regardé le ciel rejoindre la terre et je savais que la vie et la mort c'était ça, deux choses profondément indissociables. Comme ma culture arabe et ma culture française! Mon grand-père le savait aussi, c'était un homme du désert...

Extrait 3:

CELUI QUI SE SOUVIENT DU REGARD DE L'ÉLÉPHANT

Un homme dit une carte postale :

« Mes chers enfants. Me voici dans la région de Bandalore, quatrième étape de mon périple aux Indes. J'ai l'impression d'être dans un autre monde. J'espère que vous allez bien et que vous prenez bien soin de toute ma ménagerie en mon absence. Je vous embrasse. Papa. »

Mon dernier voyage, c'était l'année passée. Je suis allé aux Indes. J'ai vraiment été, comment dire... émerveillé... et bouleversé, oui, c'est ça, à la fois émerveillé et bouleversé. C'est un monde que nous ne connaissons pas du tout, c'est réellement dépaysant. Ça ne ressemble pas du tout à ce que nous pouvons connaître Ici. Tout est différent. C'est à la fois merveilleux et bouleversant, oui, c'est ça, bouleversant. Il y a tellement de misère. Tellement de misère. Partout. C'est inimaginable. Nous nous plaignons constamment Ici mais nous n'avons pas idée de ce que les gens vivent là-bas, je veux dire, la façon dont certains sont logés par exemple. Ils dorment sur les trottoirs, au milieu des carrefours. Ils sont tous alignés, comme ça, sur des sortes de paillasses et ils dorment comme ça, tous alignés, en pleine journée. C'est inimaginable.

J'ai vraiment été bouleversé. Je veux dire, les gens qui reviennent des Indes et qui n'ont pas aimé, ils doivent être vraiment difficiles ou alors ils n'ont pas vraiment visité. Moi, j'ai voyagé dans tout le pays. Seul. C'était un vieux rêve de jeunesse : partir aux Indes avec mon sac à dos et me déplacer en prenant les transports locaux. Je ne sais pas pourquoi j'ai toujours été attiré par ce pays mais bon, c'est comme ça, j'en ai toujours rêvé. Et l'année dernière, l'occasion s'est enfin présentée alors j'en ai profité. J'ai traversé tout le pays, seul, avec mon sac à dos, et ça a été une expérience extraordinaire, oui, c'est ça, extraordinaire. J'ai vécu tellement de choses inimaginables!

Je me souviens, un soir, je me suis retrouvé au milieu d'une fête dans un village. Il y avait un dresseur d'éléphants qui faisait une sorte de, comment dire, une sorte de spectacle : Il faisait défiler les éléphants devant nous, les faisait tourner, leur faisait porter des gens et monter sur des troncs d'arbre. Le spectacle en lui-même n'avait rien d'original. Je me suis mis sur le côté. Parmi le troupeau, il y avait un éléphant, je ne sais pas pourquoi, j'avais l'impression qu'il me regardait. Il était enchaîné, certainement pour ne pas qu'il s'approche trop des spectateurs, et quand il est passé devant moi, nos regards se sont croisés et... Il m'a regardé, je veux dire, il y a eu vraiment un regard entre nous. Quelque chose comme une connexion. C'était impressionnant. J'ai été très ému parce que dans son œil, il y avait une telle tristesse et une telle lassitude oui, c'est ça, une vraie lassitude. Comme s'il voulait me dire qu'il n'en pouvait plus de tout ça, de cette chaîne, de ce numéro ridicule, de ces gens qui applaudissaient bêtement un numéro aussi ridicule. Je n'ai pas vu de la colère dans ses yeux, juste de la tristesse et de la lassitude. Je me suis senti très mal, je veux dire, même si je n'applaudissais pas, je

regardais, comme tout le monde. Je me suis senti tellement mal que je suis parti. Il n'y a pas de mot pour décrire ce que j'ai ressenti; c'était tellement incroyable. Ça arrive souvent de rencontrer une personne, de croiser son regard et d'avoir l'impression qu'il se passe quelque chose. Mais avec un éléphant, c'était, comment dire, c'était vraiment une sensation bouleversante.

Silence.

C'est drôle parce que, maintenant que j'y pense, je dois avoir un lien particulier avec les animaux. Ça m'était déjà arrivé de vivre une expérience un peu pareille mais pas aux Indes. C'était une autre année, en Grèce. Je me baignais tranquillement dans la mer. C'était au petit matin, le soleil venait de se lever et je nageais à côté des rochers. Et là, il y avait une dizaine de goélands qui me regardaient. Je ne les ai pas du tout effrayés, bien au contraire, ils ont fait, comment dire... ils ont fait une sorte de danse, oui, c'est ça, une sorte de danse. Autour de moi. J'étais là, à moins d'un mètre. Je faisais du sur place et ils se sont mis à tourner autour de moi. Ça a duré plusieurs minutes. C'était à la fois très drôle et en même temps assez impressionnant. Ils tournaient comme ça autour de moi. Et ils m'observaient, je veux dire, ils me regardaient droit dans les yeux. C'est incroyable quand même! Les goélands en Grèce, l'éléphant aux Indes... Je dois vraiment avoir un lien particulier avec les animaux.

Depuis que je suis revenu des Indes ; je repense souvent à cet éléphant. Je ne sais pas ce qu'il est devenu évidemment mais je repense souvent à lui, à ce regard entre nous. Comme je vous le disais, je suis revenu de mon voyage aux Indes à la fois émerveillé et bouleversé. Ça a été une expérience réellement extraordinaire. Les paysages magnifiques, les gens si accueillants. Et toute cette misère partout. Ils doivent avoir une philosophie extraordinaire pour supporter une telle misère. Je ne sais pas si c'est leur religion mais pour nous, quand nous les regardons, on se dit que ce n'est pas possible, que nous ne pourrions pas vivre comme ça. C'est réellement bouleversant. Je vous assure que c'est inimaginable.

Extrait 4:

CELUI QUI FAISAIT DES PETITS BOULOTS TOUJOURS AVEC SON VÉLO ET SA REMORQUE

Un homme dit une carte postale :

« Ma chère petite maman. Je me porte très bien. Les soeurs aussi. Ce dimanche, le père Berthet nous a emmené au lac. On s'est baigné! La mère Berthet nous fait bien à manger. Elle nous a promis de nous donner un lapin quand on rentrerait. Je t'embrasse. Ton fils. »

C'est que quand on était jeune, on allait pas en vacances ! Un temps. Si vous voulez, je peux vous raconter que le dimanche, quand il faisait beau, on partait avec nos parents au fin fond de Gerland. C'était des îles, y avait rien. Y avait qu'une ou deux petites guinguettes où on jouait à la pétanque et on allait au bord du Rhône jusqu'à la Fée Lisa. C'était là que tous les gerlandais qui étaient pauvres allaient se baigner. Y avait quoi, un kilomètre pour y arriver. La piscine, c'était mieux mais c'était pour ceux qui avaient un peu d'argent alors celui qui en avait pas, il allait à la Fée Lisa. C'était un coin où les familles venaient avec leur petit sac et où on cassait la croûte tranquille. C'était nos vacances en quelques sortes parce qu'autrement, quand on était jeune, on n'allait pas en vacances.

Dès qu'on avait 10,11, 12 ans, on travaillait. On faisait des tas de petits boulots. On faisait la cueillette des prunes, des pêches... On faisait la conciergerie. Pendant la guerre, comme y avait plus de personnel, comme tout le monde était soit prisonnier soit... il y avait pleins de petits boulots pour les gamins comme nous. Moi, j'ai commencé à 13 ans à la chimique de Gerland. Je faisais les courses à vélo. J'étais le livreur. Y avait plus d'essence à l'époque et les camions étaient tous réquisitionnés alors tout le transport se faisait avec le vélo et la remorque ! Je livrais toutes les drogueries sur Lyon. Le matin je chargeais mes deux cents, quatre cents kilos et quand je revenais le soir, j'en avais plein les jambes ! Sinon j'ai aussi travaillé pour la matelassière : j'allais chercher les matelas chez les gens, toujours avec le vélo et la remorque, et je les amenais à l'atelier pour que Madame Roux, la matelassière, elle les refasse. Alors elle enlevait la vieille toile, elle mettait du crin dessus et de la laine dessous et elle remettait une toile toute neuve ! Et le soir, je ramenais les matelas chez leur propriétaire, toujours avec le vélo et la remorque. Ben oui, fallait bien que les gens se couchent !

Sinon, l'été, on allait garder les vaches ! On allait pendant trois mois à Lhuis dans le Bugey. C'est mon père qui nous emmenait. On prenait le trolley jusqu'à la gare des Brotteaux puis des Brotteaux, y avait un car qui allait à Lhuis. On était placé chez des paysans pour travailler. Moi, j'étais chez la mère Berthet ! Mes sœurs aussi, elles y sont allées ! Alors on se levait à 5 heures et demi du matin et à 6 heures, la mère Berthet nous faisait la soupe, ou un café au lait ou juste du lait, ça dépendait. Et puis elle nous donnait un petit bout de pain avec un morceau de fromage - avait pas de jambon à l'époque – et on prenait une bouteille d'eau et on prenait les

vaches et on partait, comme ça, jusqu'à 5 ou 6 heures le soir. Toute la journée avec les vaches ! Alors y avait une montagne comme ça et puis une autre là, alors on se parlait entre copain ! Je peux vous dire qu'on faisait attention à pas perdre une vache sinon, on savait que la mère Berthet, elle serait pas contente. Mais bon, on a jamais eu de problème. Y avait toujours un petit chien qui partait avec nous. Et quand on revenait, fallait traire les vaches et amener le lait à la fruitière avec le vélo et la remorque !

On gardait les vaches tous les jours. Sauf le dimanche! Le dimanche après-midi, on allait se baigner au lac d'Ambléon. Ah c'est un joli coin le lac d'Ambléon! C'est à 5 kilomètres de la montagne! C'est sûr que nous, on était content d'y aller se baigner au lac. Mais pour avoir le droit d'y aller, fallait d'abord soigner les bêtes, nettoyer les écuries et balayer la cour et c'est seulement si tout était bien propre qu'on pouvait partir au lac! Alors là, c'était notre moment de détente. Mais quand on revenait, fallait traire les vaches et amener le lait à la fruitière, toujours avec le vélo et la remorque!

Une fois par mois, les paysans étaient de garde pour faire le pain. Un jour c'était un paysan, le lendemain, un autre et le jour d'après encore un autre... Là, fallait aider le boulanger et entretenir son feu. Alors on allait chercher du bois.

On restait à Lhuis jusqu'en octobre et puis quand on partait, la mère Berthet nous donnait un lapin, deux ou trois kilos de patates, des légumes, enfin, on avait un sac et elle le remplissait! Et voilà! Elle ne nous donnait pas d'argent, attention! Elle disait « je vous ai nourri et c'est déjà bien! ». Ça c'était nos vacances! Voilà comment on passait nos vacances quand on était jeune! Chez la mère Berthet à garder les vaches! Mais bon, là, c'était la guerre alors on était bien content de s'évader et puis c'est vrai qu'on mangeait un peu mieux.

Extrait 5:

CELUI QUI EST ALLÉ AU PARADIS DES JOUEURS DE POKER

Il entre en chantant Viva Las Vegas d'Elvis Presley...

How I wish that there were more
Than the twenty-four hours in the
day
'cause even if there were forty more
I wouldn't sleep a minute away
Oh, there's black jack and poker and
the roulette wheel
A fortune won and lost on ev'ry deal
All you need's a strong heart and a
nerve of steel
Viva las vegas, viva las vegas

Viva las vegas with you neon flashin'
And your one armbandits crashin'
All those hopes down the drain
Viva las vegas turnin' day into
nighttime
Turnin' night into daytime
If you see it once
You'll never be the same again
Viva las vegas, viva las vegas,
Viva las vegas, viva las vegas,

Un homme dit une carte postale :

« Ça y est mon pote! J'y suis! C'est un truc de fou je te raconte même pas! Il y a que les américains pour faire ça! Je n'ai qu'une seule chose à dire c'est: Viva Las Vegas! A bientôt. Ton pote. »

Je reviens d'un séjour aux States. 8 jours à Las Vegas — Nevada, pour être exact. Je suis un mordu de poker. Et Las Vegas — Nevada, c'est le paradis pour les mordus de poker. Je veux dire par là que tout joueur de poker qui se respecte doit aller au moins une fois dans sa vie à Las Vegas — Nevada! C'est obligatoire! T'es pas un vrai joueur de poker tant que tu t'es pas assis à une table d'un casino de Vegas et que t'as pas connu le frisson d'une blinde américaine! C'est « the place to be » comme ils disent les américains!

J'ai fait 17 heures d'avion pour arriver à Vegas. Sans compter les heures de transfert à Amsterdam et les passages à la douane! C'est que ça se mérite le paradis! Mais alors je vous explique pas le pied quand vous voyez pour la première fois la ville: y a des enseignes lumineuses de toutes les couleurs qu'arrêtent pas de clignoter dans tous les sens, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7! Bonjour la facture EDF! C'est un truc de fou! Tu remontes le Strip et t'as des palaces à perte de vue. Tous plus grands les uns que les autres: y a the Paris, the Circus Circus, the Luxor, the Flamingo, the Venetian, the Mirage, The Treasure Island, the Casino Royal! Et the Caesar Palace, bien sûr! Au Caesar Palace, la plus petite chambre coûte environ 800\$ la nuit... sans les taxes! C'est là où Céline Dion chante tous les soirs!

C'est complètement démesuré comme ville, Vegas! Tout est plus grand! Et c'est en plein milieu du désert! Autour, c'est que du sable! C'est un truc de fou! On dirait un parc d'attraction géant. Dans chaque palace, t'as des montagnes russes, des tours panoramiques, des shows comme t'as nulle part ailleurs – je suis allé à Céline Dion, c'était incroyable! Y a des boutiques de luxe et des restaurants gigantesques... c'est un truc de fou! T'as les « weddings chapels » où tu peux te payer un mariage express pour seulement 60\$! Il chante: « Viva Las Vegas! »... Il y a que des américains pour faire ça!

Et les salles de jeux, je vous en parle même pas! Ça fait un bruit d'enfer! Des milliers de machines à sous qui fonctionnent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7! Y a pas d'horloge ni de fenêtre si bien que tu sais jamais depuis combien de temps tu joues! Ils sont trop forts ces américains! Tu dépenses sans t'en rendre compte! Tu peux claquer des milliers de \$ en quelques heures si tu fais pas attention! C'est un truc de fou! Il chante: « Viva Las Vegas! »...

Et puis tu fais des choses à Vegas que tu peux pas faire en France. Moi, par exemple, j'ai survolé le Grand Canyon en hélicoptère pendant 5 heures. Ça m'a coûté 500\$! Mais attention, pour 500\$, t'as la totale: ils te font atterrir quelque part en plein milieu du désert et ils te servent une coupe de champagne! C'est grandiose, un truc de fou! Et puis j'ai loué une Ferrari aussi, pendant 5 heures. Ça m'a aussi coûté 500\$! Tu peux pas le faire en France! Y a qu'aux States que tu peux faire des trucs pareils!

Et puis y a les tables de poker! Au Caesar Palace, y en a 30 dans la salle principale et 40 dans la salle annexe. C'est un truc de fou! Mais moi, je suis pas allé jouer dans un palace parce que la mise d'entrée, elle est trop haute pour moi! Non, moi, j'ai joué dans une petite salle pour touristes, où le droit d'entrée n'était que de 4\$! Quelque chose qu'était plus à mon niveau... mais c'est pas pour ça que j'ai gagné! Ben non, c'est pas parce qu'on est à Las Vegas - Nevada qu'on a forcément une bonne main! C'est comme ça le poker, y a des jours où t'es pas en vaine, même à Vegas! Et t'es pas un vrai joueur de poker si t'acceptes pas ça!

Je compte bien y retourner à Las Vegas – Nevada! Parce que c'est vraiment un truc de fou! Mais cette fois, j'emmènerai pas ma femme, je veux dire, j'irai juste entre potes!

Les Cartes Postales – 2012

Extrait 1:

Celle qui a eu une enfance très heureuse...

Une femme... plutôt âgée...

« Ma grande sœur,

J'espère que tout va bien au pays. J'ai eu des nouvelles de nos deux américaines, elles viennent bien au printemps pour notre fête alors prépare-toi pour la biguine! Je t'embrasse. Ta petite sœur. »

J'ai beaucoup de souvenir de mon père, au niveau de l'éducation... Mon père nous a élevé, on était six. Cinq filles et un garçon. Mon père, il travaillait beaucoup, il était camionneur. Le samedi il ne travaillait pas mais on habitait dans un quartier - il était le seul coiffeur à couper les cheveux. Donc, le samedi, il coupait les cheveux des enfants. Tous les parents envoyaient leurs gamins. Et le dimanche – déjà le dimanche, c'était le repas familial- et le dimanche après-midi, c'était le bal. Et il jouait de la clarinette alors tous les enfants dansaient... Dans le quartier, c'était le bal ! Je suis de la Martinique. C'était le bal tous les dimanches parce qu'il y a pas beaucoup de jours de pluie... y a beaucoup de soleil et pas beaucoup de jour de pluie... Alors c'était le bal du dimanche ! Alors on s'amusait. Papa, il aimait nous voir heureux et c'était comme ça. Nous étions là, il faisait... les autres enfants venaient, des parents qui venaient, qui discutaient, ça rassemblait un peu tout le monde. Il jouait la musique de chez nous ! La samba, la biguine, la rumba... et la valse !!! Il jouait lui seul ! Il animait comme ça. Les gens se tapaient dans les mains. Y avait l'animation comme ça.

On a passé... J'ai une enfance très heureuse... Les gens disent, y a pas la maman, les enfants, ils sont malheureux... il manque... non, je ne peux pas dire ça. Je ne peux pas dire que ma mère m'a manqué parce que mon père, il a été mon père et ma mère pour tout. Mon père m'a appris à broder. Eh oui, c'est mon père qui nous a appris, nous les filles...qui nous a appris à coudre... à repasser, à laver... proprement. Il a appris ça chez une tante parce que ma grand-père était un petit peu... neuneu... ma grand-mère avait un petit peu maintenant on dirait alzheimer - un petit peu, pas complètement! Bon, elle se parlait beaucoup, elle se disputait avec elle-même... C'est une sœur à elle qui a élevé mon père et comme elle avait pas d'enfant, elle a élevé mon père comme on élève une fille. Chez nous, les hommes et les femmes, ils savent tout faire...

J'ai des bons souvenirs... on a pas eu de maman, mais on a pas été... ma mère n'était pas morte... j'ai connu ma mère, j'avais 12 ans... ma mère n'était pas morte mais elle était partie... parce que... je la comprends. Ma mère était toute jeune, elle avait déjà fait 14 enfants! Elle a eu des triplés, des jumeaux... elle en avait marre, elle est partie... Nous sommes 6, elle en a perdu 8. Ça a été pénible pour elle. Mais elle est partie - on ne peut pas dire qu'elle nous a abandonnés - elle nous a laissé avec notre père. Elle nous a pas abandonnés mais elle pouvait plus! Je pense qu'elle avait ses raisons parce que...

Mon père avait un adage quand on mettait le couvert... nous étions 7 et on mettait 8 couverts ! Parce qu'il y avait le couvert de l'étranger. Si quelqu'un arrivait à l'improviste... il disait, si quelqu'un vient chez toi à midi... et qu'il a faim... parce qu'on ne vient pas chez les gens à midi. S'il vient à midi, il a faim. S'il arrive, tu es à table... y a un couvert, tu l'invites à s'asseoir, il sait qu'il était attendu. il était attendu donc il est heureux, il est content.... tu ne vas pas courir pour lui chercher une assiette et tout ça, c'est déjà là ! Donc on avait les repas comme ça, ça ne veut pas dire qu'on avait tous les repas comme ça mais systématiquement, c'était comme ça !

Chez nous c'est ça ! Y avait des gens qui venaient. Si on était pas là, on ne fermait pas les portes chez nous. Si quelqu'un passait, un ami à papa passait, il prenait par exemple il se servait d'un punch et il mettait une branche de, un brin d'herbe au niveau de la serrure pour faire savoir que quelqu'un est passé. C'était comme ça, c'était pas, on avait pas besoin d'être là. Il voulait boire un punch, il prenait un punch, il buvait de l'eau et il partait ! S'il avait ramené quelque chose, il le laissait bien en vue... s'il avait ramené des légumes ou des fruits, peu importe ...

J'ai eu de bons souvenirs, j'ai été heureuse... On avait une voisine, elle avait 7 garçons donc il y avait des garçons d'à peu près mon âge donc je partais avec eux : on allait courir après les bœufs ! On allait dans les champs des békés. Les békés, c'est les fils de... comment je peux vous dire ça, c'est les fils de colons, c'est les gens qui étaient, les blancs qui étaient installés là. Ils avaient des bœufs dans les prés, et on allait, avec les garçons, chacun avec un grand piquet et on allait piquer... on allait piquer les bœufs pour les faire courir. Et puis un jour y en à un qui est parti après moi, j'ai eu du mal, j'y ai laissé... là... j'ai eu un morceau de bois, j'ai eu une écharde de bois qui est rentré... là ! Elle montre son pied. Ça m'a jamais fait mal, c'était jamais ressorti mais on dit toujours que les corps étrangers dans le corps humains, ça sort... à un moment ou un autre, ça doit sortir ! C'est ressorti plus de 10 ans... ça faisait plus de 20 ans que j'avais ça !

Moi, je partais avec les garçons et j'avais pas peur ! On allait aussi à la rivière et ils plongeaient c'était dans l'eau qui tourbillonnait et moi je suivais, je plongeais aussi. Et une fois, j'ai été pris dans un tourbillon, je me suis souvenue — j'aurai pu me noyer — je me suis souvenue qu'il fallait plonger plus profondément et partir en nageant sous l'eau mais ne pas remonter pour combattre avec l'eau on y arriverait pas, il fallait plonger plus bas et sortir plus loin tout en nageant sous l'eau... Mon père l'a appris parce qu'on en a parlé après ! Le truc avec mon père c'est que le dimanche tout le monde devait parler. Donc on est à table donc il dit : et la famille, qu'est-ce que vous racontez ? Et chacun devait raconter sa semaine ou le jour qu'il préférait de la semaine peu importe, on avait toujours une histoire à sortir... il dit qu'il faut parler... il dit : on a toujours quelque chose à dire donc il faut le faire sortir des tripes, faut pas garder. Quand on garde les choses, parfois, c'est mauvais ! Alors il nous faisait : hey, la famille, qu'est-ce que vous nous racontez ? Et comme ça, on raconte... Et c'est là que j'ai raconté que j'étais dans le tourbillon... il m'a dit : je ne te dis rien parce que tu sais que c'est pas bon ! Tu sais que tu ne dois pas le faire... je ne dis rien. C'était...

J'ai vécu de très belles choses de toute ma vie. C'est vrai que j'en ai bavé mais c'était pas bien grave. J'ai eu de bons souvenirs, j'ai été heureuse. De ma vie de fille, de jeune fille, j'ai rien à regretter... j'ai eu une enfance très heureuse.

Extrait 2:

Celui qui achetait Pif Gadget...

Un homme d'une trentaine d'années...

« Hey le cousin!

C'est trop cool, j'ai enfin trouvé le n°391 du 23 août 1976. Tu sais, c'est celui que t'as caché à Quiberville pour pas que je le lise! En couverture, c'est « Les charlots présentent l'aéroball »! Tout est en état ; l'aéroball n'a même pas été monté! C'est pas terrible ça ? Allez, sans rancune... Ton cousin! »

Moi, mon meilleur souvenir, THE souvenir, c'était les vacances en 76 avec mon cousin. C'était à Quiberville, Seine - Maritime à côté de Dieppe. J'avais 5 piges et puis mon petit cousin, il avait quoi, peut-être un an de plus. C'était génial. On était vraiment autonome, nos parents nous laissaient faire ce qu'on voulait. Tous les jours, on faisait le tour du patelin... on avait notre petit itinéraire... les chemins de traverses... Quand on est gamin, les lignes droites c'est pas bien, faut faire des détours! On avait nos trucs de gamins, quoi, avec les animaux du coin, les gens du coin. On bouffait des poires... on chipait des poires, des pommes, des trucs comme ça. Des trucs de gosses, quoi!

Et puis on s'éclatait ! On prenait des vieux vélos. On se faisait de ces descentes ! Mon père nous avait fait une caisse à savon... Ça c'était cool, ça ! Je me souviens, c'était une caisse lambda avec des cageots, c'était vraiment... LA caisse à savon ! C'était pas le truc de champion, non, c'était vraiment la caisse avec les trucs de récup'. C'était vraiment cool ! Mon père avait récupéré un truc en bois, bien-sûr, y avait pas 4 roues pareilles ! Et avec une ficelle pour faire la direction. Normal ! Et puis voilà, y en a un qui poussait l'autre et puis après ben ainsi de suite... on remontait la côte et puis on descendait... et puis on remontait... on faisait que ça ! C'était à celui qui allait le plus vite et c'était toujours moi ! Rires...

Sinon, ben, on adorait le bord de mer, surtout les lendemains de tempête, parce qu'y avait des araignées de mer... il mime la grosseur d'une étoile de mer... comme ça ! C'était cool ça ! Bon, on pouvait pas les manger parce qu'elles étaient restées sur le sable mais bon... C'est impressionnant quand t'es haut comme ça ... il montre sa taille de l'époque et que t'as des trucs comme ça par terre... C'était pas le crabe du Karaboudjan mais presque ! Il rit... « Le crabe aux pinces d'or » ! il rit... Je dis ça parce que moi, je suis un fan de Tintin ! Encore maintenant, hein, je trouve ça terrible !

On allait faire les courses le matin avec mon cousin. Y en avait un qui avait le porte-monnaie et puis l'autre le cabbas et forcément le lendemain, ben, c'était l'inverse : celui qui avait porté le porte-monnaie, portait le cabbas... et ainsi de suite! Avec ce qui restait comme monnaie, on achetait des bonbons... un paquet parce qu'à l'époque c'était pas le même tarif que maintenant... Mais on prenait les mêmes valeurs sures qu'aujourd'hui : les crocodiles, les fraises, les rouleaux de réglisses, les nounours en... en truc là. On prenait aussi des mistrals! Avec le vert, t'avais un chewing gum gratos! C'était que des bonbons en vrac, c'était dans un « algecco » tout en taule... ça devait être un truc de saison! C'était vraiment chouette... On se gavait avec la monnaie!

Et puis tous les mardis, on achetait PIF gadget! Alors ça, c'était LE truc! *Il rit...* Je dis ça parce que moi, j'ai toujours été un grand fan de Pif Gadget! On l'achetait tout le temps. A l'époque, ça coûtait... je sais pas moi... ça devait coûter 4 Francs ou 5 francs. C'était vraiment cool Pif Gadget! Avec mon cousin, on adorait ça! Je me souviens une fois, mon cousin, il l'avait caché pour pas que je le lise! Je sais pas trop pourquoi; j'avais dû lui

faire un truc... Sinon, on se le passait toujours. Quand y en a un qui lisait, l'autre, il était derrière à attendre... Dedans, on lisait les aventures de Rahan... c'était une sorte de feuilleton... chaque semaine, y avait un épisode et fallait attendre la semaine suivante pour avoir la suite! Y avait aussi Placide et Muzo, Hercule, les Mystères de l'Ouest... On avait aussi des tas de rubriques super intéressantes, c'était vraiment génial! Y avait les blagues de Pif, des énigmes... les enquêtes de Ludo... ils mettaient aussi des conseils, des trucs sur la Nature. C'était vraiment bien, quoi! C'était pas que... c'était super chiadé comme truc!

Et puis alors... bien sûr : y avait The gadget ! Alors ça, c'était terrible ça ! Et c'était pas n'importe quoi les gadgets de Pif ! Je me souviens, une fois, j'ai eu un microscope ! C'est que ça marchait vraiment ! Il grossissait, je sais pas moi.... peut-être 45 fois ! Y a eu aussi, un truc génial... le cosmophone : c'était une sorte de vinyle que tu écoutais en le faisant tourner avec le doigt ! Et puis j'ai eu aussi des... comment ils avaient appelés ça déjà... c'était des trucs genre... c'était des pois sauteurs vraiment vivants, c'était cool ! Ils te donnaient ça dans une boîte transparente et quand tu les réchauffais dans tes mains, ça sautait de partout, c'était terrible ! Bon, c'est sûr y a des fois, y avait des trucs complètement nazes comme des jeux de cartes ou mieux : je me souviens, ils avaient mis des sachets de soda soluble, une sorte de poudre effervescente que tu mettais dans l'eau et ça donnait comme de l'orangeade ! Ils appelaient ça « la Reine pétillante » ! C'était à vomir ! Non, mais à part ça, c'était vraiment terrible Pif Gadget !

Cartes Postales – 2013

Extrait 1:

1- Celle qui passait tous les jeudis au couvent...

Une femme. Elle dit une carte postale : « Ma si chère Sœur Marie-Joseph, je regarde tous les dimanches soirs Zorro avec mes petits-enfants et ça me rappelle les moments magiques que j'ai passé avec vous. Je voulais juste vous dire que je pensais bien fort à vous ainsi qu'à Sœur Marinette et Sœur Marie-Madeleine... Chaleureusement. F. »

Je détestais l'école quand j'étais enfant. Faut dire qu'avec mes sœurs, on était dans une école très stricte, très difficile où les maîtresses étaient très sévères. Faut dire aussi qu'il y avait beaucoup de racisme à l'époque ; on était en pleine guerre d'Algérie et j'étais d'une famille d'origine maghrébine alors les maîtresses étaient très très dures. Et peut-être encore plus avec les filles. Donc je vous parle pas des humiliations, des brimades, d'être tapées, d'être punies. Nos parents étaient très respectueux alors quand on se plaignait à ma mère, elle disait : « si la maîtresse t'a dit, tu ne réponds pas, c'est comme ça ! ». Voilà. J'irai même jusqu'à dire qu'elles nous ont sacrifié notre scolarité. Parce qu'en tant que maghrébin, on n'avait pas le droit d'aller en 6ème. On nous disait à longueur de journée qu'on n'y arriverait jamais, qu'on ne ferait jamais rien de notre vie. Alors voilà.

Le seul bon souvenir que j'ai de cette école, c'est que le matin, on nous donnait un verre de lait chaud et l'après-midi, une bouteille de chocolat froid. On estimait qu'il fallait que les enfants les plus démunis aient quelque chose dans le ventre donc on nous distribuait du lait chaud le matin et du chocolat froid à quatre heures. Et une fois par semaine, on nous douchait. Tout le monde devait passer à la douche! Faut dire qu'à l'époque, tout le monde n'avait pas forcément de salle de bains. Bon nous, on avait une salle de bains à la maison mais c'était comme ça, qu'on ait une salle de bains ou non, tout le monde devait passer à la douche. Alors voilà. Et le lundi matin, il y avait la visite des pieds, des mains et de la tête pour voir si on n'avait pas de poux, si on avait les pieds et les mains propres. Et on nous distribuait aussi un mouchoir propre. Voilà : la douche, le mouchoir propre, tous les lundis, la visite des pieds, des têtes et des mains.

Et la kermesse! Ça c'était extraordinaire la kermesse! Les maîtresses nous faisaient répéter des danses toute l'année pour la kermesse. Toute l'école dansait! Les parents venaient voir le spectacle, il y avait des jeux, une buvette... Et ce spectacle, on le faisait aussi la veille des vacances d'hiver mais sans les parents cette fois et on nous donnait des papillotes, des clémentines, des gâteaux. Mais à part la kermesse, c'était vraiment très difficile et les maîtresses étaient vraiment très très dures. Faut dire que c'était l'époque, c'était comme ça, les maîtresse avaient le droit de taper les enfants donc on était tapé constamment.

On allait aussi à l'ouvrage le jeudi. L'ouvrage à l'école, c'était rien, on ne faisait rien de spécial. On apprenait juste à faire la couture. Et évidemment c'était très sévère. Mais un jour, miraculeusement, une voisine nous a dit qu'elle connaissait le couvent et qu'au couvent, les sœurs étaient super gentilles. Alors voilà. Un jeudi, nous nous sommes pris par la main avec mes sœurs et nous sommes allées au couvent Saint Vincent de Paul. C'était en hiver, je me rappellerais toujours, la sœur Marinette allumait le feu dans la cheminée. L'accueil qu'on a reçu, c'était extraordinaire ! Je me rappelle surtout de Sœur Marie-Joseph, elle était vraiment extraordinaire ! On a rencontré des femmes exceptionnelles. Les sœurs étaient vraiment magiques. Elles nous ont accueillies à

bras ouverts. Donc on a abandonné l'ouvrage à l'école pour passer tous les jeudis au couvent.

Elles nous apprenaient la couture, mais dans une ambiance feutrée, c'était un régal! On était dans une petite pièce, il y avait le feu qui crépitait. C'était vraiment un havre de paix. Donc les plus petites faisaient des bavoirs et les plus grandes des chemises de nuit. La mienne était en satin violet et celle de ma sœur en satin jaune. Elles nous apprenaient tout: la coupe, le montage, la couture. Ça prenait toute l'année enfin, tous les jeudis, mais on aurait dit qu'elles sortaient du magasin! Et quand on avait bien travaillé, il y avait la vente de bonbons. C'était Sœur Marie-Madeleine qui s'occupait de la vente de bonbons. Bien-sûr, on en piquait plus qu'on en achetait mais elle disait jamais rien! Il y avait les caramels à un franc, les coquillages, les mistrals gagnants... Et les rossignols! Alors un rossignol, c'était une sucette sur un bâton mais qui avait une forme d'oiseau. Je me rappelle, on mettait l'après-midi pour le manger. On avait le droit aussi de regarder la télé. On regardait Zorro. On a découvert Zorro au couvent! Zorro! Le vrai Zorro, celui en noir et blanc de Walt Disney! Voilà. C'était notre récompense quand on avait bien cousu et qu'on avait été bien sage. Autrement, dès qu'il y avait des ventes de charité, on aidait à la cuisine pour faire des gâteaux. On faisait des madeleines et on allait les vendre avec les sœurs. C'est inexplicable tellement c'était magique! On se retrouvait dans un univers doux, gentil, calme et ça réconciliait avec la vie de petite fille quand on avait une enfance très dure avec une école très sévère, très dure, des maîtresses très...

Les sœurs nous réconfortaient énormément. Elles ne faisaient pas de différence et ce que j'appréciais aussi, c'est qu'elles ne cherchaient pas à nous attirer vers une religion. Pas du tout. Jamais elles ne parlaient de religion : « pourquoi vous n'êtes pas catholiques ou pourquoi vous... ». Jamais, ça jamais. Donc le jeudi, pour nous, c'était un soulagement. On savait que le jeudi, on allait respirer, et on n'allait surtout pas entendre ce qu'on entendait d'habitude et voilà, c'était magique.

Extrait 2:

2- Celui qui court après son chien...

Un adolescent. Il lit une carte postale : « Mamy. Aujourd'hui, j'ai appris à mon chien à faire le beau. Quand je lui demande, il se met sur ses pattes arrière et je lui donne une croquette. Je te montrerais quand tu viendras nous voir. Bisous. A. »

Moi, le plus beau souvenir de ma vie, c'est le jour où on m'a offert mon chien. C'était une surprise pour mon anniversaire mais on m'avait prévenu quand même mais bon, moi je pensais pas qu'il arriverait si tôt parce qu'il est arrivé avec une semaine d'avance — donc, c'était un peu une surprise quand même ! Bon, au départ, moi, j'voulais un lapin mais on m'a dit : « non, pas de lapin ! », alors j'ai voulu un rat ; « non, pas de rat ! » ; alors j'ai voulu un chinchilla, « non, pas de chinchilla ! » ; alors j'ai voulu un hamster ; « non, pas de hamster ! » et puis du coup, j'ai voulu un chat ; « non, plus de chat ! ». Du coup, j'ai dû prendre un chien. Mais ça me dérange pas parce que j'aime bien les chiens. D'ailleurs j'en ai déjà eu un de chien ; un lévrier afghan ... sauvage. Il s'appelait Bouba mais il est mort celui-là.

Un jour, je suis parti au parc avec un copain et ma mère et quand je suis revenu chez moi, ben y avait une petite boule noire et blanche avec le torse blanc-gris, sous une chaise, qui bougeait pas, comme ça. Chaque fois que je m'approchais, il reculait ; je m'approchais, il reculait... à chaque fois ! Mais c'est parce qu'il avait peur ! Il est resté longtemps comme ça, sans bouger et puis au fil des jours, il a commencé à sortir de sous sa chaise. Il allait comme ça assez fier... mais pas trop. Et puis on a fini par s'habituer l'un à l'autre. Ça fait 6 ans que je l'ai maintenant et on a presque le même anniversaire ! Moi, je suis né le 21 juin et lui, le 19. Il s'appelle Duncan Mac Leod Du Quentin Normand. C'est un chien de race ; un cocker angora à poils longs ! Il a son pedigree et tout ! Et il vient de Normandie ! On me l'a offert comme ça, je veux dire avec le nom - Duncan Mac Leod Du Quentin Normand- sauf que moi, je préfère l'appeler Duncun plutôt que Duncan.

C'est moi qui le promène. En fait, je le surveille et lui, il va faire le fou partout. Je le promène sans laisse parce qu'il sait qu'il faut pas s'enfuir alors il s'éloigne pas trop. Sauf quand il voit un chat! La dernière fois qu'il a vu un chat, il lui a couru après, du coup ben, le chat, il s'est enfuit et moi, j'ai dû courir derrière mon chien! On a fait course poursuite comme ça pendant une heure! Ça faisait un peu la chaîne alimentaire: chat, chien, humain... il manquait plus que la souris!

Ça me fait penser ; l'autre jour, je me promenais avec mon chien et j'ai vu une espèce de petite souris qu'était coincée dans l'enclos à moutons. Du coup, moi, j'ai voulu la faire sortir mais sans faire exprès j'lai écrasée et elle est morte. Quand je suis arrivé à la maison, j'ai pleuré pour la petite souris. L'ami de ma mère, il m'a dit : « holala ! Si ça se trouve, tu as tué une mère qui avait des enfants et maintenant, il y a plein de petits orphelins ! ».

Il a fini par en avoir marre de courir après le chat, mon chien! Au bout d'un moment, il s'est couché comme ça parce qu'il était fatigué alors moi, j'voulais le relever mais lui, il avait pas envie. Du coup, il m'a attrapé le poignet comme ça. Je lui ai vite enlevé et je lui ai crié dessus. J'lai grondé! Du coup, il a encore moins voulu se relever pour rentrer! Pour le gronder, je le regarde sévèrement et je lui dit: « Duncun, pourquoi t'as fait ça? » et je lui crie dessus et après, il comprend qu'il faut plus le faire. C'est ma manière à moi de l'élever. Parce que c'est moi qui m'en occupe tout le temps de mon chien. Je préfère m'en occuper moi-même parce que mes frères, ils sont pas patients avec lui et comme des fois, il fait des bêtises, moi je

suis patient mais pas mes frères!

Des fois, il vient me chercher et il me tire comme ça pour que je joue avec lui alors on joue à la balle - je pense que la balle, c'est son jouet préféré. On joue au foot avec la balle. Il me fait des passes, comme ça, avec la tête, oui! Des fois, je prends des croquettes et je lui dis de s'asseoir et quand il s'assoit je lui donne une croquette. Ça s'appelle le travail à la récompense. Je lui ai appris à sauter quand je lui demande aussi. Et depuis une semaine, je lui fais faire le beau. Mais attention, il a quand même son caractère! Quand il a pas envie, il a pas envie alors c'est pas la peine de le forcer. Il a un caractère bien trempé. Mais en règle générale, j'ai une vraie complicité avec lui.

De temps en temps, on l'emmène chez le toiletteur. Faut dire qu'on ait obligé de le laver et de lui couper les poils puisque c'est un cocker angora à poils longs ! Je sais pas s'il reste tranquille chez le toiletteur parce que c'est pas moi qui l'emmène mais quand on le lave dans la baignoire, il ne bouge pas. Il reste tranquille – je pense qu'il adore se laver, il est comme ça. Il aime trop.

Quand il était petit, il faisait souvent des bêtises. Il faisait pipi et caca partout dans la maison mais ça, c'est quand il était petit. Par contre, encore maintenant, quand il est content, il lâche un pipi. Il fait pipi comme ça et il court partout parce qu'il est content. Quand il est content de voir quelqu'un par exemple, il se couche comme ça, il fait pipi et puis hop, il court comme ça dans tous les sens. Il fait pareil quand il a peur : il fait pipi et il court dans tous les sens. Et pareil quand on part en vacances parce que quand on part en vacances, on le laisse chez un ami alors il est triste et du coup, il fait pipi et il court dans tous les sens. Je pense qu'il nous en veut un peu de partir sans lui! Et comme il est vraiment content quand on revient le chercher; ben, il fait pipi et il court dans tous les sens. En règle générale, il aime pas quand on le laisse. Y a juste quand je vais à l'école qu'il dit rien. Je pense qu'il a compris que l'école, c'était pour mon bien.

Sinon mon moment préféré, c'est quand il vient me réveiller le matin. Il dort dans un panier, dans la chambre de ma mère et le matin, il ouvre la porte de ma chambre et j'entends des petits pas de chien comme ça et puis je l'entends renifler. Y a une fois, je dormais et puis je me suis réveillé et il était couché comme ça et puis, ben, il était tout content alors du coup... Je lui ai fait « Duncun, tu fais quoi ? Duncun, pas dans ma chambre ! ». Il s'est mis à courir dans tous les sens. Il était vraiment trop content !

<u>CHANSONS – (demandez la musique!)</u>

Cusset et son centre Social

 (\mathbf{C})

Coincé entre les Gratte-Ciels et l'canal Se trouve un quartier, un quartier peu banal A l'esprit vif, au cœur vaillant A l'image de ses habitants

Au premier regard, rien de spécial Pas d'cathédrale ni d'centre commercial Pas d'château ni d'musée monumental Mais 2 églises, un marché, un centre social!

Si vous vous donnez la peine de flâner Dans les rues, dans les rues de Cusset Alors sans peine vous dénicherez Des trésors, des trésors cachés

Coincé entre le grand parc et le stade Se trouve donc ce centre social A l'esprit vif, au cœur vaillant A l'image de ses adhérents

Au premier regard, rien de spécial Une simple maison un peu bancale Pour qui s'est battu une poignée d'habitants Toujours les mêmes évidemment!

Si vous vous donnez la peine d'entrer Au fameux Centre Social de Cusset Alors c'est certain vous rencontrerez De belles et généreuses personnalités.

La maison Auduard

(D)

Est-ce que tu sais qu'à Cusset Y a une jolie p'tite maison La maison des Cuffet Au début c'était son nom

Puis elle fut l'Arbre à Palabres Cette jolie p'tite maison Une assoc' du Sénégal Lui avait donné son nom

Puis ce fut la Maison du Rhône La jolie p'tite maison Accueillir parents et gônes C'était dev'nu sa mission

Maint'nant c'est la Maison Audouard Cette jolie p'tite maison Tu devrais aller la voir Avant qu'elle change de nom!

Est-ce que tu sais qu'à Cusset Y a une jolie p'tite maison La maison des Cuffet Au début c'était son nom

<u>Iris Ciné...</u> (Em)

Qu'est-ce qu'on fait à Cusset le samedi soir ? Impatient, on s'engouffre dans la salle noire Où va-ton à Cusset le dimanche soir ? Pour 3 sous on va admirer les stars!

Iris Ciné, ça clignotait Petit cinéma de quartier Quelle fierté un jour pour Cusset De voir débarquer les lyonnais

Documentaire et actualités un petit film et l'dessin animé Arrive l'entracte : réclames, chants au crochet Le grand film, il fallait le mériter!

Iris Ciné, ça clignotait Petit cinéma de quartier Quelle fierté un jour pour Cusset De voir débarquer les lyonnais

Le jardin des mille couleurs

(F#)

S'il y a tant de couleurs sur la planète C'est pour éviter qu'on y meurt d'ennui Si les hommes dans leur cœur étaient moins bêtes Ils aimeraient les couleurs de la vie

Depuis le moyen-âge dans le bourg de Cusset Violet

Nous aimons le grand-air et le chant des oiseaux Indigo

Laissez-nous de l'espace pour nous sentir heureux bleu

Quelques pergolas pour faire entrer la lumière

Vert

S'il y a tant de couleurs sur la planète C'est pour éviter qu'on y meurt d'ennui Si les hommes dans leur coeur étaient moins bêtes Ils aimeraient les couleurs de la vie

Quelques pergolas pour faire entrer la lumière Vert
Une touche de verdure dans la ville monochrome Jaune
Un peu de quiétude, on croit entendre les anges Orange
Main dans la main, mes amis, pour que les choses bougent Rouge

S'il y a tant de couleurs sur la planète C'est pour éviter qu'on y meurt d'ennui Si les hommes dans leur cœur étaient moins bêtes Ils aimeraient les couleurs de la vie

Le rap de saint Julien

(Am)

Savez-vous quel monument est l'plus ancien de la ville. Il date de l'an 800 enfin pas tout pile On peut visiter sa nef, admirer son campanile Enfin bref, bref, bref, vous avez trouvé, c'est facile

Saint julien, Saint julien, Saint julien Saint julien des mariniers, toi-même Cusset Saint julien, Saint julien, Saint julien Saint julien des mariniers.

Autour de 1834, un monument plus grand Est construit place du plâtre aujourd'hui Grandclément Mais elle est toujours debout et vous réserve un accueil C'est à tomber à genoux, ça vaut l'coup d'œil!

Saint julien, Saint julien, Saint julien Saint julien des mariniers, toi-même Cusset Saint julien, Saint julien, Saint julien Saint julien des mariniers.

En 1969, elle a changé d'blaze On l'appelle désormais Saint Athanase Plus de mille ans d'histoire ont forgé son destin Plongez-vous dans les mémoires de sssssss....

Saint julien, Saint julien Saint julien des mariniers, toi-même Cusset Saint julien, Saint julien Saint julien des mariniers.

Le théâtre de l'Iris

Dm

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes? Est-ce du Feydeau, du Racine ou du Becket? Comment? Couvrez ce sein que je ne saurais voir! S'agit-il de Molière ou Roland Dubillard?

Le beau nom de fille est un titre ma soeur, Dont vous voulez quitter les charmantes douceurs ? Oh voilà qui est fait : j'renonce à toutes les femmes Et à tous les trésors du monde, Madame

Fichtre, diantre, mon brave, quel est cet ouvrage? Par la sambille, qu'entends-je? Quels sont ces bavardages? On rit avec fripons, faquins et bélâtres! L'Iris, depuis 30 ans, est un joyeux théâtre!

Vous avez un mari? Parfaitement Monsieur! Insolent, trompeur, lâche, coquins, pendard et gueux Que diable allait-il faire dans cette galère? Est-ce donc Marivaux, Corneille ou Voltaire?

Théâtre classique ou bien contemporain Les personnages prennent vie ou meurent de chagrin On rit, on pleure, on souffle, on tape dans nos mains Rideau tombé. Bravo! Je veux être comédien!

Fichtre, diantre, mon brave, quel est cet ouvrage?
Par la sambille, qu'entends-je?
Quels sont ces bavardages?
On rit avec fripons, faquins et bélâtres!
L'Iris, depuis 30 ans, est un joyeux théâtre!

La maison des sœurs Saint Paul

Bm

Tout ça commence au 19^{ème} siècle, au tout début Un maison en pisé construite par Ennemond Trux Trux est le nom d'une vieille famille villeurbannaise On la trouve dans les registres depuis 1616.

En 1869, la maison quitte les Trux pour de bon Et devient la propriété d'Agricole Beaumont Il achète le terrain, la ferme, le verger, la maison Avec son épouse Marie-Antoinette Ollion

Une belle maison blanche nous ouvre son jardin Je vois une grotte rococo, j'en perds mon latin Une statue de la Vierge sur une stèle romaine Tout ça rien que pour nous : oh lala quelle aubaine!

Arrive les années 30, les congés, les guinguettes Venir là quand il fait beau, faut avouer que c'est chouette! Notre belle maison devient résidence d'été Et la famille Beaumont compte bien en profiter!

En 1945 la maison est réquisitionnée Par les Ponts et Chaussées, mais ça n'vaut pas un couplet Puis les descendants Beaumont vendent en 48 La propriété séparée en morceaux, ça part vite!

Une belle maison blanche nous ouvre son jardin Je vois une grotte rococo, j'en perds mon latin Une statue de la Vierge sur une stèle romaine Tout ça rien que pour nous : oh lala quelle aubaine!

Nous y voilà enfin : c'est l'année 57! Les filles de Saint Paul, concluent la chansonnette Installe une communauté et le dépôt de leur librairie Une chapelle dans la maison et vivent encore ici!

A Chamagnieu

A 60 dans un dortoir Levées à 7h du mat' On passe toutes au lavoir Faire la toilette du chat

Hop hop hop on se dépêche Pas de place pour les pipelettes On fait l'école à la fraîche Au pensionnat de fillettes

A Chamagnieu
Aujourd'hui comme hier
On respire l'air, l'air...
Et quand on doit partir
On ne pense qu'à revenir
Au grand air, air, air

On y est toute l'année Et c'est pas toujours marrant difficile de n'pas pleurer Quand on n'voit pas nos parents

Mais v'là les vacances Ça va, ça vient, ça reste ici On a de la chance C'est le début des colonies

Refrain

Cabanes et grotte de sorcière Chasse aux grenouilles et feu de camps Puis le nez dans la soupière On écrit à nos parents

Toute la classe est mise au vert L'aventure des p'tits, des grands Ça change tous nos repères On repart tous différents

A Chamagnieu
Aujourd'hui comme hier
On respire l'air, l'air...
Et quand on doit partir
On ne pense qu'à revenir
Au grand air, air, air

L'enfant, la cité, l'Europe

L'Europe des douze naissante
Nous a donné une idée
Permettre à nos enfants
De pouvoir se rencontrer
Encourageant l'échange

Avec le pays d'à côté

Pour qu'ils puissent en même temps

S'épanouir dans leur cité.

Dans les années 90 Oui dès le début Se lient quatre pays Grâce au projet Coménius L'Allemagne et l'Italie L'Angleterre et la France

Ensemble se sont unis

Pour danser la même danse.

L'ENFANT LA CITE L'EUROPE

Faire tomber les frontières comme on ouvre une porte L'EUROPE LA CITE L'ENFANT

Aller à la rencontre des autres pour devenir plus grand! (2x)

Pendant plus de 20 ans

Des échanges et des expos

« Dis-moi ce que tu manges ? »

« Ma cité au bord de l'eau. »

Rencontre à Chamagnieu

Heidelberg ou Turin

Fêtes et projets sérieux

Toujours, toujours main dans la main.

Avec la Maison de l'Europe

Le projet s'intensifie

Du Pôle Européen Rhône Alpes

Notre assoc' fait partie

Concours, expositions

Forum humanitaire

Fête de l'Europe à Lyon

Tous habitants de la Terre!

L'ENFANT LA CITE L'EUROPE

Faire tomber les frontières comme on ouvre une porte L'EUROPE LA CITE L'ENFANT

Aller à la rencontre des autres pour devenir plus grand! (2x)

L'enfant, das kindt, el bambino.

La cité, die stadt, la città

L'Europe, Europa, Europa.

Regarder vers l'avenir

A Villeurbanne en 87 les copains chantent sur leur cassette Joe le Taxi <u>de Paradis</u> Et d'Madonna La Isla Bonita

Moi, je suis grand, je suis en CM2 Et on m'a parlé d'un truc fabuleux Oui, c'est décidé! <u>J'vais m'présenter</u> Aux Conseils d'Enfants, <u>ce sera marrant</u>!

Il faut regarder vers l'avenir Ouvrir nos grands yeux sur l'Europe Il suffit de pousser la porte Nous aussi on peut réfléchir Ecoutez ce qu'on a à dire

On est entre nous, on parle de tout Les droits de l'enfant et les scoubidous L'école, la pollution, <u>la télévision</u> Les jardins, les jeux – <u>enfin, tout c'qu'on veut</u>!

Puis 92, Pow wow chant le Chat Moi, J'veux du Soleil – mais y'a pas que ça J'écoute les copains, je compte les points J'essaye de comprendre, pour mieux les défendre

Il faut regarder vers l'avenir Ouvrir nos grands yeux sur l'Europe Il suffit de pousser la porte Nous aussi on peut réfléchir Ecoutez ce qu'on a à dire

94, on danse le Mia Au Conseil d'Enfants, toujours on débat On parle du quartier, <u>d'la citoyenneté</u> Il faut qu'on avance, <u>y a pas que la France</u>

Mais fin 2001, on ne chante plus Dernière gazette, tout le monde s'est tû Si dans les écoles, on donne la parole Ce s'ra plus pareil, y'a plus les Conseils

Il faut regarder vers l'avenir Ouvrir nos grands yeux sur l'Europe Il suffit de pousser la porte Nous aussi on peut réfléchir Ecoutez ce qu'on a à dire

Chanson du square

Les pieds dans l'eau, en bord d'ruisseau On écoute chanter les oiseaux On va danser dans les guiguettes On aime draguer les mignonettes Ah c'que la rize était belle Elle parcourait les ruelles Et pourtant elle a disparue Sous l'bitume on n'la verra plus.

En cherchant bien dans nos mémoires On va trouver un tas d'histoires On se souvient bien du temps passé Dans les ruelles du vieux Cusset

Y' tout un monde qui tourne autour De cette église depuis toujours Ecole de filles ou de garçons Le nez dans le poêle à charbon Ah c'qu'on a pu bien rigoler Même s'il fallait beaucoup prier On nous empêchait de nous voir On resquillait, nous, fallait voir!

En cherchant bien dans nos mémoires On va trouver un tas d'histoires On se souvient bien du temps passé Dans les ruelles du vieux Cusset

Petite maison à l'abandon
Jamais vendue, drôle de perron
Pour une église qui voit passer
dealers, clochards, prostituées
Mais aujourd'hui comme c'est joli
On voit pousser les pissenlits
Dans le jardin les enfants rient
Le tout Cusset vient par ici!

En cherchant bien dans nos mémoires On va trouver un tas d'histoires On se souvient bien du temps passé Dans les ruelles du vieux Cusset

Cyprian et Melle Brosses

Il était une fois, au bord de Villeurbanne...
Un jeune garçon qui s'appelait Cyprian
Il partait tous les matins à l'usine, le gône
Mais rêvait tout' les nuits d'aventures au Levant!

Mais partir vers l'Est, mon gars, tu n'y penses pas ! Petit, ce n'est pas possible, y a les fortif'! Et de l'autr' côté, qu'est-ce que tu trouveras Y a que des champs et des buissons en massifs

Mais Cyprian n'en avait cure des conseils Il prit donc son courage à deux mains et hop Il franchit les fortif', au lever du soleil Pour cette grande terre qu'on disait interlope

Il traversa ces champs éloignés des Gratte-Ciel Mais surtout rencontra une jeune donzelle Mad'moiselle Brosse, elle s'appelait, cette ficelle Et notre Cyprian tomba amoureux d'elle

Mais tomber amoureux, gars, tu n'y pense pas! Et comment ça tu veux détruire les fortif' C'est hors de question, on t'en empêchera! Et à la place on construira le périph'

C'est ainsi que Cyprian et Mad'moiselle Brosse Vivent aujourd'hui leur amour « extra-muros » De chaque côté du périph', ils passent leur journée Mais la nuit, sur la pass'relle, ils s'aiment en secret!

Les Cottages

Les années 30 à Villeurbanne Fini la fête et le champagne On cherche une maison pour dormir Ou même un terrain à construire Mais c'est tout pris, trop cher, tout p'tit Tant pis, trop pauvre, t'es fini.

Les cottages, les cottages Leur p'tit nom, c'est les cottages C'est anglais, mais on s'en fout C'est notre maison à nous!

Heureusement qu'y a un coin charmant C'est là-bas au milieu des champs C'est réservé aux ouvriers Ces travailleurs qui veulent accéder A une petite, fleurie, jolie Propriété pour la vie.

Les cottages, les cottages Leur p'tit nom, c'est les cottages C'est anglais, mais on s'en fout C'est notre maison à nous!

Venez, venez, les ouvriers! Venez, venez, du monde entier! Giacometti, Pradel, Meutton, Venez construire votre maison Il faut creuser, pelleter, planter Monter le mur, admirer!

Les cottages, les cottages Leur p'tit nom, c'est les cottages C'est anglais, mais on s'en fout C'est notre maison à nous!

Le lot communal de Bel Air En quelques temps a changé d'air Sous l'impulsion de Monsieur le Maire Fini la crise et la galère On est heureux, contents, joyeux Avoir un toit, c'est bien mieux!

Les cottages, les cottages Leur p'tit nom, c'est les cottages C'est anglais, mais on s'en fout C'est notre maison à nous!

Ensemble on danse

Moi, j'habite aux Brosses J'les connais comme ma poche Si tu as une question l'Angle 9 te répond

A la Maison de Quartier Y'a plein d'activités Les p'tits, les jeunes, les vieux Y trouveront des jeux

Ici il s'passe plein de choses Alors soit pas morose Peu importe ta résidence C'est tous ensemble qu'on danse

Ah mais t'es un bébé? On t'as pas oublié T'as une nounou d'enfer? Va à Joséphine Baker

A Cyprian aussi Ca groove méga funky Viens voir le carnaval de la Maison Sociale

Ici il s'passe plein de choses Alors soit pas morose Peu importe ta résidence C'est tous ensemble qu'on danse

Et puis y'a l'vide grenier Du Conseil de Quartier Oxygène place de la Paix Les repas partagés

Des Brosses ou d'Cyprian Depuis déjà longtemps T'as un quartier vivant Soit fier d'être habitant

Ici il s'passe plein de choses Alors soit pas morose Peu importe ta résidence C'est tous ensemble qu'on danse

L'école buissonnière

Il fut un temps, y a bien longtemps Où les gamins de la Poudrette Partaient en bande et en chanson Pour faire l'école buissonnière!

Ah Ah! Mais qu'est-ce que c'était chouette!
Filles et garçons, petits et grands
A pieds ou sur une bicyclette
Allaient à l'école en riant
Fallait traverser les marais,
Les champs de maïs et de blé
Tout ça pour apprendre l'alphabet
Et le calcul sans être collé

Il fut un temps, y a bien longtemps Où les gamins de la Poudrette Partaient en bande et en chanson Pour faire l'école buissonnière!

Quand ils arrivaient à Bel-Air
Restait encore à traverser
Le boulevard sans réverbère
Tout ça sans se faire renverser
Et c'est comme ça qu'ils arrivaient
A Jules Guesde, tous bien alignés
Fini alors l'école buissonnière
Fallait bosser, et sans chicaner!

Mais à la fin de la journée Tous les gamins de la Poudrette Partait en bande et en chanson Refaire l'école buissonnière! Ben oui, il fallait bien rentrer!!!

La chanson du recensement ou vous êtes bien urbain!

C'est vrai, ch'uis bien, moi, dans mon quartier Faut dire aussi que c'est bien tranquille!
J'ai ma ferme, mon maïs et mon blé
C'est vrai que je suis bien loin d'la ville
Je suis au Bel Air comme qui dirait
Enfin oui, on y est tous les six.
On travaille la terre comme nos ainés
On est en dix-huit cent soixante dix

Si on doit s'compter Combien on est On va s'tromper Alors recensons Avec une chanson On s'ra p't'être bon!

C'est vrai, ch'uis bien, moi, dans mon quartier Mêm'si les marais sont pas attrayants Quelques familles viennent s'installer On vient avec femmes et enfants Se construire un toit pour se loger Faut dire que ça coûte pas trop d'argent Le vingtième siècle vient de commencer Et on est maint'nant pas loin d'deux cents

Si on doit s'compter Combien on est On va s'tromper Alors recensons Avec une chanson On s'ra p't'être bon!

C'est vrai, ch'uis bien, moi, dans mon quartier Ils ont construit un immeuble rose Et HLM, ils l'ont appelé Il parait qu'ça veut dire quelque chose Il est construit rue Henry Legay Faut dire qu'avant y avait pas grand-chose Oui, les années trente vont tout changer On est trois mille à vivre en symbiose

Si on doit s'compter Combien on est On va s'tromper Alors recensons Avec une chanson On s'ra p't'être bon! C'est vrai, ch'uis bien, moi, dans mon quartier Même si c'est pas vraiment que le mien On est huit mille à y habiter
Ca fait quand même un paquet d'voisins
C'est pas toujours facile à gérer
Faire en sorte que tout se passe bien
Faut faire un peu de place à la Paix
Oui, c'est mon quartier, et j'y suis bien!

Une riche idée

J'retrouve enfin le calme de mon jardin J'aperçois Lilou, Abdel et Bastien Depuis le temps, on est dev'nus copains Au rythme des saisons, on bichonne nos plantations On retrouve nos 20 ans, la terre plein nos pantalons

Quelle riche idée, ces jardins ouvriers Toute l'année, on aura à manger Plaisirs, loisirs, on suit nos désirs Et l'égoïsme n'a qu'à bien se tenir!

J'me rafraichis, à l'ombre de ma cabane J'vois mon appart, j'fais coucou à Suzanne Catherine, Gilou et Abdelrahmane Depuis des années, on se croisait entre voisins Maintenant, on se reconnait grâce à nos jardins

Quelle riche idée, ces jardins ouvriers Toute l'année, on aura à manger Plaisirs, loisirs, on suit nos désirs Et l'égoïsme n'a qu'à bien se tenir!

J'me pose enfin, tranquille, sur mon lopin Carottes, choux, salades, chacun a son coin On dirait qu'même les p'tites bêtes s'y sentent bien Voilà Christian, il désherbe la parcelle partagée Assoc', écoles, Ehpad, venez tous jardiner!

Quelle riche idée, ces jardins ouvriers Toute l'année, on aura à manger Plaisirs, loisirs, on suit nos désirs Et l'égoïsme n'a qu'à bien se tenir!

La chanson des p'tits commerces

Sur un air de guinguette

Mi parlé mi chanté sur un air de valse peut-être

La narratrice :

Avant les années 30, ici c'était la campagne

Les autres :

La campagne?

La narratrice :

Et oui!

Il y avait des p'tites maisons, des fermes et des champs

Mais bon j'vais pas vous r'faire toute l'histoire

Et dans les années 30, y est venu beaucoup d'gens

On a construit, construit, fallait voir!

Les autres :

Mais juste du logement c'est pas suffisant!

La narratrice :

Oh, y avait aussi plein de commerces, si j'ai bonne mémoire!

Chanté

Une épicerie porte-pot pour mon vin (10)

Boucherie, charcut'rie et le tripier (10)

Une boulang'rie pour acheter mon pain (10)

Le fumiste qui répare la cheminée (10)

Drogueries, merceries, ça sert bien (9)

Des marchands de charbons et le plombier (10)

Une blanchiss'rie pour mon costume en lin (10)

Un marchand de chaussures et des cafés (10)

Mi parlé mi chanté sur un air de valse peut-être

Les autres :

Oh lala, il devait y avoir des boutiques de partout!

La narratrice:

Partout... partout faut pas exagérer!

Y en avait quand même pas sur les routes (rire)

Oh bah, si en réfléchissant bien, là aussi y en avait...

Chanté

Y avait tous les p'tits commerces ambulants (10)

Qui sillonnaient les rues de not' quartier (10)

Triporteurs à pédales et chiens devant (10)

Quelque soit le temps, ils faisaient leur tournée (10)

Marchand de poissons, maréchal ferrant (10)

Réparateur de vélo et marchand d'lait (10)

Le marchand d'glaces pour les p'tits et les grands (10)

Et bien entendu, un boulanger (9)

Mi parlé mi chanté sur un air de valse peut-être

Les autres :

Et bah dis donc, on devait pas s'ennuyer

La narratrice:

Ca les amis, je vous le fait pas dire! Et y avait surtout de belles personnalités Laissez-moi un peu vous les décrire...

Les autres :

On t'écoute!

Chanté

Le « planteur de caïfa », l'épicier (10) Annonçait son passage à la trompette (10) M'sieur et madame Odin, les volaillers (10) Bien vivante nous vendait la poulette (10) Et l'roi des vipères qui s'app'lait René (10) Montrait ses serpents dans un'cage à roulettes (11) Quand il est mort, elles s'sont toutes échappées (10)

Y en avait plein l'quartier et c'était chouette (10)

Mi parlé mi chanté sur un air de valse peut-être

Les autres s'adressant au public :

Avant les années 30, ici c'était la campagne La campagne!

La narratrice :

Et oui, la campagne!

Les autres s'adressant au public :

Il y avait des p'tites maisons, des fermes et des champs Mais bon on va pas vous r'faire toute l'histoire Et dans les années 30, y est venu beaucoup d'gens On a construit, construit, fallait voir!

La narratrice:

Mais juste du logement c'était pas suffisant!

Les autres s'adressant au public :

Oui, y avait aussi plein de commerces, faut qu'ça reste dans les mémoires!

Meeting d'aviation

Oh eh! Ah mais non, mais si c'est vrai! Qu'est-ce que tu dis? C'est déjà le mois d'mai? En 1910, quelle excitation! On se rend au meeting d'aviation

Oh la la! Mais faut payer si cher Pour voir les avions tourner en l'air? Tant pis! On s'en met plein les mirettes Quand les biplans nous frôlent la tête

Faites tourner l'hélice, faites tousser le moteur Admirez l'talent des 1ers aviateurs Vroum vroum vroum, autour de la ferme on tourne vlan vlan, on espère le meilleur temps

On vient ici chaque jour par milliers Pour voir voltiger les têtes brûlées Péruviens, Algériens ou Français C'est à la Poudrette qu'ils sont rassemblés

Soudain c'est la catastrophe, mon dieu ! On a un mort, une tempête et un feu Le prix des dames doit être annulé Puisqu'aucune d'elles ne s'est présentée

Faites tourner l'hélice, faites tousser le moteur Admirez l'talent des 1ers aviateurs Vroum vroum vroum, autour de la ferme on tourne vlan vlan, on espère le meilleur temps

Voilà, Lyon aviation c'est fini Latham remporte le record du circuit Remettons-nous de nos émotions Et réparons le bois des avions

Vivement l'année prochaine qu'on remette ça ! Autour de ma ferme ? Mais ça va pas ? Oui oui, on a compris, c'est bon ! L'année prochaine, on va à Bron !

Le Pipi

Attention, c'est bientôt le départ vous avez tous mis votre dossard Mais, mais avez-vous pensé? À, à aller aux WC?

Pour le pipi, c'est derrière la Mairie! Pour le pipi, c'est dedans la Mairie! Si y'a la queue, pas d'panique aïe aïe aïe Y'en a aussi au Palais du travail!

Vous sentez vot' vessie exploser Vous cherchez où vous soulager Mais, mais y'a pas de buisson et et vous tournez en rond...

Pour le pipi, c'est derrière la Mairie! Pour le pipi, c'est dedans la Mairie! Si y'a la queue, pas d'panique aïe aïe aïe Y'en a aussi au Palais du travail!

Clytemnestre versus Electre

Episode: « L'aveu »

Musique : Elektra de Strauss...

Electre 2 : Oui, j'ai tué cet homme, avec un couteau...

Clytemnestre 2 : Objection ! Ça, c'est mon texte !

Le Juge : Objection retenue ! *A Electre 2*... Je te rappelle que tu es dans l'équipe des Electre, pas dans celle des Clytemnestre ! Et puis, de toutes façons, ce n'est pas à toi de commencer dans cet épisode ! On reprend...

Musique : Elektra de Strauss...

Electre 1 : Seule! Hélas, toujours seule. Mon père s'en est allé, chassé vers le gouffre froid où il demeure. Où es-tu père? N'as-tu pas la force de hisser ton visage jusqu'à moi? Viens, c'est l'heure, c'est notre heure! L'heure où ils t'ont égorgé, ta femme et celui qui couche avec elle, qui couche dans ton lit royal. Ils t'ont frappé à mort dans ton bain, le sang coulait sur tes yeux, et le bain bouillonnait de ton sang, alors il t'a pris, le lâche, par les épaules, et t'a traîné, hors de la pièce, la tête la première, les pieds à l'autre bout, raclant le sol, ton œil écarquillé fixant l'intérieur du palais.

Clytemnestre 1 : Qu'oses-tu dire, fille ? Tout le monde sait que ton père a glissé sur le dallage !

Electre 1 : Le monde le sait parce que vous l'avez raconté.

Clytemnestre 2 : Il a glissé folle, puisqu'il est tombé.

Electre 1 : Il n'a pas glissé. Pour une raison évidente, éclatante. Parce que mon père ne glissait jamais!

Clytemnestre 1 : Qu'en sais-tu?

Electre 1 : Depuis huit ans j'interroge les écuyers, les servantes, ceux qui l'escortaient les jours de pluie, de grêle. Jamais il n'a glissé. Il ne glissait ni dans l'eau, ni dans le sang.

Clytemnestre 1 : Il se hâtait ce jour-là. Tu l'avais mis en retard.

Electre 1 : C'est moi la coupable, n'est-ce pas ? Voilà la vérité, d'après Clytemnestre. C'est votre avis aussi Egisthe ? Le meurtrier d'Agamemnon, c'est Electre ?

Silence

Clytemnestre 2 : Euh! On n'a pas d'Egisthe?

Le Juge: à la Clytemnestre 1 Tu peux faire Egisthe s'il te plait?

Clytemnestre 1 : D'accord mais je ne dis rien, je n'ai pas eu mon texte...

Le Juge: Pas de problème, on reprend!

Electre 1 : C'est votre avis aussi Egisthe ? Le meurtrier d'Agamemnon, c'est Electre ?

Clytemnestre 2 : Les servantes avaient trop savonné les dalles. Je le sais. J'ai manqué de glisser moi aussi.

Electre 1 : Ah! Tu étais dans la piscine, mère? Qui t'as retenue?

Clytemnestre 2 : Pourquoi n'y aurais-je pas été?

Electre 1 : Avec Egisthe, sans doute?

Clytemnestre 2 : Avec Egisthe. Et nous n'étions pas seuls. Il y avait Léon, mon conseiller. N'est-ce pas Egisthe ?

Electre 1 : Léon qui est mort le lendemain ?

Clytemnestre 2 : Est-il mort le lendemain ? Les deux Clytemnestre s'écroulent de douleur et de tristesse...

Electre 1 : Oui. Léon aussi a glissé. Il était étendu dans son lit, et au matin on l'a trouvé mort. Il a trouvé le moyen de glisser dans la mort, en plein sommeil, sans bouger, sans glisser. Objection !

Le Juge: Retenue! Les Clytemnestre vous en faîtes un peu trop là! On enchaîne!

Electre 1: Tu l'avais fait tuer, n'est-ce pas?

Clytemnestre 2 : Mais défendez-moi donc Egisthe. Je vous crie au secours !

Electre 1 : Il ne peut rien pour toi. Tu es au point où l'on doit se défendre soi-même.

Clytemnestre 2 : O mon dieu, en être amenée là ! Une mère, une reine !

Electre 1: Où; là?

Clytemnestre 2 : Ben là ! Là ! Ici quoi !

Electre 1 : Apprends-nous comment s'appelle cela, où tu es amenée...

Clytemnestre 2 : Ben une piscine, une fontaine, un bassin, un plan d'eau... une baignoire quoi!

Electre 1: Objection!

Histoires de voisins - lecture

Régis s'approchant.

Régis : Bonjour.

Jean-Pierre et Louis gênés : Bonjour.

Un temps de gêne.

Louis: heuuuu qui êtes-vous?

Régis ne répond pas.

Jean-Pierre: Monsieur, mais qui êtes vous?

Régis: votre voisin.

Jean-Pierre: Quel voisin?

Régis: Le vôtre.

Jean-Pierre : je n'ai pas de voisin.

Régis: Il y a bien une maison en face de la vôtre, monsieur.

Jean-Pierre: Et après ? Cette maison est toujours fermée.

Régis: Pas toujours.

Louis: Quoi qu'il en soit on ne vous a jamais vu.

Jean-Pierre: Jamais!

Régis: Si vous m'avez vu au moins une fois, monsieur.

Jean-Pierre: Ca m'étonnerait, je n'en garde, du moins, aucun souvenir.

Régis : Je vous assure, monsieur. Nous nous sommes rencontrés il y a trois ans. Je venais d'emménager dans la rue voisine.

Jean-Pierre : Trois ans ! Et vous voulez que je me souvienne d'une rencontre qui remonterait, selon vous à... trois ans !

Régis : C'était un jour d'hiver. Le 17 janvier exactement. A onze heures quarante. Vous portiez un beau manteau en poil de chameau et une toque d'astrakan. Vous aviez des lunettes noires malgré la lumière grise. Et vous étiez pâle. Extrêmement pâle.

Louis : Ouaaaa votre cerveau doit être riche en magnésium. Vous avez une bien solide et fastidieuse mémoire, monsieur... ?

Régis: Régis, Régis Vollen. Et vous?

Louis : Louis Tournier, j'habites ici (il montre du doigt sa maison).

Jean-Pierre : Je n'ai pas besoin de me présenter, vous me connaissez déjà puisque vous vous souvenez...

Régis : De la date. Le 17 janvier d'il y a trois ans. Vous étiez pâle. Blême, n'est ce pas ? C'est peut être à cause de ça que vous n'avez pas entendu mon... « Bonjour, monsieur ».

Jean-Pierre (gêné et jetant un coup d'œil à Louis) : Jean-Pierre Constantin.

Régis: Mais je vous ai peut être interrompu?

Jean-Pierre: Louis a gagné une opération de chirurgie esthétique et il ne sait pas quoi se faire refaire... En même temps Louis, c'est bête de pas en profiter.

Louis : C'est ce que je me dis.

Jean-Pierre: Sans compter les tarifs des opérations esthétiques et ton séjour gratuit en clinique... tout cet argent que tu jettes par les fenêtres.

Louis: C'est ce que je me dis. Bon. J'y vais. Reprenons. A ma place, là, hop! Tu referais quoi?

Jean-Pierre: Pas mon nez.

Louis: Attends. Le tien ou le mien?

Jean-Pierre : Le mien. Malgré tes calomnies, je m'en accommode encore mieux que Cyrano si tu vois !

Louis : Il ne s'agit pas de toi. A quoi tu toucherais si tu étais dans MA peau ?... Bon Régis, vous qui me connaissez pas, qu'est ce que vous me trouvez comme défaut ?

Régis (un peu gêné): heuuu... Vos paupières.

Jean-Pierre: Oui voilà, tes paupières. Elles s'affaissent.

Louis: Hein! Tu ne me l'avais jamais dit ça!

Jean-Pierre: Je l'avais jamais autant remarqué avant que Régis ne le dise. Elles te cachent le haut des yeux comme un rideau de fer tombant sur une vitrine de Noël.

Louis : Y a du vrai. Seulement, je tiens ça de mon père. Je vais pas aller le renier.

Régis : Ce qui est bête c'est que vous n'ayez pas une vilaine cicatrice sur une joue.

Jean-Pierre (qui approuve) : Oui tiens ça c'est dommage !

Louis: Eh non! Eh non...

Jean-Pierre : Il te l'enlevait et vous étiez quittes, au revoir monsieur !

Régis: Il est comment votre chirurgien?

Louis: Oh lui, il est partant! Et puis on voit que c'est un esthète.

Jean-Pierre: Et si je t'en faisait une moi de cicatrice?

Louis:

Jean-Pierre: Avec la petite lame de mon couteau suisse, je peux te faire une balafre microchirurgicale, tu me dis exactement ce que tu veux et où, j'opère tout de suite, tu ne sentiras rien parce que j'ai un toucher de lame plus délicat qu'un barbier... Bouges pas je vais chercher mon couteau.

Jean-Pierre sort

Histoire qui n'a toujours pas de titre! - Lecture

Clémentine:

Vous êtes là pour écouter une histoire ? Très bien, alors... Voyons voir...

Elle fouille dans ses affaires...

Portrait de famille...

Clémentine:

Voilà!

Elle tend un porte-photos à Amélie...

Il était une fois,

Une famille extra!

La mienne...

Amélie:

Ah,ah, ah...

Clémentine :

Je ne plaisante pas!

Portrait n°1...

Il y a Charlie, mon Papa!

Amélie:

Qui n'est pas souvent là!

Clémentine:

C'est vrai, il travaille dans une agence bancaire Et il voyage beaucoup pour ses affaires!

Amélie:

C'est ça, il a toujours des trucs à faire!

Clémentine:

Mais c'est un papa extraordinaire!

Il n'oublie presque jamais mon anniversaire.

Portrait n°2...

Il y a aussi ma maman, Lisette!

Ma maman Lisette, c'est la plus chouette!

Tous les matins, elle me fait des jolies couettes...

Pour le goûter, des tartines au beurre de cacahuètes!

Elle raccommode mes salopettes...

Amélie:

...Et elle reprise aussi les chaussettes!

Clémentine:

Mais surtout, elle me fait des bisous quand j'ai mal à la tête! Oui ma maman Lisette, c'est vraiment la plus chouette! *Portrait n°3*...

Ça, c'est mon grand Frère Blaise,

Amélie:

C'est le plus balaise!

Clémentine :

Portrait n°4...

J'ai aussi une petite sœur,

Amélie:

Qui s'appelle Fleur!

Clémentine:

Mais que j'appelle chou-fleur! Quand elle pète, j'vous explique pas l'odeur! Portrait n°5...

Papa et Maman nous ont dit que, bientôt Il y aurait un nouveau bébé dans la chambre du haut. Ils nous ont fait voir sa photo, Nous ont dit qu'il s'appelait Kiko!

Amélie:

Moi je trouve ça sympa, Un petit bébé à prendre dans les bras!

Clémentine:

Mais ce que je ne comprends pas, C'est que ce bébé-là ne me ressemble pas! Et puis le ventre de Maman, il est toujours aussi plat! Et puis c'est qui cette dame qui le tient dans ses bras?

Amélie:

C'est un bébé préfabriqué, un bébé Ikéa!

Clémentine:

Ouoi?

Amélie:

Ne t'en fais pas ; ce bébé-là tu l'adoreras Et pas à demi, crois-moi! Portrait n°6...

Clémentine:

Ah oui! ça c'est mon chat Câlin Et mon chien Malin Et Ali, mon meilleur copain, Qui est aussi mon voisin!

Amélie:

ça tombe bien! Portrait n°7...

Clémentine :

Grand-père Prosper!

Amélie:

Youpla boum!

Clémentine:

Il a fait la guerre, mon grand-père Prosper! Et il dit que la guerre, c'est pas super! Il est parti, comme soldat, fusil au bras,

Amélie:

Youpla boum

Clémentine:

Il est revenu, avec une jambe de bois! Mais de tout ça, il n'en parle guère mon grand-père Prosper!

Amélie:

Quand on parle de la guerre, ça le met en colère! Il dit que la guerre, c'est pas super!

Clémentine:

A côté, c'est ma Mamie Madeleine

Amélie:

Une vraie châtelaine!

Clémentine:

Elle prend son thé dans de la porcelaine, Elle porte toujours une écharpe de laine, Elle dit qu'elle vit très bien sa soixantaine?

Amélie:

C'est vrai qu'elle est belle comme une reine! Portrait n°8...

Clémentine :

Et voilà Tonton Alibert qui est vétérinaire...

Amélie:

... Il est aussi célibataire!

Clémentine:

Il soigne les dromadaires Ou les ours polaires.

Amélie:

Mais pas les vers de terre! Portrait n°9...

Clémentine :

Ma grande-tante Edmonde!

Amélie:

Qui a une coiffure immonde! En plus c'est une fausse blonde...

Clémentine :

... Heureusement qu'elle habite à l'autre bout du monde!

Portrait n°10...

Clémentine :

Là c'est Tonton Barnabé, il est boulanger, Et sa femme Bérangère, Elle est pâtissière.

Amélie:

Imaginez les gâteaux d'anniversaire!

Clémentine:

Mon cousin Germain, Lui, il ne fait jamais rien!

Amélie:

Mais il le fait très bien...

Clémentine :

Et ma cousine Ernestine!

Amélie:

Qui prend toujours des vitamines Parce qu'elle a eu la scarlatine!

Il n'y a plus de portrait... Du coup, c'est tante Amélie qui apparaît!

Clémentine :

Voilà, c'est ma famille à moi, C'est ma famille extra! Et je les aime tous gros comme ça!

Destruction de la Poudrette - Lecture

1- La cacophonie :

A: Puisqu'on vous dit qu'il n'y a rien à chercher ici, pas plus qu'ailleurs! C'est incroyable quand même qu'on vienne jusque-là pour jacasser, ça va disparaître, oui, bon, mais ce ne sont que des pierres hein, des humains qui meurent on n'en fait pas une maladie et il faudrait sangloter dès qu'un quartier a fait son temps...

B: pourquoi?

C : Journaliste ? Laissez-moi passer à la télé, je passe très bien à la télé, j'y suis déjà passé vous savez, je passe bien même si je ne fais que passer...

D: Hein?

B: Comment?

C : Ou vous êtes psychologue peut-être, ou assistant social ou quelque chose comme...

E : Evidemment qu'il faut sangloter, qui a décidé qu'il faut raser tout ça ? C'est pas nous- pas moi en tout cas.

D: Hein?

B : Parce qu'enfin, depuis les années soixante...

C : Quelque chose qui aurait à voir avec la misère, je me trompe ? Dites-moi si je me trompe.

A: Nous y voilà! Les années soixante! Ces années où ça n'ennuyait personne qu'on soit logé dans des boîtes à chaussures, supposées loin du centre-ville.

E : Vous n'allez quand même pas nous faire croire que vous ne vous êtes pas plu ici?

C : Là, je ne sais pas, les lunettes : vous êtes psychologue, le dossier : assistant social, mais les questions...

E : Moi j'aurais toujours un pincement au cœur en y pensant, à ce quartier.

B: depuis quand savez-vous qu'il faut quitter les lieux?

C : Les questions, journaliste, sûr ! Vous ne voulez pas me donner un indice ?

B : Vous ne voulez pas lâcher le col de ma veste ?

D: Hein? Je pourrais peut-être vous en apprendre de belles, moi, monsieur, si vous arrivez à faire taire les autres, là.

A : Celui-là, je n'ai jamais pu l'encadrer.

C : Ca me chiffonne qu'il n'y ait ni micro ni caméra.

A : Pour l'importance qu'on a !

E: Oui, je crois qu'on en a!

B : Ce serait gentil à vous, à chacun, de raconter un peu si cela vous est possible...

A : Moi je n'ai rien à raconter, vous êtes complètement malade...

B : Alors, ne restez pas là s'il vous plaît...

A : Ah c'est la meilleure ! Chassé de chez moi avant l'heure par on-ne-sait-même-pas-qui-sait...

E : Oui, je crois qu'on en a de l'importance !

A: Elle radote.

D : Je tiens à passer en premier...

C : Vous pourriez me prendre en photo devant l'allée 7, avec ma petiote !

B : je vous remercie de votre coopération...

C: Mais vous n'avez pas non plus d'appareil photo?

A : Si vous les écoutez, ils vont essayer de vous faire croire qu'ici c'est un hôtel 4 étoiles...

E : Personne ne vous retient, vous savez !

A : A qui le dites-vous ! Personne ne me retient puisqu'on me déloge de ce coin !

Hôtel des Espérances

Celui (ou celle) qui a tout prévu...

Il (ou elle) entre et s'installe de façon très organisée...

Moi j'ai déjà tout prévu.

Je reste là juste le temps de trouver mieux.

J'ai confiance en moi, je sais que je vais partir d'Ici.

C'est ça qu'il faut se dire si on veut y arriver ; faut se dire qu'on va pas rester Ici sinon...

On part pas!

Silence...

Ici, on peut pas se construire une vraie vie.

Ici, on peut juste commencer le début d'une vie mais on peut pas s'en construire une vraie, complètement.

Si on veut une vraie vie, faut partir d'Ici!

Silence...

Moi, j'ai déjà tout prévu.

Je reste là juste le temps de trouver mieux.

Silence...

Le mieux pour moi, c'est pas Ici.

Mais ça veut pas dire que je suis pas bien Ici.

Moi, je suis très bien Ici.

Très bien.

Si j'étais pas Ici ; comment je pourrais commencer le début d'une vie ?

Faut bien un endroit pour commencer à la construire sa vraie vie!

Silence...

Faut bien la commencer quelque part sa nouvelle vie, non?

Silence...

Oui, moi, j'ai déjà tout prévu.

Je reste là juste le temps de trouver mieux.

Silence...

Après Ici, je sais pas.

Non.

Je sais pas où j'irai après Ici.

Je sais pas ce qu'il va se passer.

Après Ici, c'est plus tard et personne sait ce qu'il va se passer plus tard.

Silence...

Non, personne sait.

Je peux avoir des envies mais je sais qu'on peut pas prévoir.

Alors je verrai le moment venu.

Je peux prévoir des choses mais ça veut pas dire qu'elles vont se passer.

Parce que c'est comme ça la vie.

Imprévisible.

Silence...

On prévoit pas sa vie.

Silence...

Moi j'avais pas prévu ça.

J'avais pas prévu d'être Ici.

Personne avait prévu d'être Ici.

Silence...

On prévoit pas ces choses-là.

Silence...

Ça sert à rien de prévoir parce qu'on sait jamais.

Personne sait.

Jamais.

Silence...

Moi, je prévois rien. Je verrai le moment venu.

Il (elle) sort...

Celui (ou celle) qui regarde...

Un homme (ou une femme) entre.

Il serre la main de tout le monde, sans rien dire.

Il enlève son manteau.

Il pose sa valise sur le lit, ouvre sa valise, prend un objet et le pose sur la table, prend une photo et la garde dans ses mains.

Il s'assoit et regarde la photo sans rien dire, un long moment.

Il va poser la photo vers la tête du lit.

Il retourne s'asseoir.

Et regarde le public, toujours sans rien dire.

Il voudrait dire des choses mais il n'y arrive pas.

Il sourit, il se méfie, il est en colère, il pleure, il implore... On ne sait pas trop, il ne dit rien.

Au bout d'un moment, il range sa photo dans sa valise, puis son objet...

Il remet son manteau.

Il prend sa valise.

Il part.

Il pose sa valise.

Il resserre la main de tout le monde, sans rien dire...

Il reprend sa valise, se retourne et dit :

Merci!

Il sort...

Celui qui adore les transports en commun...

Il entre...

Moi, j'adore être Ici! Moi je trouve ça super d'être Ici parce que je suis Libre et moi, c'est ce que je voulais: être Libre! Moi, je me lève le matin et je suis libre de faire ce que je veux! Ouais, ce que je veux! C'est génial, non? Et ce qu'il y a de plus génial encore c'est que je peux aller où je veux, quand je veux! C'est ça la liberté, c'est de pouvoir aller où on veut, quand on veut, pour faire ce qu'on veut, sans demander la permission à personne parce qu'on est libre!

Avant moi, j'étais pas libre; avant je pouvais pas aller où je voulais quand je voulais pour faire ce que je voulais! Aujourd'hui, je suis libre! Maintenant, c'est facile pour moi : je me lève le matin et je suis libre d'aller où je veux! Si j'ai envie d'aller de ce côté-ci et bien j'y vais; si j'ai envie d'aller plutôt de ce côté-là et bien j'y vais! Moi, je peux choisir d'aller où je veux! Tout ça parce que je suis libre! Et grâce à quoi? Grâce à un morceau de plastique où on a collé ma photo et où on a écrit mon nom, mon prénom et mon adresse... Il sort une carte... Ma carte de transports en commun!

C'est vraiment génial les transports en commun! Y a le bus, y a le tramway et le métro! Je veux aller là-bas? Facile, moi j'ai ma carte! Je vais dans la station à côté d'Ici, j'attends le métro sur le quai, je monte dedans, je m'assois et j'arrive là où je voulais aller en quelques minutes! C'est génial, non? Moi j'adore ça prendre le métro! Ça va vite comme dans un manège! Et puis moi, j'adore la voix de la dame qui nous dit le nom de la prochaine station! Elle est toute douce, presque sensuelle! Y en a qui n'aime pas prendre le métro aux heures de pointe parce qu'il y a trop de monde! Moi, au contraire, j'adore ça quand on est serré comme des sardines, les uns contre les autres... Ça veut dire qu'on est tous pareil! On est tous libre! Moi, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de gens qui font la tête dans le métro! Je trouve ça étrange! Ils sont libres et ils ne sont pas contents! Il sourit... Non, vraiment, c'est génial les transports en commun...

Quand je veux aller à un endroit où le métro ne passe pas ? C'est pas grave : je prends un bus ou un tramway et j'y suis quand même ! Y a aussi possibilité de combiner les différents moyens de transports pour arriver à destination : bus / métro, bus / tramway, métro / bus, tramway / métro... Y a même des endroits où il faut changer plusieurs fois de moyens de transports pour y arriver mais on y arrive !... Silence...

Il se met à réfléchir... Il murmure... Métro / bus / tramway / bus / re-bus / re-métro... Au public... Il y a des combinaisons infinies quand on y réfléchit! C'est ça la liberté, c'est quand tout est possible... et tout est possible Ici!

On m'a même raconté qu'avec le bus, on pouvait aller jusqu'à la gare et de la gare, on pouvait prendre le train pour aller encore plus loin! Et si on veut, avec le train, on peut aller à l'aéroport pour prendre l'avion! C'est génial, non? Moi je savais pas tout ça! Moi je trouve ça génial d'être Ici! Avant j'étais pas libre parce que là où j'étais, y avait pas de transports en commun! Y avait rien! Moi je pouvais pas aller où je voulais quand je voulais! Moi, je rêvais de partir, de voyager, de faire le tour du monde mais j'avais pas le choix, j'étais obligé de rester! J'étais pas libre, mais moi je savais qu'un jour je partirais quand même. Et voilà, c'est fait: je suis libre! C'est génial, non? Ouais, moi j'adore être Ici!

Silence...

Mais attention! Ne me faîtes pas dire ce que je n'ai pas dit! Au début, ça n'a pas été facile, pour moi, d'être libre! Ça s'apprend la Liberté! Moi, au début, je ne savais jamais quel bus prendre; je me perdais dans le métro, je descendais jamais au bon arrêt alors je vous parle pas des fois où y avait des changements à faire! J'ai dû m'habituer! J'ai mis du temps à comprendre! Ben oui, moi, je ne savais pas ce que ça voulait vraiment dire d'être libre! Maintenant je sais! J'ai appris ce que c'était la Liberté... Et j'ai appris qu'elle avait un coût aussi! Ben oui parce que pour prendre les transports en commun en toute liberté et bien il faut une carte et pour avoir la carte et bien il faut payer! Et moi, je n'ai plus de quoi la payer ma carte! *Montrant la carte*... Celle-là, c'est une vieille, je la garde en souvenir! Je continue à regarder le plan du métro tous les jours! Moi je ne veux pas oublier!

Silence...

En attendant et bien je fais tout à pieds, je n'ai pas le choix ! *Silence*... Mais heureusement, moi, j'adore marcher ! J'ai toujours adoré marcher alors... *Silence*... Ouais, c'est ça la liberté ! Aller où on veut quand on veut pour faire ce qu'on veut ! C'est génial, non ?

Il sort...

Celui qui se couche...

Un homme entre... Il pose sa valise... jette un coup d'œil rapide sur la chambre...

Bien, très bien...

Il s'assoit sur le lit... Il semble le tester...

Bien, très bien...

Il enlève ses chaussures et s'allonge... Il reste un moment sur le dos puis se tourne de chaque côté... Il se rassoit...

Bien, très bien...

Il met sa valise sur la table et l'ouvre... Il en sort un pyjama... Il s'apprête à se déshabiller mais il se rend compte qu'on l'observe...

Pas bien, pas bien du tout...

Il repose son pyjama sur le lit... Il réfléchit... Un temps... Il ouvre à nouveau sa valise, en sort une serviette de toilette... Il l'accroche pour se cacher derrière... Il regarde son installation...

Bien, très bien...

Il prend son pyjama et file derrière le drap... Il reste derrière...

Ne le prenez pas mal mais je n'ai pas l'habitude d'être observé lorsque je me déshabille! C'est important l'intimité! *Il sort la tête...* Je tiens à mon intimité, vous comprenez!

Il réapparaît en pyjama... Il défait la serviette de toilette et sort de sa valise un oreiller... Il le place sur le lit...

Je ne peux pas dormir sans mon oreiller! Je me suis habitué à tout Ici; à la nourriture, au climat, aux coutumes; à tout sauf à une chose: aux oreillers! C'est important, un oreiller! Silence... Mon oreiller, c'est en quelque sorte un petit morceau de chez moi, vous comprenez!

Il range ses habits dans sa valise... Il se couche...

J'ai demandé qu'on m'envoie ma couette... Je devrais bientôt la recevoir! C'est important aussi une couette! Ma couette, c'est un autre petit morceau de chez moi, vous comprenez!

Il se tourne, se retourne...

Pas bien, pas bien du tout!

Il se relève...

Ne le prenez pas mal mais je n'ai pas l'habitude d'être observé lorsque je dors.

Il se recouche puis se redresse...

Je n'y arrive pas ! Y a rien à faire ! Je ne peux pas ! Non, vraiment, ne le prenez pas mal mais avec vous, juste là devant moi, c'est difficile, vous comprenez ?

Il se lève remet son oreiller dans sa valise...

D'habitude, mon lit, c'est le seul endroit où je peux être vraiment tout seul, vous comprenez ?

Il ferme sa valise et s'apprête à partir...

D'habitude, mon lit, c'est le seul endroit où je peux pleurer... Et si je ne peux pas pleurer de temps en temps, je n'y arriverai jamais, vous comprenez ?

Il sort...

« **Remises de clefs** » - Z'Humains

La conteuse : Silence... Au fait, je tenais vraiment à m'excuser !

Le conducteur : Pour le retard ?

La conteuse : Non, parce que je vous oblige à partir ! Je veux dire, la lettre et tout ça !

Le conducteur : Ah, ça ! Ne vous inquiétez pas, j'ai eu le temps de me retourner ! Votre grand-mère m'a tout expliqué et je comprends très bien la situation !

La conteuse : Tant mieux ! Je suis soulagée ! Parce que ce n'est pas dans mes habitudes de mettre les gens à la porte, vous savez ! C'est la première fois que ça m'arrive !

Le conducteur : Moi aussi!

Elle le regarde gênée...

Le conducteur : en riant... Ne vous inquiétez pas, je vous taquine !

La conteuse : perplexe ... Très bien !

Le conducteur : J'ai trouvé le logement idéal!

La conteuse : Un appartement plus grand ?

Le conducteur : Mieux que ça!

La conteuse : Une maison ?

Le conducteur : Encore mieux que ça!

La conteuse : *elle cherche*... Une maison à la campagne ?

Le conducteur : A la campagne ? Qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire à la campagne ! Moi, j'ai besoin d'habiter le plus près possible de mon travail, c'est pour ça que cet appartement était parfait pour moi ; pile poil sur la ligne 7 Perrache Cusset ! *Elle le regarde navrée*... Arrêtez de me regarder comme ça je vous ai déjà dit qu'il n'y a pas de problème puisque j'ai trouvé mieux !

La conteuse : Vous avez trouvé mieux qu'un logement parfait ?

Le conducteur : Oui! J'ai trouvé un logement idéal : une motrice de tramway!

La conteuse : décidément perplexe... Une motrice de tramway ?

Le conducteur : C'est ça! Une motrice de tramway pour un conducteur de tramway, c'est idéal, non?

La conteuse : détendue ... Vous avez raison !

Le conducteur : Ah! Il faut que je vous prévienne : l'eau est sur le palier! La table est bancale...

La conteuse : Mais solide ! Il suffit de la caler contre le mur !

Le conducteur : Oui ? L'ampoule est capricieuse...

La conteuse : Ce n'est pas parce qu'elle s'éteint qu'elle doit forcément être remplacée ! Il suffit de taper deux fois dessus pour qu'elle se rallume !

Le conducteur : C'est ça!

La conteuse : La fenêtre par contre est très coriace mais avec un bon coup de poing là où il faut, elle se ferme et s'ouvre sans aucun problème !

Le conducteur : Pour le coup, la fenêtre, je ne l'ai jamais ouverte alors...

La conteuse : Quant aux traces de craies contre le mur...

Le conducteur : Je ne suis évidemment pas responsable ! Il est clairement stipulé dans le règlement intérieur qu'il est interdit de détériorer les murs ! J'ai tout essayé : j'ai frotté, mouillé, gratté, y a rien à faire ! On m'a dit que c'était un ancien locataire qui avait laissé ça !

La conteuse : Je suis au courant ! En fait, personne ne sait exactement de quand datent ces traces ! Faut dire qu'à force de frotter, mouiller, gratter, on a du mal à savoir ce qui était dessiné ! Mais il y a des bruits qui courent : l'appartement aurait été habité par un célèbre cambrioleur qui aurait pris l'habitude de reproduire sur les murs, les plans des banques qu'il envisageait de visiter ! Il les dessinait et les apprenait par cœur ! Un peu comme vous et votre règlement intérieur !

Le conducteur : ...

La conteuse : Je vous taquine !

Le conducteur : C'est absurde!

La conteuse : Mais ne le prenez pas mal ! Je voulais juste vous taquiner !

Le conducteur : Non, je parle de cette histoire de cambrioleur ! C'est absurde ! Ça ne tient pas la route !

La conteuse : Pourquoi ?

Le conducteur : Vous imaginez, vous, quelqu'un comme Arsène Lupin imaginer un cambriolage et partir en laissant des preuves aussi évidentes ? Non, vraiment, c'est impossible! J'ai lu tous les romans sur les cambrioleurs que j'ai trouvés dans le M... et je peux vous dire qu'un cambrioleur digne de ce nom ne commet pas une telle erreur!

La conteuse : Mais peut-être qu'il a été dérangé ?

Le conducteur : C'est vrai !... Ou peut-être qu'il n'a pas eu le temps de revenir Ici après le cambriolage ?

La conteuse : Peut-être qu'il a été obligé de s'enfuir ou peut-être qu'il a été victime d'une trahison immonde ! Peut-être que son partenaire de toujours qu'il considérait comme son frère l'a vendu ?

Le conducteur : Ou peut-être qu'il n'a pas su déjouer le système de sécurité de la banque et qu'il est enfermé dans un coffre sans pouvoir demander de l'aide de peur d'être arrêté!

Ils éclatent de rire tous les deux...

La conteuse : plus sérieuse... Ça nous fait beaucoup de fins possibles pour une histoire de cambrioleur !

Le conducteur : Oui!

La conteuse : perplexe... Pour un début dont nous ne sommes même pas certains !

Le conducteur : C'est juste!

La conteuse : Vous savez ce que ça veut dire ?

Le conducteur : Que nous ne serons jamais le fin mot de cette histoires de traces ?

La conteuse : presque outrée... Bien sûr que non ! Ça veut dire que je vais avoir un 528ème début à vérifier et à

terminer!

Le conducteur : C'est sûr!

Elle file vers sa malle et en sort un carnet... Elle se met à écrire... Il la regarde un moment...

Le conducteur : Bon et bien, je vais vous laisser!

La conteuse : Je suis navrée...

Le conducteur : ... arrêtez d'être désolée pour moi! Je vous ai dit que tout allait bien!

La conteuse : elle finit sa phrase... mais c'est plus fort que moi, dès que j'ai un début, il me faut un carnet et

un stylo pour trouver une fin!

Silence de gêne...

Le conducteur : Je dois y aller maintenant ! J'ai de la route à faire !

La conteuse : Oui et moi, je dois m'installer!

Le conducteur : Au fait ! J'allais oublier ... il lui tend les clefs ... Bienvenue chez vous !

Il était une fois la Rize...

Le pêcheur commence à s'installer sans rien dire...

Le reporter : Vous êtes bien le pêcheur d'égout ?

Le pêcheur fait un signe de la tête mais ne dit rien...

Le reporter: Je me présente, je suis grand reporter pour la presse locale et je fais une grande enquête sur la Rize! Ça fait des mois que j'ai commencé mes investigations sur le quartier! J'ai rencontré l'épicière polyglotte et le réfugié agricole et le conducteur de tramway et le danseur cinéphile et le... Ils m'ont tous dit que si je voulais tout savoir sur la Rize, il fallait que je m'adresse à vous parce que vous connaissiez absolument tous les secrets de la Rize!

Le pêcheur: Excusez-moi, jeune homme, mais quand on est poli, on dit « bonjour! »

Le reporter : Bien sûr ! Je suis sot ! Désolé ! Bonjour !

Le pêcheur : Bonjour !

Silence... Le pêcheur ne dit plus rien...

Le reporter : gêné... Comme je viens de vous le dire, donc...

Le pêcheur : Y a vraiment plus moyen de rester tranquille par Ici!

Le reporter : Ne vous inquiétez pas, je ne veux en aucun cas vous déranger ; comme je viens de vous le dire donc...

Le pêcheur : La pêche est un art silencieux !

Le reporter : Pardon ?

Le pêcheur : Quand on pêche on se tait!

Le reporter: Bien sûr! Je suis sot! Désolé! Au public... L'épicière polyglotte et le réfugié agricole et le conducteur de tramway et le danseur cinéphile et le... m'avaient prévenu qu'il n'était pas toujours de très bonne humeur mais qu'il ne fallait pas lui en vouloir parce que...

Le pêcheur: Bon écoutez jeune homme que les choses soient bien claires entre nous: je ne suis pas de mauvaise humeur, j'ai juste envie qu'on me laisse tranquille, c'est pas la même chose! Comme vous me voyez ici, je me prépare à pêcher parce que c'est samedi et que le samedi je viens toujours pêcher au grand air. Le reste de la semaine, je pêche dans les égouts. Avant je pêchais dans la Rize mais maintenant je pêche dans les égouts. C'est pour ça qu'on m'appelle le pêcheur d'égout! En semaine, j'y pêche toute la journée dans les égouts! Je pars du trou de la Rize le matin et je suis le courant jusqu'au soir... Mais je suis obligé de sortir de temps en temps à l'air frais... A cause des odeurs! J'ai beau être équipé, au bout d'un moment, c'est pas supportable! Alors vous pouvez comprendre qu'aujourd'hui, samedi, j'ai envie de pêcher tranquillement sans avoir quelqu'un qui me fasse la causette à tout bout de champ. Parce que comme je vous l'ai déjà dit: « la pêche est un art silencieux »! C'est ça qu'il me disait mon père quand il m'emmenait pêcher le dimanche sur la Rize! Il se met à marmonner... Vous l'avez pas connue, vous, ma rivière? Ben, non, vous êtes trop jeune!

Vous pouvez pas l'avoir connue !... Vous savez ce qu'ils ont fait ces ...? Ils l'ont enterrée ! Eh oui ! Mise sous terre ! Et vous savez ce qu'elle est devenue ? Un égout ! Un égout, vous vous rendez compte ?...

Le reporter : Et bien justement, pourquoi ils ont fini par l'enterrer la Rize alors que dans le compte-rendu du conseil municipal ; ils parlent du rétablissement du ruisseau de la Rize...

Le pêcheur : Celui du 12 juillet 1830 ?

Le reporter : Oui!

Le pêcheur : Ça a été le début de la fin pour la Rize! Il marmonne...

Le reporter : Comment ça ?

Le pêcheur ne dit plus rien...

Le reporter : Je vous en prie ! Vous avez l'air de tout connaître sur la Rize et moi, je dois rendre ma grande enquête demain matin à la première heure !

Le pêcheur : Une grande enquête sur la Rize! N'importe quoi? Qui pensez-vous que ça intéresse?

Les Z'humains...

Extrait 1:

L'institutrice : Vous pensez qu'on y est ?

L'épicière : Faut croire que oui ; on bouge plus !

Silence...

Le fileur: On n'entend rien! C'est bizarre, non?

Le réfugié : Qu'est-ce que tu racontes ?

Le pêcheur : C'est pas bizarre, c'est silencieux ; c'est pas la même chose !

Silence...

L'institutrice : Bon ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

L'épicière: On va s'y mettre «illico presto» comme ils disent les italiens; parce qu'on a du pain sur la

planche!

L'institutrice: Très Bien! Alors par quoi on commence?

Le réfugié : Ben on peut déjà commencer par le commencement : on ouvre la porte !

Le pêcheur : Et on fait vite parce que je sais pas vous, mais moi, je commence à manquer d'air là-dedans !

On entend la première porte (celle à la face) qui s'ouvre tout doucement...

Le fileur : On n'y voit pas grand chose! C'est étrange, non?

L'épicière: Ne t'inquiète pas! J'ai ce qu'il faut... <u>On entend des bruits de quincaillerie comme si quelqu'un</u> <u>fouillait dans une armoire métallique mais très loin</u>... En même temps... lamp, lampada, lampara,

luminaria, lamba... kaichuuden'tou...

Le fileur : Qu'est-ce que vous faîtes ?

L'épicière : Jag söker belysningsarmatur ! On entend à nouveau les bruits de quincaillerie un peu plus près...

Ah! Les voilà!... Encore des bruits... Tenez...

Six lampes torches s'allument... elles sont d'abord immobiles puis se dispersent dans l'espace...

Silence...

Le pêcheur : en se cognant... Aïe!

Le fileur : Qu'est-ce qu'il vous arrive ? Toutes les lampes torches se dirigent sur le pêcheur... On voit alors

une tête cachée derrière un masque à gaz...

L'institutrice : effrayée ... Aaaah!

Toutes les lampes torches se dirigent sur l'institutrice...

Le fileur : Qu'est-ce qui vous prend ? Il s'éclaire le visage...

Le pêcheur : toujours sous le masque... Ça va pas de crier comme ça !

L'épicière : Qu'est-ce que tu dis ? Toutes les lampes torches se dirigent à nouveau sur le pêcheur...

L'institutrice : effrayée ... Aaaah!

Toutes les lampes torches se dirigent sur l'institutrice...

Le pêcheur : enlevant le masque... Ça va pas de crier comme ça ! Vous allez effrayer tout le monde !

L'institutrice : rassurée ... Elle dirige sa lampe torche vers le pêcheur ... Ah c'est vous !

Le pêcheur : Ben oui c'est moi ! Qui voulez-vous que ce soit ?

L'épicière : Quelle idée aussi de mettre ton masque à gaz !

Le pêcheur : Ecoute, moi, quand je sais pas, je suis pas sûr ! Et quand je suis pas sûr, je me méfie ! Alors tant qu'on n'aura pas vu où on a mis les pieds, je prends mes précautions ! *Il remet son masque*...

Silence... Les lampes se promènent...

L'épicière : C'est vrai qu'on n'y voit pas grand-chose!

Le fileur : Dîtes plutôt qu'on n'y voit rien du tout !

Le réfugié : au fileur... T'inquiète pas ! A l'homme radio... Dis-moi BF15, tu penses que tu peux arranger ça ?

L'homme radio: fait du bruit en direct pour dire oui!

Le réfugié: Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ? Vas-y!

L'homme radio: fait du bruit en direct pour dire qu'il y va!

Les lampes ne bougent plus... Silence...

L'institutrice : Bon ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Le pêcheur : Rien! On attend que le gamin ait trouvé comment on allume!

L'institutrice : Et vous croyez que ça va être long ?

Le pêcheur : Ça dépend du temps qu'il va mettre à trouver comment on allume !

Silence...

L'institutrice : C'est plutôt amusant, vous ne trouvez pas !

Le fileur : Je dirais plutôt que c'est inquiétant!

L'institutrice: Mais non! C'est comme au théâtre, juste avant la représentation! Une fois qu'on s'est assis et que les lumières s'éteignent... Il y a toujours ce court instant où il n'y a plus un seul bruit! Et vous savez pourquoi?

Le fileur: Oui! Parce que les gens n'aiment pas rester dans le noir, ils trouvent ca angoissant!

Chap 2: Se loger...

L'épicière: Attendez! Elle va dans sa malle et en sort une petite bouteille et des verres... voyant le public... Ben ne tenekeyi senin için yaparım?... Elle attend une réponse... rien... ¿ Qué puedo hacer para usted? Toujours pas de réponse...

L'institutrice : Qu'est-ce que vous faîtes ?

L'épicière: ne voyant plus le public, perturbée... J'arrive, j'arrive! Elle reprend ses esprits... Un temps...Comme le disait toujours mon mari, « rien de tel qu'un petit remontant pour voir la vie autrement! ».

Le pêcheur : Faut dire qu'il disait ça à tous ses clients le cafetier !

L'épicière : C'est juste!

Elle sert un verre à tout le monde... L'ambiance est plutôt chaleureuse...

Tous: Merci!

L'épicière : Biaoshi Yisi!

Le réfugié : Pardon ?

L'institutrice : Ça veut dire « A la vôtre » en chinois!

Le réfugié : à l'épicière ... Vous parlez chinois ?

L'épicière : Bien sûr !

Le réfugié : C'est étonnant!

Le fileur : coupant l'épicière ... Non ! C'est stratégique !

Ils boivent et mangent en silence...

L'épicière : voyant à nouveau le public... Che cosa può io fare per voi ? Wat kan ik jullie afstevenen op ? O que pode mim fazer para você ? Toujours pas de réponse...

Le pêcheur : Qu'est-ce que tu marmonnes ?

L'épicière: Je marmonne pas je parle portugais, c'est pas la même chose! Ça veut dire: « Qu'est-ce que je peux faire pour vous? ». C'est ce que je leur dis aux clients quand ils entrent dans mon épicerie! Parce que quelques mots dans leur langue maternelle suffisent aux nouveaux arrivants pour se sentir à l'aise! Et s'ils sont à l'aise, ils reviennent!

L'homme radio : fait entendre le « c'est stratégique » de l'épicière...

L'épicière: C'est mon maître à l'école qui m'a dit un jour que si je voulais m'en sortir dans la vie; il fallait que j'apprenne les langues étrangères! Alors j'ai suivi son conseil! J'ai appris l'espagnol quand les espagnols sont arrivés dans le quartier; l'italien quand les Italiens sont arrivés. J'ai aussi appris l'allemand; mais j'ai toujours refusé de le parler, surtout pendant la Guerre! A la même époque, je me suis mise en secret à l'anglais pour écouter la B.B.C... Bref! Je connais le turc, le kurde, le serbo-croate, l'ukrainien, le portugais, le suédois, le néerlandais et depuis quelques temps, je m'attaque à l'arabe et au japonais et au chinois!

Le pêcheur : Ecoute, c'est pas que tu m'ennuies mais j'ai besoin de dormir ! Je dois me lever tôt pour aller pêcher ! Et quand je me lève tôt, je me couche tôt ! *Il se lève...* Alors, excusez-moi, mais comme vous me voyez, je vais me coucher !

Le réfugié: T'as raison! C'est l'heure de se coucher!

L'institutrice : Excellente idée !

Le fileur : C'est vrai!

L'épicière : C'est juste!

La tricoteuse, les fileurs de mots et celle qui tourne en rond... - Z'humains

5- Entrée de celle qui tourne en rond :

La jeune fille tourne en rond et soupire...

Celle qui tourne en rond :

C'est n'importe quoi! Elle marmonne à voix basse...

Le Benjamin:

Je peux vous aider mademoiselle!

Celle qui tourne en rond :

Certainement pas! Elle marmonne à voix basse...

Le Cadet:

Vous êtes perdue?

Celle qui tourne en rond :

Ça ne vous regarde pas! Elle marmonne à voix basse...

Ils la regardent faire en silence...

L'Aîné:

Qu'est-ce que vous faîtes ?

Celle qui tourne en rond :

Ça ne se voit pas ? Elle s'arrête, les regarde en les défiant, soupire... Les trois frères font mine de partir... Vous ne voyez pas que je tourne en rond!

Le Benjamin:

Pardon?

Celle qui tourne en rond :

Je tourne en rond! Elle recommence à tourner en rond en marmonnant...

Ils jettent un coup d'œil à la tricoteuse...

Le Cadet:

Et ça vous sert à quoi ?

Celle qui tourne en rond :

A rien!

L'Aîné:

Alors pourquoi vous le faîtes si ça ne vous sert à rien?

Celle qui tourne en rond :

Parce ce que c'est la seule chose censée à faire!

Silence...

Le Benjamin:

Pardon?

Celle qui tourne en rond :

Elle s'arrête de tourner... Et voilà! J'en étais sure! Vous êtes comme tout le monde : vous ne vous rendez pas compte! Silence... Je tourne en rond en signe de protestation!... Silence... Mais ça vous passe au-dessus de la tête, bien sûr! Ça ne vous effleure même pas l'esprit! EN fait, ça vous dépasse complètement tout ça, n'est-ce pas?

Silence...

Le Cadet :

A ses frères... Qu'est-ce qu'il peut y avoir de censé à tourner en rond en signe de protestation?

Aucun d'eux ne semble comprendre... ils regardent leur mère... elle ne semble pas comprendre non plus...

Celle qui tourne en rond :

Vous tenez absolument à ce que je vous explique quelle mouche me pique ?

L'Aîné:

Evidemment!

Celle qui tourne en rond :

Surprise... Très bien! Vous l'aurez voulu! Sans retenu... Je tourne en rond parce que le monde, lui, ne tourne justement pas rond!

Le Benjamin:

Ouoi?

Celle qui tourne en rond :

Vous n'avez rien remarqué? *Silence*... Vous ne vous rendez pas compte que le monde ne tourne pas rond? *Silence*... Vous n'avez pas vu que rien ne va plus; que tout va mal; que tout fout le camp... que les carottes sont cuites... que c'est la fin des haricots! *Silence*... Et qu'est-ce qu'on peut y faire? Rien! Absolument rien! On ne peut absolument rien y faire! Pourquoi? Parce que c'est comme ça et puis c'est tout! *Silence*... Mais moi, qui me suis rendue compte de tout ça; je ne peux plus faire semblant que tout va pour le mieux alors que tout va mal! C'est pour ça qu'en signe de protestation, je tourne en rond!

Le Cadet:

A ses frères... On ne peut absolument rien faire à quoi ?

Aucun d'eux ne semble comprendre... ils regardent leur mère... elle ne semble pas comprendre non plus...

Celle qui tourne en rond :

Vous le faîtes exprès ?

L'Aîné:

Pardon?

Celle qui tourne en rond :

Vous faîtes exprès de ne pas comprendre ce que je vous explique?

Le Benjamin:

Bien sûr que non!

Celle qui tourne en rond :

Alors c'est bien ça! Vous êtes comme tout le monde : vous ne vous rendez pas compte! Moi qui croyait que, peut-être... Qui sait, avec un peu de chances?... Mais non! Silence... Pour elle en tournant en rond... Y a vraiment rien à faire! Elle s'arrête... Aux fileurs... Bien! Comment vous dire... Elle tourne en rond... Puis s'arrête à nouveau... Je tourne en rond parce qu'il n'y a rien d'autre à faire! Parce que quoi que je fasse; ça ne changera pas le fait que le monde, lui, ne tourne pas rond! Alors à quoi bon? Silence. Pas de réaction... Vous ne comprenez toujours pas?

Le Cadet:

Bien sûr que si mais...

Celle qui tourne en rond :

Mais quoi?

L'Aîné:

Ben...

Celle qui tourne en rond :

Ben quoi?

Ils jettent un coup d'œil à la tricoteuse...

Le Cadet:

Si tout le monde se met à tourner en rond, c'est sûr qu'on ne trouvera pas de solution!

Une dernière avant de partir... Les Années Folles

(demandez la bande-son!)

Chapitre 2:

Tout le récit sera simultané avec les émotions, les actions des comédiens et l'apparition des éléments de décors et accessoires...

Radio: Une dernière avant de partir. Chapitre 2.

La voix: Sam Spade était un habitué du Firebird. Il y passait la plupart de ces nuits pour converser avec les autres habitués car, dans cet établissement de Baystreet, il n'y avait pas que les noctambules mélancoliques qui aimaient noyer leur vague à l'âme dans un verre d'alcool tout en se laissant réconforter par la musique du vieux piano; non, il y avait aussi tout ce que la ville comptait d'hommes d'influence, de notables au col blanchi, de politiciens voyous et de membres de la pègre. Tout ce petit monde se plaisait à se mélanger « en toute innocence » autour d'un verre. Sam Spade savait donc que le Firebird était le meilleur endroit de la ville qu'un détective privé se devait de fréquenter pour résoudre ses enquêtes.

Sam Spade entra donc au Firebird pour y rencontrer sa nouvelle cliente. Il salua d'abord le pianiste puis regarda dans la salle pour voir si Miss Hooper était déjà là mais, comme il s'en doutait, elle n'était pas encore arrivée. « Une femme digne de ce nom ne connait pas la ponctualité ; elle aime se faire désirer » pensa-t-il un sourire aux lèvres. Il posa son pardessus à sa table puis se dirigea vers le piano. Il écouta quelques notes de musique tout en se servant un verre dans la réserve personnelle du musicien.

Musique...

Après avoir trinqué avec le pianiste, il retourna s'asseoir à sa table pour attendre son rendez-vous.

A l'opposé de la salle, un autre homme était assis, un verre à la main lui-aussi. C'était un homme élancé et d'ossature frêle. Ses cheveux étaient noirs et extrêmement gominés. Son costume noir semblait un peu trop grand pour lui. Il faisait tourner son chapeau melon dans sa main gantée. Il semblait un peu agité, un peu impatient. Lui aussi semblait attendre quelqu'un. Il n'avait pas perdu de vue Spade depuis son arrivée mais il attendait que le détective soit à sa table pour s'approcher. Il salua le détective.

- « Vous êtes bien Monsieur Spade ? » dit l'inconnu.
- « Qui veut savoir ? » répliqua le détective.
- « Vous êtes Spade ? » insista l'inconnu.

Spade lâcha ironiquement un « Revenez me voir aux heures d'ouverture! »

Bagarre...

Spade attendit quelques instants que l'inconnu reprenne ses esprits. Quand ce dernier se releva, Sam Spade lui dit en lui tendant un verre :

« Je suis Sam Spade! Qu'est-ce que vous me voulez? »

L'inconnu but une gorgée d'alcool pour se rincer la bouche. Il ramassa ensuite son chapeau et répondit à Spade le regard furieux:

- « Laissez-là tranquille, vous entendez ? Sinon...». Il laissa le silence résonner comme une ultime menace avant de prendre la direction de la sortie. Le détective ne le regarda même pas.
- « Rien de tel qu'une bagarre pour apprécier un bon verre et de la bonne musique » pensa-t-il en essuyant le sang au coin de sa bouche.

Mais soudain, le pianiste arrêta de jouer. Tous les regards se tournèrent alors vers la femme qui venait de rentrer. C'était une femme au teint de porcelaine, tout en jambes, dont la robe noire en drap de laine léger adhérait au corps en donnant une impression de fragilité. Une fragilité qui, apparemment, avait réveillé l'instinct de protection de tous les mâles présents au Firebird. Miss Hooper, car c'était d'elle qu'il s'agissait, n'était pas très à l'aise. Elle serrait contre elle un petit sac noir. En y regardant de plus près, on pouvait voir qu'une de ses mains tenait quelque chose au fond du sac. Son regard scrutait chaque recoin de l'établissement. Elle semblait à la fois étonnée et déçue de ce qu'elle découvrait comme si elle avait espéré assister à un autre spectacle...

Sam Spade n'hésita pas une seconde lorsqu'il la vit. Il savait que cette femme fragile qui faisait chavirer les cœurs était sa cliente. Il se leva et la salua d'un signe de tête. Elle le salua également, fit disparaître toute marque de déception sur son visage puis s'approcha d'un pas décidé.

- « Bonjour Monsieur Spade! » dit-elle en pinçant les lèvres.
- « Miss Hooper! » dit-il en désignant la chaise à côté de la sienne. « Asseyez-vous et dites-moi précisément ce que vous attendez de moi ». Sam Spade estimait qu'il avait déjà perdu assez de temps à l'attendre..

Elle accepta ce qu'elle avait pris pour une invitation et s'asseya. Son regard s'arrêta alors sur la blessure de Sam Spade.

- « Mais vous saignez Monsieur Spade! » dit-elle étrangement concernée.
- « Ce n'est qu'une petite égratignure. Une de plus ! » répliqua-t-il sans remarquer l'intérêt que la femme lui portait alors.
- « Racontez-moi, je vous en prie! Comment cela vous est-il arrivé? » dit-elle avec une pointe de panique dans le voix.
- « Juste un malentendu! Mais revenons à notre affaire... » insista-il.
- « Attendez! » dit-elle en fouillant dans son sac. Spade remarqua tout de suite l'arme qu'elle cachait mais il ne semblait ni surpris ni inquiet. Il avait raison de garder son sang froid car Miss Hooper ne sortit de son sac qu'un

joli mouchoir blanc brodé de ses initiales.

« Vous permettez ? » demanda-t-elle en se rapprochant de lui. Ils restèrent un moment à se regarder... les yeux de l'un se perdant dans ceux de l'autre... Elle appliqua avec délicatesse son mouchoir sur la blessure de Spade et resta encore un moment immobile et silencieuse... Puis elle chuchota à l'oreille du détective de sa plus douce voix :

« J'espère que ce malotru n'est plus en état de faire du mal à qui que ce soit! »

Il prit la main de Miss Hooper et l'éloigna de son visage. « Je n'ai pas l'habitude de gâcher une balle pour un malheureux coup de poing si c'est ce que vous insinuez! »

Il pouvait lire alors sur le visage de la jeune femme la même déception qu'elle avait laissé paraître en entrant.

- « Qu'avez-vous à me dire que vous ne pouviez me raconter au téléphone ? » continua-t-il.
- « Voilà. Je veux que vous recherchiez le mari de ma meilleure amie. » dit-elle sans le regarder.

Il la coupa... « Ça, vous me l'avez déjà dit ! ». Il laissa échapper un léger soupir... « Pourquoi voulez-vous savoir ce qu'il est devenu ? »

Elle se lança alors dans une explication à la fois longue et peu explicite... « C'est que... Mademoiselle Z, ma très chère amie, l'aime tellement vous savez... Et il a disparu... Et elle est... si malheureuse. Et il y a ses dettes aussi... et... »

- « Vous avez eu une liaison avec lui, c'est ça? » interrompa-t-il.
- « Non! » réagit-elle surprise de la franchise du détective. Elle reprit plus fermement : « Non! »

Sam Spade poursuivit... « Ne mentez-pas ma belle! Votre air indigné ne trompe pas. La vérité est que vous avez eu une liaison avec le mari de votre meilleure amie et que ce dernier, follement amoureux, souhaitait la quitter pour se marier avec vous. Un désir, qu'hélas pour lui, vous n'avez jamais partagé n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas faire ça à Mademoiselle Z, vous comprenez! » lui dit-elle.

Il la contredit à nouveau... « Vous n'avez jamais eu l'intention de vivre avec lui, c'est tout. Quant à ses dettes, je parie que vous y êtes pour quelque chose, n'est-ce pas ? »

Elle ne répondit rien.

« Il a sans doute emprunté un paquet d'argent aux mauvaises personnes pour assouvir tous vos caprices et quand il vous a proposé le mariage, non seulement vous avez refusé mais vous l'avez obligé à fuir en le menaçant de le livrer à ces créanciers, c'est ça ? » demanda-t-il avec assurance.

« Je préfère le voir mort plutôt que Mademoiselle Z apprenne la vérité! ». Cette dernière phrase sonnait comme un aveu.

Sam Spade ne lui laissa pas le temps de dire quoi que ce soit d'autre...

« Et comme vous ne supportez pas que votre meilleure amie soit très malheureuse ; vous voulez que je retrouve son mari pour la rassurer ! »

« Et peut-être pourriez-vous le convaincre de lui envoyer une lettre de rupture pour qu'elle puisse passer à autre chose! »

Il ne répondit pas tout de suite à Miss Hooper. Il prit d'abord le temps de finir son verre.

« Avez-vous une idée d'où je peux trouver ce mari ? » demanda-t-il sans le moindre regard !

Miss Hooper afficha alors un large sourire de soulagement. « Comment puis-je vous remercier Monsieur Spade ? »

Il la fixa un instant puis dit : « 500 dollars feront l'affaire ! » Elle perdit alors son sourire et acquiesça de la tête.

« Décidemment, elles sont toutes les mêmes ! » pensa-t-il. Sam Spade avait compris qu'elle espérait que ses charmantes attentions lui aurait fait oublié la valeur d'un bon vieux billet vert.

Il revint à l'affaire : « Vous ne m'avez pas dit ; savez-vous où je peux trouver le mari ? »

« Non. J'ai juste reçue une lettre qui pourrait... »

Il la coupa : « Où se trouve cette lettre ? »

Elle répondit sèchement : « A mon hôtel! »

« Alors allez la chercher immédiatement ; je vous attendrais ici. »

Elle n'aimait pas qu'on lui donne des ordres, ça, Sam Spade l'avait deviné. Mais elle acquiesça et sans un mot, elle se leva, prit ses affaires et sortit du Firebird.

Sam Spade la regarda partir puis se leva à son tour. Cette Miss Hooper en apparence si fragile ne lui inspirait décidemment aucune confiance. Comme tout bon détective, il avait appris à suivre son instinct et à ce moment précis, son instinct lui disait de se méfier de Miss Hooper. Il décida de la suivre... Il quitta donc le Firebird pour découvrir ce que pouvait bien cacher sa cliente.

MAIS QUI ÊTES-VOUS MADEMOISELLE Z ?

Dernière escale dans les années Folles...

Scène 6: troisièmes récits...

Tableau inspiré du Bœuf sur le toit...

Introduction musicale...

Acte 1: à Moscou...

Lénine entre... avec la pancarte Moscou »

Lénine: Kalinka kalinka kalinka maya!

Il a une faucille à la main... Il essaie de planter un clou avec sa faucille, mais il n'y arrive pas.

M^{elle} Z entre, costumée en M^{elle} Z.

M^{elle} Z: Samovar Vladimir!

Lénine: Samovar Zyzyskaïa!

Il essaie à nouveau de planter son clou... Il n'y arrive pas... Il s'énerve...

Lénine: Léni pas content. Léni révolution. Léni tuer bourgeoisie, Dostoïevski, et tutti cuanti!

M^{elle} Z: criant... Vladimir Illich Oulianov!

Lénine: comme un petit garçon... Oui Zyzyskaïa!

Elle lui fait signe de se calmer et va chercher un marteau... Elle lui donne et il arrive à enfoncer le clou... Il est content!

Lénine: Léni content. Léni révolution. Léni tuer bourgeoisie, Dostoïevski, et tutti cuanti!

Radio: Le bolchévik Lénine impose la création de la grande Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

M^{elle} Z: Idiot!

Elle s'en va... Il la suit, comme un petit garçon...

Lénine: Zyzyskaïa!

Il sort en chantant l'Internationale...

Acte 2: à Buenos Aires...

 M^{elle} Z entre...

M^{elle} Z: mettant le panneau « Buenos Aires »... Olé!

Elle attend quelqu'un... Elle regarde en l'air...

M^{elle} **Z**: elle l'appelle en l'air... Adi Volant ? Adi Volant ? Hou-Hou ?

Adrienne Bolland arrive dans son avion... Elle atterrit vers Melle Z...

M^{elle} **Z**: Passa, passa?

Adrienne: Pas pu. Pas pu. Andes pas voulu voulu.

M^{elle} **Z**: Montagna idiota!

Elle va chercher une huitre et la donne à Adrienne...

 $\mathbf{M}^{\text{elle}} \mathbf{Z}$: Huitras buena buena!.

Adrienne Bolland s'envole avec son huître.

Adrienne: Mercias!

 $\mathbf{M}^{elle} \mathbf{Z}$: Anana!

Radio : Exploit en Argentine. L'aviatrice française Adrienne Bolland a réussi son pari. Elle a traversé la Cordillère des Andes avec son Caudron G3 en un peu plus de 4 heures de vol.

Acte 3: A Bombay...

M^{elle} Z change le panneau.

M^{elle} Z: Krishnamourti!

Désormais, nous sommes à Bombay. Gandhi entre...

Gandhi: Chandigar!

M^{elle} Z: Chandigar!

Ils se mettent en position de « je te tiens, tu me tiens par la barbichette... ». On entend la ritournelle du jeu au piano... Ils commencent à jouer... Elle rit... Gandhi n'est pas content, il bouscule Melle Z...

M^{elle} Z: Perdu!

Gandhi: Gadhi encore jouer!

M^{elle} Z: Accord!

Ils recommencent le même jeu! Gandhi n'est pas content, il bouscule Melle Z...

M^{elle} Z: Perdu!

Gandhi: Gadhi encore jouer!

M^{elle} Z: Accord!

Ils recommencent le même jeu! Cette fois-ci Gandhi ne bronche pas...

M^{elle} Z: Gadhi gagné!

Gandhi: Gadhi compris. Quand Z tapé, gadhi pas répondre.

Radio : Le peuple se révolte pacifiquement dans les Indes Britanniques. Le Mahatma Gandhi, avec le soutien du parti du Congrès, préconise la non-participation et la non-violence face à la tutelle de Londres.

M^{elle} **Z**: Bravo! *Il s'en va...* Don't forget ton sel! *Elle lui donne un pot de sel...*

Gandhi: Tank You!

M^{elle} **Z**: Chandernagor!

Ils sortent...

Acte 4: A Chicago...

Al Capone entre... Il change le panneau

Al Capone: Aouanegen!

Désormais, nous sommes à Chicago!

Melle Z entre à son tour... Al Capone commence par la siffler...

Al Capone: souriant... Hello! Il se présente... Capone!

M^{elle} Z: méfiante... Good morning...

Al Capone: milk?

Il lui tend la bouteille... Elle boit!

 $\mathbf{M}^{\text{elle}} \mathbf{Z}$: Pas milk!

Al Capone: en riant... No. beer gin viski!

 $\mathbf{M}^{\text{elle}} \mathbf{Z}$: en souriant... berr gin viski interdit!

Al Capone: beer gin viski: money-dollar!

Radio : Recrudescence des règlements de compte aux Etats-Unis d'Amérique. Le pays ayant déclaré la Prohibition sur la fabrication et la vente d'alcool ; les organisations mafieuses se sont déclarées la guerre.

M^{elle} Z: Money dollar, many many?

Al Capone: One for me... on for you!

M^{elle} Z:... One, two, fisc! Capone kaput!

Al Capone invite Melle Z à danser... Ils sortent en dansant...

Le cuirassé Potemkine. - Les Années Folles

Adaptation pour 2 comédiens

(demandez la bande-son!)

Un castelet.

Les comédiens installent le décor sur le mur du fond : le dessin du cuirassé Potemkine.

Sur l'avant scène on peut lire le titre en russe.

Les comédiens ajoutent un panneau : « Acte 1 : des vers et des hommes. »

La musique commence.

Les comédiens se transforment en marins.

Ils sont sur le pont et discutent entre eux de manière vive.

Musique...

Narrateur:

G: Le Cuirassé Potemkine.

Fin de la musique.

Vakoulintchouk et l'officier entrent.

S narrateur:

Acte 1 : des vers et des hommes.

Musique...

S Narrateur:

L'esprit de la révolution se propageait sur la terre russe. Un processus, mystérieux mais gigantesque, touchait une multitude de cœurs. La personnalité, ayant à peine eu le temps de se reconnaître, se dissolvait dans la masse, et la masse dans l'élan.

G Vakoulintchouk entre.

S Narrateur:

Vakoulintchouk s'adresse aux matelots :

G Vakoulintchouk:

Nous, les matelots du Potemkine, devons soutenir nos frères ouvriers et être avec eux aux avant-postes de la révolution!

Il parle aux matelots en agitant le poing...

Camarades! Le moment est venu de nous faire entendre. Qu'attendons-nous? La Russie entière s'est soulevée! Seront-nous les derniers?

Un officier entre et frappe Vakoulintchouk. Il lui dit d'aller chercher la viande...

S Narrateur:

Il est facile de passer sa rage sur un bleu.

Humiliant...

En pleurant, Vakoulintchouk sort une gamelle de derrière l'avant scène. Il fait la grimace et se plaint...

G Vakoulintchouk:

« On en a assez de manger de la pourriture !

Même un chien n'en voudrait pas!»

L'officier inspecte la viande.

G Vakoulintchouk:

Elle pourrait ramper toute seule par-dessus bord!

S Smirnov.

Ce ne sont pas des vers. Ce sont des larves de mouches mortes. Cela s'enlève avec de la saumure!

G Vakoulintchouk:

Au Japon, nos prisonniers de guerre sont mieux nourris! On en a assez de manger de la pourriture!

S Smirnov:

La viande est bonne. Assez discuté!

L'officier fait signe au marin de manger et s'écarte. Vakoulintchouk referme le couvercle et se met à pêcher, il tourne le dos à l'officier.

Au bout d'un moment, ils se regardent. En colère...

S narrateur:

Une rage impuissante déborda.

Arrête sur image.

Fin de l'acte.

Fin de la musique.

Changement de pancarte : Acte 2 : Drame dans la baie de Tendra.

S Narrateur:

Acte 2 : Drame dans la baie de Tendra.

Vakoulintchouk et l'officier se mettent en rang pour l'inspection.

Musique...

S Narrateur:

Le commandant Golikov s'adresse aux matelots...

G Golikov:

Ceux qui sont satisfaits de la soupe... Deux pas en avant!

L'officier s'avance.
G Golikov: Les autres seront pendus aux vergues! Appelez la garde!
l'officier sort son fusil. Pendant ce temps, Vakoulintchouk est effrayé, au début, puis en colère.
S Narrateur : Vakoulintchouk dit à ceux qui ne voulaient pas obéir de se rassembler près de la tourelle d'artillerie.
G Vakoulintchouk: A la tourelle A la tourelle! A la tourelle Les gars! C'est le moment!
Ils s'apprêtent à partir quand l'officier les arrête.
S l'officier : Arrêtez ! Restez où vous êtes !
G Golikov : Je vous fusillerai comme des chiens ! Recouvrez-les avec la bâche !
l'officier sort la bâche et recouvre Vakoulintchouk.
G Golikov : En joue, sur la bâche !
L'officier prend son fusil et le met en joue suspens
S Narrateur : Vakoulintchouk prend une décision. Il enlève la bâche.
G Vakoulintchouk: FRERES! Sur qui tirez-vous?
G Golikov: Tirez! L'officier hésite à baisser son fusil. Tirez! Tirez, canailles! Personne ne tire.

G Vakoulintchouk: Frères, aux armes!

Battez ces bêtes féroces!

Battez-les tous!

L'officier donne un coup de fusil à Vakoulintchouk. Vakoulintchouk fonce sur l'officier, ils se battent. Vakoulintchouk récupère le fusil.

L'officier sort son pistolet et tire.

S narrateur:

Perdant son sang, Vakoulintchouk tente d'échapper à l'officier Guiliarovsky, enragé.

L'officier Guiliarovsky tire encore. Vakoulintchouk est blessé à la tête. Il tombe.

S un marin:

Vakoulintchouk est à la mer!

G Un autre marin:

Frères, nous avons gagné!

Cris de joie...

S Narrateur:

L'équipage mutiné prend le contrôle du Potemkine.

L'officier se rend.

Celui qui, le premier, appela à la rébellion fut aussi le premier à tomber.

fin de l'acte.

Fin de la musique.

Les Années Folles - Première escale

PLEIN FEU

Un comédien amateur entre timidement...

Silence...

Un deuxième comédien entre tout aussi timidement...

Comédien 1 : Bonjour !

Comédien 2 : Bonjour !

Comédien 1 : T'es là pour le spectacle ?

Comédien 2 : Oui ! Toi aussi ?

Comédien 1 : Oui!

Tristan Tzara : *en entrant comme une furie...* Tenez, prenez vos textes mais surtout ne les lisez pas, ne les apprenez pas, ne les jouer pas ! Contentez-vous de les dire comme vous diriez un texte en mésopotamien ! *Silence ...* Taisez-vous ! Silence ! Laissez parler votre bouche...

Comédien 1 : *en lecture* ... Tu es toujours fâchée ? Où allais-tu mon petit trésor ? Tu ne vas pas me gronder, hein ? (*la savetière prodigieuse*)

Comédien 2 : en lecture ... Ça c'est du bon sens, un bon ragoût de bœuf, ça vous remettra ! (anna christie)

Comédien 1 : en lecture ... Son excellence le général Lundendorf!

Comédien 2 : en lecture ... Pas maintenant! Ce soir à 9 heures! (Mon père avait raison!)

Tristan Tzara : Crier ! Crier plus fort ! Faîtes raisonner le silence de l'absurdité du monde !

Comédien 1 : Quels petits chameaux !

Tristan Tzara: Parfait!

Comédien 2 : en lecture ... Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

Tristan Tzara: Plus fort!

Comédien 2 : *en lecture ...* Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

Comédien 1 : en lecture ... Sans la recherche de je t'adore – qui est un boxeur français –

Comédien 2 : *en lecture*... Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

Comédien 1 : *en lecture*... valeurs maritimes irrégulières comme la dépression de Dada dans le sang du bicéphale – je glisse entre la mort et les phosphates indécis !

Comédien 2 : Ça vous chatouille ou ça vous gratouille?

Comédien 1 : Toundi-a-voua – Soco Bgaï Affahou.

Comédien 2 : Farafangmama Soco Bgaï Affahou.

Comédien 1 : mais ça veut rien dire!

Comédien 2 : C'est n'importe quoi!

Tristan Tzara : Au contraire ! C'est de l'Art et l'Art, c'est mon Dada ! *En sortant...* Fin de la répétition ! Le public arrive ce soir à 19h, ne soyez pas en retard !

Comédien 2 : Comment ça on joue ce soir ?

Comédien 1 : *en sortant...* Et pour les costumes, on fait comment ?

Comédien 2 : Comment ça on joue ce soir ? Il sort... Comment ça on joue ce soir ?

NOIR

Oceanum periculum! - MEMA- 2019

Scène 3 : Les maîtres des questions des Atlantistes...

Voix off : Quelques bulles de cachalot plus tard, dans le laboratoire des maîtres des questions du royaume des Atlantistes...

Musique...

Les maîtres des questions entre en file indienne en réfléchissant... ils s'arrêtent avec la musique... puis reprennent leur marche de réflexion avec la musique... cela dure plusieurs bulles de sardine... Chacun montre qu'il réfléchit et que c'est difficile...

Le Grand Maître: Alors chers confrères et consœurs de la confrérie des maîtres des questions ; avez-vous trouvé de quoi faire marcher notre cerveau ?

Ensemble: Oui!

Le Grand Maître: Parfait! Alors je vous écoute... Il désigne un maître des questions... Ah vous...

Amphibolis : Combien de bulles de sardine met un oursin pour aller de la dune du levant à la dune du couchant ?

Le Grand Maître: Excellente question! Il réfléchit mais ne semble pas connaître la réponse... Euh... Qui connaît la réponse?

Halodule: en levant le doigt... Moi, moi! Je sais! Je sais!

Le Grand Maître: Nous vous écoutons très cher.

Halodule: L'oursin mettra exactement 154 bulles de sardines!

Amphibolis : Excellente réponse!

Halodule: Merci!

Le Grand Maître: Très bien. Quelqu'un aurait une nouvelle question?

Posidonie: levant la main timidement... Moi!

Le Grand Maître: Nous vous écoutons très chère!

Posidonie : De quelle couleur est la crevette nordique du Canada ?

Le Grand Maître : Facile ! Tout maître des questions qui se respecte connait la réponse à cette question ! La crevette nordique du Canada est jaune !

Posidonie: Vous vous êtes trompé!

Le Grand Maître: Mais non!

Posidonie: Mais si!

Le Grand Maître: Mais non!

Posidonie: Mais si!

Le Grand Maître : à Zostère... Dites-lui vous que la crevette nordique du canada est jaune !

Zostère: Ben non, elle est rose!

Le Grand Maître : à Zostère ... Vous êtes sûr ?

Zostère: Ben oui!

Le Grand Maître : à Zostère... Vraiment sûr et certain ?

Zostère: Oui!

Le Grand Maître: inquiet... J'ai fait une erreur! J'ai fait une erreur!

Halodule: Ce n'est pas grave, tout le monde peut se tromper!

Le Grand Maître: inquiet... Non ce n'est pas possible, j'ai dû attraper la grippe du calamar frit je ne vois pas d'autre explication!

Amphibolis : Ne vous inquiétez pas ! Ça passe tout seul au bout de quelques bulles de baleine bleue !

Musique du premier ministre...

Le premier ministre entre avec son garde...

Le garde : Monsieur le premier ministre !

Le premier ministre : Clair matin, Maîtres des questions !

Les maîtres des questions le saluent...

Le Grand Maître: Clair Matin Premier Ministre! Que pouvons-nous faire pour vous?

Le premier ministre : Le Roi m'envoie car il a une question de la plus haute importance !

Le Grand Maître: Nous vous écoutons!

Le premier ministre : Nous venons d'apprendre qu'il n'y aura pas de rayon de soleil lors de la cérémonie du Grand Rayon de Soleil et nous voulons savoir pourquoi!

Le Grand Maître: Mais c'est une catastrophe!

Le garde: Une catastrophe!

Le Grand Maître: Bon, chers confrères et consœurs, tâchons d'activer nos méninges!

Musique de réflexion...

Les maîtres des questions se concertent...

Quand ils ont terminé, la musique s'arrête...

Le Grand Maître: Très cher Premier Ministre, nous avons plusieurs réponses à vous proposer...

Le premier ministre : Il prend des notes et son garde aussi... Je vous écoute !

Amphibolis : Première réponse : Le grand rayon de soleil s'est trompé de direction et il est allé sur la lune !

Halodule : Deuxième réponse : Le grand rayon de soleil a été volé par le Kraken des mers du Sud.

Posidonie: Troisième réponse: Le grand rayon de soleil a été cassé par une étoile filante!

Zostère : Quatrième réponse : Le rayon de soleil est bloqué par un mur à la surface de l'eau !

Le premier ministre : Il ne me faut qu'une seule réponse sinon le roi va encore se mettre en colère !

Le Grand Maître: Pour ma part, j'opterai pour le mur à la surface de l'eau!

Le premier ministre : Un mur ? Mais un mur de quoi ?

Le Grand Maître: Ah ben ça je n'en ai pas la moindre idée! *En chuchotant...* J'ai la grippe du calamar frit, c'est pour ça... Vous devriez avoir la sorcière du gouffre de la coquille perdue; c'est une vieille amie, je suis sure qu'elle pourra vous aider!

Le premier ministre : Très bien ! Nous y allons immédiatement !

Le premier ministre et le garde s'en vont...

Les Ons et les Nous – MEMA

Scène 2: 3 NOUS.

G-nous: en off... Venez, c'est par là!

Les trois gardes apparaissent...

G-nous : Alors ? Je vous avais pas dit que c'était le plus bel endroit de notre terre ?

Ka-nous: Si!

Et-nous : Si mais moi, je m'attendais à quelque chose d'extraordinaire vu tout le temps qu'on a marché pour arriver là !

G-nous: Nous sommes à la grande limite de la terre des NOUS. Aucun NOUS n'est jamais allé plus loin.

Et-nous: Pourquoi?

G-nous : Parce qu'à partir de cet endroit précis, plus rien n'a de nom ! *Montrant le lointain...* Vous voyez cette chose là-bas, nous la voyons mais nous ne la nommons pas car, pour les NOUS que nous sommes, elle n'a pas de nom ! Et ce qui n'a pas de nom ne peut être connu ! Et ce qui n'est pas connu ne peut être compris ! Et ce qui n'est pas compris ne nous appartient pas ! Ce n'est pas extraordinaire ?

Et-nous : C'est quoi tout ce charabia ? T'as encore passé trop de temps avec philo-nous, toi!

Ka-nous : Et pourquoi tu nous as amenés là ?

G-nous : Encore un peu de patience ! Ça ne va pas tarder...

Et-nous: Mais qu'est-ce qui ne va pas tarder?

Ka-nous : Oui, qu'est-ce qui ne va pas tarder ?

G-nous: Un peu de patience, je vous dis! Comptez avec moi jusqu'à 10...

Ils comptent ensemble jusqu'à 10...

TOUS: 1 NOUS / 2 NOUS / 3 NOUS / 4 NOUS / 5 NOUS / 6 NOUS / 7 NOUS / 8 NOUS / 9 NOUS / 10 NOUS...

Ils regardent alors à la face quelque chose que seuls eux voient... Ils ont l'air complètement ému par ce qu'ils voient... Ils restent tous les 3 un temps à admirer le paysage...

Et-nous: Et, G-nous, qu'est-ce que c'est exactement ce qu'on regarde?

G-nous : Aucune idée ! Je ne sais pas comment ça s'appelle puisque ça n'a pas encore de nom !

Ka-nous: En tout cas, c'est vraiment beau!

Pendant que les 3 NOUS admirent on ne sait quoi... le ON « libéré » entre... un peu apeuré. Voyant ce que les 3 NOUS voient, il semble à son tour trouver ça extraordinaire... Il se met alors sur la même ligne qu'eux...

Le ON est d'accord avec Ka-nous... Et comme il ne peut pas parler, il touche le bras de Ka-nous qui prend peur et se réfugie derrière G-nous...

G-nous: Qui êtes-vous?

Et-nous : Que nous voulez-vous ?

Le ON leur fait signe de ne pas avoir peur...

G-nous: Parlez, nom d'un NOUS!

Le ON leur fait signe qu'il ne peut pas parler...

Et-nous: Je crois qu'il veut nous faire comprendre qu'il ne sait pas parler!

G-nous : Comment vous vous appelez ?

Et-nous : Oui, quel est votre nom?

Le ON leur fait signe qu'il n'a pas de nom...

G-nous : Il ne peut pas parler et il n'a pas de nom... Ça me rappelle quelque chose ! Un jour, Philo-nous m'a raconté l'histoire d'un peuple vivant de l'autre côté de la grande limite de notre terre. Ils ne savent ni parler ni chanter et passent toute leur vie à travailler dur sans jamais s'arrêter.

Et-nous: Ils ne chantent jamais?

G-nous : Non. Ils ne chantent jamais. Ils ne s'amusent jamais. Ils ne font que travailler et travailler encore toujours tous ensemble. D'ailleurs, ils se ressemblent quasiment tous.

K-nous: Et comment nous les appelons?

G-nous: le peuple des ON!

Le ON lui fait signe qu'il fait parti du peuple des ON...

G-nous: Vous êtes un ON, c'est ça?

Le ON fait signe que oui...

Et-nous : Comment vous êtes arrivez là ?

Le ON leur mime ce qu'il s'est passé dans la première scène...

G-nous : Vous vous êtes libéré, c'est ça ?

Le ON fait signe que oui...

G-nous : Bon, qu'est-ce que nous allons faire de lui maintenant ?

Et-nous: Je ne sais pas!

Ka-nous: Moi non plus.

G-nous: Et si nous l'emmenions chez Philo-nous?

Et-nous: Bonne idée!

Ka-nous: Oui, bonne idée!

Ils partent en direction de chez philo-nous...

La légende de Kintaro - Monstrueux 2018

Scène 7 : le combat entre Kintaro et Aka-Oni.

Kintaro: *au public*... Avant de partir, je suis passé au temple pour faire des offrandes aux dieux. Face à la tâche qui m'attend, les dieux ont décidé de m'accorder quelques privilèges. Ils m'ont offert un flacon de saké divin, poison des démons.

Kintaro se retrouve face à Aka-Oni.

Kintaro : Bonjour ! Kon'nichiwa! **Aka-Oni :** Kon'nichiwa! Qui es-tu ?

Kintaro: Kintaro.

Aka-Oni: Que veux-tu?

Kintaro : Célébrer votre puissance. **Aka-Oni :** Très bien. Approche.

Kintaro: J'ai avec moi le meilleur saké de tout le Japon. Me ferez-vous l'honneur de l'accepter?

Aka-Oni: Le meilleur dis-tu? Fais voir!

Kintaro lui tend la fiole. Aka-Oni le boit et le trouve très bon.

Aka-Oni: Yoidesu! C'est bon! Maintenant, va-t-en!

Kintaro : Comme vous voudrez. *Au public...* Je vais m'éloigner le temps que le saké fasse son effet. Aka-Oni devrait bientôt sombrer dans un sommeil profond.

Aka-Oni s'endort lentement...

Kintaro: au public... Voilà... Il est temps que j'agisse et que je frappe un grand coup si je veux le vaincre.

Kintaro coupe la tête de Aka-Oni, mais celle-ci bouge encore et tente de mordre Kintaro.

Kintaro: Je suis protégé par les dieux! Tu ne peux rien me faire!

La tête de Aka-Oni tombe alors sur le sol et Kintaro regarde son corps disparaître lentement.

LE GOLEM... - Monstrueux

Derrière l'écran le golem (marionnette) bouge... On voit apparaître le Golem qui vient jusqu'à Magik.

Magik : Mon ami. J'ai besoin de ton aide. Il faut que tu trouves la fille de mon ami le comte et que tu la ramènes saine et sauve au château. C'est le seul moyen de prouver mon innocence à la Reine. Mais si jamais tu n'y arrives pas à temps et qu'ils me pendent ; je veux que tu protèges tous les Exclus et le village. Tu as compris ? Le Golem met la main sur l'épaule de Magik. Alors va mon ami !

Le Golem s'en va.

Magik est toujours dans sa cellule...

Krolowa entre...

Magik: se levant et baissant la tête... Votre majesté.

Królowa: Sais-tu que tu as de la chance mon ami!

Magik: en souriant... De la chance ? Vous m'avez enfermé dans une prison et condamné à mort!

Królowa: Oh ça va, tu as été innocenté!

Magik: pour lui... Il a réussi!

Królowa : Ton monstre a retrouvé la fille de la comtesse ! Celle-ci la tenait enfermée pour te faire condamner.

Magik: pour lui... Ça veut dire que je suis libre?

Królowa : Oui, tu peux t'en aller. Mais que je n'entende plus jamais parler de ton monstre ou je pourrais décider d'être moins compréhensive.

Magik: A vos ordres Majesté!

Magik s'en va...

Królowa : Ah s'il n'était pas si riche ; je l'aurais déjà fait pendre mille fois. *Elle sort...*

Magik entre, suivit du golem...

Magik : en off... Suis -moi mon ami. En entrant... Viens, n'aie pas peur. Quand le golem est entré... Te voici ici chez toi mon ami. Tu m'as sauvé la vie et je t'en remercie... Il le regarde avec attention... C'est extraordinaire! Tu es fait de pierre et de boue et pourtant tu as plus de courage et de bonté que mille hommes.

Le golem va toucher la guitare...

Magik: Tu veux que je joue?

Le golem touche à nouveau la guitare en guise d'acquiescement...

Magik prend sa guitare et commence à jouer... Le golem a l'air d'aimer la musique...

Une histoire de Tokoloshe - Monstrueux

Scène 2 : Tokoloshe

Sorcier entre et installe un autel pour sa statuette. Il commence son rituel pour invoquer Tokoloshe.

Sorcier:

Tokoloshe

Tokoloshe

Tokoloshe

Tokoloshe ne vient pas alors Sorcier en colère crache sur la statue. On entend un cri de bête et Tokoloshe fait son entrée.

Sorcier:

Tokoloshe!

Tokoloshe est en colère et court vers Sorcier, il essaie de le mordre. Sorcier le repousse mais Tokoloshe revient toujours. Sorcier se saisit alors de la statuette.

Sorcier:

Tokoloshe!

Tokoloshe ne bouge plus.

Sorcier:

Tu ne bouges plus Tokoloshe?

Tu as peur Tokoloshe?

J'ai la statue Tokoloshe! Tu dois obéir Tokoloshe!

Sorcier lâche doucement la statuette. Tokoloshe recommence à bouger doucement.

Sorcier:

Tu m'obéis Tokoloshe?

Tokoloshe fait oui de la tête.

Sorcier:

Avance Tokoloshe!

Tokoloshe avance.

Sorcier:

Saute Tokoloshe!

Tokoloshe saute.

Sorcier:

Danse Tokoloshe!

La musique revient et Tokoloshe danse.

Sorcier:

Deviens invisible Tokoloshe!

Tokoloshe devient invisible. Sorcier commence à le chercher. Tokoloshe profite que Sorcier ne le voit pas pour le mordre Sorcier en colère sert la statuette et Tokoloshe pousse un cri.

Sorcier:

Montre-toi Tokoloshe!

Tokoloshe réapparait.

Sorcier:

J'ai la statue Tokoloshe! Tu dois obéir Tokoloshe!

Tokoloshe baisse la tête.

Sorcier prend un beau collier et le montre à Tokoloshe.

Sorcier:

Tu vois ce collier Tokoloshe?

Je veux que tu manges la personne qui le possèdera!

Tokoloshe saute sur Sorcier.

Sorcier:

Pas maintenant stupide Tokoloshe!

Tu attends la nuit Tokoloshe.

Tu attends la nuit et tu manges la personne qui possède le collier.

Mainte nant pars Tokoloshe.

Pars et tue!

Pars et meurs!

Tokoloshe sort.

Je t'écris de la guerre - 2018

Le soldat: Tiens bon! Sois patient tu m'entends? ... On va venir te chercher et on t'évacuera au gourbi! Tu m'entends? ... T'as de la chance, tu sais! Tu vas retourner chez toi et on te donnera sûrement la croix de guerre pour fait d'arme! T'auras droit à une bonne pension! Tu m'entends?.. Pense à tes parents et à ta petite femme comme ils vont être contents de t'avoir à la maison! Paraît que ceux qui rentrent sont reçus comme des héros! T'es vraiment un veinard, tu sais... Tu m'entends?... Tu m'entends?... Tu m'entends?

Côté village...

La femme : Décembre 1914. Mon époux chéri... Quelle joie d'enfin recevoir de tes nouvelles ! Cela veut dire que tu es toujours en vie ! Le village entier est dévasté par l'annonce des premières pertes. Le grand Jean, le Louis Durand et le père Berthier sont morts quelque part sur le Front. Je sais que nous pouvons être fiers d'eux : ils ont donné leur vie pour le pays, ce sont des héros. Mais je t'en prie, mon chéri, toi reviens-moi en vie. Je ne veux pas être la veuve d'un héros.

Côté guerre...

Le soldat est assis...

Il règne un calme étrange... On entend des soldats qui boivent, qui discutent, qui jouent aux cartes... Le soldat s'installe pour enfin écrire...

Le soldat : écrit... Avril 1915. Mon tendre amour. Je viens de bien dormir du sommeil de l'homme de bien. Je crois que sous mon oreiller, composé d'une gerbe de paille, il devait y avoir une nichée de rats, car toute la nuit, j'ai entendu de petits cris de satisfaction....

Il est interrompu par un soldat qui chante la Madelon après avoir un peu trop bu... « Quand Madelon vient nous servir à boire

Sous la tonnelle, on frôle son jupon

Et chacun lui raconte une histoire... »

Et chacun tut raconte une nistotre... »

Le soldat : à l'ivrogne... Arrête de chanter ! L'ivrogne grogne... Tu vois pas qu'y en a qu'essaie de se reposer ? Il se remet à écrire... Il y a au moins quatre jours que je ne me suis pas lavé. Je dois sentir pas très bon et il y a douze jours que je n'ai pas quitté ma chemise. Comme tout le monde sent à peu près la même odeur, nous ne nous apercevons de rien. Mais, si tu venais, je te ferais peut-être mal au cœur.

L'ivrogne se remet à chanter... « La Madelon pour nous n'est pas sévère Quand on lui prend la taille ou le menton... »

Le soldat : à l'ivrogne... Si tu continues, je te fais avaler tes grenades, t'entends ? L'ivrogne grogne mais s'arrête... Le soldat se remet à écrire... Quel drôle de mari tu vas avoir. Avec son nez rouge, sa peau durcie et sa démarche pesante. Tu pourras m'accrocher dans le dos une pancarte avec : « Il revient de la guerre », pour qu'on ne se fiche pas trop de toi.

L'ivrogne finit de chanter... Madelon! Madelon! Madelon!

Le soldat : Ta gueule bordel ! *Il essaie de dormir ... Il sort une photo de sa veste ... Il la regarde ... On entend de nouveau Frou Frou comme un lointain souvenir ...*

Jean Moulin, un résistant parmi les autres...

Propagande anti-allemande:

Homme 2 : Qu'est-ce que tu lis ?

L'autre lui montre un journal officiel...

Homme 2 : Tu lis ce torchon!

Homme 1: Calme-toi!

Homme 2 : Il est écrit par ceux de Vichy et pensé par les Allemands.

Homme 1 : Calme-toi je te dis. Ecoute ça : « Tu grognes parce qu'ils t'obligent à être rentré chez toi à 23 heures précises... Innocent, tu n'as pas compris que c'est pour te permettre d'écouter la radio anglaise ? »

Homme 2: Qu'est-ce que c'est?

Homme 1 : Ça s'appelle « Conseils à l'occupé » ! On les distribue partout sous le manteau. Ecoute : « Tu en as déjà vu de toutes les couleurs. Les verts, les gris, les noirs se sont présentés les premiers. C'étaient les militaires. Puis sont venus les moutardes. Ce sont les militants. Voici venir les sans couleur. A les voir, tu jurerais des civils. Ils logent dans ta maison, écoutent à ta porte, épient tes gestes, dénoncent tes propos. Ils sont insonores. Méfie-toi de tous. Aussi de toutes. »

Ils regardent autour d'eux...

Homme 2 : prend le journal, jette un coup d'œil... Ecoute celui-là. Il lit... « Etale une belle indifférence, mais entretiens secrètement ta colère. Elle pourra servir. ». Après avoir fermé le journal... Viens, faut qu'on en fasse des copies et qu'on le diffuse.

Homme 1: Comment ?

Homme 2 : Je sais pas encore mais on va trouver...

Ils s'en vont...

Une passeuse:

Un homme avec une valise s'approche d'une femme avec un cartable...

Homme: regardant un couple passer... Je viens de la part d'Antonin, Siffrein, Napoléon...

Femme: regardant lui aussi un couple passer... Comment se porte-il?

Homme: Il se porte comme le Pont-Neuf.

Quand le couple a disparu...

Femme: Voici vos nouveaux papiers d'identité...

Homme: Merci. Il regard sa nouvelle carte... Un professeur de mathématiques?

Femme: Oui, désormais, vous vous appelez Claude Videz, vous êtes en poste dans un lycée à Toulouse.

Homme: Et si la police découvre que ce sont des faux papiers?

Femme : Impossible. Ils ont été fabriqués avec l'aide de la secrétaire de mairie. Elle travaille avec nous.

Homme: Très bien.

Femme: Vous prendrez le train jusqu'à Toulouse à 14h00. Là, on vous fera passer en Espagne puis à Londres.

Homme : Comment puis-je vous remercier ?

Femme: Dites à ceux de la France Libre qu'ici, nous continuons à lutter.

Ils se séparent...

Procédure contre Marie Lavastre – lecture d'archive

Fab: Plainte du procureur du roi, décembre 1766

Sab: Messieurs du parlement,

Supplie le procureur général, disant que le 31 décembre dernier, Marie Lavastre, femme de Jacques Geneve, dit Piquet, fut surprise dans les prisons portant au nommé Jean-Baptiste Vincent, détenu dans lesd. prisons, un petit pain long dans lequel il y a une lime, ce qui mérite répréhension, étant défendu de procurer l'évasion des prisonniers, l'exposant chargé de veiller à la sureté des prisons.

JB : Information : déposition des témoins, 8 au 19 janvier 1767

Sab: Information faite ce jour 8 janvier 1767 sur les 8 heures du matin par-devant nous Oronce de Galbert, conseiller en la cour de parlement de Dauphiné et François Duchene, greffier commun en la cour y ayant serment envers les témoins prêté comme ci-après.

JB : 1e témoin. **Arnoud Faure, natif du lieu de Saint-Ismier, boulanger**, habitant à Grenoble, âgé d'environ 59 ans,

Sab: témoin produit et assigné à la requête du procureur général du roy, lequel, au moyen du serment qu'il a prêté levant la main à la manière accoutumé, a promis déposer vérité sur les faits contenus en la requête de plainte du procureur général du roi dont lecture lui a été faite dument averti de la peine de mort portée par l'ordonnance contre les faux témoins.

Sur les généraux interrogatoires a dit

Fab : n'être parent, allié, créancier, débiteur, serviteur ni domestique des parties dénommées en ladite requête de plainte.

Dépose que sur la fin du mois de décembre dernier, une fille ou femme qu'il croit être fille d'une femme aveugle qui restoit ordinairement à la porte de France vint chez lui demander la pâte de deux griches d'un sol, sans être cuites, ce qu'il fit à l'instant, cette fille entreposa lesd. griches sur la table, qui tombèrent par terre, elle les ramassa, elle mania beaucoup lesd. griches, et ne sait ce qu'elle y mit,

Sab: la femme de lui déposant lui ayant apporté la pâte desd. deux griches, il les mit au four, pendant lequel temps lad. fille sortit,

Fab: et revint à l'instant qu'il les tira du four, les emporta, et lui paya deux sols,

Sab : et sur la représentation que nous lui avons faite de lad. griche dans laquelle est une lime, le témoin reconnoit parfaitement que c'est l'une des griches qu'il avoit mis dans sondit four, et plus n'a dit.

JB : 2e témoin : **Joseph Martelon, guichetier des prisons royales de cette ville**, natif du lieu de La Rivière, âgé d'environ 40 ans.

Sab : témoin produit et assigné à la requête du procureur général.

Sur les généraux interrogatoires a dit

Fab : n'être parent, allié, créancier, débiteur, serviteur ni domestique des parties dénommées en ladite requête de plainte.

Dépose que la veille du jour de l'an sur les 10 à 11h du matin, la nommée Françon,

Sab: revendeuse à la place aux herbes, demeurant à Saint-Laurent,

Fab: se présenta à la porte des prisons, lui dit qu'elle vouloit remettre au nommé Jean-Baptiste Vincent, dit Provençal, une griche, laquelle il se fit représenter, et ayant voulu la plier, il y trouva de la résistance, porta à l'instant lad. griche à Bigillion, concierge des prisons, lequel se transporta chez Faure, boulanger, lequel reconnu que lad. griche avoit été cuite chez lui dans son four

Sab : et au sortir de chez led. Faure, led. Bigillion alla chez Girard, suivant de M. le procureur général, auquel il remit lad. griche,

Fab: dépose au surplus que lad. Françon apporta la seconde fête de Noël pour led. Vincent un plat de ravioles, qu'ayant examiné s'il n'y avoit point d'outils dans led. plat, il y trouva une lime d'environ demi pied au bout de laquelle étoit une espèce de pesson(), lad. Françon lui dit que led. plat lui avoit été remis par lad. Lavastre, femme du nommé Piquet, de même que la griche que nous lui avons représentée et qu'il a reconnue être la même qu'il avoit remise aud. Bigillion,

Sab: qui est tout ce qu'il a dit savoir.

Journées du Patrimoine 2014 - Archives

A l'hôpital...

Texte 7

Homme 3 : Lettre de Marie-Louise Robin, infirmière à l'hôpital de l'Aigle, à ses enfants, le 26 avril 1915.

Femme 1 : elle écrit la lettre... Mes petits chéris,

J'espère que vous êtes bien sages avec Mé ou Tante Madé et bien gentils avec les petites cousines pendant que maman soigne les poilus. Pauvres poilus ! Ils en ont bien besoin. Il en arrive tous les jours un train et on en met de bien malades dans nos salles. Moi, je suis chargée de ceux que les gaz ont brûlés. Il y en a qui ont des plaies de haut en bas et les yeux tout abîmés. J'ai 17 grands pansements à faire pour ces pauvres brulés. Cela me prend toute la matinée, parce qu'il faut faire cela sur les lits des hommes ; il n'y a pas de salle de pansements, il n'y a même pas l'eau à notre 2ème étage ! Nous avons 110 blessés, six salles ; c'est heureux que madame Caillat soit restée car avec elle et moi il y a juste deux jeunes filles, les deux cousines, qui viennent de Pont-de-Chaix, un jour l'une, un jour l'autre.

Enfin, on soigne de son mieux les pauvres soldats et ce matin il y en avait qui disait :

Homme 1: Ah! S'il n'y avait pas les sœurs, qu'on serait mal dans cette boîte!

Femme 1 : Les sœurs, tu comprends, c'est nous, à cause de la coiffe ! *Elle rit*... A revoir mes petits chéris, je vous embrasse de tout mon cœur, vous me manquez bien. Maman.

Texte 8

Homme 3 : Lettre d'Euphrasie Valéry à Marie-Louise Robin, infirmière major à l'hôpital auxiliaire n°13 à Voiron.

Femme 2 : écrivant la lettre... Albi, le 9 janvier 1915

Madame.

Je vous remercie beaucoup de votre bonne intention que vous avez pour moi de me tenir au courant de la santé de mon mari donc je suis très contente de lire votre lettre et voyant que vous avez un peu d'espoir sur sa blessure et de me tenir au courant de sa paralysie. C'est ce que je craignais le plus : qu'il n'en revienne pas mais puisque il revient le remuer et que l'opération a si bien réussi, j'espère bien alors d'avoir le bonheur de le revoir.

Madame, vous me dites que je puis remercier Dieu mais madame, je remercie beaucoup Dieu et vous madame aussi de votre attention et dévouement que vous avez pour nous.

Daignez recevoir madame mes sincères salutations et mon entier remerciement.

Euphrasie Valéry.

Texte 9

Homme 3 : Lettre du sergent Darget $38^{\text{ème}}$ de ligne, compagnie de mitrailleuses secteur postal 73 à Marie-Louise Robin.

Homme 2 : Le 24 juin 1915

Madame,

Permettez qu'un brave poilu, un de vos anciens blessés, vienne vous présenter ses meilleurs amitiés du fond d'une tranchée où il pense souvent aux beaux jours passés à Voiron et surtout à son infirmière qui le gâtait avec une si délicate attention! C'est maintenant qu'on apprécie à sa juste valeur tous les bons soins reçus de mains si douces et de cœur si maternel. Vivant de ces si bons souvenirs, on oublie un peu ses misères et surtout on pense et on prie de tout cœur pour celle dont on a bien apprécié la bonté et croyez madame que votre ancien blessé ne vous oublie pas dans ses prières.

Recevez, madame, l'expression de ma reconnaissante et de mon meilleur souvenir.

La Dormeuse de Cusset - 2006

un homme et une femme font une entrée digne de grandes stars... Au loin, un jardinier avance avec sa brouette... La femme reste derrière l'homme... Ils montent tous les deux sur la tribune devant les spectateurs...

Le Président :

Merci! Merci de tout cœur pour votre accueil!

Miss Cusset:

Oui! Merci!

Le Président :

Nous sommes sincèrement heureux d'être avec vous aujourd'hui!

Miss Cusset:

Oui, sincèrement!

Le Président :

En tant que Président de notre chère République Libre de Cusset...

Miss Cusset:

Le coupant et en tant que Miss Cusset!

Le Président :

...j'ai été... Miss Cusset lui donne un coupe de coude... Nous ! Je voulais dire nous bien sûr ! Nous avons été de tous les combats ; de toutes les luttes, comme vous tous - et je vous avoue que je suis fier...

Miss Cusset:

Le coupant que nous sommes fiers!

Le Président :

Reprenant... Nous sommes fiers d'inaugurer ici-même un monument à la gloire de l'Esprit Cussetois! Cette stèle sera déposée dans le Parc afin que chacun se souvienne qu'il est à Cusset!

Miss Cusset:

Oui, à Cusset!

Le Président :

A Cusset où les Romains ont construit Villa Urbana, il y a des milliers d'années...

Miss Cusset:

A Cusset où la première paroisse de la ville a été établie sous la protection de Saint-Julien, patron des mariniers...

Le Président :

Cette stèle symbolisera pour toujours notre attachement particulier à ce quartier qui reste pour la plupart d'entre nous Notre Village!

Le Jardinier:

Qui s'est approché discrètement ; protestant... Un village ? Je ne veux pas vous faire de la peine mais regardez autour de vous !

Miss Cusset:

Regardant autour d'elle... Où voulez-vous en venir, monsieur ?

Le Jardinier:

Et bien il est où Votre Village ? Moi, je ne vois que des immeubles qui cachent d'autres immeubles !

Le Président :

Légèrement méprisant... Vous êtes qui vous ? Le réparateur de machine à laver ?

Le Passé:

Vexé... Ah non! Désolé mais le réparateur, c'est moi! C'est moi qui me le trimballe dans ses rêves, le tambour de machine à laver!

Tout le monde le regarde étrangement... (Tu m'étonnes!)

Le jardinier:

Je suis un simple jardinier qui n'a rien à vous raconter de bien malin, Je ne suis pas un beau parleur ; on ne fait pas la cour aux fleurs mais le jardin! On n'a pas besoin d'être beau on n'a même pas besoin de mots mais de pensées. Je suis un simple jardinier et de plus modeste métier je n'en connais point, De plus joli je n'en connais guère pourtant il y a une pierre dans mon jardin! (Yves Montand - Le simple jardinier)

Miss Cusset:

Il y a une pierre dans votre jardin?

Le Président :

Evidemment une pierre ; celle que nous inaugurons aujourd'hui!

Le Jardinier:

S'il n'y avait que votre pierre à vous!

Mon jardin, il a perdu chaque mois une clotûre

Il y a gagné quoi ? La blessure

D'une maison de vingt étages

Où l'on a mis les hommes en cage! (Jean Ferrat - Le p'tit jardin)

Il soupire... Avant c'était pas la même chose... Avant j'avais une ferme, vous savez ! J'avais une jolie ferme, pas très grande mais c'était suffisant pour faire vivre ma famille ; je cultivais mes terres comme tous les fermiers et les maraîchers de Cusset ! Et aujourd'hui, je suis un cultivateur clandestin ! Je me cache dans le parc pour planter des carrés de patates sous les parterres de fleurs ! Silence... Un jour, on a été obligé de vendre la ferme comme tous les fermiers et les maraîchers de Cusset ! Mais moi, je ne voulais pas partir d'ici ; alors je me suis présenté à la famille Beaumont comme réfugié agricole ! Ils m'ont accueilli, m'ont donné une place de jardinier et puis voilà ! J'ai pu rester ici quand ils ont cédé la propriété aux Sœurs et à la ville...

Miss Cusset:

Très émue... Vous êtes le jardinier! Oh! Monsieur, vous faîtes un travail formidable! J'adore les fleurs et j'adore ce parc, vous savez; j'y ai fait ma communion solennelle et toutes les Fêtes Dieu!

Le jardinier lui sourit, va couper une fleur pour lui la donner...

Le Jardinier:

Ne piétinez pas mes fleurs et mes patates ! En s'éloignant... C'est tout ce qui me reste ! Il part...

Le Président :

Le regardant partir... Je suis désolé Monsieur le Jardinier! Sincèrement! Mais... Il est parti... Il s'adresse aux spectateurs... Le quartier a changé, c'est vrai ; et alors? Il n'a jamais perdu son âme!

Miss Cusset:

Jamais!

Le Président :

Cusset sera toujours Cusset!

Ballade dans les parcs et jardins de Cusset

Journées du Patrimoine 2012

Madame Cusset: Deuxième escale...

Monsieur Cusset: Le Jardin des Milles Couleurs!

Madame Cusset: J'avoue que nous sommes assez fiers de pouvoir vous rencontrer ici-même, dans ce jardin

car sans nous...

Monsieur Cusset: ... les habitants de notre charmant quartier de Cusset...

Madame Cusset: Ce jardin n'aurait jamais existé, on peut le dire!

Monsieur Cusset: il y a quelques années...

Madame Cusset: En 1992 exactement!

Monsieur Cusset : Deux projets immobiliers sont annoncés à cette place !

Madame Cusset: Une honte!

Monsieur Cusset: Le premier déposé par LOGIREL et le second par MAILLARD et DUCLOS!

Madame Cusset: Vous vous rendez compte? Deux immeubles? Ici? Une véritable honte!

Monsieur Cusset: A l'époque, nous faisions partis, mon épouse et moi-même, du comité d'habitants du quartier. Nous sommes donc intervenus auprès de la mairie afin de protester contre la construction de ces immeubles!

Madame Cusset : J'étais tellement outrée que j'avais proposé que l'on fasse la grève de la faim ou que l'on organise un grand sitting, avec slogans et banderole, et que l'on s'enchaine les uns aux autres sur la rue Baratin pour bloquer la circulation jusqu'à ce que l'on nous donne raison... Oh je sais, vous allez me dire que tout ça était exagéré, mais l'heure était grave et je savais que nous devions entrer en résistance! C'était une question de principe. Comme le disait tout le temps mon grand-père, « quand on est pas d'accord, on n'est pas d'accord »!

Monsieur Cusset : *gêné...* Monsieur Cusset ! Il est vrai que la famille de ma charmante épouse a été, du plus loin qu'on s'en souvienne, de tous les combats à Cusset que ce soit contre les autorités municipales, nationales ou celles de l'Eglise !

Madame Cusset : C'est une sorte de tradition ici ; les habitants se sont toujours montrés vigilants quant au devenir du quartier ! Et moi, pour stopper ces deux projets immobiliers, j'étais prête à tout ! Même à séquestrer le maire Chabroud s'il le fallait !

Monsieur Cusset: souriant... Heureusement, nous n'avons pas eu besoin d'en arriver là! Une simple lettre adressée à la mairie a suffi pour interpeller les autorités. Nous leur avons proposé la mise en place d'un espace vert public sur ce même site. La mairie a cédé! Ils ont accepté l'idée d'un jardin...

Madame Cusset: mais ils ont quand même prévu la construction d'un immeuble de 7 étages à côté!

Monsieur Cusset : C'est vrai ! Nous avons continué les discussions... et nous sommes arrivés à les convaincre d'abandonner tout idée de construction au profit d'un seul et grand jardin !

Madame Cusset : Tout cela à quand même mis plusieurs années alors que si nous avions opté pour des actions plus fortes, comme je l'avais proposé... je suis persuadée que tout cela aurait été réglé plus vite ! Enfin, ce n'est pas la peine de revenir là-dessus ! Ils ont cédé, c'est le principal !

Monsieur Cusset : Devant tant de ferveur populaire, le maire a proposé au conseil de quartier...

Madame Cusset: Conseil dont nous sommes aussi membres bien évidemment!

Monsieur Cusset: ... de trouver un nom à ce nouveau jardin!

Madame Cusset: Et là, il faut avouer que ça n'a pas été une partie de plaisir!

Monsieur Cusset : C'est vrai!

Madame Cusset: Nous étions tous d'accord pour trouver un nom qui serait à la fois original, moderne et symbolique!

Monsieur Cusset : Nous avons éliminé tous les noms déjà attribués à une rue, à une place où à un bâtiment public à Villeurbanne...

Madame Cusset : Je vous laisse imaginer les réunions du conseil de quartier à cette époque ! Simulation... Alors ? Quelqu'un a une idée ?

Monsieur Cusset : *imitant un membre du conseil de quartier*... Et pourquoi pas : « le jardin du 14 juillet 1789 »

Madame Cusset : Déjà pris ! « Jardin de la Liberté » ?

Monsieur Cusset: Déjà pris! « Jardin Decomberousse », du nom du député révolutionnaire...

Madame Cusset: Déjà pris! « Jardin Henri Barbusse »

Monsieur Cusset: Déjà pris voyons!

Madame Cusset: Très juste!

Monsieur Cusset : « Jardin des Roses » ?

Madame Cusset : Déjà pris ! Et pourquoi pas « jardin des Lilas »

Monsieur Cusset : Déjà pris ! « Jardin des mûriers »

Madame Cusset: Déjà pris!

Monsieur Cusset: énervé... « jardin des edelweiss », ça n'existe pas, ça!

Madame Cusset: Non, je ne crois pas! Mais c'est inapproprié!

Monsieur Cusset: Tu as raison...

Madame Cusset : Et puis, de toute façon, je crois qu'il faut éviter la botanique. Après tout, nous ne savons pas ce qui sera planté dans ce jardin ! Imagine un jardin des mûriers sans mûriers ou un jardin des roses sans roses...

Monsieur Cusset: C'est ridicule, tu as raison! Et de toute façon, c'est déjà pris! Un temps. « Jardin Victor

Hugo »?

Madame Cusset : Déjà pris ! « Jardin Baudelaire », pour les Fleurs du mal !

Monsieur Cusset: Déjà pris... et trop...! « Jardin Benjamin Constant »

Madame Cusset : Déjà pris !

Monsieur Cusset: Certainement pas!

Madame Cusset : Je t'assure ! La rue Benjamin Constant se situe ente la rue Geoffray et la rue Raspail dans le quartier des Grattes Ciel !

Monsieur et Madame Cusset, sur le principe de « Déjà pris », improvise une petite chanson...

Monsieur Cusset: Les séances ont durées comme cela des heures et des heures...

Madame Cusset : *regardant son mari...* Et je vous passe les élucubrations de certains de nos membres, toutes plus loufoques les unes que les autres, n'est-ce pas mon chéri ?

Monsieur Cusset : *vexé*... Moi je trouvais que « le jardin des jardins », bien qu'un peu prétentieux, pouvait être un nom original et compréhensible de tout un chacun !

Sur les traces d'Archibald Samson...

Et si les maisons de Cusset se racontaient?

Une femme assez timide montre le bout de son nez...

Jeune Femme : Bonjour Madame ! Excusez-moi de vous déranger ! Je fais une enquête sur Archibald Samson, le célèbre journaliste !

La discrète: Vous êtes un confrère d'Archibald Samson?

Jeune Femme: Parfaitement!

La discrète : Alors je n'ai rien à vous dire. Elle disparait.

Jeune Femme: à la timide... Attendez! Se retrouvant seule... Il manquait plus que ça. Après un moment à se demander quoi faire, elle reprend le livre... Quelle ne fut pas la surprise de la jeune femme lorsqu'elle vit la porte se refermer sous son nez! N'avait-elle pas fait preuve de naïveté en affirmant connaître le grand Archibald Samson? A haute voix... Oui, bon ça va, on fait tous des erreurs... Elle reprend son livre... Mais elle n'abandonna en aucune manière; elle était bien décidée à comprendre pourquoi la maison du 256, rue du 4 août venait de lui fermer la porte au nez. Un temps. A haute voix... Vous êtes sûr? Non, parce que moi personnellement, je n'ai pas très envie de la revoir cette dame! Elle n'a pas l'air très sympathique... Elle reprend son livre... Elle sonna à nouveau. A haute voix... D'accord, d'accord, j'y retourne... En refermant le livre... Pas la peine de s'énerver!

Elle sonne à nouveau à la porte...

La discrète : Je vous ai dit que je n'avais rien à vous dire !

Jeune Femme : Expliquez-moi au moins pourquoi vous n'aimez pas Archibald Samson – que je ne connais pas vraiment je tenais à vous le préciser.

Projection de la photo n°7 (plan de coupe de la maison avec fonds bleue)

La discrète: Vous savez, j'étais une maison bien tranquille appartenant aux Cuffet (deux ff-e-t)! Une famille charmante les Cuffet (deux ff-e-t)! Ils m'ont construite à la fin des années 20. J'avais alors un grand jardin et un terrain qui allait presque sous l'Eglise. Moi, je n'ai jamais fait d'histoire... Faut dire que j'ai toujours été un peu timide, un peu en retrait par rapport aux autres maisons de la rue. Non, moi, je n'ai jamais fait d'histoire... sauf en 1933, quand ils ont ouverts leur commerce au 258 et qu'il y a eu tous ses problèmes d'hygiène!

Jeune Femme : C'est là que vous avez demandé à Monsieur Samson d'intervenir et il n'a rien fait ?

Projection de la photo n°8 (noir et blanc avec tramway et cyclistes)

La discrète: Pas du tout. J'ai traversé les années discrètement, sans faire de bruit.... Je regardais les enfants Cuffet (deux ff-e-t) jouaient au football avec leurs camarades du patronage. Faut dire que mes propriétaires étaient de fervents paroissiens de l'Eglise Saint-Julien de Cusset. Et puis...

Projection de la photo n°9 (football et patronage)...

Jeune Femme : Et puis ?

La discrète: Et puis les Cuffet (deux ff-e-t) ont fini par me vendre à la ville dans les années 1970. Faut dire qu'en 1942, ils avaient déjà du céder tous leurs terrains afin de permettre le percement du cours Emile Zola.

Jeune Femme : C'est pas de chance quand même !

La discrète: A qui le dites-vous? Moi qui étais toujours si discrète... Je me suis retrouvée « propriété municipale » à accueillir tout un tas de personnes qui ne s'essuyaient même pas les pieds avant de rentrer, vous vous rendez compte? Oh, quelle tristesse! J'ai failli en faire une dépression!

Jeune Femme: Ah ça, je parie que Samson faisait parti de ces malotrus?!

La discrète : Pas du tout!

Un quidam arrive...

La discrète : Tu tombes bien, toi ! Je suis en train d'expliquer à cette jeune femme comment j'ai été rachetée par la ville et combien ça a été dur pour moi !

Le quidam : Oh quelle tristesse ! C'est qu'elle a failli faire une dépression ! Elle qui était si discrète ! Mais heureusement, y a eu le 11 décembre 1993 ! C'est la date où elle a accueilli « l'Arbre à palabres »...

La discrète : Une association sénégalaise !

Le quidam : Une association sénégalaise!

La discrète : Il y a eu une belle inauguration avec tout un tas d'officiels : le maire Chabroux, le sous-préfet ! Que du beau monde ! J'avais jamais vu autant de gens chez moi avant ça !

Jeune femme : Ah oui, j'ai lu quelque chose sur cette association... Elle fouille dans la caisse et en ressort une lettre de la ville de Villeurbanne signé par Yvon Deschamps... Elle en lit un extrait... « Je vous rappelle l'objectif de cette structure – l'Arbre à Palabre, donc – Agir dans la perspective de l'intégration des populations immigrées, mais agir de telle façon que celles-ci ne se trouvent pas en situation d'isolement ou de marginalisation. Faire en sorte, donc, que ces solidarités intra-communautaires permettent une véritable intégration et que ces solidarités ne signifient pas un refus de l'autre. ».

La discrète: Oui enfin, ça, c'est que des mots!

Un quidam : Oui parce ce que pour nous, l'arrivée de « l'Arbre à palabres » ; ça a surtout été un vrai dépaysement !

Chanson « L'arbre à Palabres »

Elle n'était pas préparée A vivre tous ces bouleversements Tous ces noms qu'elle a portés Elle n'a jamais trouvé ça marrant

Puis un jour tout a changé Sont venus des gens différents Avec de beaux mots, de belles idées Ca l'a changée de ses vies d'avant

Woooo – hooooo, On l'appelait "l'arbre à Palabres", "l'arbre à Palabres", l'arbre à Palabres"

Ses fenêtres grandes ouvertes pour laisser ce soleil La sortir enfin de son sommeil

L'arbre à Palabres, l'arbre à Palabres

Cette nouvelle lumière en son âme l'emporte Elle voyage juste en ouvrant sa porte

L'arbre à Palabres, l'arbre à Palabres

Imaginez un peu, elle la villeurbannaise Habillée de parfum "Cuisine sénégalaise"

Yoo ho!

La voilà transformée version communautaire Elle qui était discrète la voici solidaire

Elle n'était pas préparée A vivre tous ces bouleversements Mais un peu de solidarité Ça vous fait voir les choses autrement, autrement...

La discrète: C'est sûr qu'il a fallu que je m'habitue petit à petit à cette nouvelle culture, à cette nouvelle cuisine, à cette nouvelle musique...

Un quidam : Bon, faut dire quand même que des fois, y a des soirées qui s'éternisaient un peu et ça, ça plaisait pas trop aux voisins !

La discrète : Quand mes amis sénégalais de « l'Arbre à Palabres » sont partis...

Un quidam : Tout ça parce que le Département du Rhône avait besoin de locaux !

La discrète : Je fuis devenue une Maison du Rhône ! Oh, quelle tristesse ! J'ai failli en faire une dépression !

Un quidam : Mais heureusement, en 2006, on t'a nommée local officiel du Conseil de quartier Cusset-Bonnevay!

La discrète : Je les aime bien, moi, les jeunes gens du conseil de quartier Cuffet-Bonnevay... parce qu'ils s'intéressent au quartier ; à fon histoire comme à son avenir !

Jeune Femme: Au fait, pourquoi on vous a appelé Maison Jean-Pierre Audouard?

La discrète: Ah ça, c'est un grand honneur!

Un quidam : Jean-Pierre a été un membre très actif du conseil de quartier !

La discrète : Et on m'a mis une plaque avec son nom ! Et on a de nouveau fait une cérémonie avec encore tout un tas d'officiels ! Que du beau monde !

Projection de la photo n°10 (inauguration de la plaque maison Jean-Pierre Audouard)

Jeune femme : Eh bien dites-moi ; pour quelqu'un de timide et de discret vous semblez bien aimer les cérémonies officielles et la fonction publique !

La discrète : Alors ça c'est fort de café ! Adieu mademoiselle ; je ne vous salue pas !

Pour En Finir Avec La Mort -

LA PARQUE

Je ne vous souhaite pas la bienvenue.

Personne, ni dieu ni homme, n'est le bienvenu ici.

"Asseyez-vous, Monsieur, cessez de faire le pitre. Vous êtes en train de me manquer de respect, vous méconnaissez l'importance de mon rôle dans l'univers."

Je suis celle qui n'a pas de nom, sans doute parce qu'on m'en donne trop : la vie... la mort... la fortune... le malheur... le destin... Le destin! *Ha! Ha! Ha! Comme si les mortels pouvaient avoir un destin ! Ha! Ha! Ha! Ha! C'est la plus grande supercherie de toutes les créations!*

Tout cela n'est qu'illusions, chimères, et fantaisies, présages et sorcelleries, diaboliques inventions.

Même ici, où l'aboutissement ultime rejoint le commencement de tout, même ici il n'y a que les jouets de hasard d'une comédie immobile orchestrée par le néant. *Ha! Ha! Ha!*

L'homme serait-il bon comme on nous l'a si souvent dit ? Il n'est pas bon, il est... circonstanciel. En somme, rien.

Qu'est-ce qu'une vie pour moi?... Rien. Un fil venant de nulle part, perdu parmi des millions de millions d'autres fils identiques mais dont le possesseur se croit le centre de l'univers.

S'agit-il d'un vieillard ou d'un enfant? D'une jeune princesse éclatante de beauté ou d'une pauvre paysanne rongée par la famine? D'un roi ou d'un mendiant?

Qu'importe... le monde l'a déjà oublié.

"Eclater en mile morceaux, être pulvérisé, appartenir au cosmos, voyager dans les nuages... Que voulez-vous de mieux? Que voulez-vous de plus?"

Finalement, ce sont les morts les plus heureux. Quand on voit comment les vivants vivent aujourd'hui... Les vivants?! Mais ils sont assommants! Ils ne peuvent pas s'empêcher de vivre et de faire du bruit : c'est insupportable! Les morts, eux, ils n'embêtent personne. Seulement, c'est toujours pareil : pour un homme qui meure quelque part, en voilà deux qui naissent ailleurs! Chaque fois qu'un se tait, deux autres se mettent à parler. Ca n'en finit pas. C'est un vrai fléau... savez-vous que la terre n'a jamais été aussi peuplée qu'aujourd'hui?

Mais tu trembles petite mortelle!? Tu songes sans doute que ta précieuse existence se trouve là, elle aussi, quelque part autour de nous... Parmi celles-ci peut-être? Ou celles-là?... Qui sait? Peut-être, sans le savoir, estu déjà morte. *Ha! Ha! Ha!*

La seule chose que tu partages avec tous les humains, c'est la mort. Non? Il te reste encore tant d'années, tant de... Tant d'années! Comment sais-tu qu'il te reste tant d'années à vivre? La Mort se moque de l'age de sa proie! Il y a peut-être une maladie dans ton corps en ce moment même, qui te dévore déjà de l'intérieur. Ou bien, dehors, il y a peut-être un homme qui t'attend pour te tuer! Et si tu as la chance de vivre, et que tu vives des années encore, quel sera ton héritage? L'échine voûtée, le visage édenté de la vieillesse?

Suppose que je te laisse aller... il faut que quelqu'un meure à ta place! Veux-tu choisir la personne pour moi? Celui qui va prendre ta place et souffrir comme tu souffre maintenant? As-tu une sœur..., une mère..., un enfant? Il y a sûrement quelqu'un qui pourrait prendre ta place, un ami, une maie? Choisis! Tu ne peux pas? *Ha! Ha! Ha!*

Partout la mort t'attend... la mort inconsciente..., destin de tous les mortels. Sais-tu ce que cela signifie, que la Mort sache t'appeler par ton nom?

...Tu n'auras pas mal... Ha! Ha! Ha!

Je reconnais du premier coup d'œil la femme qui est faite pour le marcher de l'amour, aux traits libres et réguliers de son visage sui rayonnent d'un bonheur innocent et d'une innocence bienheureuse. Dans vos trais, chère mademoiselle, il n'y a pas la moindre trace de bonheur ni d'innocence. *Ha! Ha! Ha!*

Jeu? Cruauté?... Il faut bien que les hommes naissent, vivent et puis meurent... c'est ma fonction.

Il s'avère que par votre seule présence en ce monde, vous avez signé un contrat qui consiste dans le fait de naître. Et dans le fait de vivre. Et naturellement aussi de mourir.

Enfin... Je n'ai pas souvent la chance d'avoir des visiteurs... Il m'arrive de m'ennuyer...

Ah ah,

Nous y voilà

Ah ah.

Les âmes des damnés

Eh. éh

Celles qui chantent

A qui veut les entendre

Elles chantent leurs échecs

Et leurs désillusions

Celles qui chantent

A qui veut les entendre

Toujours la même chanson.

Discours Mortel! - Pour en finir avec la mort

Il arrive – elle arrive –

Silence! Silence! Silence! Silence!

Il est arrivé – elle est arr

Temps, temps, is longtemps, temps, temps, le vieux temps, la mort vient en beau pantalon, en escarpin et manteau long, temps, temps, temps, temps, temps, temps, temps, le vieux temps, le vieux temps, le vieux temps...

Silence! Silence! Silence! Silence!

Il est là – elle est là – elle

Silence! Silence!

LA MORT:

Silence! Qui ose se présenter à moi sans y être invité? Qui ose se présenter à moi sans avoir été convoqué?

Que venez vous faire ici, dans mon royaume, sur mon territoire ?

Vous espérez voir la bête immonde ?

Celle qui vous prend ce qui vous est le plus cher !

Celle qui vous prend ce qui est de votre chair!

Je vous préviens : vous allez être déçus ! Personne n'a jamais su, ne sait et ne saura jamais avant que je ne le décide !

Et même si vous êtes parvenus, jusqu'ici, cela ne veut pas dire que vous avez réussi!

N'espérez pas avoir de révélations aujourd'hui!

Pour qui vous prenez - vous ? Vous, les êtres humains, vous avez souvent des prétentions exaspérantes !

Mais je dois dire à votre décharge que vous m'amusez...

Passez votre temps à inventer des mots pour mieux me cerner!

Passez votre temps à peindre des images pour mieux me confondre!

Passez votre temps à me donner vie!

Vous avez beaucoup de défauts mais au moins vous ne manquez pas d'imagination... Il m'arrive même lorsque je vous observe de rire devant votre acharnement à essayer de me donner un visage...

J'ai été en guenilles, dépouillé, décharné, désossé ou au contraire belle et attirant!

Vous m'avez fait homme et femme, animal...

Dieu, déesse ou monstre infernal...

Dévoreur, mâcheuse, faucheuse...

Suceur de sang ou de chair...

Cruelle et doux...

Vous m'avez rationalisé, intellectualisé, systématisé... Et toujours avec une touche de poésie!

J'ai l'impression que pour certains d'entre vous, ce passe-temps est devenu une véritable obsession ... J'avoue que tout cela n'est pas pour me déplaire... Tout le monde n'a-t-il pas son petit Ego!

Vous m'amusez à tenter en vain de vous convaincre que je suis quelque chose ; voilà pourquoi je vous laisse faire... Après tout, vous ne faites de mal à personne si ce n'est à vous-même!

Mais vous qui êtes parvenus jusqu'ici après avoir traversé tant d'épreuves, ne vous méprenez pas, ne croyez pas que vous y êtes pour quelque chose!

Tout cela n'est que farce et comédie!

Tout cela n'est qu'une vue de l'esprit humain, le vôtre, celui de votre voisine, celui de votre ami ou celui de vos aïeuls...

Je l'avoue, je me suis jouée de vous! En utilisant vos propres jouets!

Entre nous, sincèrement, devrais-je ressembler à ces ombres malfaisantes, à ces personnages d'opérette que vous avez vus?

Je vais vous dire un petit secret qu'il vous faudra répéter à tout le monde : Ne cherchez pas à savoir ! Vous ne saurez jamais ! Tout cela n'est que perte de temps...

Et à force de distraction, vous oubliez le plus important : La vie !

Il faut profiter de ce que vous avez sans vous souciez de ce qui viendra plus tard !

Dépêchez-vous de profiter des plaisirs que vous procurent vos enfants, donnez-leur en échange de jouir pleinement de votre présence et savourez chaque joie sans délai.

Et pour ce qui me concerne, ne vous inquiétez pas, je serai là pour vous au moment venu, je vous le garantis!

Partez maintenant! Tous et toutes! Car votre moment n'est pas encore venu!

Partez maintenant! Retournez dans votre monde...

J'oubliais : je vous souhaite longue vie à tous...

Cette fois, on y va! - Quartiers de Lune_Miniature

Otto déclamant :	
Otto et Bob Carpet sont fiers de vous présenter leur pièce de théâtre intitulée	

Bob déclamant :

Ce qu'on a vu dans la boule mystérieuse qui est tombé irréfutablement sur la tête d'Otto.

Ils partent tous les deux se cacher derrière le paravent.

Bob derrière le paravent :

Faut que tu fasses la sirène, Otto!

Otto *derrière le paravent :*

Ah bon?

Bob *derrière le paravent* :

Oui. Moi, je peux pas, je fais déjà les trois sélénites!

Otto soupire.

Ce qu'on a vu dans la boule mystérieuse qui est tombé irréfutablement sur la tête d'Otto.

Mise en abime de Bob et Otto Carpet

Voix de Bob:

Scène un : sur la Lune!

La sirène de la Lune entre sur scène et regarde la Terre.

La Terre est tellement belle qu'elle a envie de chanter.

La sirène de la Lune entre sur scène et regarde la Terre.

Otto la sirène :

La Terre est tellement belle que j'ai envie de chanter.

Silence.

Voix de Bob:

Bah vas-y, chante!

Otto la sirène chante :

Au clair de la Terre, mon ami Arsène Je sais pas quoi faire, tout seul sur la scène Habillé en sirène et avec une chanson J'avoue que ça m'gène, j'me sens un peu c...

Bob fait son entrée en sélénite, coupant ainsi la dernière phrase d'Otto la sirène.

Bob les sélénites :

Oh lala, nous les sélénites, nous nous ennuyons tous les trois.

Otto la sirène :

Et bien pourquoi n'iriez-vous pas...

Otto la sirène n'a pas pu finir sa phrase, Bob les sélénites est reparti derrière le paravent.

Voix de Bob:

La sirène de la Lune a toujours envie de chanter.

Otto la sirène chante :

Au clair de la Terre, mon ami Polo

C'est pas très super, d'me laisser en solo!

Faudrait que tu viens, avant qu'j'en peux plus

Sinon j'te préviens que j'te botte le c...

Bob refait son entrée en sélénite, recoupant ainsi la dernière phrase d'Otto la sirène.

Bob les sélénites :

Oh lala, nous les sélénites, nous nous ennuyons tous les trois.

Otto la sirène :

Et bien pourquoi n'iriez-vous pas...

Otto la sirène n'a pas pu finir sa phrase, Bob les sélénites est reparti derrière le paravent.

Otto la sirène :

Mais c'est pas vrai!

Voix de Bob:

La sirène de la Lune a toujours envie de chanter.

Otto la sirène chante :

Au clair de la Terre, ramènes-toi tout d'suite

Ca commence à bien faire, faut qu'on joue la suite!

Bob rerefait son entrée en sélénite.

Bob les sélénites :

Oh lala, nous les sélénites, nous nous ennuyons tous les trois.

Otto la sirène :

Et bien pourquoi n'iriez-vous pas... *Otto agrippe le col de Bob qui partait encore une fois*... sur la Terre. Cette planète est si belle qu'elle donne envie de chanter.

Bob les sélénites regarde la Terre, sourit puis redevient triste et hausse les épaules.

Otto la sirène :

Tu ne sais pas comment aller sur Terre tous les trois?

Bob les sélénites fait non de la tête.

Otto la sirène :

Et bien c'est simple!

Tu n'as qu'à rentrer tous les trois dans cette balle et moi, je la lancerai sur Terre!

Bob les sélénites regarde la balle, sourit puis redevient triste et hausse les épaules.

Otto la sirène :

Tu ne sais pas comment rentrer dans cette balle tous les trois?

Bob les sélénites fait non de la tête.

Otto la sirène :

Et bien c'est simple!

Tu n'as qu'à devenir tout petit tous les trois et tu pourras rentrer dans la balle tous les trois!

Bob les sélénites regarde la balle, fait oui de la tête et devient tout petit.

Plus exactement, Bob fait « ouishouishouish » en se baissant et file se cacher derrière le paravent.

Otto la sirène ramasse la balle, lui fait un petit coucou et la lance sur Terre, enfin derrière le paravent.

Histoires de Lune

Le professeur Armstrong : Compris, je suis la Terre.
Min and I later to the second to the second to
Mim prend la lampe du professeur et la montre!
Le professeur Armstrong :
Et vous le soleil!
Mim place Rim entre le professeur et lui et essaie d'éclairer le professeur avec sa lampe mais il ne peut pas puisqu'il y a Rim !
Le professeur Armstrong :
Qu'est-ce que vous faites ?
Vous essayez de m'éclairer ?
Mais vous ne pouvez pas J'ai compris!
Le soleil ne peut pas éclairer la Terre puisque la Lune le cache : c'est une éclipse de soleil !
Mim place le professeur entre lui et Rim. Même jeu avec la lampe.
Le professeur Armstrong :
Le soleil ne peut pas éclairer la Lune puisque la Terre le cache : c'est une éclipse de Lune !
Bravo jeune homme, c'est très bien mimer!
Rim:
C'est bon, on peut continuer ?
Le professeur Armstrong :
Oui, pardon.

Tout le monde reprend sa place. Rim reprend le cours de l'histoire.

Rim:

L'ombre menaçait d'engloutir la Lune toute entière Alors oubliant les rancœurs de chacun-chacune Sélénée et Luna se regroupèrent

Le professeur Armstrong depuis le public :

Pour affronter l'éclipse de Lune!

Mim fait bravo.

Rim:

Mais ce n'est pas fini, voyons Luna et Séléné sont maintenant rassemblés Et mettant de côtés leurs différences et leurs tensions Les deux luniens amoureux firent un beau bébé.

Mais le bébé fragile ne survécut pas longtemps Luna et Sélénée lui construisirent un beau cratère Et très délicatement l'enterrèrent dedans Et recommença le cycle lunaire.

Le professeur Armstrong:

C'est affreux!

Rim:

Non! Le bébé dans son cratère
Fruit de deux graines spatiales
Germa et sortit de terre
Pour devenir un magnifique arbre de cristal.

Sur cet arbre poussèrent de drôles de fruits Des êtres de poussières et de chair Les tous premiers luniens oui Qui s'installèrent dans le tout premier cratère. Aujourd'hui encore l'histoire se perpétue
Quand un lunien meurt, on l'enterre
Arrive alors une nouvelle tribu
Qui s'installe dans ce nouveau cratère.

C'est ainsi que s'achève la légende de Lui

C'est ainsi que s'achève la légende de Luna et Sélénée Qui raconte comment sont nés les premiers luniens Bref, notre histoire est terminée

Autrement dit : fin !

Rim ferme son livre.

Le professeur se levant dans le public :

C'est merveilleux, vous dites qu'il y a de nombreuses tribus sur la Lune!

Rim:

Bien sûr, la première est celle de l'arbre de cristal Mais sachez qu'il n'y en a pas qu'une Il y en a un nombre phénoménal

Mim se lève. Il a dans l'intention de nous présenter certaines tribus... en mimant bien sûr ! Il commence par mimer qu'il pêche.

Le professeur Armstrong:

Des pêcheurs ? Sur la Lune il y a une tribu de pêcheurs ?

Rim:

Ce sont eux qui attrapent les poissons mangeurs!

Le professeur Armstrong:

Et où peut-on les trouver?

Rim:

Dans la Mer de la Tranquilité!

Le professeur Armstrong : Vous continuez à rimer ?
Rim:
Je ne peux pas m'en empêcher!
Mim reprend ses mimes et joue avec le professeur et le public.
Il va mimer dans l'ordre :
-les aspirateurs de poussière.
Le professeur Armstrong :
Des aspirateurs de poussière ?
Rim:
En effet.
Le professeur Armstrong :
Pourquoi faire ?
Rim:
Pour la distribuer.
1 our la distribuci.
Le professeur Armstrong :
Pourquoi faire ?
Rim:
Pour manger!
Le professeur Armstrong fait une grimace de dégout et Mim continue.
- les magiciens
La professour Armstrong
Le professeur Armstrong : La tribu des magiciens !

- les jongleurs
Le professeur Armstrong :
La tribu des jongleurs!
- les fabricants de balles
Le professeur Armstrong :
La tribu des fabriquants de balles !
- les testeurs
Le professeur Armstrong :
La tribu des testeurs!
Mais qu'est-ce qu'il teste ces testeurs ?
Rim:
Tout et à toute heure!
Mim essaie de mimer les sélénologues mais personne ne trouve.
Le professeur Armstrong :
Je ne vois pas du tout c'est coton!
Rim:
Les sélénographes, c'est leur nom!

Le professeur Armstrong :

Et ils font quoi ?

Rim:

Ce sont des explorateurs de cratères, des cartographes.

Le professeur Armstrong:

Vous avez oublié de rimer.

Rim:

Oh zut, j'ai pas fait gaffe.

Le professeur Armstrong:

C'est fascinant mais une question soudain me brûle les lèvres : pourquoi ; si il y a tant de monde sur la Lune, personne, scientifiques compris, n'est au courant.

Rim:

Et bien parce que nous vivons sous lune tout simplement!

Le fils de la Lune - Quartiers de Lune / mission n°2

Scène 5: Avenir.

Aatar entre d'abord, il semble en colère... Philomène le suit tout aussi furieuse...

Philomène: Mais puisque je te dis qu'il m'a juste dit bonjour!

Aatar: T'as vu comment il t'a regardé?

Philomène : Oui ben c'était pas une raison pour le bousculer ! J'ai pas besoin de toi pour me faire respecter ! Je sais me défendre toute seule !

Silence... On entend le chant de la lune au loin...

Aatar: essayant de se calmer mais toujours tendu... Excuse-moi mais c'est plus fort que moi!

Philomène: C'est parce que c'est bientôt la Pleine Lune, c'est ça?

Aatar: Oui.

Elle s'approche de lui...

Philomène: Je peux rester avec toi cette fois?

Aatar: Non!

Philomène: S'il te plaît?

Aatar: je t'ai dit non!

Philomène : se tait. Elle hausse les épaules. Elle semble contrarier. Moi ça ne me fait pas peur !

Aatar : Ecoute Philomène, je t'ai déjà expliqué cent fois que ce n'est pas un de tes contes de fées. Ce n'est pas un de tes rêves. Quand je me transforme je ne contrôle plus rien, tu comprends ?

Silence.

Philomène: C'est nul.

Aatar : Peut-être mais c'est comme ça ! Et ce n'est que pour quelques jours ! Les autres n'ont pas cette chance eux.

Philomène: Les autres?

Aatar: Je ne suis pas le seul loup. Je ne suis pas son seul fils. Je suis le dernier d'une grande fratrie. A ma naissance, j'aurai dû rejoindre mes frères et leur cause. Mais elle ne voulait pas de cette vie pour moi. C'est pour ça qu'elle m'a appelé Aatar. Elle voulait que je sois joyeux! Elle voulait que je sois heureux! Alors elle a décidé de me cacher. Elle m'a envoyé ici pour que je ne sois pas comme mes frères. Elle voulait pas que je sois comme eux. Elle voulait que je sois libre de choisir mon avenir, que j'aille à l'école, que j'aie un bon métier, que je me marie, que je fonde une famille et que je puisse vivre dans une grande maison sans jamais manquer de rien. Elle voulait simplement que j'ai une vie normale!

Philomène: Si c'est ça une vie normale alors non merci!

Aatar: Tu sais pas de quoi tu parles!

Philomène : Excuse-moi mais moi ma vie je la rêve autrement ! J'ai pas envie d'une petite vie bien rangée au milieu d'une ribambelle d'enfants, coincée entre les quatre murs d'un bel appartement qu'on aurait acheté à crédit et qu'on aurait rempli d'objets en tout genre achetés en soldes pour être comme tout le monde ! Moi j'ai envie de voler comme Léonard de Vinci ! J'ai envie d'inventer des triangles qui ne deviendront jamais des rectangles ! Je veux passer ma vie à crier « Liberté, Egalité, Fraternité » pour changer le monde.

Aatar : *ironiquement...* T'inquiète pas, y a de grandes chances qu'on ait même pas les moyens d'acheter quoique ce soit en soldes ! Pour ça faudrait déjà que je finisse le lycée et que je trouve un boulot ! Et on peut dire que c'est plutôt mal barré !

Silence... On entend à nouveau le chant de la Lune... Aatar semble perturbé...

Aatar : Elle m'appelle! Il faut que j'y aille!

Il s'apprête à partir...

Philomène: pour le retenir... Tu m'aimes?

Aatar: Oui.

Philomène: Tu m'aimes comment?

Aatar: D'amour!

Elle court vers lui et l'embrasse...

Il sort... Elle reste un peu... Le regarde s'éloigner... Elle hésite mais finit par le suivre...

Chamboulement - quartiers de lune - Miniature

Memo : en lecture... pendant ce temps, Sila mime les deux personnages à la façon commedia de'll arte en passant d'un côté puis de l'autre de la ligne de pierres.

Il était une fois, dans un cratère si lointain

Qu'il paraissait oublié de tous les luniens,

Une jeune fille qui s'ennuyait du soir au matin. (Sila entre)

Elle était en âge d'apprendre son métier.

Faiseuse d'écho était sa destinée.

Alors, chaque jour elle essayait

de reproduire ce que son maître lui montrait.

Mais la pauvre fille, toujours s'ennuyait.

Ce métier, elle le savait, jamais ne lui plairait. (Sila sort)

C'est alors, qu'un jour, un inconnu arriva dans son cratère. (Sila entre)

Il était petit, perdu et plein de mystère.

En effet, sa mémoire il avait perdu

Et depuis, sur la Lune, il errait sans but.

Jusqu'à ce jour où la jeune fille il rencontra,

Et son histoire, en entier, lui raconta.

Chose extraordinaire, en écoutant l'inconnu,

La jeune fille ne s'ennuyait plus!

Il lui parlait de voyages, d'aventure, de liberté,

Elle qui ne connaissait que routine et corvée.

Si seulement, enfin, elle pouvait briser ses chaînes

Dire au revoir à ces luniens qui la retiennent

Et suivre jusqu'au bout de la Lune

Ce sentiment de liberté et de joie qui ne font qu'une ! (Memo trouve ça bizarre, mais Sila, désolée, lui fait signe de continuer)

Alors, n'écoutant que son cœur et le petit inconnu,

La jeune fille tourna le dos à sa tribu.

A partir de ce jour, elle l'avait décidé,

C'est Lunienne libre qu'il faudrait l'appeler. (Sila sort)

Le carnet tu peux refermer,

Puisque mon histoire est terminée!

Sila ressort et vient saluer, elle attrape la main de Memo pour qu'elle viennent aussi saluer, même si y'a personne!

Memo: C'est super!

Sila: Merci. Tu te débrouille bien, tu vois!

Memo: Tu trouves? En plus, c'est la première fois que je fais ça!

Sila: Moi aussi!

Memo: Comment ça?

Sila : Enfin, je veux dire, sans mon maître, comme ça, avec quelqu'un que je connais pas et qui lit l'histoire pour la première fois...

Memo: Et cette histoire c'est toi qui l'a écrite?

Sila: Euh... oui...

Memo: Ça veut dire que t'as déjà rencontré des luniens libres?

Sila: Pourquoi tu dis ça?

Memo: Ben, la jeune fille, tu la connais non? Si tu as écris son histoire?

Sila: Euh... oui, j'imagine. T'as raison.

Memo: Elle est comment? Elle est pas bizarre? T'as pas eu peur?

Sila: Pourquoi?

Memo : Ben j'ai entendu dire que les luniens libres n'étaient pas comme nous. Qu'ils étaient un peu fous et même agressifs.

Sila: Mais non! Faut pas croire tout ce qu'on dit! Les luniens libres sont des luniens comme les autres.

Memo : Excuse-moi, mais on les connait pas ! Moi j'ai encore aucune histoire sur eux ! Comment je peux être sûre qu'ils ont comme nous ? Ils sont quand même pas normaux ces gens-là !

Sila : Mais si, ils sont normaux ! C'est juste qu'ils n'ont plus de fonction, alors ils peuvent faire ce qu'ils veulent !

Memo: Justement. C'est pas normal. S'ils n'ont plus de fonction, ils servent à rien.

Sila : Comment tu peux dire ça ? C'est n'importe quoi ! On n'est pas obligé de servir à quelque chose !

Memo: Mais si on est obligé! C'est comme ça que la Lune fonctionne. Chacun a son rôle.

Sila: Oui, et ben... y'en a qui ont décidé que ça pouvait être autrement.

Memo: C'est pas possible.

Sila : Si. On peut très bien vivre en faisant plein de choses différentes. On peut vivre en voyageant, en allant de tribu en tribu, de métier en métier ! Et c'est pas pour ça qu'on n'est pas normal ! C'est pas toi justement qui rêvait de voyages et d'aventures ? Alors pourquoi tu veux pas me croire ?

Memo : Mais moi, je te parle des histoires qu'on me raconte, c'est comme ça que je voyage! C'est comme ça que je les vis mes aventures! Grâce à mes pierres! J'ai jamais parlé de quitter mon cratère.

Sila : Je suis sûre que si t'avais envie, tu pourrais partir.

Memo : Arrête de dire n'importe quoi ! Tu sais très bien que je suis coincée ici, c'est MOI la gardienne des pierres de mémoire, personne d'autre ! Et quand je serais morte, je me transformerai en pierre et on me posera ICI, avec les autres. Jamais je voyagerai.

Sila : Mais si tu pouvais, tu voudrais pas être libre de partir ?

Memo: C'est pas si simple.

Sila: Il suffit de le décider.

Memo: Qu'est-ce que t'en sais? T'as qu'à décider d'être libre toi aussi!

Sila: Et ben justement. C'est ce que j'ai fait.

Memo: Pardon?

Sila: En fait je suis pas une Balladin, ni une apprentie Balladin, ni même rien du tout. Je suis une lunienne libre.

Long silence de gêne...

Memo regarde Sila avec crainte et même un peu de dégoût.

Sila: Memo? Qu'est-ce qui t'arrive?

Memo: Va-t-en! Tu me dégoûtes!

Sila: Quoi? Mais attends...

Memo: Pars d'ici! Sors de mon cratère! T'es pas chez toi!

Sila: Mais... Pourquoi?

Memo: Tais-toi! je veux plus te voir!

Sila: Mais j'ai rien fait! Pourquoi tu réagis comme ça?

Memo: Tais-toi je te dis. *Un temps*. Va-t-en.

Silence..

Sila: C'est bon, j'y vais... je pensais que tu serais différente, mais t'es comme les autres.

Memo : Oui, c'est ça : je suis comme les autres, MOI ! Et toi ? Hein, toi ? T'es quoi toi ? T'es rien du tout ! Non, t'es une anomalie, c'est ça ! tu devrais même pas exister. Alors dégage, sors de ma vue !

Sila s'en va. Memo reste seule.

Quartiers de Lune : mission finale La révolte des luniens libres

Scène 1 : le cratère inconnu...

Quand tous les spectateurs sont installés...

Musique de suspens et de danger...

Trois luniens apparaissent... ils ont l'air d'être en mission secrète... ils se déplacent comme des G.I. un peu maladroits... ils repèrent les lieux... scrutent l'horizon... mesurent le cratère... goûtent la poussière... à certains moments... silence... ils s'arrêtent comme si quelque chose arrivait... puis ils reprennent... ils font tout un tas de trucs séparément puis ensemble... Mémo est tombée sur une pierre de mémoire... elle l'écoute... quand la musique se termine...

Sim: dans une position précise... Poisson mangeur à aspirateur tout est ok! A vous!

Sila: dans une position précise... Aspirateur à poisson mangeur, tout est ok ici aussi! A vous!

Sim : dans une position précise... Poisson mangeur à pierre de lune, quelle est votre situation ? A vous !

Silence

Sim : dans une position précise... Poisson mangeur à pierre de lune, quelle est votre situation ? A vous !

Sila: Memo!

Mémo : Quoi ? A Sim... C'est à moi que tu parles ?

Sim : Ben oui! Pierre de lune, c'est ton nom de code ; c'est même toi qui l'a choisi!

Mémo: Désolée!

Les deux autres la regardent sans bouger...

Mémo : Mais puisque je vous dis que je suis désolée ; on va pas non plus en faire tout un conte de balladins ! Les deux autres la regardent sans bouger...

Mémo: Elle soupire... Bon d'accord! Dans une position précise... Pierre de lune à poisson mangeur, tout est ok! A vous!

Sim : dans une position précise... Bien reçu Pierre de lune. Fin de la transmission!

Sila: Tu vois quand tu veux!

Mémo: Toute cette histoire de nom de code, je trouve ça ridicule! Désolée Sim!

Sim: Y a pas de mal Mémo!

Sila: On t'a déjà expliqué qu'il fallait qu'on reste très discret!

Mémo : Quoi, faut pas qu'on dérange la poussière ? Il n'y a personne dans ce cratère ! C'est d'ailleurs pour ça qu'on l'a choisi, non ? Je vous rappelle qu'on a passé des jours et des jours à chercher un cratère qui n'avait pas été encore répertorié ni nommé par un sélénographe ! D'ailleurs je me demande comment ils ont fait pour le louper celui-là ! Bref... Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Les deux autres la regardent sans bouger...

Mémo : Ben je vous rappelle que nous les avons tous convoqués ici en les menaçant d'utiliser une arme de destruction massive toute puissante – arme que bien heureusement nous n'avons pas- et qu'on a intérêt à trouver le moyen de les convaincre très vite si on ne veut pas aller se faire voir définitivement chez les martiens!

Sim: Ils pourraient faire ça?

Sila: Mais non, Sim, « Va te faire voir chez les Martiens! »; c'est juste une expression!

Sim : soulagé... Heureusement parce que moi j'avoue que j'ai pas trop envie d'aller sur Mars... il parait qu'ils aiment pas trop les Extra-martiens là-bas et qu'il mange des trucs bizarres et puis de toutes façons, le rouge, ça ne me va pas bien au teint !

Mémo: Ça suffit les bêtises! Désolé Sim.

Sim: Y a pas de mal Mémo!

Mémo : Il ne nous reste plus beaucoup de temps avant l'alignement des 3 grandes étoiles et du soleil et il faut encore qu'on se prépare, alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Silence...

Mémo: Sila?

Sila: Je sais pas!

Mémo: Sim, une idée?

Sim: il se concentre... Ben il faut qu'on... on n'a qu'à... il suffit de... il faut qu'on... on n'a qu'à... manger!

Sila: Pardon?

Sim: Moi, je réfléchis toujours mieux le ventre plein alors on n'a qu'à manger!

Mémo: Tu as raison Sim!

Sila : Mais Mémo, tu viens de dire qu'il fallait absolument qu'on trouve quelque chose pour les convaincre et qu'on avait peu de temps avant l'alignement alors vous croyez qu'on a le temps de manger ?

Mémo : elle lui tend de la poussière... Goûte cette poussière! Sila goûte... Et donc?

Sila: Elle est super bonne!

Mémo: Alors Sila, qu'est-ce qu'on fait?

Sila: A table!

Ils s'installent pour manger...

Comment raccrocher la Lune dans le ciel... quand cette dernière est tombée par terre ? - Mission n°1

1- <u>Catastrophe (1ère partie)</u>

Pierrot et Sardine entrent
Cabine : Et regardez ! La L est tombée par terre !
Pierrot et Sardine sont sidérés
Guimauve: Non, on dit la L a atterri!
Cabine: à GuimauveT'as raison! Aux autres Regardez, la L a atterri!
Guimauve : A moins qu'en fait, ça soit la Terre qui a alunie !
Ils regardent la Lune, se penche ensemble comme pour visualiser la Terre qui alunit Acrobatie de Guimauv et Cabine sur musique de suspens de Pierrot et Sardine
Guimauve: En fait on sait pas!
Cabine: T'as raison, on peut pas savoir!
Fin de l'acrobatie
Guimauve : On aurait pu peut-être si
Cabine: Mais non, en fait, on peut pas savoir!
Sardine: Non mais vous allez vous taire! Vous voyez pas que la L est tombée!
Cuimauva : Pan ci l

Cabine : C'est ce qu'on vous dit depuis toute à l'heure !

Sardine : Mais c'est une catastrophe ! *Musique*... Faut prévenir tout le monde entier ! Faut le dire à la radio ! Faut le dire à la télé! Faut l'écrire dans les journaux ! Faut prévenir les animaux ! Faut faire un bulletin d'information continue 24h sur 24, 7 jours sur 7 interrompus toutes les quinze minutes par de la publicité. Faut faire des micros-trottoirs pour interroger les gens et inviter des spécialistes spécialisés pour qu'ils nous expliquent qu'on va tous mourir mais qu'il faut surtout pas paniquer parce que la dernière chose à faire quand la L... est tombée, c'est de paniquer, n'est-ce pas ? *Aux autres*... Ne bougez pas, je m'en occupe! *Sardine sort et va chercher le mégaphone*... Faut pas paniquer, faut pas paniquer, faut pas paniquer...

Guimauve: à Cabine... Tu crois qu'elle panique Sardine?

Cabine: Mais non, elle panique pas du tout! A Pierrot... Et toi, Pierrot, tu paniques?

Pierrot : Chfasi-chfasi, un chouilla, peut-être un peu...

Guimauve: Mais puisqu'on t'a dit que fallait pas!

Cabine: Ben oui, puisqu'on t'a dit que fallait pas!

Guimauve: T'as qu'à jouer, ça te calmera!

Pierrot : T'as raison! *Il joue...*

2- Si y a plus de L...

Un temps.

Guimauve : Ben c'est sûr que si ya plus la L... Ça va poser des problèmes !

Cabine : Si y a plus de L... y a plus de marée et si y a plus de marée ben...

Guimauve : ... Y a plus de moule ! Ben oui, si y a plus de marée, y a plus de moule !

Un temps...

Guimauve : Si y a plus de L... y a plus de gens qui jardinent dessous !

Cabine: Et si y a plus de gens qui jardinent dessous...

Guimauve : ... ben y a plus de légumes !

Cabine: Y a plus de tomates, y a plus de salades, y a plus de chou-fleur...

Guimauve : Ça c'est plutôt chouette, j'aime pas le chou-fleur!

Cabine: Plus de salsifis!

Guimauve: J'aime pas le salsifi!

Cabine : agacée... De poireaux !

Guimauve: J'aime pas le poireau!

Cabine : énervée ... De courgette !

Guimauve: J'aime pas la courgette!

Cabine : à bout... Plus de patates !

Guimauve: J'aime pas la... A Cabine... Non?

Cabine: Et si!

Guimauve: Non!

Cabine: Si y a plus de L... y plus de patate!

Guimauve : Et plus de moule ! Ça veut dire que y a plus de moules-frite ?

Cabine: Et oui!

Guimauve : Mais si y a plus de L... y a plus de Loups-garous qui hurlent à la mort ! Y a plus de sorcière qui vole sur leur balais !

Cabine: Et y a plus de vampire!

Guimauve: Mais c'est une catastrophe catastrophique! Mais alors qu'est-ce qu'on va faire?

Cabine: Ben, faut la raccrocher, c'est tout!

Guimauve : T'as raison ! *Ils regardent la Lune et le ciel... C'est pas gagner... Ils la soulèvent comme ils peuvent et commencent à la monter...*

Nuit d'ho<u>rreur</u> - Petit déambulatoire automnale au cœur de la résidence Moghilev et du monde des ténèbres.

Scène 1: Ouverture au Champagne

Nobody Owens:

« La nuit promet d'être belle

Car voici qu'au fond du ciel

Apparaît la lune rousse

Saisi d'une sainte frousse

Tout le commun des mortels

Croit voir le diable à ses trousses »

Champagne (Higelin)

Bienvenu amis mortels.

Bienvenu en cette nuit d'horreur.

Je m'appelle Nobody Owens et je serai votre guide.

Nous allons, ce soir, ensemble, voyager entre les mondes car cette nuit n'est pas une nuit comme les autres.

Nous entrons, chers amis mortels, dans la période que nos ancêtres nommaient Tri Nox Samoni : les trois nuits de Samain ! Une période propice aux événements magiques et mythiques.

Les trois nuits de Samain sont une parenthèse dans l'année : c'est le moment du passage de la saison claire à la saison sombre... un moment qui n'appartient ni à celle qui s'achève ni à celle qui va commencer.

C'est une rupture dans le monde des hommes et une ouverture vers l'Autre Monde, vers les Autres Mondes!

On peut voir au loin, une silhouette faire des signes avec une lampe tempête.

Bien, il va être temps de se mettre en route. Il est presque « l'heure des sorcières ».

La période la plus propice aux manifestations surnaturelles, à cause de la lune et de ses effets magnétiques sur la terre... et donc, également, la période la plus dangereuse.

Alors avant de commencer, je me dois de vous mettre en garde : ce soir, des diables, des monstres, des spectres et des fantômes vont sans doute faire leur apparition.

J'aimerai que chacun de vous prenne avec lui ces petits talismans.

Je les ai préparés spécialement pour l'occasion : gros sel pour les esprits, ail pour les vampires, limaille d'argent pour les garous de tout poil et lavande pour les moustiques.

On est jamais trop prudent!

Maintenant pour que le charme agisse, répétez après-moi :

« Cauchemars, fantômes et squelettes
Laissez flotter vos idées noires
Près de la mare aux oubliettes
Tenue de suaire obligatoire »
Champagne (Higelin)
Très bien! Vous voilà protégés normalement.
Alors allons-y.
Et gardez bien à l'esprit qu'aucun fantôme ne peut vous faire de mal, ni même vous posséder
Mais ne vous éloignez pas trop de moi quand même!
[]
Deuxième déambulation : Walking Dead 2
Alors que Nobody termine son histoire de pendu, une étrange silhouette se met à l'appeler.
Igor:
Maître maître
Nobody Owens :
Ah Igor! Approchez, voulez-vous.
Igor:
J'ai pas trop envie, maître
Nobody Owens :
Ne soyez pas grossier Igor et venez vous présenter à nos amis !
Igor s'approche du groupe, méfiant.
Igor:
J'aime pas trop la foule, maître Une foule ça se transforme vite en populace !

Nobody Owens :
Ne soyez pas ridicule, Igor! Où voyez-vous une foule?
Igor montre les gens du doigt.
Nobody Owens :
Vous n'avez rien à craindre Igor. Ce ne sont que quelques habitants venus écouter mes histoires !
Igor:
Oui, c'est ça rien à craindre jamais rien à craindre c'est toujours pareil y a rien à craindre ce sont des gentils villageois et puis ça finit toujours pareil : une nuit de pleine lune, avec des torches et des fourches et le maître qui finit en petit tas de cendres ! Et après, Igor, il doit tout ranger, Igor et il doit trouver un nouveau maître, Igor !
Nobody Owens :
Igor! Taisez-vous!
Igor:
Oui maître!
Nobody Owens :
Permettez-moi de vous présenter Igor, mon serviteur.
Igor:
Serviteur de père en fils.
Nobody Owens :
Serviteur de père en fils
Ils se remettent en marche.
Nobody Owens :
Vous ne m'aviez jamais dit que votre père était serviteur, Igor.

Il a servi pendant des années un jeune seigneur du Gévaudan, en Lozère... Un brave type qui se laissait pousser

Igor:

les poils et les crocs, quand la lune était ronde, pour aller jouer au loup avec les bergères. Et puis un soir, peutêtre la bergère de trop ou les rayons de la lune qui tapaient trop fort sur le ciboulot... un soir, les gentils paysans se sont transformé en populace avec les torches et les fourches et le pauvre seigneur... pouf, un petit tas de cendre. Mais mon papa, il est resté jusqu'à la fin ! Un vrai Igor, mon papa !

Nobody Owens:

C'est drôle!

Igor:

Pardon maître?

Nobody Owens:

Votre père était un serviteur qui s'appelait Igor... comme vous, Igor!

C'est... émouvant...

Igor:

C'est une sorte de tradition chez nous, les Igor... on prend tout de son père! A partir du moment où il ne s'en sert plus. On aime pas gâcher, nous, les Igor. Y a juste ma main gauche qu'était pas à mon papa. Elle était à Igor, un cousin, je l'ai récupérée après son accident de charrette. *Igor montre son bras, qui a une belle cicatrice*. Et puis, j'ai les yeux de ma mère aussi bien sûr. Vous voulez les voir? *Igor ouvre son sac et commence à sortir une araignée de bonne taille puis un bocal avec peut être deux yeux à l'intérieur*.

Nobody Owens:

Ca ira, Igor. Allez nous attendre... là-bas, je vous prie.

Igor:

Bien maître!

Igor part devant.

Nobody Owens *en marchant* :

« Je vois la mauvaise lune se lever.

Je vois des ennuis sur ma route.

Je vois des tremblements de terre et la foudre.

Je vois des mauvais moments à passer.

Ne te perds pas ce soir

Prend ta vie en main

Il y aura une mauvaise lune à l'aube. » Creedence Clearwater Revival

Echouées — Quartiers de lune miniature 10/2016

Un cratère de Lune. Vide, mis à part un petit rocher au milieu.

Tout est blanc et poussiéreux.

Silence.

Puis, doucement, on entend le vent qui commence à souffler. Le vent s'intensifie et devient tempête. On entend deux cris, comme si quelqu'un tombait.

Uma et Nua apparaissent.

Elles essayent d'avancer dans la tempête. Elles se protègent les yeux et la bouche. Elles transportent du matériel dans un sac : mètres mesureurs, ficelles, aiguilles, flacons pour récolter des échantillons, couvertures, bouteilles de poussière... C'est Nua, la plus jeune, qui porte le sac.

Uma et Nua sont sélénographes. C'est elles qui répertorient les cratères. Elles les nomment, les mesurent, testent la poussière...

D'un coup, la tempête se calme et disparaît.

Silence.

Uma et Nua ouvrent les yeux.

Uma: Bon.

Nua: Bon.

Uma: Bien.

Nua: Bien.

Silence.

Nua: On est où?

Silence.

Uma: Tu vas à droite, moi à gauche. Elles partent du même côté... L'autre droite!

Elles sont chacune de leur côté. Elles regardent, écoutent, puis se rejoignent.

Uma: Alors?

Nua: Euh... peut-être...

Uma: Tu sais ou tu sais pas?

Nua: Je sais pas.

Silence.

Uma : Tu vas devant, moi derrière. *Elles partent du même côté...* L'autre devant ! *Elles sont chacune de leur côté. Elles regardent, écoutent, puis se rejoignent.*

Uma: Et maintenant?
Nua: Euh peut-être
Uma: Tu sais ou tu sais pas?
Nua: Je sais pas.
Silence.
Uma: Bon.
Nua: Bon.
Uma: Bien.
Nua: Bien.
Uma regarde Nua, un peu dépitée
Uma: Nua?
Nua: Oui, Uma.
Uma: Quelles sont tes conclusions?
Nua: Euh mes conclusions?
Uma: Oui Nua, tes conclusions.
Nua: Et bien j'en conclue que on est perdu.
Uma: Bien.
Silence.
Uma: Nua?
Nua: Oui, Uma.
Uma: Quel est le protocole à suivre quand on est perdu dans un cratère ?
Nua : Je sais ! 1 – on appelle à l'aide. 2 – on essaye de sortir en utilisant notre corde et l'environnement à disposition.
Uma: Bien.
Nua: Bien.

Uma: Bon.

Nua: Bon... Je vais à droite et vous à gauche. Elles partent du même côté... Oui, l'autre droite!

Elles appellent chacune de leur côté « ohé y'a quelqu'un ? », reviennent au centre, se croisent, appellent de l'autre côté, reviennent au centre, l'une part au fond, l'autre devant et appellent encore une fois. Elles se rejoignent.

Nua: Voilà!

Uma: Voilà.

Silence.

Uma: Alors, quelles sont tes conclusions?

Nua: Euh... mes conclusions?

Uma: Oui Nua, tes conclusions.

Nua: Et bien... j'en conclue que... on est toute seule.

Uma: Bien. Et maintenant?

Nua: Je sais! Protocole étape 2!

Uma: Bien.

Nua fouille dans son sac à la recherche de la corde. Malheureusement, elle n'est pas là. Elle continue quand même à fouiller comme si elle allait apparaître par miracle... Uma, qui a bien compris ce qu'il se passait, s'impatiente.

Uma: Alors?

Nua : Ça vient...

Uma: Nua?

Nua: Oui, Uma...

Uma: Tu as oublié la corde?

Nua: Euh... peut-être...

Uma: Oui ou Non?

Nua: Oui.

Nua est toujours en train de fouiller, de vider et remplir son sac...

Uma : C'est pas vrai, Nua! La corde c'est la PREMIÈRE chose qu'on met dans le sac! On apprend ça dès la première année de formation! C'est le BA Ba du paquetage du sélénographe! Comment t'as pu oublier? Et

puis, s'il te plaît, arrête de fouiller ce sac ça m'agace!

Nua: Pardon...

Uma: Oui, bon. Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac?

Nua: Pardon?

Uma: Est-ce qu'il y a quelque chose dans ce sac qui peut nous servir pour sortir d'ici?

Nua : Oui, bien sûr ! Alors, j'ai de la ficelle, un crayon, un carnet, deux mètres mesureurs, le pique- nique, un vieux couteau, une lampe, une boite...

Uma: Ça suffit.

Nua : Avec tout ça, je suis sûre qu'on peut faire quelque chose ! On peut tracer des dessins géants par terre pour que quelqu'un les voit d'en haut, on peut faire des signaux lumineux, on peut creuser le cratère pour faire des marches...

Uma: Ça suffit!

Nua s'arrête et attend.

Uma: Nua?

Nua: Oui, je sais, on sortira jamais d'ici.

Uma: Bien.

Nua: Bien.

Uma: Bon.

Nua: Bon.

Silence.

Il va y avoir du sport - La Finale!

L'histoire du sport, j'adore... (suite et fin !)

Générique de la page histoire... Le cerveau est au pupitre et sera donc le narrateur... Le générique de l'histoire devient alors sirtaki...

Le cerveau : *au pupitre*... Nous sommes de retour en Grèce où les Jeux Olympiques perdurent de siècle en siècle faisant même des émules un peu partout dans la péninsule... En effet, chaque ville veut désormais ses Jeux... On crée les Jeux Néméens à Némée, les Jeux Panathénées à Athènes, les Jeux Pythiques... à Delphes ? Les Jeux Isthmiques à Corinthe, ... bref, tous les grecs se mettent au sport et chaque cité paye désormais ses champions qui leur apportent victoires, gloire et renommée.

Sur la reprise du sirtaki... La tête entre en Nana de Coubertikis... avec les jambes qui jouent Kakos, un athlète...

La tête: Bon, je te préviens Kakos, mon petit, demain c'est le grand jour et va falloir que tu mettes le paket pour le gagner ce dékathlon! Alors on fait un rékap des cinq disciplines... Tu kommences par le...

Les jambes : il réfléchit dans un sens... Musique de suspens... Attends, je vais le trouver... Il réfléchit dans l'autre sens... Musique de suspens...

La tête : *elle mime le saut en longueur une première fois, il ne trouve pas ... elle mime à nouveau en disant ...* Par le saut en longueur !

Les jambes : déçu, il soupire...Pourtant je le savais par koeur!

La tête: Ensuite tu vas au... Elle mime le lancer de disk...

Les jambes : au... au lancer du disk!

La tête: et... au... elle mime le lancer de javelot...

Les jambes : au lancer du javelot ! Et surtout, je fais pas comme la dernière fois où j'ai pris le javelot pour le disk et le disk pour le javelot !

Il rigole, elle rigole, il rigole, elle rigole... Le cerveau soupire de dépit... s'apprête à siffler et à mettre un carton jaune...

La tête: au cerveau... Je vous assure qu'il l'a fait!

Il rigole, elle rigole... Le cerveau s'apprête à siffler et à mettre un carton jaune...

La tête: coupant le cerveau dans son élan... Oh ça va, on peut rire un peu quand même! Elle prend un temps puis aux jambes... Allez, les deux dernières, c'est plus facile... tu fais la... Elle mime la course...

Les jambes : La course !

La tête: Et la...elle mime la lutte...

Les jambes : La lutte !

Ils se tapent dans la main...

La tête: Bon ben t'es prêt, on peut y aller!

Les jambes : Ah non Nana ! Je te rappelle que les femmes n'ont pas le droit d'entrer dans l'enceinte sacré du stade !

La tête : Ah oui, c'est vrai, j'oublie toujours ! N'empêche que c'est pas juste...

Reprise du sirtaki... Les jambes sort tout seul... prêt à concourir... Nana part dépitée puis se ravise et revient pour s'adresser au public...

La tête: Moi, Nana de Courbertikis, j'adore le sport et j'ai fait un rêve : je vais créer des Jeux réservés uniquement aux femmes et je les appellerais les Jeux Hérréens en l'honneur d'Héra!

Le cerveau : Notons que déjà à cette époque, le sport féminin avait du mal à se faire une place !

Le cerveau et la tête : se regardant... Bref!

La tête sort...

<u>Il va y avoir du sport – Hymne sportif</u>

(demandez la musique)

Pour les supporters et les supportés,
Sportifs au grand air et ceux dans le canapé,
Tennis, rugby, basket et bronzage,
Gagnant aux échecs ou perdu dans les nuages.
Pour la ménagère de plus d'50 ans,
Pour l'entraineur et l'athlète le plus endurant,
C'est le coup d'envoi, dans les starting-blocks
Allez prépare toi, ça va faire un choc.

Villeurbanne, il va y avoir du sport,
Villeurbanne, allez tout le monde dehors
Villeurbanne, va faire péter le score,
Villeurbanne, il va y avoir du sport
Villeurbanne, vise la médaille d'or,
Villeurbanne, encore un p'tit effort.

Pour les gros biceps et les ramollis
Nageurs aux forceps ou bien spaghettis
Rêver, au delà du verdict du temps
devenir force et sagesse sans ornement
défier les lois de la pesanteur
insuffler la joie et les larmes avec grandeur
Tourne la Ola, dans les stades remplis
C'est le coup d'envoi, bravo les amis.

Villeurbanne, il va y avoir du sport,
Villeurbanne, allez tout le monde dehors
Villeurbanne, va faire péter le score,
Villeurbanne, il va y avoir du sport
Villeurbanne, vise la médaille d'or,
Villeurbanne, encore un p'tit effort.

O ou les souvenirs interdits

Scène 1 : La fuite

Une ville dans le futur...

Une rue calme...

Une musique relaxante est diffusée en permanence dans les lieux publics ainsi que des annonces qui louent O, le bonheur et l'oubli... Bref, tout est pour le mieux...

D'un seul coup, on entend un cri terrible...

Une femme entre en courant. Elle est apeurée et perdue. Elle semble fuir quelque chose. Elle coure dans tous les sens sans savoir où aller...

Voix 1: A tous les citoyens de O, ceci est une alerte de la Brigade de l'Oubli. Un suspect de type XX32 s'est échappé du Bureau Central du Bien-Être... Attention, ce suspect peut-être dangereux. Toute personne croisant le suspect doit immédiatement appliquer la procédure d'urgence 1396B, nous répétons, toute personne croisant le suspect doit immédiatement appliquer la procédure d'urgence 1396B. Merci de votre attention et n'oubliez pas : De l'oubli naît le bonheur ! Vive O!

Au son de la voix, la femme s'est immobilisée. Lorsqu'elle entend « De l'oubli naît le bonheur ! Vive O ! », elle se met au garde à vous machinalement puis elle regarde de tous les côtés puis reprend sa course...

Scène 2 : La rencontre

Un homme entre... La jeune femme ne le voit pas et le bouscule. Ils manquent tous les deux de tomber mais l'homme les retient.

Le brocanteur : Vous êtes inconsciente mademoiselle! Vous savez bien qu'il est interdit de courir! Et sans votre uniforme réglementaire en plus! Si la brigade de l'Oubli vous repère, vous allez au devant de grands ennuis vous savez?

La femme: Aidez-moi!

Le brocanteur : Qu'est-ce que vous avez fait ?

La femme : elle se met à répéter en boucle... Je ne me souviens pas !

Le brocanteur : Où allez-vous comme ça ?

La femme : Je ne sais pas, je ne comprends rien ! On me veut du mal ! Ils me poursuivent...

Voix 1 : A tous les citoyens de O, ceci est une alerte de la Brigade de l'Oubli. Un suspect de type XX32 s'est échappé du Bureau Central du Bien-Être... Attention, ce suspect peut-être dangereux. Toute personne croisant le suspect doit immédiatement appliquer la procédure d'urgence 1396B, nous répétons, toute personne croisant le suspect doit immédiatement appliquer la procédure d'urgence 1396B. Merci de votre attention et n'oubliez pas : De l'oubli naît le bonheur ! Vive O!

Le brocanteur : *en même temps que la voix, au garde à vous...* De l'oubli naît le bonheur ! Vive O ! *Il jette un regard à la jeune fille...*

La femme : Je vous en supplie, aidez-moi!

Le brocanteur : Ne vous inquiétez pas ! Tout va bien se passer, je vous assure ! *Il s'écarte et commence à faire des signes très précis...*

La femme: Qu'est-ce que vous faites?

Le brocanteur : Faites-moi confiance ! C'est la seule solution ! Il recommence ses gestes très précis...

Scène 3: La dénonciation.

Voix 2 : A tous les citoyens de O, le suspect XX320977 a été repéré dans le secteur Sud... Une intervention est en cours. Tous les citoyens de O sont priés de s'immobiliser, nous répétons, tous les citoyens de O sont priés de s'immobiliser. Attention, ceci n'est pas un exercice.

Le brocanteur : en donnant sa veste à la femme avec autorité... Mettez ça et restez à côté de moi.

La femme : d'abord pour se convaincre puis complètement paniquée, elle répète sans s'arrêter... Je ne me souviens pas, je ne me souviens pas... Je me souviens du petit livre vert rangé dans le tiroir de ma table de nuit... Je me souviens des histoires de princesse qu'il me racontait tous les soirs... Je me

souviens...

Le brocanteur : en la secouant avec autorité... Taisez-vous! Si on vous entend blasphémer, je ne pourrais plus rien faire pour vous! Vous savez ce qu'ils font à ceux qui refusent le bonheur? Elle s'arrête. Elle met la veste et reste à côté de lui... Bien! Surtout quoiqu'il arrive restez calme et ne dites rien! S'ils vous interrogent, laissez-moi répondre! Et s'ils nous demandent de faire quoique ce soit, vous obéissez, vous avez compris? Elle ne répond pas... Est-ce que vous avez compris?

La femme: Oui, oui, oui!

Le brocanteur : Parfait ! Pour la rassurer... N'ayez pas peur ! Tout va bien se passer, je vous assure !

Voix 3: Bonjour à vous, citoyen de O! De l'oubli naît le bonheur!

Le brocanteur : Vive O!

Voix 4: Identifiez-vous!

Le brocanteur : Citoyen XY530457.

Voix 5: Loisir obligatoire?

Le brocanteur : Brocanteur officiel au dépôt du secteur Sud.

Voix 6 : C'est bien vous qui avez appliqué la procédure d'urgence 1396B?

Le brocanteur : avec fierté... Oui!

Voix 7: Racontez-nous les faits.

Le brocanteur : J'étais en train d'écouter avec attention les annonces officielles quand il y a eu l'alerte. Alors, comme tout bon citoyen de O, je suis sorti pour vérifier que le suspect XX320977 n'était pas dans mon secteur. C'est à ce moment là que j'ai vu un individu particulièrement louche. J'ai su tout de suite que c'était le suspect : elle courait et elle a bousculé violemment cette demoiselle! Elle avait l'air enragée! J'ai d'abord regardé où elle se dirigeait puis je suis sorti pour venir en aide à cette demoiselle!

Voix 8 : Félicitations ! Vous avez eu la bonne réaction citoyen XY530457 !

Le brocanteur : Je n'ai fait que respecter le Code pour une Vie Heureuse comme tout bon citoyen de O!

Voix 9 : Où est votre veste ? Vous savez que les citoyens de O doivent porter l'uniforme réglementaire !

Le brocanteur : Je l'ai oublié sur mon poste de travail ! Tout s'est passé si vite vous comprenez ?

Voix 10 : Vous savez ce que vous risquez ?

Le brocanteur : Oui ! *Il ouvre le carnet et lit...* « Article 2627D du Code pour une Vie Heureuse : tout citoyen de O doit porter un uniforme réglementaire complet et parfaitement entretenu par respect envers O, envers ses concitoyens et envers lui-même ! En cas de manquement au code, tout citoyen devra répondre de ses actes devant le tribunal et accepter avec honneur toutes les sanctions prises à son égard car le tribunal ne veut que le bonheur des citoyens de O. ». *Il ferme le carnet...* J'irai moi-même me dénoncer à la Police des Usages pour conduite non décente !

Voix 11 : Parfait! A la femme... Et vous, citoyenne, avez-vous quelque chose à déclarer?

La femme ne dit rien, elle regarde l'antiquaire, paniquée...

Le brocanteur : Je crois que cette demoiselle est encore sous le choc... et vu l'atrocité des faits, je la comprends ! Si vous le permettez, je vais la conduire moi-même au Bureau Central du Bien-Etre pour qu'on lui fasse oublier toute cette tragédie ! *Il fait mine de partir*...

Voix 12 : Vous l'accompagnerez plus tard citoyen ! Nous vous rappelons que vous devez rester immobiles tant que la fin de l'intervention n'a pas été officiellement prononcée.

Le brocanteur : Bien sûr !

Voix 13 : Nous vous laissons maintenant! N'oubliez pas : De l'oubli naît le bonheur! Vive O!

L'antiquaire et la femme : De l'oubli naît le bonheur ! Vive O !

Titre provisoire (saucisse/merguez)

Une cour de Lycée...

LUNDI:

On entend le rappel des titres à la radio...

Une jeune fille entre... Elle écoute son lecteur MP3... Elle semble attendre quelqu'un...

On entend la conversation de deux garçons qu'on ne voit pas...

Del : à d'autres garçons... Passez devant, on vous rejoint ! Hé, Adéo, regarde ! C'est qui cette fille ?

Adéo: Je sais pas, je l'ai jamais vue!

Del: Moi non plus! Tu crois qu'elle est nouvelle?

Adéo: Je sais pas!

Silence...

Del : Elle est plutôt pas mal, tu trouves pas ?

Adéo: Ouais! Si t'aime les.

Del: Quoi ? Tu vas pas me dire que tu la trouves moche ?

Adéo: Non, c'est pas ça! Elle est même plutôt bien foutue; pour une.

Silence...

Del : Bouge pas je vais lui parler.

Adéo: T'es malade ou quoi ? C'est pas notre genre les.

Del : Pourquoi tu dis ça?

Adéo: Arrête tes conneries, tu le sais très bien! Les mecs comme nous, c'est pas fait pour les.

Del: Tu crois?

Adéo: J'en suis sûr. Regarde-la bien...

Del: Je fais que ça!

Adéo: Et alors ; qu'est-ce que tu vois ?

Del : Une fille plutôt bien roulée pour une.

Adéo: Moi je vais te dire ce que je vois: une salope qui se cache sous son petit air coincé de.

Del: T'as raison

Silence...

Adéo: Bon tu viens, on va rejoindre les autres...

Del: Passe devant, j'ai un truc à faire!

Adéo: Comme tu veux...

Del entre...

Il reste un temps à la regarder... Elle le regarde

Del: pour lui... S'en est peut-être une, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle est vraiment bien foutue.

Sar: pour elle... Il croit que j'ai pas remarqué qu'il matait depuis tout à l'heure! Elle le regarde...

Del : pour lui... Je crois que cette fois, elle m'a repéré! Si je continue à mater sans rien dire, elle va me prendre pour un taré.

Sar: pour elle... Et voilà! Y a un taré dans la cour, il est pour moi! Elle le regarde...

Del : pour lui... Elle arrête pas de me regarder! Ça veut dire qu'elle est intéressée! Bien joué, mec! Un temps. Maintenant, faut aller lui parler! Il hésite... Panique pas mec, reste calme! T'es peut-être pas le dragueur du siècle mais tu peux y arriver! Il lui sourit.

Sar : pour elle... Faut que j'arrête de le regarder sinon il va croire que je suis intéressée. Elle regarde autour d'elle et regarde l'heure... Qu'est-ce qu'elle fout ? Elle a déjà dix minutes de retard !

Del: pour lui... Elle attend quelqu'un! Putain la garce, elle allume alors qu'elle a un mec! Il fait demi-tour...

Sar: pour elle, remarquant qu'il part... Ça y est, il s'est enfin décidé à me lâcher l'autre!

Un temps, il reste tous les deux éloignés...

Del : pour lui... C'est Adéo qu'a raison ; les filles dans son genre, c'est toutes des salopes sous leur petit air coincé de.

Sar : pour elle... le regardant... En même temps, il est plutôt pas mal! Pas vraiment mon type mais bon... le regardant à nouveau...

Del: à elle, s'approchant... Sale pute!

Sar: lui répondant... Minable!

Del : à elle ... Répète un peu ce que tu viens de dire ?

Sar: lui répondant... Je viens de te traiter de minable! Ça te pose un problème?

Del : à elle... Tu me parles pas comme ça sinon...

Sar: lui répondant... Sinon quoi ?

Del: pour lui... Elle a du cran pour une.

Sar: à lui... Tu vas aller chercher ta bande et me donner une bonne leçon, c'est ça?

Del : A elle... Quelle bande ? De quoi tu parles ?

Sar: à lui... Tu crois que je vous ai pas vu traîner depuis ce matin?

Del : à elle... Qu'est-ce que tu racontes ? On traîne pas, on attend le début des cours !

Sar: à lui... Et vous matez pour passer le temps, c'est ça?

Del : à elle ... Tu délires ! On matait pas, c'est juste que ... il sait plus quoi dire ...

Sar : pour elle... Il est mignon quand il sait plus quoi dire ! A lui... Pourquoi tu me tournes autour depuis tout à l'heure ?

Del : pour lui... Je savais bien qu'elle allait me prendre pour un taré... à elle... Je sais pas, moi, t'arrêtais pas d'allumer alors je me suis dis que...

Sar: à lui... Attends, c'est toi qui mates depuis tout à l'heure et c'est moi qui allume ?

Del: un moment d'hésitation... à elle... Laisse tomber!

Sar: à lui... C'est ça!

Silence...

Sar: à lui... Bon, tu me lâches maintenant, j'attends quelqu'un!

Del: à elle... T'attends ton mec?

Sar: à lui... Mon mec ? Pour elle... En même temps, si je veux qu'il me foute la paix... à lui... C'est ça! J'attends mon mec!

Il part...

Sonnerie... Elle part aussi...

Des souris et des cliques! - novembre 2019

Journée 1 / face à la machine, dépendance à la famille...

Scène 1:

Un couple personnes plus ou moins âgées.

Ils sont debout face public.

Derrière eux, une table avec un ordinateur portable dessus.

Lui: il regarde sa montre... Bon. C'est l'heure.

Elle : *elle souffle...* T'es sûr ?

Lui: Oui. On avait dit 13 heures et c'est 13 heures.

Elle: elle souffle... Bon alors on y va!

Lui: Oui, on y va.

Ils regardent tous les deux l'ordinateur...

Lui : En même temps, on pourrait attendre 14 heures, non?

Elle: Oui si tu veux mais on a déjà fait ça hier et du coup, on y est toujours pas allé!

Lui: T'as raison. Un temps. Tu crois que ça va bien se passer cette fois?

Elle: pas très convaincue... Oui. Y a pas de raison.

Lui : Parce que si ça se passe comme la dernière fois, je te préviens, je n'y retourne plus.

Elle : Bon c'est vrai que la dernière fois, ça a vraiment été compliqué mais ça veut pas dire que cette fois ça va mal se passer !... Tu crois pas ?

Ils se perdent tous les deux dans leurs pensées...

Lui : Non t'as raison! Faut se lancer! Et puis de toutes façons qu'est-ce qu'on risque? Après tout on est pas plus bête que les autres!

Elle: Ah ben ça c'est sûr et certain! Et puis jusqu'à présent, on se débrouillait parfaitement sans ça donc...

Lui: T'as raison ma douce! Mais il faut aussi savoir vivre avec son temps!

Elle: Oui je sais!

Lui: Alors on y va.

Elle: C'est parti!

Lui : Est-ce qu'on a tout ce qu'il faut à porter de main?

Elle: Oui, je pense!

Lui: T'as le carnet?

Elle: J'ai le carnet.

Lui: T'as le téléphone?

Elle: J'ai le téléphone.

Lui: T'as tes lunettes?

Elle: J'ai mes lunettes. En souriant...J'ai même des provisions, de l'eau et une boîte d'aspirine au cas où!

Lui: souriant aussi... t'es bête!

Elle: Et toi, tu as tes lunettes?

Il se rend compte qu'il n'a pas ses lunettes... il part les chercher... Lui: en revenant... J'ai mes lunettes. Lui: Parfait! Bon ben on a tout. Elle: Oui. Lui: Bon ben quand faut y aller... Elle: Faut y aller! Ils se mettent devant l'ordinateur... Lui s'assoit devant. Elle reste debout le carnet à la main. Elle: T'es prêt? Lui : Je suis prêt! Elle: En premier il faut l'allumer! elle montre le bouton... C'est ici. Lui: Ben je sais merci! Il appuie... Ils attendent tous les deux en scrutant le moindre changement d'écran... Elle: C'était si long la dernière fois? Lui: Ben je sais pas. Peut-être.

Ils attendent un moment à nouveau...

Elle: Ah ça y est! On est sur la table!

190

Lui: Ça s'appelle le bureau ma douce!

Elle: Le bureau, c'est pareil! Elle regarde sur le carnet... Maintenant il faut rentrer le mot de passe.

Lui: Lequel?

Elle: Je pense que c'est le premier... elle lit sur le carnet... Couragetuvasyarriver!

Lui : Je sais quand même entrer un mot de passe, n'exagère pas !

Elle: Couragetuvasyarriver! C'est le mot de passe... tout attaché avec un C majuscule et un point d'exclamation à la fin.

Lui: il tape le mot de passe... T'as pas l'impression qu'il se moque un peu de nous ton fils?

Elle: en souriant... Tu veux dire notre fils mon chéri! Un temps... Content... Regarde! On a réussi! Il

Lui : La prochaine étape, je me souviens : faut cliquer droit sur le petit e bleu.

Elle : elle vérifie sur le carnet... C'est ça! Tu m'épates mon chéri!

Lui : Ça commence à rentrer ! Si ça se trouve, dans quelques semaines, je maîtriserai tellement bien que tu n'auras plus besoin de faire à manger !

La boule, la ficelle et le champion...

Scène 1 : Examen de passage...

Les trois personnages entrent et se mettent en ligne... La Boule se met en place sans grand enthousiasme, comme s'il redoutait quelque chose...

La Boule: Bonjour je m'appelle...

<u>Le Champion</u>: La boule!

Silence. La Boule et la Ficelle regardent Norman. Ils sont gênés.

La Boule : C'est vrai qu'on m'appelle souvent la Boule...

Le Champion: ou Boule!

<u>La Boule</u>: il sourit, gêné... ou Boule tout simplement, c'est vrai! Il se reprend... Mais en fait, mon vrai nom

c'est...

<u>Le Champion</u>: Bouboule.

La Boule: Aussi!

<u>Le Champion</u>: ou L'hippopotame.

La Boule: en riant, gêné...ou L'hippopotame!

<u>Le Champion</u>: ou la baleine!

La Boule: en riant, gêné... ou la baleine!

<u>Le Champion</u>: ou le Gros!

La Boule: en riant, gêné... ou le Gros!

<u>Le Champion</u>: ou la barrique!

<u>La Boule</u>: en riant... ou la barrique, le tonneau, le patapouf...

<u>La Ficelle</u>: voulant participer au jeu... le gros patapouf?

<u>Le Champion</u>: Tas de graisse.

La Boule: riant... Bibendum!

La Ficelle: riant... La bonbonne!

<u>Le Champion</u>: Gros plein de soupe!

La Ficelle: riant... Boudin!

<u>Le Champion</u>: Gras du bide.

La Boule: en riant... cachalo, culbuto, gros Lard, obélix, tas de saint doux...

Le Champion: Et sumo, t'as oublié Sumo!

<u>La Boule</u>: ayant arrêté de rire... et sumo, c'est vrai. Bref! *Un temps*. Je fais partie de la guilde. Je suis le plus fort d'entre nous! Sauf à la course à pieds et à la natation...

Le Champion: riant... T'as déjà vu un hippopotame courir?

<u>La Boule</u>: riant... ou un éléphant dans une piscine! Bref... *Un temps*. J'aime bien: partir en mission avec mes amis, trouver des trésors, résoudre des énigmes, jouer aux cartes...

<u>Le Champion</u>: Et manger!

La Boule: Non!

Le Champion : Tu plaisantes ! Tu manges à longueur de journée !

La Boule: Mais pas du tout!

Le Champion: Menteur!

La Boule: Bon d'accord, c'est vrai que je mange beaucoup, mais c'est parce que... Il s'arrête...

<u>La Ficelle</u>: Parce que quoi ?

La Boule: Il hésite... Parce que... Non, rien, laisse tomber! A la maigre... C'est à ton tour!

La Ficelle: Non merci!

La Boule: Moi j'y suis passé, alors c'est à toi maintenant, t'as pas le choix!

Elle se prépare sachant que ça va être sa fête...

La Ficelle: Bon d'accord! Elle se prépare... Bonjour, je m'appelle...

<u>Le Champion</u>: La Ficelle.

Silence. Le Gros et la Maigre se regardent...

<u>La Ficelle</u>: C'est vrai qu'on m'appelle souvent la ficelle...

Le Champion: Ou la tige!

La Ficelle: Aussi!

Le Champion: ou l'épingle.

La Ficelle: en riant, gêné... ou l'épingle.

<u>Le Champion</u>: ou fil de fer.

La Ficelle: en riant, gêné... ou fil de fer.

Le Champion: ou allumette.

La Ficelle: en riant, gêné... ou allumette, coton tige, maigrichonne...

<u>La Boule</u>: voulant s'amuser à son tour... la côtelette?

La Ficelle: en riant, gêné... La feuille...

Le Champion: Tas d'os.

La Boule : le haricot vert.

<u>Le Champion</u>: le squelette.

La Boule: La brindille.

<u>Le Champion</u>: Mort-vivant.

<u>La Ficelle</u>: *en riant*... la maigre.

Le Champion: et t'as oublié... il ne sait plus quoi dire!

<u>La Ficelle</u>: ayant arrêté de rire... Bref! Un temps. Je fais partie de la guilde. Je suis une des meilleurs d'entre nous! Sauf aux jeux du stade...

Le Champion: C'est parce que c'est toi qui sert de ballon!

<u>La Ficelle</u>: en riant... Et que le javelot est plus lourd que moi, Bref! Un temps. J'aime bien: partir en mission avec mes amis, trouver des trésors, résoudre des énigmes, jouer aux cartes...

<u>Le Champion</u>: et traîner avec les plus petits!

La Ficelle: Non!

Le Champion: Tu plaisantes! T'es tellement maigre que tout le monde croit que t'es encore chez les petits!

<u>La Ficelle</u>: Mais pas du tout!

<u>Le Champion</u>: Menteuse!

La Ficelle: Bon, d'accord, c'est un peu vrai mais c'est parce que...

<u>La Boule</u>: Parce que quoi ?

La Ficelle: elle hésite... Parce que... Non, rien, laisse tomber! A Norman... C'est à ton tour!

Il se met au centre...

<u>Le Champion</u>: Salut! Moi, c'est Norman! Mais tout le monde m'appelle Le Champion! Je fais partie de la Guilde! Je suis le meilleur même à la course à pieds, à la natation et aux jeux du stade! J'aime bien: partir en mission avec mes amis, trouver des trésors, résoudre des énigmes, jouer aux cartes...

La Boule: Et ton miroir!

Le Champion: Non!

La Ficelle: Si! C'est vrai que t'adores te regarder dans le miroir!

<u>Le Champion</u>: N'importe quoi!

La Boule: au public... Il est capable de se regarder pendant des heures!

La Ficelle: au public... des jours entiers!

La Boule: au public... des semaines!

La Ficelle: au public... des mois! S'il pouvait, il passerait sa vie en tête à tête avec son miroir!

La Boule : au public ... Il se trouve tellement beau qu'il tombe amoureux chaque fois qu'il se regarde !

Chroniques de la vie ordinaire – chap 3 2019

Scène 2 :

Musique d'ellipse de temps... Dans la cuisine d'un appartement... Une femme est assise, elle est en train de boire son café... Un adolescent entre... La mère : Bonjour ! L'adolescent : Salut ! La mère: T'embrasse pas ta mère? L'adolescent : Si. Il l'embrasse... La mère: T'as bien dormi? L'adolescent : Ouais. Le jeune met la télé... On entend un reportage... « Le jeune homme qui avait été poursuivi par une voiture de police après avoir refusé d'être verbalisé vient d'être interpellé. Je vous rappelle que cette poursuite avait provoqué de nombreuses perturbations de circulation la semaine dernière en centre-ville. » L'adolescent : C'est vrai qu'ils les a bien baladés les poulets !

La mère : Parce que tu trouves ça drôle ?

L'adolescent : Ben quoi ? Le mec, il a sa réputation ! Quand tu te fais choper par les flics, tu fais tout pour les faire ch... ll ose pas dire le mot en entier... pour les emmer... sa mère le regarde... oh ça va, tu m'as compris! C'est la loi, c'est comme ça!

La mère : Et tu peux me dire qui a décidé de cette loi ?

L'adolescent : Euh... ben c'est... il cherche...

La mère: Alors? C'est qui?

L'adolescent : Ben c'est... mais qu'est-ce qu'on s'en fout ! C'est la loi du quartier et puis c'est tout ! Quand tu vois un flic, tu fais tout pour le faire chier, voilà !

La mère : Surveille ton langage !

L'adolescent : énervé... Oh ça va.

Silence... Ils boivent tous les deux...

La mère : Et t'imagine si ce jeune homme, il avait eu un accident ? Ou s'il avait renversé quelqu'un ?

L'adolescent : Ben ça aurait été la faute des flics !

La mère : Pardon ?

L'adolescent : Ben oui, les flics, ils ont pas le droit de nous courser si on n'a pas nos casques !

La mère: Mais tu dis vraiment que des conneries mon fils! Penses à ses parents? Tu crois que ça les a fait rire eux? Tiens, imagines dans quel état je serais, moi, si un jour je reçois un appel de la police?

L'adolescent : Ça c'est pas possible M'man!

La mère : J'espère bien !

L'adolescent : T'inquiète M'man! Ton fils, il est trop cool pour se faire choper!

La mère : en soupirant... N'importe quoi ! Un temps... Bon, dépêche-toi, tu vas être en retard au collège.

L'adolescent : J'ai pas cours ce matin!

La mère: Tu vas faire quoi?

L'adolescent : J'ai prévu d'aller rejoindre les potes ! Il se lève...D'ailleurs faut que j'y aille, ils m'attendent... Il prend ses clés...

La mère : Et ton casque ?

L'adolescent : Quoi mon casque ?

La mère : Tu sais ce que je t'ai dit ? Pas de casque, pas de scooter.

L'adolescent : Mais...

La mère : ... Et c'est pas négociable !

L'adolescent : Mais c'est pas stylé!

La mère : Je me fous de savoir si c'est stylé ou pas ; tu prends ton casque et puis c'est tout ! Je préfère avoir un fils vivant qui a la honte devant ses amis plutôt qu'un fils mort.

L'adolescent : T'énerve pas, je le prends, c'est bon.

Il prend son casque et sort...

La mère: Et n'oublie pas que je finis très tard ce soir! Le repas est dans le frigo, t'as juste à le faire réchauffer! Je t'aime mon fils! *Un temps...* Merci Maman! Au revoir Maman! Moi aussi je t'aime Maman! *Elle soupire et elle débarrasse...*

Faire ou ne rien faire...

Introduction:

On entend une petite mélodie, comme un générique d'une émission radiophonique, suivie d'une voix qui parle tout en mangeant...

La gourmande: en off... « Salutations! Emission particulière: Volonté récit extraordinaire - Rencontre incroyable - Aventure passionnante: choix compliqués, discussions difficiles, expression peur, expression colère, patience obligatoire, nécessité engagement — Stop! Retour début: Commencement... Ailleurs... Nulle part... Apprentie... Boulet... Sensible... »

1- Enfermés...

Nulle part... Ailleurs...

Trois personnages sur scène. Silencieux. Chacun est dans une occupation... L'apprentie est dans ses livres et ses cahiers... Le boulet s'ennuie, tourne en rond...Le sensible essaie de faire marcher une petite radio. Il a une bassine à côté de lui... Ils ne se parlent pas... Et ça dure longtemps...

De temps en temps... On entend des ondes sonores venant de la radio ... Le boulet soupire...

L'apprentie : récitant sa leçon... S'engager : v. pr. 1- Faire une promesse : S'engager à trouver des solutions. 2- S'avancer. Pénétrer : S'engager dans un passage étroit. 3- Commencer : La discussion s'engage mal. 4- Contracter un engagement professionnel, militaire ou sentimental. 5- Prendre position : Prendre un engagement social, politique.

Silence... Le boulet soupire et tourne en rond... On entend des ondes sonores venant de la radio...

L'apprentie : récitant sa leçon... Je m'engage. Tu t'engages. Il s'engage. Nous nous engageons. Vous vous engagez. Ils s'engagent. Elle vérifie dans son cahier s'elle a dit juste...

Le boulet : Je m'ennuie. Personne ne lui répond. Le boulet vient vers l'apprentie... Tu fais quoi ?

L'apprentie : J'apprends.

Le boulet : T'apprends quoi ?

L'apprentie : Ce que je suis censée apprendre!

Le boulet : Et ça te sert à quoi ?

L'apprentie : Je ne sais pas mais au moins ça m'occupe.

Silence... On entend des ondes sonores venant de la radio ...

Le boulet : Je peux t'aider ?

L'apprentie : Si tu veux. *Elle lui tend son livre... Et se remet à réciter...* Je choisis. Tu choisis. Il choisit. Nous choisissons. Vous choisissez. Ils choisissent.

Le boulet : vérifie dans le livre...C'est juste!

L'apprentie : *récitant sa leçon...* Je m'aventure. Tu t'aventures. Il s'aventure. Nous nous aventurons. Vous vous aventurez. Ils s'aventurent.

Le boulet : *vérifie dans le livre...* C'est juste! En même temps, c'est pas compliqué! *Il récite à son tour...* Je m'ennuie, tu t'ennuies, il s'ennuie, nous nous ennuyons, vous vous ennuyez, ils s'ennuient...

L'apprentie: reprenant son livre... T'as rien compris!

Le boulet : Attends, je connais mes conjugaisons ! S'ennuyer, c'est un verbe du premier groupe ! *Il vérifie et lui montre le livre...* Je m'ennuie, tu t'ennuies, il s'ennuie, nous nous ennuyons, vous vous ennuyez, ils s'ennuient... Tu vois, c'est exactement ce que j'ai dit !

L'apprentie : Je suis pas en train d'apprendre mes conjugaisons !

Le boulet : Ah bon ?

L'apprentie: Non! J'essaie de trouver des verbes qui vont avec s'engager comme choisir, s'aventurer... elle en cherche un autre... Choisir... s'aventurer...

Le boulet: Tu ferais mieux de chercher des verbes qui vont avec s'ennuyer; c'est plus facile: se lasser, s'embêter, se faire chier, s'emmerder...

Ils sourient...

Le sensible ayant écouté depuis le début...

Le sensible : Vous n'avez rien de mieux à faire ?

L'apprentie et Le boulet : redevenus sérieux... Non!

Le sensible : Alors taisez-vous ! Vous me cassez les oreilles et vous me donnez le tournis à parler pour ne rien dire ! Je vais finir par avoir mal à la tête et vous savez ce qu'il se passe quand j'ai mal à la tête !

L'apprentie et Le boulet : Désolé!

Silence... L'apprentie retourne à ses cahiers... <u>On entend des ondes sonores venant de la radio</u> ... Le boulet retourne à son ennui... De temps en temps l'apprentie et le boulet se jettent des regards complices...

Le boulet : *sur la radio, chuchoté puis de plus en plus fort...* Je m'emmerde, tu t'emmerdes, il s'emmerde, nous nous emmerdons, vous vous emmerdez, ils s'emmerdent ! *Il reprend plusieurs fois...*

Le sensible: T'as gagné! J'ai mal à la tête et du coup j'ai la nausée! Il vomit...

Le boulet : Désolé mais je m'emmerde!

Le sensible : en s'essuyant la bouche... Comme d'habitude! Il y a un mois, tu t'ennuyais déjà, il y a une semaine tu t'ennuyais toujours; hier, tu t'ennuyais, tout à l'heure, tu t'ennuyais encore; maintenant tu t'ennuies... Et je suis sûr que demain tu t'ennuieras!

L'apprentie: Tu t'ennuieras... Elle vérifie dans son livre... T'as raison, au futur, même si ça se conjugue différemment, au final, c'est la même chose!

Le sensible : C'est pas une raison pour emmerder les autres ! Au boulet... Fais comme nous ! Fais quelque chose !

Le boulet : Quoi ?

Le sensible : Peu importe ! Trouve quelque chose pour t'occuper...

L'apprentie : Oui ! Quelque chose pour passer le temps !

Silence...

Le boulet : Je sais pas quoi faire ! Et puis y a rien à faire Ici ! Et puis je trouve ça idiot de faire quelque chose juste pour passer le temps !

L'apprentie : Faut que tu sois patient ! C'est en attendant !

Le sensible : En attendant quoi ?

L'apprentie : Je ne sais pas ! Y a bien quelque chose qui va finir par nous arriver !

Le sensible: Tu parles! Qu'est-ce que tu veux qu'il nous arrive Ici! Il attend une réponse qui ne vient pas... Rien! Il ne se passera jamais rien Ici! Je ne vois pas pourquoi il se passerait quelque chose alors qu'il ne s'est encore jamais rien passé! Un temps... Il ne se passera jamais rien Ici parce qu'il ne s'est rien passé hier, n'il y a une semaine, n'il y a un mois n'il y a un an! C'est tous les jours la même chose Ici et il n'y a aucune raison que ça change demain ou dans une semaine ou dans un mois ou dans une année!

Silence...

L'apprentie: T'as raison.

Conte à Rebours

Scène 1 : De l'incompétence généralisée.

Voix 1 : Concrètement, que s'est-il produit ?

Bob: Ben, manifestement, personne n'a pris la peine d'appuyer sur le bouton rouge...

Voix 2: Le bouton rouge, Bob?

Bob: Celui qu'il faut enclencher en cas d'alerte...

Voix 1 : Qui est habilité à presser ce bouton ?

Bob: Ouarf... Théoriquement, en cas d'urgence, n'importe qui doit pouvoir agir en conséquence...

Voix 1: Alors...?

Voix 2: ...Bob?

Bob: Ben alors je vois d'ici comment ça s'est passé:

Joe avait son ipod incrusté dans les oreilles, le volume à fond, à ne rien glander, comme à son habitude, et ne s'est probablement rendu compte de rien.

Pendant ce temps, les deux autres se prenaient certainement la tête pour savoir qui bougerait son cul sans avoir l'impression de faire des heures sup...

« JOUR J – centrale de sécurité – 3 minutes avant l'incident »

Joe: I like to move it move it...

Joe balance sa tête d'avant en arrière en écoutant sa musique, Machin est lancé dans une passionnante conversation sur son portable, et Bidule entame une petite sieste...

Joe: I like to move it move it...

Soudain l'alarme se met en marche.

Bidule: Hey Joe! T'entends comme moi?

Joe: I like to move it move it...

Bidule: Machin... Machin... Machin...

Machin: (au tel) Qu'est-ce que tu fais maintenant?

Bidule: Y'a une alarme qui sonne...

Machin: Hein? Meuh non y'a pas...(au tel) Comment?

Bidule: Si, si. Y'a une sonnerie qui alarme...

Machin: Non. Y'a pas d'alarme. Pourquoi ça sonnerait? C'est dèb! (au tel) Je t'attends. Et après?

Bidule: Ben, elle continue à sonner...

Machin: (au tel) Tu penses mettre combien de temps?

Bidule : Le temps que tu coupes ton téléphone, que tu tendes l'oreille, que tu constates comme moi que ça sonne bien, et que tu soulèves tes fesses pour aller les poser sur ce putain de bouton rouge.

Machin: Pourquoi tu me racontes ça?

Bidule: Parce que moi j'entends, tu m'écoutes?

Machin: T'as qu'à en parler à Joe; le son c'est son truc: Hey Joe!

Joe: I like to move it move it...

Bidule: Joe!

Joe: I like to move it move it...

Machin: Joooooooe! (au tel) Oui non mais si si j't'écoute...

Joe: I like to move it move it...

Bidule : Laisse tomber; il a le cerveau encodé mp3! ... bon : t'entends ou quoi ?

Machin raccroche: Attends, on va se le dire encore une fois pour voir.

Bidule: Après. Vas-y d'abord et tu me raconteras.

Machin: Vas-y toi; puisque t'as rien d'autre à foutre!

Bidule : Par principe j'irai pas, connard. Toi non plus t'as rien d'autre à foutre... C'est toujours moi qui fais tout ici, alors pour une fois, tu te bouges! Et viens pas encore me dire que c'est pas ton boulot; appuyer sur le bouton rouge ça apparaît dans le contrat de personne mais c'est le travail de tout le monde que je sache!

Machin: Mais panique pas... c'est encore un test de toutes façons ; ça va s'arrêter tout seul...

Joe: I like to move it move it...

Bidule: Un test ? Mais tu te rends compte de ce que tu dis ? Si c'est un test, ça veut dire que la direction est au courant ! Et si personne la coupe cette alarme, tu crois que le patron il va être content ?

Machin: Non, attends! Je sais, c'est encore les gars du secteur D qui ont déclenché l'alarme. Ils devaient avoir envie de se faire une pause!

Bidule : Secteur D ou pas, ça me pète la tête alors tu bouges ton cul!

Machin: Bon... ok; on se le fait à shifoumi...

Ils se mettent en position et shifoumisent 3 fois : 2papiers/2ciseaux/1 pierre et 1 doigt d'honneur... arrêt sur image.

Bob: A tergiverser, on finit par laisser passer...

Personne n'a appuyé sur le bouton rouge, alors l'entreprise a pété!

Embarquement immédiat...

- La descente

Ils sont restés dans leur espace, le temps a passé, on entend, après un moment, les bruits de la ville. Chacun est dans son occupation. H1 écrit, F bouquine et travaille, H2 lui devant son ordinateur à consulter de temps en temps son magazine. Le son redevient un vrombissement. Ils arrêtent leur occupation. Ils sont tous les 3 debout. Puis silence. F prend quelque chose dans son sac, le met dans sa bouche et boit une gorgée d'eau. H2 se remet devant l'ordinateur. H1 prend le petit sac dans lequel il y a FLY. Il va dans la pièce commune. Il le sort en prend une bouffée. On entend le début de l'annonce qui est interrompue par l'arrivée de F.

prend une bouffée. On entend le début de l'annonce qui est interrompue par l'arrivée de F.
F à H1: Qu'est ce que tu fais?
H1: Rien tu vois Et m'emmerde pas s'il te plait.
F: Ho ça va! C'était juste comme ça.
H1: Désolé, mais je suis un peu tendu là.
F: Qu'est ce qui se passe?
H1: J'ai eu ma réponse et je suis pas pris!
F : Merde, je suis désolée.
Silence.
F regarde le masque que H1 tient dans la main. C'est quoi ce truc ?
H1 : En montrant le masque Ça ?
F: Oui, ça!
H1: Ça c'est le truc que mon pote m'a filé. J'en prends de temps en temps et ça me fait un bien fou.
F: Oui mais qu'est ce que c'est?

H1: j'te dis un truc pour oublier tes emmerdes... Silence, F regarde H1... Quoi? T'en veux?

F: Non, je voudrais juste savoir c'que c'est.

H1: Mais tu sais bien. C'est le FLY. Tu mets ça sur le nez et ensuite tu décolles comme c'est pas permis. Tu planes, tu te sens fort.

F: Ah ok! Je comprends.

H1: Tu comprends? Tu comprends quoi?

F: Je comprends maintenant pourquoi tu te sens aussi sûr de toi! Ce n'est pas toi!

H1 énervé: Putain mais t'as rien compris! J'te dis que j'en prends juste comme ça... Pour me faire du bien.

F: Et t'as eu ça comment?

H1: Je t'ai déjà dit par des potes. C'était l'autre jour quand on est allé boire un verre. Quand je leur ai demandé ce que c'était, ils se sont tous foutus de moi. Du coup je me suis laissé tenter, je l'ai ramené ici et j'ai essayé.

F *Haussant le ton* : Putain mais tu crois que ça va éliminer tous tes problèmes ? Tu te fous de ma gueule là ! Tu m'avais promis...

H1: Je t'ai rien promis du tout! Je t'ai rien promis du tout! T'es pas ma mère! Je gère ma vie comme je veux!

F: Ah oui ? Alors c'est ça ? Monsieur veut jouer les plus forts et affronter tout seul ses problèmes ! Non mais je rêve ! Si t'as besoin d'aide t'as le droit de le dire !

H1: Ecoute! Toi occupe toi de tes fesses! Et tu ferais mieux d'en prendre ça te permettrait de dire merde à tes parents. Et ouais! Parce que mademoiselle doit être parfaite! Hein?! Mademoiselle doit faire les études que papa et maman lui ont choisies!

F: Ta gueule!

H1: Mademoiselle dit oui à tout ce que demande papa! Mademoiselle doit répondre aux messages que maman envoie! Mademoiselle doit rentrer quand papa et maman l'ont décidé. Mademoiselle doit avoir de super notes sinon on lui coupe les vivres!

F: J'ai dit TA GUEULE! Moi au moins je bousille pas ma santé! Putain mais faut que tu te réveilles là!

H2 qui a entendu le haussement de ton se lève et va dans la pièce commune. Il est dans un état lent.

H2: Qu'est ce qui se passe ici? C'est quoi ce bordel?

F: Rien, y a juste que monsieur est en train de goûter à un produit qui le rend plus fort, plus grand, invincible!

H2: Ah oui ? Tu as trouvé un nouveau pouvoir ? Putain c'est cool moi avec mon perso je viens de passer le niveau 25 et du coup j'ai mon rez ! C'est trop la classe ! En plus j'ai débloqué une nouvelle zone !

F: Non mais attend je suis sérieuse là!

H2: Ben moi aussi!

F: Non mais vous êtes pas bien les mecs là! Qu'est ce qui vous arrive?

H2: Attends t'énerve pas! Qu'est ce qu'il y a de grave?

F: Il y a qu'il est en train de devenir accro!

H2: Accro à quoi ?

F: Ben du FLY!

H1: Mais n'importe quoi ! Je suis pas accro du tout. Je fais super gaffe à ne pas trop en prendre. Surtout que j'ai vu que ça pouvait déchirer grave... Du coup j'en prends juste ce qu'il faut pour être bien !

H2: Bon ben c'est parfait si il maîtrise, je vois pas le problème... *Un temps*. AF... De toutes façons tu peux parler toi! T'es accro au téléphone!

F: N'importe quoi! C'est pas la même chose! Et toi qu'est ce que tu fous là? T'as pas cours?

H2 regardant sa montre : Merde, j'avais pas vu l'heure ! Bon ben c'est foutu là, c'est trop tard. Bon allez cool ! Y a rien de grave. Ca valait pas le coup de me faire déco !

H1: Tu vois? Tu l'as dérangé! F vexée: Bande de nases! H2: Bon moi j'y retourne! J'ai une instance avec ma conf' dans deux minutes! Il retourne à son ordinateur. Un silence s'installe. H1 et F s'assoit chacun de leur côté. **H1**: Bon excuse-moi! F: Non c'est moi! C'est vrai, tu as raison, je suis pas ta mère! Mais quand même! Silence. **F**: Je peux te demander quelque chose? H1: Si c'est pour me reparler... F le coupant : Non, je voudrais juste que tu me fasses une vraie promesse cette fois. H1: Vas-y toujours. **F**: Tu me promets de faire attention à toi ? Si tu sens que ça va pas, tu m'en parles. Silence. H1: Oui je te promets. T'inquiète pas je te dis que ce truc j'en prends pas souvent. C'est juste de temps en temps comme ça... Je sais bien qu'il faut que je fasse attention. Un temps. Et toi ? Tu me promets un truc ? F: Quoi donc? **H1**: Tu me promets d'envoyer un peu plus chier tes parents? **F**: Alors ça, je peux pas encore... *Ils rient. Silence*. Bon j'y retourne! Faut que j'avance dans mon boulot.

H1: Ok, bosse bien.

F retourne dans on espace. Elle regarde son portable. Elle prend un truc dans son sac et boit une gorgée d'eau. H1 se retrouve de nouveau seul. Il regarde FLY le prend... le repose.... Il tourne en rond. Il le reprend... et en prend une bouffée, puis deux, puis trois... On entend l'annonce :

Bonjour et bienvenue à bord de FLY, vous allez vivre un voyage extraordinaire, notre équipe est à votre disposition pour vous faire oublier votre passé, vos soucis du quotidien, vos angoisses, votre solitude. Avec FLY, votre vie prendra un nouveau cap. Vous saurez vous montrer fort, plus rien ne vous fera peur. Vous affronterez les difficultés de la vie avec courage et témérité. Plus rien ne vous fera du mal. Vous oserez. Avec FLY: Forget your life and yourself!

En route pour le pays des rêves!

Scène 3: La brosse à dents et le pipi!

Morphée: Bon alors écoute! La première chose dont tu as besoin pour aller au pays des rêves, c'est...

Gabrielle: Une épée?

Morphée: Non! C'est...

Gabrielle: Un arc et des flèches?

Morphée: Non! C'est...

Gabrielle: Un bouclier? Un casque, une armure?

Morphée: Non! C'est...

Gabrielle: Un pull?

Morphée: Mais non! Un temps... C'est une brosse à dents!

Gabrielle: N'importe quoi!

Morphée : Au pays des rêves, si les cauchemars sentent ton haleine, ils t'attrapent et ils te mangent et croismoi, c'est pas drôle du tout ! Du coup, il faut te laver les dents avant de partir !

Morphée sort une première brosse à dent et la tend à Gabrielle...

Gabrielle le regarde un moment... perplexe... puis elle prend la brosse à dents...

Il sort ensuite sa brosse à dents... puis du dentifrice... et ils se brossent les dents...

Puis ils se rincent et font des gargarismes qui deviennent une petite mélodie...

Puis ils vont pour cracher sur le public mais se retiennent et ils crachent dans une bassine que Morphée à dans sa besace...

Morphée: Parfait! Et maintenant, il faut... Il attend une réponse... Il faut...

Gabrielle: Se mettre au lit!

Morphée: Surtout pas!

Gabrielle: Ben si, pour dormir, il vaut mieux se mettre au lit!

Morphée : Il faut... *Il ose pas le dire mais fait comme s'il avait envie de faire pipi*... Il faut...

Gabrielle: comprend enfin... Faire pipi?

Morphée : Ben oui ! A pays des rêves, si tu t'arrêtes parce que tu as une petite envie, les cauchemars t'attrapent et ils te mangent et crois-moi, c'est pas drôle du tout !

Gabrielle: Mais moi j'ai pas envie!

Morphée : Tu dis ça et puis quand tu entendras les cris perçants des cauchemars et ben je te promets que tu feras pipi dans ta culotte et du coup, les cauchemars nous attraperont et ils nous mangeront et crois-moi...

Gabrielle: ... C'est pas drôle du tout! Elle le regarde... Bon d'accord, j'y vais! Elle sort et elle revient...

Morphée : Tu t'es lavée les mains ?

Gabrielle : Oups, je reviens ! *Elle ressort et elle revient...*

Morphée: Des deux côtés?

Gabrielle: elle soupire... Je reviens! Elle sort et elle revient...

Morphée : Parfait ! Et maintenant ?

Gabrielle: Je me mets au lit!

Morphée : Surtout pas !

Gabrielle : Toujours pas ?

Morphée: Ben non, tu n'es pas prête! Il faut que tu choisisses une belle histoire!

Gabrielle: Chouette, des belles histoires, j'en ai des tas sur ma tablette!

Morphée : Surtout pas ! Pour bien s'endormir, rien de mieux que d'entendre la douce musique des pages qui se tournent. Il te faut donc un livre !

Gabrielle: Mais... Il la regarde très sérieusement... Bon d'accord! Je vais choisir un livre!

Elle sort...

JUSTE UN REGARD

Prologue

Choeur : (comme une comptine puis cela devient du slam)

Pichnette! Bousculer! Comme ça pour commencer!

P'tite tape sur la tête. On se cherche. On va se trouver.

On rigole Madame! On rigole monsieur!

P'tite tape. C'est sa fête. C'est lui qu'on va bouler.

Coup d'épaule dans l'escalier.

Pousser. Une fois. deux fois. Tomber.

Dans le hall. Y en a d'autres. On peut continuer.

On fait ça pour rigoler. On fait ça pour se défouler.

Pousser. Plus fort. Encore. Pousser. Tomber.

On commence à s'énerver. On commence à riposter.

Myriam (les autres sont plus discrets jusqu'à se taire progressivement): Et voilà le sourire qui se met à tomber.

Taper. Insulter. Battre, baston bastonner, bagarre

et voilà le regard qui se met à changer.

Pousser, cracher, battre, pain dans le pif et paf.

Baston, battons battons nous.

Éclater sa gueule! Éclater ton nez! Sang!

Battre encore et toujours.

Casser ta gueule! Casser son nez! Ses lunettes volent!

Ça fait marrer!

Battre battre encore et encore

mal mal ! il a mal mais tant pis...

ça fait marrer. C'est un jeu. Tape! Tape! Taper!

il pleure, elle crie. Insulter la mère. Ahiiii! Limite dépassée.

Casser ses dents. Taper dans le ventre. Coup de pied.

Les autres sont là à regarder. Y'en a même un qui fait le guet!

On sait jamais! faut surveiller!

Main sur sa joue. Main contre sa joue. Poing dans ses yeux.

Il est à terre. Il est à eux. Il est à moi?

Pied dans son ventre. Tu te rappelles? Pied dans son ventre.

Taper. Battre. Bastonner. C'est un jeu ça fait marrer.

Mais lui il pleure. Veut que ça s'arrête.

Mais ça ne fait que commencer.

Pousser. Taper. battre battre, baston bastonner, bagarre

Battre battre battre, pain dans le pif et paf.

Baston, battons battons nous.

Éclater sa gueule! Éclater son nez! Sang!

Battre encore et toujours.

Casser sa gueule! Exploser son nez! Ses lunettes sont brisées!

Ça fait marrer!

Battre battre encore et encore

mal mal mal il a mal mais tant pis...

et là, tu vois, eh ben moi, tu vois

moi j'ai...

L'Adulte: Mais c'est quoi ce délire? Et toi tu as quoi?

Myriam: C'est rien! C'est rien! On rigole! C'est rien je vous dis! C'est juste des mots!

L'adulte : Mais ça veut dire quoi tout ça ?

Myriam : Mais c'est rien ! Je vous dis ! Y a pas de violence ! On fait ça pour s'occuper. On fait ça pour

s'amuser. Y a pas que moi!

L'adulte : Et qu'est-ce que tu as fait ?

Myriam: J'ai rien fait. J'ai rien fait! En plus c'est pas moi qui ait commencé. C'est juste un jeu. Pour rigoler.

L'adulte : Je te demande ce que tu as fait ? T'inquiètes pas ! Je veux juste comprendre, c'est tout. Faut m'expliquer ! Tu peux m'expliquer ?

Myriam : Mais je vous dis que j'ai pas commencé. C'est pas de ma faute. C'est ... pas moi. C'est pas ça! C'est pas que moi! C'est pas moi qui ait commencé! Moi au début j'avais rien fait.

L'adulte : Tu veux m'en parler ?

Myriam : ça sert à quoi ? Ça ser à rien de parler ? Moi j'ai rien fait. En tout cas c'est pas moi qui ait commencé.

L'adulte : Et ça commence comment alors ? Raconte ! Dis !

Myriam : Comment ça commence ? Comment ça commence ?... ça commence sans commencer en fait... comme tous les jours... c'est une histoire de tous les jours. Pas de « il était une fois », mais plutôt des « souvent »... ça commence souvent comme ça...

La danse du crabe

Sa Majesté pendant sa danse:

Je m'ennuie... Je sais pas quoi faire... Je sais pas quoi faire alors je m'ennuie... Pfff !...C'est pas vraiment que je ne sais pas quoi faire parce que des choses à faire y en a plein... Des choses à faire y en a plein mais j'ai pas envie de les faire...Pfff !... Je m'ennuie... Je m'ennuie... Je m'ennuie...

- « Sa Majesté » finit par s'effondrer sur son trône dans un profond soupir alors que la musique s'arrête.
- « Sa Majesté » reste un petit moment sur son trône sans parler, pour s'occuper, elle essaie un certain nombre de positions assises et finit par se retrouver dans une position autant absurde qu'inconfortable.

Sa Majesté:

Premier Ministre!

Le Premier Ministre enfile une redingote et se transforme en « major d'homme » sinistre, puis entre.

Premier Ministre:

Majesté?

Sa Majesté:

Vous comptez me laisser comme ça combien de temps?

Premier Ministre:

Le temps qu'il plaira à sa Majesté...

Sa Majesté:

Et bien, le temps ne me plaît plus! Ne me laissez pas comme ça, bougre d'imbécile!

Premier Ministre:

Vos désirs sont des ordres, Votre Majesté...

Le Premier Ministre redresse « Sa Majesté » sur son trône.

Premier Ministre:
Avez vous encore besoin de mes services, Votre Majesté ?
Sa Majesté :
Non, vous pouvez partir Oh et puis si restez et puis non si restez partez restez partez restez
Pendant que « Sa Majesté » s'amuse avec son Premier Ministre à lui faire faire des aller-retours, le Premier ministre commence à chantonner la musique de la danse du crabe pour le public. Sa Majesté regarde le public sans le voir, ne comprend pas, et revient vers le 1er ministre.
Sa Majesté :
Finalement, j'exige que vous restiez pour me tenir compagnie.
Premier Ministre :
Vos désirs sont des ordres, Votre Majesté
vos desirs sont des ordres, vode majeste
Sa Majesté :
Dites-moi, Premier Ministre, chacun de mes désirs est réellement un ordre pour vous ?
Premier Ministre :
Plait-il, Votre Majesté ?
Sa Majesté :

Vous faites vraiment tout ce que je vous dis?

Premier Ministre:

C'est mon rôle, ma charge, mon fardeau... Votre Majesté...

Sa Majesté:

Bien, alors divertissez-moi!

Premier Ministre:

Je ne sais pas si...

Sa Majesté:

Je m'ennuie et je veux que vous me divertissiez! C'est un de mes désirs qui est un ordre alors divertissez-moi!

Premier Ministre:

C'est que je ne suis pas un baladin, Votre Majesté... Je ne suis que premier ministre, Votre Majesté...

Sa Majesté :

Vous êtes plus que ça, Premier Ministre! Vous êtes la seule personne de ma cour alors vous êtes mon premier ministre, c'est sûr, mais vous êtes aussi: mon chambellan, mon connétable, mon garde du corps et mon comptable...mon chevalier, mon jongleur, ma femme de chambre, mon précepteur...mon bouffon, mon acrobate, mon ménestrel, mon diplomate...mon manucure, mon garçon de cuisine, mon esthéticienne, ma concubine...

Sa Majesté:

Oublions « concubine », voulez-vous ?

Premier Ministre:

Avec plaisir, Majesté!

Sa Majesté:

Disons plutôt : « meilleur ami » ! Oui, « meilleur ami », c'est plus juste !

Premier Ministre:

« Meilleur ami », Votre Majesté?

Sa Majesté:

Bien sûr, Premier Ministre, vous êtes mon meilleur ami... enfin si vous êtes d'accord!

Premier Ministre:

C'est un honneur, Majesté!

Sa Majesté:

Très bien! Et en tant que meilleur ami, vous avez le devoir de me divertir!

Premier Ministre:

Vos désirs sont des ordres, Votre Majesté...

Le Premier Ministre sort et revient les bras chargés de nombreux papiers.
Sa Majesté :
Qu'est-ce que c'est que cette paperasse ?
Premier Ministre:
Il s'agit de tous les dossiers relatifs aux affaires du Royaume que vous devez traiter, Votre Majesté
Sa Majesté :
Des dossiers, pour me divertir ?
Premier Ministre:
Essayons de joindre l'utile à l'agréable, Majesté
Sa Majesté :
Non, ça m'ennuie Passez à autre chose.
Premier Ministre :
Vos désirs sont des ordres, Votre Majesté
Dans les affaires en attente, il serait temps que vous donniez votre avis sur le projet de loi 426 alinéas 7.
Sa Majesté :
Ca m'ennuie! Qu'est-ce que vous avez d'autres ?
Premier Ministre :
L'état des comptes du trésor du Royaume
Sa Majesté :
Ca m'ennuie!
Premier Ministre :
Proposition de changement de calcul de l'impôt sur les jeux de ballon
Sa Majesté :
Ca m'ennuie!

Premier Ministre :
Néanmoins, il est de votre devoir, Majesté
Sa Majesté :
Je sais! Jouons!
Premier Ministre :
Plait-il, Votre Majesté ?
Sa Majesté :
Pour me divertir nous allons jouer!
Venez par-là, Premier Ministre!
Attrapez-moi le menton ! Bien !
Je te tiens, tu me tiens par la barbichette
Le premier de nous deux qui rira
Aura une tapette!
S'engage alors une formidable partie de « je te tiens par la barbichette » dans laquelle personne ne cède.
Au bout d'un moment
Sa Majesté :
Ce jeu m'ennuie, Premier Ministre, riez s'il vous plait!
Premier Ministre :
Haha, Votre Majesté
« Sa Majesté » met une tapette au Premier Ministre puis retourne s'affaler sur son trône.
Un temps.
Premier Ministre :
Avez vous encore besoin de mes services, Votre Majesté?
Sa Majesté :

Non puisque vous ne m'êtes d'aucune utilité! Vous pouvez partir vous occuper des affaires du royaume!

Premier Ministre:
Merci, Votre Majesté
Sa Majesté :
Une dernière chose, Premier Ministre
Premier Ministre :
Majesté ?
Sa Majesté :
Vous n'êtes pas du tout divertissant!

Premier Ministre:

Merci, Votre Majesté...

Le Premier Ministre sort avec toute sa paperasse et « Sa Majesté » reste seule et recommence la danse du crabe accompagnée par la guitare du narrateur.

Lily à la campagne...

Séquence 1:

Lily: elle lit sa carte postale... Chère Maman, comme je te l'ai dit au téléphone hier soir, je suis très sage. Je mange bien, je dors bien. Cet après-midi, je vais avec Papy chez Madame Berthet parce qu'il y a un petit veau qui vient de naître! Je te raconterai... Gros bisous... Lily

Lily: Tous les ans, je vais en vacances chez mon papy et ma mamy. Mon papy et ma mamy, ils habitent un village à la campagne et tous les ans, avec mon papy, on fait des grandes promenades dans la campagne. Moi, j'aime bien la campagne parce que c'est tout vert et moi, j'aime bien le vert! Et puis y a toujours quelque chose à faire à la campagne, on s'ennuie jamais: on peut aller dans la forêt, on peut aller à la rivière, on peut aller à la ferme...

Papy: Lily, tu viens, c'est l'heure d'aller au jardin!

Lily : à son papy... J'arrive! Et on peut aussi aller au jardin! Mon papy et ma mamy, ils ont un grand jardin derrière leur maison et c'est toujours mon papy qui s'en occupe! Moi, j'aime bien aller au jardin avec mon papy parce qu'il m'apprend à faire pousser les légumes!

Papy: Crénom d'une bourrique, Lily...

Lily: à son papy... On ne jure pas papy!

Papy: Désolé, mais si tu veux aller voir le veau de madame Berthet, il faut que tu te dépêches!

Lily: J'arrive! Au public... Madame Berthet, c'est la dame qui a une ferme et la vache de madame Berthet vient d'avoir un petit veau et mon papy m'a promis qu'on irait le voir aujourd'hui, c'est super! Elle rejoint son grand-père...

Papy: Ah! Te voilà! Tiens, je t'ai amené un arrosoir!

Lily: Mais tu m'avais dit qu'aujourd'hui, on allait ramasser les haricots! Elle soupire...

Papy: Lily? Qu'est-ce que je t'ai déjà dit sur les jardiniers?

Lily: «Un bon jardinier doit être patient et savoir faire chaque chose en son temps!

Papy : C'est ça ! On ramassera donc les haricots après avoir arrosé les tomates, les salades, les carottes, les fraises et les aubergines !

Lily : *elle soupire ... Au public ...* En fait, c'est toujours mon papy qui arrose les légumes. Il dit que je suis trop petite pour arroser et que je risque de noyer ses légumes, tu parles ! Du coup, moi, j'ai juste le droit de remplir l'arrosoir au robinet et je trouve ça nul ! *A son papy ...* Je vais remplir l'arrosoir Papy ?

Papy: C'est ça!

Elle va le remplir...

Papy : *au public, en confidence...* La dernière fois qu'elle a voulu arroser, ma petite Lily a vidé tout son arrosoir mes belles carottes et elle les a noyées alors maintenant je l'envoie remplir l'arrosoir comme ça, elle se rend utile mais elle ne peut pas faire de bêtise !

Lily revient et fait signe à tout le monde de se taire...

Papy: parlant à ses légumes... Alors mes petites salades, vous m'avez l'air en pleine forme aujourd'hui? Et vous mes tomates, vous allez me faire rougir à force d'être si rondes et si belles! Par contre, les haricots, va falloir faire un petit effort parce que vous m'avez l'air d'être un peu paresseux, nom d'un petit bonhomme en bois!

Lily : Mon papy, il parle toujours à ses légumes ! Il dit que c'est pour qu'ils poussent mieux ! Tu parles, un légume, ça n'entend rien, ça n'a même pas d'oreilles !

Papy: Ah, tu es là Lily! *Il prend l'arrosoir*... Tu es prête, on va jouer à « dis-moi ce que j'arrose! » : moi j'arrose et toi, tu me dis quel légume ou quel fruit j'arrose, d'accord!

Lily: Mais on y a déjà joué hier!

Papy: Lily? Qu'est-ce que je t'ai déjà dit sur les jardiniers?

Lily: « Un bon jardinier doit savoir ce qu'il plante pour mieux le faire pousser! »

Papy: C'est ça Lily! Alors on joue... Dis-moi ce que j'arrose là?

Lily : C'est un légume vert, ça a de grandes feuilles et y a toujours des limaces dedans c'est pour ça que mamy elle les nettoie toujours et mamy elle déteste ça : c'est la salade!

Papy: Bravo! Et maintenant, dis-moi ce que j'arrose?

Lily : C'est un légume orange, ça a la forme d'un petit bâton, ça pousse dans la terre et on ne voit que son chapeau vert : c'est la carotte !

Papy: C'est ça...

Lily: Et mamy elle dit que t'en mange pas assez et que c'est pour ça que tu es toujours grognon!

Papy: Que le bon dieu me patafiole si...

Lily: à son papy... On ne jure pas papy!

Papy: Désolé!

Lily : Il est gentil mon papy mais souvent il est bougon-ronchon-grognon et du coup, ma mamy elle lui dit toujours de manger des carottes parce que ça rend plus aimable !

Papy: Bon, on continue Lily... dis-moi ce que j'arrose?

Lily: C'est un fruit... rouge... en forme de triangle qui a comme des sortes de graines jaunes tout autour! Et mamy elle les ramasse toujours pour faire de belles tartes! C'est facile, c'est des fraises!

Papy: Bravo! Plus difficile maintenant, dis-moi ce que j'arrose?

Lily: elle hésite... Heu... C'est violet... ça a la forme d'un barbapapa...

Papy: c'est blanc à l'intérieur...

Lily: c'est l'aubergine?

Papy: Félicitations Lily! Maintenant, on va pouvoir ramasser les haricots!

Lily: Chouette!

Lobotomie mode d'emploi

SCÈNE 1 : PUB

L'action se passe dans une entreprise, on distingue un bureau (celui du directeur) et un laboratoire de recherche.

Au milieu de tout cela est installé un décor de fortune : un salon, pas vraiment au goût du jour. Un homme entre.

Il semble très excité, il tourne en rond dans le décor de fortune, suivi d'une femme, sa femme, visiblement affolée.

L'homme

L'argent est un poison!

Les industriels et les politiciens nous mentent, nous trompent, nous font croire que le bonheur c'est de posséder, que consommer est le seul but de la vie mais...

La femme

Chéri, tu deviens fou!

L'homme

Foutaises!

La femme

Tu dis que tout fout l'camp!

L'homme

C'est sur! C'est sur!

La femme

Tu dis que tout le monde te ment!

L'homme

C'est sur! C'est sur!

La femme

Tu dis que tu n'as plus le temps...

L'homme

C'est sur! C'est sur!

La femme

Tu ne veux plus être mon amant!

L'homme

Evidemment!

L'homme se remet à tourner en rond, perdu dans ses pensées contestataires...

La Femme

Mon mari remet en cause les fondements de notre belle vie... Que faire ?

L'homme quittant son jeu

Et là, on commence à entendre la musique du jingle et vous entrez!

Entre alors un homme en bleu de travail, il semble moins enthousiaste que les deux autres...

Le technicien, à mi-voix

Par contre, c'est hors de question que je chante...

La femme

On enchaîne, monsieur...s'il vous plait...

Le technicien attrapant l'homme et le jetant avec autorité et vigueur sur le fauteuil Assis!

Il sort ensuite un drôle de casque de son sac et le place sur la tête de l'homme qui se calme aussitôt.

Le technicien prenant la pose

Vous êtes sauvée, madame! Si votre vie déconne Appelez LOBO Je viendrai en personne Soigner vos bobos!

L'homme enlevant son casque

C'est vrai, je vais déjà mieux!

Tous

Merci LOBO

La femme, l'homme et le technicien prennent alors une pose entre l'Etoffe des Héros et Buzz l'Eclair.

L'homme

Coupez!

La femme, l'homme et le technicien arrêtent de jouer et se changent.

Le technicien enlève son bleu de travail, dessous il est vêtu d'un costume. Il s'agit de monsieur Lobault, le directeur de LOBO ENTREPRISE. Nous le désignerons maintenant sous le nom de : monsieur Lobault.

La femme enlève sa veste et enfile une blouse blanche. Il s'agit du professeur Jansen, la Scientifique responsable du projet Cure Lobo. Nous la désignerons maintenant sous le nom de : professeur Jansen.

L'homme enfile le bleu de travail. Il s'agit de monsieur Scotty, le technicien en charge du développement de la cure. Nous le désignerons maintenant sous le nom de : monsieur Scotty.

Une fois changé, chacun se remet au travail.

Monsieur Scotty enlève le décor de fortune.

Le professeur Jansen va chercher un paquet de dossiers et rejoint monsieur Lobault qui regarde monsieur Scotty éteindre et ranger une caméra qui visiblement a filmé leur petite saynète.

Scène 2 : Service communication

Monsieur Scotty se remet au travail. Monsieur Lobault retourne vers son bureau suivi du professeur Jansen qui cherche visiblement à lui parler...

Monsieur Lobault

Vous êtes sure que ça va marcher?

Professeur Jansen

Pardon?

Monsieur Lobault

Votre spot publicitaire, vous êtes sure que ça va marcher?

Professeur Jansen

D'après le service communication, cela devrait relancer les ventes d'environ 5%... dans un premier temps!

Monsieur Lobault

5% ? ...C'est bien!

Ce que je ne comprends pas, par contre, c'est pourquoi, ils ont tenu à nous faire jouer dedans...

Professeur Jansen

D'après le service communication, il est important de mettre un visage sur le produit... pour le rendre...sympathique...

Monsieur Lobault

Sympathique?

Depuis quand la Cure LOBO est sympathique?

Professeur Jansen

C'est une façon de parler. D'après le service communication, il faut humaniser le produit pour que les

Monsieur Lobault Achètent!
Professeur Jansen
Oui.
Monsieur Lobault
Cela aurait quand même été plus simple d'engager des comédiens, non ?
Professeur Jansen
Plus simple, peut être mais plus cher bien plus cher!
Monsieur Lobault
Oui
Il y a quand même des choses qui me dérangent dans cette publicité
Professeur Jansen
Quoi donc, monsieur le directeur ?
Monsieur Lobault
Le texte!
Professeur Jansen
Le service communication a travaillé dessus pendant des mois et nous a assuré que tout était savamment calculé : chaque phrase est réfléchie et chaque mot nécessaire
Monsieur Lobault
Mais, cette histoire de « les industriels et les politiciens nous mentent, nous trompent, nous font croire que le bonheur c'est de posséder, que consommer est le seul but de la vie »
Professeur Jansen
D'après le
Monsieur Lobault Service communication! Je sais!

consommateurs s'identifient et ...

Professeur Jansen

D'après eux, critiquer la société de consommation est très tendance et ce genre de répliques peut nous attirer la sympathie des consommateurs.

Monsieur Lobault

Critiquer la société de consommation pour vendre ?

C'est fourbe quand même, non?

Professeur Jansen

Mais efficace, monsieur le directeur!

Monsieur Lobault

Il n'y a pas à dire, ils sont quand même fort au service communication...

Ils seraient capables de vendre des hamburgers en prétendant que c'est une alimentation saine et équilibrée...

Professeur Jansen

Ou des voitures avec des arguments écologiques !

Monsieur Lobault et le professeur Jansen explosent de rire.

Il s'en suit un long silence pendant lequel chacun essaie de reprendre son souffle et ses esprits.

Monsieur Lobault

Qu'est-ce que vous attendez pour retourner travailler, professeur Jansen?

Professeur Jansen

Euh, oui... J'ai des papiers à vous faire signer, monsieur le directeur. Les papiers concernant les accidents...les incidents... pour les assurances...

Monsieur Lobault

Ah oui, c'est vrai! Passons dans mon bureau.

Et ils passent dans son bureau!

Mobilis in mobile...

Le maître de cérémonie: M^{elle} P travaillait seule au service des archives. Personne n'avait songé lui mettre un collègue ou un adjoint. Il faut dire qu'apparemment, elle n'en avait pas besoin. Et comme elle était coincée dans les sous-sols de l'entreprise au milieu de ses cartons, personne ne venait lui rendre visite si ce n'est les jours de grand ménage où chacun devait faire de la place sur son poste de travail. On lui descendait alors des piles et des piles de dossiers mal ficelés dont il fallait bien se débarrasser.

Un employé: avec un carton... bonjour Melle P! Tenez, v'là du travail pour vous!

Melle P: Merci bien!

Il pose un carton et s'en va...

Un autre employé : Bonjour M^{elle} P!

Melle P: Bonjour!

Il pose un carton et s'en va...

Un autre employé: Bonjour! Il pose un carton et s'en va...

Melle P: Bonjour!

Ils finissent par poser les cartons sans dire bonjour!

Melle P: Euh Bonjour!

Jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière les cartons...

Le maître de cérémonie : Au fil des années, M^{elle} P faisait partie des meubles. On avait même finit par oublier quel était son nom. On l'appelait donc la dame des archives ou M^{elle} Tampon ou parfois même Tampon tout court. Bref, on ne faisait plus attention à elle. Et pourtant...

Un employé pose un carton...

Melle P: Bonjour! Il crie de terreur... Désolée Monsieur Bouchon, je vous ai fait peur?

Monsieur Bouchon : Non, pas du tout mais... Euh bonjour Tampon, euh je veux dire M^{elle} Tampon, enfin, M^{elle}... Enfin... Comment vous saviez que c'était moi ?

M^{elle} P: Nous sommes jeudi et dans quinze jours, c'est l'inventaire! Alors comme chaque trimestre, vous me descendez les bons de commande à archiver!

Monsieur Bouchon: Très juste!

Melle P: Comment vont vos petits?

Monsieur Bouchon : Mes petits ?

Melle P: Jacques et Sophie, c'est ça!

Monsieur Bouchon: C'est bien ça, oui! Ils vont très bien, merci!

Melle P: Bon, je vous laisse tranquille, j'imagine que vous avez une tonne de travail!

Monsieur Bouchon: C'est vrai, oui, avec l'inventaire qui arrive...

Melle P: Au plaisir Monsieur Bouchon!

Monsieur Bouchon: C'est ça, au plaisir M^{elle} Tampon, enfin, M^{elle}!

Il s'en va...

Le maître de cérémonie : M^{elle} P n'avait jamais oublié ce que son tout premier directeur lui avait dit le jour de son embauche :

Melle P: Vous serez la mémoire de l'entreprise!

Le maître de cérémonie : Elle avait donc mis un point d'honneur à mémoriser tous les documents qu'elle archivait : dossiers du personnel, bons de commande, compte-rendu de réunion... Elle avait même développée une technique très efficace pour les mémoriser, elle les chantait !

Elle chante...

Le maître de cérémonie : Si bien que dès qu'on avait besoin d'un renseignement, d'un numéro de commande, d'un ancien compte-rendu, on descendait voir M^{elle} Tampon ! Enfin, Melle P.

Un employé: J'aurais besoin du montant précis de la facture n° 41165720?

Melle P: elle fredonne avant de dire... 1643,55.

Un autre employé: Dites-moi, on avait bien fait une commande de FX421 il y a deux ans?

Melle P: Oui! Le 16 novembre exactement!

Un autre employé: Alors pourquoi je ne trouve pas ses foutus FX421?

Melle P: elle fredonne avant de dire... parce qu'ils ont été remplacés l'année dernière par des FX456!

Un autre employé: Mais oui mais c'est bien sûr! Maintenant que vous me le dîtes!

Le maître de cérémonie : Un jour, la direction décida de faire appel à un prestataire de service pour l'archivage de ses documents. Les déménageurs entrent... Il faut dire qu'on était passé à l'ère numérique et qu'on ne pouvait plus tamponner les documents ! La direction ne vit pas d'autre solution que de remercier M^{elle} P. Après tout, qu'aurait-on pu faire de quelqu'un qui avait passé une partie de sa carrière professionnelle à tamponner des documents !

Tous les cartons sont enlevés ainsi que la table et la chaise...

Le directeur : Je suis désolée M^{elle} Tampon!

Melle P: Melle P (comme Pigeon)!

Le directeur : C'est ce que j'ai dit... Vous comprenez qu'il nous parait impossible de vous proposez un autre poste dans notre entreprise! Vous vous rendez compte, à votre âge! Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire de vous? Après 36 ans au même poste, c'est ça?

Melle P: C'est bien ça monsieur le directeur!

Le directeur : Mais pourquoi n'avez-vous jamais changé de service, vous pouvez me le dire ?

Melle P: On m'avait demandé d'être la mémoire de l'entreprise monsieur le directeur !

Le directeur : *Il soupire* ... Vous auriez dû réagir M^{elle} P ; sortir de vos cartons d'archives poussiéreux pour vous mettre au jus ; vous tenir au courant de ce qu'il se passe dans l'entreprise ! Je ne sais pas moi... faire un tour au service des commandes ou à la compta ! *Il soupire* ... Regardez dans quel embarras vous nous mettez maintenant ?

M^{elle} P : Je suis désolée monsieur le directeur ! Elle rend sa blouse, prend son chapeau et s'en va...

Le maître de cérémonie : M^{elle} P quitta donc définitivement la grande entreprise dont elle était la mémoire infaillible depuis 36 ans. Elle s'inscrivit au chômage et attendit sa retraite. Quant aux employés de la grande entreprise, ils se rendirent compte très vite qu'avec le départ de M^{elle} P ; c'était une bonne partie de l'histoire de l'entreprise qui avait disparue et qu'il serait très difficile de retrouver!

Un employé : en entrant aux archives vides ... Dites voir, quand est-ce qu'on a fait la dernière maintenance des extincteurs ? Pas de réponse, il regarde autour de lui. Il s'étonne de ne voir plus rien et repart ...

(A+B+C) / D Chronique de l'ordinaire...

Le match de foot

A: pour combler le silence T'as vu ce putain de match de fous ?
B : Ouais ! La putain de dérouillée qu'ils se sont ramassés ! Ils ont rien dû comprendre !
A: En même temps quand tu te fais sortir un mec au premier quart d'heure ; y a plus grand-chose à faire !
B : Attends! C'est leur arrière de merde qu'a déconné!
A: Arrête tes conneries, c'est notre numéro 9 qui l'a embrouillé!
B : Ouais mec! Mais c'est quand même leur débile d'arrière qui s'est pas contrôlé!
A: De là à se ramasser un rouge d'entrée! Le mec, c'était sa première faute! C'est dégueulasse de la part de l'arbitre!
B : Attends! La première chose que t'apprends quand tu commences, c'est que t'as pas le droit de tacler avec les deux jambes en avant, décollées du sol! Le mec, s'il sait pas ça, c'est un bouffon! Faut qu'il retourne à l'école de foot! Y a pas à chier, mec; le règlement c'est le règlement!
C: éclate de rireC'est toi qui dis ça!
B : Il s'énerve, se lève et la soulève contre le mur <u>On entend des battements de cœur qui s'accelèrent</u> Qu'est-ce que tu as la pouf'; tu te fous de ma gueule, c'est ça!
C: Qu'est-ce essaie de parler mais B ne la laisse pas finir
B : C'est pas une salope qui va me faire la leçon.
C fait un signe de tête

A: Putain mais fous lui la paix, mec; elle rigolait, c'est tout!

B: Occupe-toi de ton cul. Je t'ai pas sonné!
A: Fous lui la paix je te dis!
A saute sur B qui lâche C... Mais très vite, B prend le dessus et plaque A au sol...
B: Joue pas à ça avec moi mec! J'en ai planté des plus costauds que toi! Je peux te refaire ta face de rat de bibliothèque sans aucun problème!
A ne se laisse pas faire...
B: Si tu me cherches; tu me laisses pas le choix! Tu sais que j'ai une réputation à tenir lci! Coup de poing... T'as compris ou t'en veux encore?
A fait un signe de la tête... B se relève...
B: Putain de merde! Vous faîtes vraiment chier!

Intermède 4:

D passe...

D: elle parle... Cette fois, ça y est, c'est le moment! C'est à moi... Je vais faire mon entrée dans cette histoire ordinaire... Je vais simplement passer pour prendre mon bus. J'ai un rendez-vous pour de l'intérim! Au public... Je vais juste passer, je vous assure! Un temps. Ça à l'air de rien comme ça, n'est-ce pas? Pas de quoi en faire un drame, c'est ça? Peut-être! Peut-être qu'on n'en fait un peu trop; que ce n'est pas la peine d'en faire toute une histoire! Un temps... Elle regarde A... Décidément il ressemble vraiment beaucoup à mon fils, mais ça, il ne le saura jamais! Elle sourit... Après mon passage, je ne serai plus jamais la même! Lui, je ne sais pas à vrai dire... On ne peut pas savoir! Elle sourit... C'est fou ce que la vie est injuste parfois, non? Et dire que je n'ai rien demandé! Cette fois, elle passe...

Chap 4: (A+B+C)/DD regarde A et sourit... B et C sont spectateurs... $\mathbf{A} : \hat{a} D \dots$ Pourquoi vous me regardez comme ça, vous! D ne répond pas... C: Putain, vise son sac! A: Oh! M'dame, je vous cause! **D**: elle panique... Vous... **B**: amusé... Qu'est-ce que tu fous mec? A: T'occupes! Il se met devant D... Oh, la bourge, t'as pas appris la politesse? Quand on pose une question, on répond! D est paralysée... Alors, t'as rien à dire? **D**: J'ai un rendez-vous, je suis pressée... elle part... A: se remettant devant elle... Qu'est-ce que tu crois! Que je suis un de ces clodos qui fait la manche! **D**: J'ai un rendez-vous ... A: ... Qu'est-ce que ça peut me foutre que t'as un rendez-vous ? T'as peur que je salisse tes beaux vêtements, c'est ça ? Espèce de salope... Il la bouscule... **B**: Putain, laisse tomber mec, on va se faire choper!

avec la dame!

B: à C... Fous le camp avant que ça parte en vrille...

A: \dot{a} B... Occupe-toi de ton cul, je t'ai dit! Il rebouscule D... Je veux juste avoir une putain de conversation

234

C: à A... Arrête tes conneries ; elle t'a rien fait!

A: Elle avait qu'à pas me regarder comme une merde...

Il essaie de lui arracher son sac... elle résiste...

D: Non! Pas mon portable!

Il la met au sol...

A : Tu vas me le donner ce putain de sac de merde ou je te fracasse la tête ! *Il lui arrache le sac... Et s'apprête à la taper...*

On entend des sirènes de flics...

Epilogue:

A est face public... Il reste muet un long moment... On entend ce qu'il pense...

A: Qu'est-ce qu'ils veulent que je dise ? Je sais pas pourquoi j'ai fait ça, moi ! Je sais pas pourquoi je me suis mis à taper comme ça... J'ai pas réfléchi, c'est tout... Je me suis excusé... Ça devrait suffire, non ? Ce qu'il s'est passé dans ma tête, je sais pas ! Je me rappelle plus ! Tout ce que je me souviens, c'est qu'elle a pas voulu donner son sac et que je me suis mis à taper !... Elle est conne aussi, parce qu'elle m'aurait donné son sac, j'aurais rien fait ! C'était juste comme ça, pour rire !... Et puis ça suffit maintenant, je veux plus en parler de tout ça... Silence... Et puis moi, j'ai rien demandé ! C'est vrai, c'est dégueulasse ! Moi, j'ai pas choisi d'être Ici ; je veux dire de vivre Ici ! Moi, je voulais juste lire mon bouquin tranquille et essayer de comprendre l'histoire d'Abel & Caïn. Parce que je peux y arriver si je veux à comprendre ! Je suis pas un débile ! Au public... Ah c'est sûr que vous avez la bonne place, vous ! Vous êtes assis bien confortablement ! C'est pas vous qui vous seriez retrouvés coincés dans cette histoire ! C'est sûr que ça ne peut pas arriver à des gens comme vous, ça !...

Re-cycle

Scène 2 – L'hymne d'Immon X.

Calculette, Manuel et Gambergin entrent en scène, ils attendent le bon moment pour se réunir et discuter de leur grand projet. Mais Immon X les arrête dans leur élan.

Immon X: Ah! Slurp, miam, grumpf! Quelle belle journée puante! Hé! vous trois! Je n'ai pas entendu l'hymne ce matin!

Ils s'exécutent à contre cœur.

Les trois : Mercure, plomb, cadmium...

Immon X: Plus fort!

Les trois : Mercure, plomb, cadmium,

Chlorofluorocarbones,

Déchets radioactifs ou plastiques

Quel paradis idyllique!

Les trois : Mâchefer, ordures ménagères

Et effet de serre:

Boues d'épuration,

Tous: Que se propage la contamination.

Les trois : Aérosols, bouteilles, emballages,

Du goudron sur les plages,

Et que le royaume d'Immon X

Immon X: Jamais ne s'assainisse! *il rit, il est content*... Beurk, beurk, pouaah! ça fait du bien, quel bonheur! *aux autres* Aller, lavettes, retournez à vos postes! Laissez-moi faire ma sieste! je vous ai rien demandé!

Tandis qu'Immon X s'en va faire sa sieste, les trois se regroupent, en catimini.

Scène 3 – La réunion secrète.

Ils se donnent la formule de ralliement.

Gambergin: Embrochons le Bagoinffre.

Manuel: A mort l'affreux.

Calculette: Ecrasons l'immonde. *Un temps*. C'est pas possible, j'en peux plus, cet hymne va finir par me griller toutes mes synapses.

Manuel: Il va finir par nous tuer, oui!

Gambergin : Hé !Vous laissez pas abattre par cette moisissure ! Il faut penser positif !

Manuel : *imitant Gambergin* « La lumière est au bout du chemin » ? ouais, ben, ton chemin il commence vraiment à être long, j'en ai ma claque.

Calculette : Il a raison. J'ai bien étudié la question et si les affaires continuent à ce train-là, Immon X gouvernera bientôt la galaxie entière, et ton fameux chemin il fera des millions de kilomètres et vu le métabolisme fragile de l'être humain, la probabilité d'en voir le bout est de plus en plus mince, puisque d'après la formule à variables multiples x²+3b2a divisé par...

Manuel: Calculette, tais-toi! Arrête ton charabia!

Gambergin: vous êtes pénibles! On se réuni tous les jours pour quelle raison à votre avis? Qui voulait revoir l'herbe verte pousser sous ses pieds? Il manque à qui l'air pur et les arbres en fleurs? Qui en a assez de la graisse et la suie? Rafraîchissez-moi la mémoire parce que là je suis perdu! Alors, moi, aujourd'hui je suis venu avec une toute nouvelle idée... j'aurais voulu vous en parler, mais maintenant...

Manuel : C'est vrai ? c'est quoi ? parce que justement, moi, en récupérant des bout de métal j'ai réussi à fabriquer ça et peut-être que ça pourrait servir !

Ils regardent l'objet, perplexes.

Calculette: Aller, Gambergin, dis-nous...

Gambergin : bon, alors, voilà. En fouillant comme d'habitude, je suis tombé sur une bombe aérosol où c'était

écrit « Ne pas vaporiser vers une flamme ou un corps incandescent. Conserver à l'écart de toute flamme ou source d'étincelles ou d'ignition. » blablabla... Et là, évidemment : Zarathoustra!

Manuel: Quoi ??

Calculette: à Manuel Zarra pousse-toi!

Gambergin : Non! Zarathoustra!! Le feu purificateur : « cuis, cuis, brûle, brûle! Le mal et le pire, n'entrez pas, allez-vous-en!... »!! ...?

Manuel : cuicui ?? à Calculette j'ai l'impression que c'est de pire en pire...

Calculette : à Manuel C'est sûrement l'effet secondaire des vapeurs d'oxyde d'azote.

Gambergin : Le feu purificateur ! C'est comme Noé et son grand déluge ! On brûle tout et on ne sauve que l'essentiel. Tabula rasa, et le gros avec !!

Calculette: D'accord, d'accord... mais attends! Faut s'organiser, parce que vu l'étendue du royaume et sa forme polygonale absolument pas régulière, il faudrait imaginer un système d'allumage synchronisé, actionné par une personne à chaque point important du royaume, pour que le feu se propage à une vitesse qui ne permette pas aux troupes d'Immon X de l'éteindre avant la totalité de la combustion.

Gambergin : T'as raison! c'est parfait!

Calculette: Aller! On y va!

Manuel: Euh... Les gars ? Vous avez perdu la tête ou quoi ?... Gambergin, elle est très belle l'idée de Zavata et de son feu purificateur, mais elle résout pas le problème. Une fois que tout aura brûlé, il restera encore une grosse quantité de déchets indestructibles, et qu'est-ce qu'on va en faire ? Et sans parler des vapeurs toxiques que ça va dégager ! On pourra plus respirer et Immon X sera encore plus puissant ! ... Enfin, moi je dis ça, je dis rien...

Gambergin : dépité T'as raison, c'est vrai...

Manuel: Et je vous rappelle qu'on n'est que tout les trois, alors on n'aurait jamais pu embraser tout le royaume en même temps de toute façon ...

Calculette: Mais alors qu'est-ce qu'on va faire?

Immon X réapparaît sur son trône et interrompt leur réunion.

« T'as pas les mots »

2. arrivée au collège

Le Provocateur est déjà là, assis, il attend. On entend le bruit d'une cour de récré. Le Paumé arrive et va vers lui

Le Paumé: Salut.

Le Provocateur : Salut tapette!

Le Provocateur donne une tape dans le dos du Paumé, le Paumé lui rend. Echange de coups au ralenti. On doit voir l'amusement. Quand ils s'arrêtent, le Paumé s'assoit. Un temps.

Le Provocateur : Alors, qu'est-ce que tu racontes ?

Le Paumé : il ouvre la bouche, prend une inspiration et essaie de dire quelque chose, mais il ne trouve pas les mots Rien.

Le Provocateur : il rit P'tit con! T'as jamais rien à raconter de toute façon!

Le Paumé : il rit Pauvre con!

Le Provocateur : il rit Ta gueule!

Le Paumé : il rit Ta gueule!

Silence

Le Paumé: T'as fait les maths?

Le Provocateur : Non.

Le Paumé: Moi non plus, j'ai rien pigé. Le Provocateur: il rit T'as rien pigé?

Le Paumé: Non.

Le Provocateur : il rit T'es con ou quoi ? C'est super simple!

Le Paumé : C'est bon lâche-moi, j'ai rien pigé OK ?... tu fais chier. Si tu sais tout mieux que tout le monde, pourquoi tu les as pas fait tes exos ?

Le Provocateur: J'avais pas envie. De toutes façons, la prof elle peut pas m'encadrer. Elle me regarde toujours de haut, avec ses grands airs de bourgeoise. Elle fait comme si j'étais pas là et... il ouvre la bouche, prend une inspiration et essaie de dire quelque chose, mais il ne trouve pas les mots J'en ai rien à foutre. Ses exos elle peut se les mettre où je pense!

Le Paumé: Ouais... il rit Pauvre con!

Le Provocateur : il rit P'tit con!

Le Paumé : il rit Ta gueule!

Le Provocateur : il rit Ta gueule!

Silence

Le Provocateur: T'as vu ce qu'il s'est passé au self, hier?

Le Paumé : Ouais.

Le Provocateur: Ca va clasher. C'est sûr.

Le Paumé: Tu crois?

Le Provocateur : Ca fait un moment qu'ils se cherchent et t'as vu comme il l'a regardé l'autre?

Le Paumé : Ouais ! J'ai bien cru qu'il allait le frapper, l'enfoiré !

Le Provocateur : A sa place, je sais pas si je me serais retenu... Mais ici, si tu te bats, t'es viré!... De toutes

façons, il peut pas laisser passer ça, alors ça va clasher, c'est sûr.

Le Paumé: Ouais, t'as raison, ça va clasher, c'est sûr.

Le Provocateur: Faut qu'on sache où ça se passe, faut pas rater ça! il regarde Le Paumé et lui tape dans le

dos T'es pas d'accord?

Le Paumé : convaincu Si, si, t'as raison! Faut pas rater ça!

Le Provocateur : il rit P'tit con!

Le Paumé: il rit Pauvre con!

Le Provocateur : il rit Ta gueule!

Le Paumé : il rit Ta gueule!

Utopire

Scène 1 : la capture

Non, moi non plus j'ai plus rien...

Deux gardes, vêtus de la même façon, entrent.
Le premier, John, s'assoit sur le rebord de la scène et joue maladroitement avec un pistolet.
Le second, Brad, fait les cent pas derrière lui.
Régulièrement John fait tomber son arme. Bard s'arrête, le regarde et soupire.
L'arme de John tombe, finalement, une fois de trop!
Brad:
Arrête de jouer avec ton flingue, putain!
John:
C'est bon!
John se relève, essaie de ranger son arme dans la poche intérieure de sa veste et la fait tomber une nouvelle fois.
Brad:
Fais gaffe! Tu va finir par tuer quelqu'un avec tes conneries!
John :
Impossible : ça fait trois semaines que je n'ai plus de munitions !
Il t'en reste, toi ?
Brad :
Parle-moi fort!
John :
Alors ?
Brad :

Silence.
John :
Bon, alors, elle fait quoi la relève ?
Brad :
Je sais pas.
Silence.
Arrivent finalement deux autres gardes, Fred et Brown. Ils semblent pressés et inquiets.
Fred :
Vous l'avez pas vu ?
Brad :
Qui ?
Brown :
Le Général! Il parait qu'on l'a repéré dans notre secteur.
Fred :
Priorité numéro 1, les gars, faut qu'on l'prenne!
Brown :
Et puisqu'on partage le secteur, quelque soit celui d'entre nous qui l'arrête, on partage la prime ! Hein, les gars ?
Les trois autres :
Ouais ouais !
Derrière le public, entre discrètement un homme vêtu d'un long imper militaire. Il semble vouloir être discret mais John le repère.
John :

C'est pas lui par hasard?

Ouais, c'est lui!
Brad :
Il reste des munitions à quelqu'un ?
Pas de réponse.
Brown:
Bon, alors on se le fait à l'ancienne!
S'engage alors une poursuite au milieu du public qui se termine par une bagarre sur la scène.
Alors que le Général semble avoir le dessus sur Brown, Fred et Brad, John sort maladroitement son arme e menace le Général.

John:

Fred:

Bouge plus espèce de connard ou je t'éclate ta putain de tête!!!

Brown et Brad se saisissent du Général et partent par l'arrière de la scène.

John regarde Fred, lui montre son pistolet et tire dans le vide : pas de balle !

Fred le regarde et pousse un long soupire.

Ils sortent à leur tour.

Vive les vestiaires!

Josette: Nous sommes Maurice et Josette Delabrasse. Maurice: Et nous faisons partie de l'A.V.S.V.! Josette: L'Association de Vestiairisme Sportif Villeurbannais... Maurice: Et nous sommes surtout plusieurs fois champions du monde dans plusieurs disciplines du Vestiairisme Sportif! Josette: Bon, je vois dans vos regards bienveillants mais malgré tout remplis de doutes que vous ne connaissez pas le Vestiairisme Sportif! Maurice: Oh ne soyez pas gênés, nous comprenons parfaitement votre ignorance! **Josette :** Le vestiairisme Sportif est un sport Maurice: ... comme le dit son nom... Josette: ...qui se pratique dans un vestiaire... **Maurice:** ... comme le dit son nom... Josette : Et qui regroupe plus d'une dizaine de disciplines dans trois catégories différentes : Maurice : les épreuves de vitesse, les épreuves d'endurance et... Josette: les épreuves artistiques!

Maurice : Par exemple, nous avons -« le quitter » de chaussures-chaussettes debout- ou -« le quitter » de chaussures chaussettes assis- qui sont des épreuves de vitesse ! Il s'agit d'être le ou la plus rapide à enlever chaussures et chaussettes !

Josette : Le « quitter « de chaussures chaussettes en couple est une discipline quant à elle artistique... il s'agit, par équipe, d'exécuter un enchaînement chorégraphié comprenant plusieurs figures imposées tout n étant parfaitement synchronisés !

Maurice: Josette!

Josette: Oui Maurice?

Maurice : Et si nous leur faisions une petite démonstration ?

Josette: Avec plaisir!

Ils vont chercher un vieux poste cd avec télécommande...

Ils se mettent en place...

Ils mettent en route la musique (un vieil air de musique classique...)

Ils exécutent leur enchaînement...

Quand celui-ci est fini... Ils saluent...

Josette: Merci!

Maurice: Oui merci! Bon, il faut imaginer cet exercice avec nos vrais costumes de compétitions évidemment!

Josette : L'enchainement que nous venons de vous présenter nous a permis de devenir champions de France, champions d'Europe et champions du monde en 1994 ! Outre l'endurance que cette discipline demande et que nous travaillons principalement en piscine bien sûr...

Maurice : Bien sûr ! Nous devons chaque année inventer de nouvelles figures acrobatiques pour convaincre les juges....

Josette : ... Tout en faisant attention au choix des chaussures et des chaussettes et à l'hygiène de nos pieds bien évidemment !

Maurice : bien évidemment !

[Extrait 2]

Josette : Chassé de croisé de vestiaires !

Josette joue les personnages décrit par Maurice et vice-versa...

Josette : Vous avez le roi des vestiaires... qui se recoiffe avant de mettre son bonnet... Celui qui passe plus de temps devant la glace pour ajuster son maillot de bain et admirer sa magnifique musculature. Celui qui n'hésite pas à faire des allers-retours dans les allées pour montrer ses abdominaux si bien dessinés.

Maurice: Vous avez la timide qui file tout droit dans la cabine sans un mot, qui s'enferme et qui ressort en maillot cachée sous une grande serviette et qui se dirige vers la piscine toujours en rasant les murs... Pas un mot à part un tout petit...

Josette: Euh... excusez-moi!

Maurice : Quand quelqu'un est adossé à un casier et qu'elle ne peut pas continuer de raser les murs ! Un...

Josette: Excusez-moi »

Maurice : ... Tellement discret qu'elle doit le dire plusieurs fois pour que la personne se rende compte qu'elle est là.

Josette: Excusez-moi! Excusez-moi!

Maurice: jouant le roi du vestiaire... Ah désolé Mademoiselle! Il la laisse passer.

Josette: Vous avez les sans-gênes qui gênent tout le monde justement, en partageant leur quotidien...

Maurice : dans une allée ... T'as pensé à faire le chèque pour la sortie à la ferme de Bastien ?

Josette : dans une autre allée... Bien-sûr, qu'est-ce que tu crois ? Je l'ai mis dans son cartable ce matin ! Et toi, t'as pensé à mettre des couches propres dans le sac à langer pour Zoé ?

Maurice: Ah merde!

Josette: T'as oublié les couches? Tu fais chier, je vais encore me faire enguirlander par la nounou!

Maurice : Calme-toi! C'est pas les couches que j'ai oublié! J'ai juste oublié d'acheter un traitement anti-poux pour Bastien! Y avait un mot dans son carnet hier soir!

Ils ressortent...

Maurice: C'est un scandale!

Josette: Vous avez le râleur qui ne supporte pas que quelqu'un ne respecte pas le règlement...

Maurice : Votre tenue n'est pas réglementaire mademoiselle ! C'est un scandale !

Josette: ... ou qui râle dès que quelque chose ne va pas!

Maurice : C'est un scandale ! Il y a encore un malotru qui a oublié son maillot de bain tout mouillé dans ma cabine !

Josette: ... Et qui fait plus d'allers-retours à l'accueil pour se plaindre que de longueurs dans la piscine!

Maurice: Vous avez la petite fille qui en a marre d'attendre que son papa enfile son maillot de bain...

Josette : Papa ! Tu viens ? Pfff... Dépêche-toi, moi je veux aller dans la piscine... si j'apprend pas à plonger aujourd'hui, ça sera de ta faute hein !

Maurice : Et qui ne s'arrête pas jusqu'à ce que son papa sorte de la cabine !

Josette : Allez Papa! Tu viens? Tu viens? Tu viens?

Maurice: Et dix minute plus tard, la même petite fille qui revient, toujours avec son papa, en hurlant...

Josette : Plonger, c'est trop nul ! J'ai de l'eau plein le nez et j'ai bu la tasse... Je veux plus jamais plonger et je veux plus jamais venir à la piscine... Et puis de toute façon mon maillot de bain, il est trop moche !

Un temps...

Josette: Vous avez aussi la bande d'adolescents pré-pubères qui déboule comme un troupeau d'éléphants...

Maurice: Et Micky, fous la musique à fonds, faut que ça ambiance! On entend un gros rap...

Josette : *s'adressant à Micky...* Excusez-moi jeune homme, est-ce que vous pourriez baisser votre musique s'il vous plait ?

Maurice: Oh zyva Madame, on fait rien de mal! On ambiance, c'est tout!

Josette : Non, vous ne faites rien de mal mais si vous pouviez juste baisser votre musique, ça serait gentil de votre part !

Maurice : Oh vous êtes reloud Madame ! Bon ramène-toi Micky, on va aller bomber dans le gros bassin ! *Il s'éloigne avec la musique*... Z'y va regarde le mec il est à poil !

Josette: Vous avez les impudiques qui, contrairement à vous, n'hésitent pas à se mettre nus sous la douche devant tout le monde...

Maurice : ... et que vous enviez parce qu'il faut dire que ce n'est vraiment pas pratique de se laver en maillot de bain ! *Un temps* ... Bonjour !

Josette: Vous avez le bavard, qui ne peut s'empêcher d'engager la conversation...

Maurice: Bonjour! Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas?

Josette: ... alors que vous n'avez aucune envie de discuter! Elle répond... Euh, oui!

Maurice : C'est qu'on y comprend plus rien à la météo! On a froid en été et chaud en hiver! Quand je pense qu'il y en a qui doute encore du dérèglement climatique!

Josette: Oui, c'est sûr!

Maurice: Vous venez souvent ici?

Josette: Euh oui!

Maurice: Parce que moi c'est la première fois, d'habitude je vais plutôt aux Gratte-ciel...

Meeting Aérien 2

Elle 1: à Luis 1... Air ZZtrop0478418361 à Mécano, je répète Air ZZtrop0478418361 à mécano. Pilote demande check-list complète avant décollage. Over.

Luis 1 : Qu'est-ce que tu fais ? Elle 1 : Je demande une vérification complète de l'avion avant décollage ? Luis 1: Mais... Elle 1 : Mais quoi ? Luis 1: Non rien! Continue... Elle 1 : C'est à toi ? Luis 1 : Ah oui! C'est à moi... Alors... euh... Vérification de l'aile gauche! Elle 1 : Aile gauche à gauche! Luis 1 : Euh... Vérification de l'aile droite! Elle 1 : Aile droite à droite! Luis 1: Parfait! Il fait comme s'il avait fini... Elle 1 : Vérification du rétroviseur latéral! Luis 1: Quoi? Elle 1 : Je répète. Vérification du rétroviseur latéral! **Luis 1**: *à Luis 3*... Mais... Luis 3 : Je sais. Y a pas de rétroviseur sur un avion! Luis 1 cherche une idée... Il finit par monter sur l'avion par sortir un miroir... Elle 1 : après s'être regarder dans le miroir... Parfait!

Luis 1 : présentant le miroir à Elle... Rétroviseur latéral vérifié!

Elle 1 : effrayée ... Mayday Mayday. Je répète Mayday Mayday ...

Luis 1 : effrayé à son tour...Qu'est-ce qui t'arrive?

249

Elle 1 : Y a une tâche sur le cockpit!

Luis 1 : Une tâche sur le cockpit, où ça?

Elle 1: elle montre un endroit... LA!

Luis 1 accompagné de la guitare de Luis 3 fait un triple loops arrière par-dessus la carlingue pour récupérer un chiffon avant d'aller combattre vaillamment la tâche. Tout ça au ralenti!

Luis 1 : quand il a fini... Mécano à pilote. Tâche éliminée, je répète, tâche éliminée.

Elle 1 : Parfait ! Air ZZtrop0478418361 à tour de contrôle, je répète Air ZZtrop0478418361 à tour de contrôle. Pilote demande autorisation de décollage. Over.

Luis 1 : Tour de contrôle à Air ZZtrop0478418361... Autorisation de décollage... autorisée. A vous.

Elle 1 : Roger. Merci Tour de contrôle. Over.

Luis 1: Roger. De rien ZZtrop0478418361. A vous. Over.

Elle 1 : Over. Roger. Merci Tour de contrôle. Roger. Over. A vous.

Luis 1: Roger. Over. Pan Pan. Tu reviens à quelle heure? Over. Pan Pan. Roger. A vous.

Elle 1: Roger. Pan Pan. Over. Wilco. Avant le repas. Over. Pan Pan Roger. Pan Pan Wilco. Confirm. A vous.

Luis 1: Over. Pan Pan Roger. Pan Pan Wilco. Confirm. Roger. T'oublie pas d'acheter le pain ? Over. A vous.

Elle 1 : Roger. Compris. Over. Procédure de décollage enclenchée. Elle met ses lunettes...

Szekspir Projekt / Epizod 4 - Variations autour du meurtre shakespearien

Scène 2:

Dans un salon bourgeois. Fin de la Journée. Lady Macbeth range son intérieur en chantonnant...

Macbeth entre, un attaché-caisse à la main...

Lady Macbeth: Bonsoir mon chéri!

Elle l'embrasse sur une joue...

Macbeth: Bonsoir mon amour!

Il l'embrasse sur l'autre...

Lady Macbeth: Dis-moi mon chéri, comment s'est passée ta journée?

Macbeth : E-puis-ante... Banquo et moi avons bataillé toute la journée. Mais nos efforts ont été récompensés : nous avons remporté le contrat. Les Norvégiens ont capitulé!

Lady Macbeth : Je suis tellement heureuse pour toi, mon chéri ! *Elle lui fait enlevé sa veste, le fait s'asseoir et commence à lui masser les épaules ... Tout en massant ...* Je t'ai déjà dit que j'étais fière de toi mon chéri ?

Macbeth: Je ne crois pas non. Là, ça fait du bien...

Lady Macbeth: Et qu'en pense Duncan?

Macbeth : Le grand patron ? C'est drôle que tu me demandes ça parce qu'il s'est invité à la maison tout le week-end pour me féliciter ! Il arrive ce soir.

Lady Macbeth: Ce soir? Mais il va peut-être t'annoncer une bonne nouvelle!

Macbeth: Mais quelle bonne nouvelle?

Lady Macbeth : Je ne sais pas... elle arrête de masser et va dans la cuisine... une promotion par exemple ! Elle serait la bienvenue pour récompenser une pareille victoire ! Elle revient avec un verre à la main qu'elle tend à son mari puis elle s'installe et brode à côté de son mari.

Macbeth : *en buvant...* C'est drôle que tu parles de cela car il m'est arrivé quelque chose d'étrange tout à l'heure. Banquo et moi, nous sommes allés à « la Lande Désolé ». *Il attend que son épouse lui dise quelque chose...*

Lady Macbeth: Où ça?

Macbeth : le pub au coin de la 3^{ème}. Nous avons commandé une bière qu'on nous a servi avec des amuse-gueules chinois : des Fortune cookies... *Il attend que son épouse lui dise quelque chose*...

Un temps.

Lady Macbeth: Des quoi?

Macbeth : Des Fortune Cookies. A l'intérieur de chaque biscuit, il y a un morceau de papier sur lequel est écrit une prédiction. Tu ne devineras jamais ce qu'elles disaient ? *Il attend que son épouse lui dise quelque chose...*

Un temps.

Lady Macbeth: Qui ça?

Macbeth: Les prédictions!

Lady Macbeth: Les prédictions bien sûr! Mais que je suis distraite!

Macbeth : La première me disait que je serais bientôt actionnaire... La deuxième me disait que je serais ensuite associé...

Lady Macbeth: pour elle... depuis le temps que je te dis que tu dois avoir plus d'ambition...

Macbeth: Pardon?

Lady Macbeth: Rien mon chéri!

Macbeth : Devine ce que me disait la troisième ?

Lady Macbeth: ... que tu dois avoir plus d'ambition?

Macbeth: Pas du tout. La dernière me disait que je serai enfin le Grand Patron!

Lady Macbeth : A la place de Duncan ?

Macbeth : A la place de Duncan... Exactement !

Lady Macbeth: pour elle... Ça veut dire que je serai... l'épouse du Grand Patron!

Macbeth: Tu imagines qu'au dîner, Duncan m'annonce que je deviens actionnaire...

Lady Macbeth: ... ce qui devrait lo-gi-que-ment se passer!

Macbeth: En tout cas d'après mon premier Fortune cookie!

Lady Macbeth: pour elle... Alors il se pourrait bien que je devienne l'épouse du Grand Patron!

Macbeth : Le Grand Patron ! *Il éclate de rire...* On en a tellement ri, avec Banquo, qu'on en avait les larmes aux yeux... *Il continue à rire...*

Lady Macbeth: Mais pourquoi ai-je épousé un homme qui manque tant d'ambition?

Macbeth : Voyons mon amour... Tu sais très bien que Duncan n'est pas prêt de lâcher les reines de la Scottish Royale Bank. Et quand bien même il serait prêt, ses deux fils sont sur les rangs pour le remplacer... Il faudrait un incroyable concours de circonstances pour que je devienne le Grand Patron.

Lady Macbeth : *pour elle*... Un incroyable concours de circonstances... qui commencerait par la mort de Duncan par exemple...

Macbeth: Pardon?

Lady Macbeth : Je disais... Un incroyable concours de circonstances qui commencerait par la mort de Duncan par exemple !

Macbeth: Tu plaisantes?

Lady Macbeth : elle s'arrête de broder et le regarde... J'ai l'air de plaisanter mon chéri ?

Macbeth: Tu n'y songes pas! Tu veux commettre un...

Lady Macbeth : ... un meurtre mon chéri! Allons, allons... ne me dis pas que tu n'aimerais pas être à sa place?

Macbeth: Bien-sûr que si! Mais de là à commettre un...

Lady Macbeth: ... un meurtre mon chéri...

Macbeth: ... je ne pourrais jamais!

Lady Macbeth: Si tu le dis alors n'en parlons plus...

Macbeth : Tu es contrariée mon amour ?

Lady Macbeth : *elle soupire*... Ah! Ma mère m'avait pourtant prévenu que tu manquais cruellement d'ambition. Bien-sûr je ne l'ai pas écoutée et je t'ai épousé! Ne t'inquiète pas mon chéri, si je dois en vouloir à quelqu'un, ce n'est qu'à moi seule!

Macbeth: Je suis d'accord!

Lady Macbeth: Pardon?

Macbeth: Comme je veux devenir le Grand Patron alors je vais...

Lady Macbeth: ... commettre un meurtre mon chéri!

Macbeth: c'est ca: commettre un meurtre!

Lady Macbeth: Oh mon chéri! Je t'adore... Se levant d'un seul coup... Je vais préparer le dîner!

Je m'inspire, Shakespeare... - Miniature 2011

•				•
Le	me	tteur	en	scène

Connaissez-vous Shakespeare?

Le comédien hésitant

William Shakespeare, fils de John Shakespeare –gantier et marchand de cuir- est né le 23 avril 1564 à Stratfordupon-Avon et mort le 23 avril 1616 probablement dans la même ville. Considéré comme l'un des plus grands dramaturges, poètes et écrivains de la culture anglaise, il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires, ainsi que sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine...

Le metteur en scène

... figure éminente de la culture occidentale, Shakespeare est l'un des rares dramaturges à avoir écrit aussi bien des tragédies que des comédies. Son oeuvre a exercé et exerce toujours une influence remarquable dans toute la culture anglo-saxonne, d'ailleurs ne dit-on pas « langue de Shakespeare » quand on parle de la langue anglaise ? bla bla bla..

Moi aussi, j'ai lu le dictionnaire!

A votre avis, pourquoi j'ai fait appel à vous ?

Le comédien tendant à nouveau sa feuille

Sans doute parce que j'ai fait des études de...

Le metteur en scène

Non.

Le comédien

Ou alors, parce qu'ensuite à la faculté d'anglais, j'ai...

Le metteur en scène

Non.

Le comédien

A cause de ma thèse sur...

Le metteur en scène

Non.

Le comédien
Non bien sur, c'est parce que j'ai intégré le conservatoire de
Le metteur en scène
Non, ça je m'en fous!
Le comédien
Sous la direction de
Le metteur en scène
Je m'en fous, je vous dis!
Le comédien
Ma formation en
Le metteur en scène
Je m'en fous!
Le comédien
Les stages avec?
Le metteur en scène
Non.
T
Le comédien Et
El
Le metteur en scène
Non!
Silence
Le comédien rangeant définitivement sa feuille et essayant l'humour
C'est parce que i'ai vu tous les films de Kenneth Branagh?

Le metteur en scène

Ah! Là, vous marquez un point!

Le comédien un peu décontenancé, il faut l'avouer

Je vous avoue que je ne comprends plus très bien...

Le metteur en scène

Shakespeare: prénom?

Le comédien

William

Le metteur en scène

Vous : prénom ?

Le comédien

William...

Le metteur en scène

Shakespeare : date de naissance ?

Le comédien

23 avril 1564...

Le metteur en scène

Vous : date de naissance ?

Le comédien

Attendez ! J'ai peur de comprendre ! Vous ne m'avez pas choisi pour ma formation, ni pour mon expérience professionnel – pas même pour mon physique- mais parce que j'ai le même prénom et la même date de naissance que Shakespeare !?!

Le metteur en scène déclamant

William le dramaturge et William le comédien : « L'un de ces hommes est le génie de l'autre. Lequel est l'homme naturel, lequel l'esprit ? Qui pourrait le déterminer ? ». La comédie des méprises (Acte 5 scène 1) La comédie des méprises, William Shakespeare !

Voyant le comédien un peu déconfit
Je vous ai froissé dans votre orgueil, je vous ai égratigné l'ego ?
Le comédien ne répond pas.
Le metteur en scène déclamant
Ah! Les étranges animaux à conduire que des comédiens! L'impromptu de Versailles (scène 1)
Le comédien
Shakespeare?
Le metteur en scène
Non, Molière!
Le comédien
Je suis perdu!
Le metteur en scène
Vous avez raison, nous avons assez perdu de temps avec vos enfantillages, il est temps de nous mettre au travail !
Le comédien
Une dernière chose ?
Le metteur en scène
Oui ?
Le comédien
Vous ne m'avez toujours pas expliqué en quoi consistait votre projet
Le metteur en scène
Bien sur que si!
Le comédien

Euh, non... enfin, je ne crois pas...

Le metteur en scène

Vous êtes là pour jouer Shakespeare! Je n'ai pas été clair?

Le comédien

Si vous êtes parfaitement clair... c'est sans doute moi qui...enfin...je...

Le metteur en scène

Vous bredouillez à nouveau, monseigneur!

Le comédien

Désolé.

Bon, vous m'arrêtez si je me trompe, hein? Nous allons jouer un spectacle sur la vie de William Shakespeare?

Le metteur en scène

STOP! Je vous arrête, vous vous trompez! Nous n'allons pas jouer une pièce sur la vie de Shakespeare! Je suis metteur en scène, pas biographe! Nous allons jouer Shakespeare, l'œuvre de Shakespeare!

Le comédien

Oui, bien sûr... Et quelle pièce?

Le metteur en scène

Comment ça quelle pièce ? Mais toutes, voyons ! L'œuvre immense, unique et inégalée de William Shakespeare !

Le comédien

Mais c'est énorme!

Le metteur en scène

Evidemment que c'est énorme, c'est pourquoi j'aimerais qu'on se mette enfin au travail!

Le comédien

Bien sûr. Mais on n'attend pas les autres?

Le metteur en scène

Quels autres?

Le comédien

Bah, les autres comédiens! Je vais quand même pas jouer tout Shakespeare tout seul...

Le metteur en scène

Vous... vous êtes fatigant, jeune homme... vous le savez, n'est-ce pas ? Vous le savez que vous êtes fatigant ?

Le comédien

Bah?

Le metteur en scène

C'est justement tout le propos de mon projet : faire jouer tout Shakespeare par un seul comédien.

Le comédien se faisant tout petit

Ah, d'accord!

Une histoire du Roi Lear - Miniature 2012

Le Fou lisant:

«Le Roi Lear trahi par ses filles perd la raison et s'enfuit dans la lande avec son fidèle bouffon. Au même moment, Cordélia, la fille bannie du roi... »

Le Roi Lear pleurant:

O Cordélia, ma joie et non la moindre, ma fille préférée, me pardonneras-tu un jour ?

Le Fou lisant:

« Cordélia est informée du terrible sort de son père. Elle convint son époux, le roi de France, de soulever une armée pour venir le chercher sur le sol anglais. Cordélia et l'armée anglaise débarquent à Douvres! »

Le Roi Lear chantant:

L'enfant à la falaise blanche arrivait;

Sa langue était muette... Fi! Pouah! Hum!

Je flaire le sang d'un français.

Pendant que le Roi Lear dit sa dernière phrase, il sort la tête de sous le fauteuil.

Le Fou:

Rentre dans la hutte, bonhomme, la tempête n'est pas finie.

Le Roi Lear:

Mais je ne sens plus la pluie.

Le Fou lui verse son verre d'eau sur la tête.

Le Roi Lear retournant sous le fauteuil :

Ah si!

Le Fou reprenant sa lecture:

« Goneril et Régane... »

Le Roi Lear hurlant:
Ah, les maroufles, les mangeurs de reliefs, les infâmes, les insolentes, les sottes, les drôlesses, les lâches
Le Fou:
C'est fini, oui ?!
Le Roi Lear doucement:
Je vais les piler en mortier, ces ingrates, et en crépir le mur des latrines Hi hi hi
5, F
Le Fou reprenant sa lecture :
« Goneril et Régane, apprenant le débarquement de l'armée française, s'allient pour aller combattre. Pourtant, les deux filles du Roi sont devenues ennemies : elles aiment toutes les deux le même homme, Edmond, un intriguant près à tout pour prendre le pouvoir »
Le Roi Lear :
Qu'est ce que tu dis ?
Le Fou:
Je dis que c'est la guerre!
Le Roi Lear :
Qui contre qui ?
Le Fou:
France – Angleterre.

Le Roi Lear sortant de sous le fauteuil :

Oh, ça va faire un beau match!

Le Roi regarde autour de lui et semble émerveillé, il se promène un peu et revient vers le fou.

Le Roi Lear montrant le public :

Regarde comme c'est beau... La tempête s'en est allée et la nature reprend ses droits.

Nous devons l'aider! Nous étions des êtres sophistiqués, nous devons redevenir l'homme au naturel!

Le Fou:
Quoi ?
Le Roi Lear :
N'être plus qu'un pauvre animal, nu, ah ah!
Loin, loin de nous les postiches!
Il saute sur le fou et essaie de le déshabiller.
Le Fou:
Je t'en prie, bonhomme, calme-toi!
Le Fou se défendant, il change d'avis, ôte ses souliers et court en riant les souliers à la main. Puis, il se dirige vers la valise du Fou, jette ses souliers à l'intérieur et commence à se confectionner une couronne de fleurs.
Le Roi Lear :
Voilà, la nature est au-dessus de l'art. La pluie est venue me mouiller, le vent m'a fait claquer les dents et le tonnerre à refuser de se taire sur mon ordre alors j'ai reconnu leur supériorité, j'ai senti leur sincérité et j'ai pleuré.
Le Fou:
Majesté ?
Le Roi Lear :
C'est moi! Je suis le roi de la nature! Oui, des pieds à la tête, un roi!
Le Fou:
Ca va ?
Le Roi Lear :
Tu le sais, toi, hein ? Dès que nous naissons, nous pleurons d'être venus sur ce grand théâtre de fous !
Le Roi Lear s'effondre sur son fauteuil. Le Fou range son bonnet de fou et met un casque de chevalier. Il retourne vers le Roi.

Le Fou jouant un soldat français:
Majesté ? Donnez-moi la main.
Le Roi Lear s'essuyant la main:
Laissez-moi d'abord l'essuyer : elle sent la mortalité.
Le Roi se lève et regarde le Fou.
Le Roi Lear :
Qui êtes vous ?
Le Fou jouant un soldat français:
Un officier français
Le Roi Lear :
Mot de passe ?
Le Fou jouant un soldat français:
Seigneur, je viens de la part de votre très chère Cordélia
Le Roi Lear :
A la rescousse, on essaie de m'enlever!
Le Roi Lear s'enfuit tel un petit vieux. Le Fou le suit pour essayer de le convaincre de l'écouter. S'engage alors une poursuite ridicule.
Le Fou jouant un soldat français:
Bon sire, écoutez-moi!
Le Roi Lear :
Laissez-moi seul!
Le Fou jouant un soldat français:
Je dois vous conduire au camp de votre fille.

Le Roi Lear s'arrêtant:

Alors procurez-moi des chirurgiens, je suis blessé à la cervelle.

Le Fou jouant un soldat français:

Vous aurez ce que vous voudrez.

Le Roi Lear:

Ah, oui ? Alors je veux mourir comme un nouveau marié!

Il repart dans sa course folle.

Le Roi Lear:

Et je veux être jovial. Je suis roi, vous savez ?

Le Fou jouant un soldat français:

Vous êtes une Majesté, et nous vous obéissons. Mais, s'il vous plait, cessez de courir et venez avec moi.

Le Roi Lear:

Eh, eh. Il y a encore de la vie dans cette Majesté-là! Même, si vous l'attrapez, vous ne l'attraperez qu'à la course! Vite, vite, vite, vite!

Richard III ou de l'importance du cheval. - Miniature 2012.

Apophis: Nous sommes Apophis et Isis...

Isis: Bonj...

Apophis: *la coupant* et comme nos noms l'indiquent, nous sommes constructeurs de pyramides !! *il se marre de sa propre blague, Isis aussi...* Je déconne! Nous sommes les créateurs de la Pyramide du succès « Apophisis » : « Apophisis, la pyramide du succès au succès garantis! ». Grâce à elle nous vous démontrerons comment devenir roi en 5 étapes!

Isis : et comment le rester, en 1 étape supplémentaire ! Notamment grâce à l'importance du cheval.

Apophis: Tout à fait! et pour que notre démonstration soit plus claire, nous nous appuierons sur l'exemple du grand Richard III!

Isis: Et de son cheval.

Apophis: oui.

Isis: Apophis, découvrons notre pyramide!

Apophis : soulève le drap et découvre le tableau. Tata !!

Isis: Comme vous pouvez le voir, il y a 6 étapes: les 5 premières marches permettent d'accéder au succès (avoir une bonne connaissance du terrain, prouver son engagement, bénéficier de soutiens extérieurs, mettre ses points forts au service de ses points faibles et savoir se vendre)

Apophis : avec fierté, la dernière marche est celle des « piliers d'éternité ».

Isis: Ils permettent de garder sa position – en l'occurrence Roi : garder les pieds sur terre et avoir une bonne stabilité.

Apophis: Mesdames et messieurs vous allez voir que si vous suivez les conseils de notre Pyramide Apophisis, les portes du succès vous seront grandes ouvertes!

Isis: avec un enthousiasme à moitié assumé Oui!! gênée, elle se reprend... Bon, alors, voyons qui était Richard III. Apophis! Apophis sort un portrait de RIII, en réalité c'est lui, maquillé et difforme, avec une couronne. Richard Plantagenet, 3ème du nom, dit Duc de Gloucester, puis Richard III, est né en Angleterre en 1452 et... euh... voilà... ben il devient roi et tout ça, mais ça on va vous l'expliquer après, alors... ben, il meurt en 1485, à l'âge de 33 ans. Voilà!

[...]

Isis : Alors, voyons comment notre grand Richard III se débrouille sur la troisième marche de notre pyramide : Les soutiens extérieurs.

Isis: On entend par soutiens extérieurs, toute forme d'aide à l'accomplissement de son projet. Comme un petit coup de pouce, qu'on l'ai demandé ou pas, qu'il soit conscient ou non, par exemple, dans le cas de Richard III... roulement de tambour

Ensemble : La névrose !

Isis: ah mais c'est toi qui l'annonce?

Apophis : ben oui, c'est toujours moi qui fait les annonces, non ? C'est ce qu'on a calé en répète !

Isis: Ah oui? bon ben on recommence! Elle roule du tambour

Apophis : La névrose ! *pas convaincu* Ouais bon, c'est pas grave... Dans le cas de Richard, on pourrait même dire : névrose obsessionnelle.

Isis: Vraisemblablement due à un manque d'amour profond.

Apophis : Preuve à l'appui n°3 : témoignage de la Duchesse d'York, mère de Richard. *Il sort le portrait de la duchesse*.

Isis: « Tu es venu sur terre pour faire de la terre mon enfer. Ta naissance a été pour moi un poids douloureux ; ton enfance a été hargneuse et maussade ; ton temps d'école, terrible, désespérant, extravagant, furieux ; ta première jeunesse, hardie, effrontée, aventureuse ; ton âge mûr, altier, subtil, fourbe et sanguinaire, plus calme, mais plus dangereux encore, caressant la haine ! Peux-tu me citer une heure de soulagement que j'aie jamais goûtée dans ta société ? » (IV, 5)

Apophis: édifiant!

Isis: en même temps faut dire qu'elle a pas tort...

Apophis : Cette femme n'a jamais aimé son fils ! Ca laisse des séquelles, mesdames et messieurs ! Comment ne peut-il pas être cruel à son tour ?

Isis: en même temps, il est pas non plus très beau à voir...

Apophis: Justement! Pauvre Richard... Non seulement sa mère ne l'aimait pas, mais aucune autre femme ne l'a jamais aimé non plus. Ecoutez cette preuve à l'appui n°4: « Moi qui ne suis pas formé pour ces jeux folâtres, ni pour faire les yeux doux à un miroir amoureux, moi qui suis rudement taillé et qui n'ai pas la majesté de l'amour pour me pavaner devant une nymphe aux coquettes allures, moi en qui est tronquée toute noble proportion, moi que la nature décevante a frustrée de ses attraits, moi qu'elle a envoyé avant le temps dans le monde des vivants, difforme, inachevé, tout au plus à moitié fini, tellement estropié et contrefait que les chiens aboient quand je m'arrête près d'eux! eh bien, moi, dans cette molle et languissante époque de paix, je n'ai d'autre plaisir, pour passer les heures, que d'épier mon ombre au soleil et de décrire ma propre difformité. »

retour public Et voilà mesdames et messieurs, le portrait de ce pauvre Richard, estropié, difforme, seul...

Isis: malheureux... et c'est justement ce malheur qui va le porter dans sa quête de succès.

Apophis: Mais il n'y a pas que ça! Pour le porter dans sa quête de succès, il a aussi reçu l'aide de deux malédictions!

Isis: La première lui a servi de prétexte à la querelle qui déchira ses deux frères. Elle disait que « G sera le meurtrier des héritiers d'Edouard ».

Apophis: G, comme Gloucester, évidemment, mais aussi G comme Georges de Clarence, son frère! Aha! Et ça Richard n'est pas passé à côté! et il en a profité pour rendre Edouard IV très paranoïaque et finalement faire tuer Clarence... mais on verra ça plus tard!

Isis : la deuxième, plus sévère, fut celle de la Reine Marguerite.

Apophis: la femme de Henry VI.

Isis : et elle s'est pas gênée, elle a arrosé tout le monde – oui, parce que à cette époque on pouvait maudire qui on voulait et c'était assez facile. Il suffisait d'être un peu en colère, d'invoquer...

Apophis: *la coupant*, Isis, preuve à l'appui n°5 je te prie!

Isis: Tout de suite! Elle présente le portrait de la Reine Marguerite et se met en place « Nuages sombres, faites de la place à mes malédictions ailées! Qu'a défaut de la guerre, votre roi périsse par la débauche, comme

le nôtre a péri par le meurtre pour le faire roi!»

Apophis: Ensuite, elle s'adresse à Elisabeth, femme d'Edouard IV. Il montre sur l'arbre...

Isis: « Qu'Edouard, ton fils, aujourd'hui prince de Galles, pour Edouard, mon fils, naguère prince de Galles, meure dans sa jeunesse par une aussi brusque violence! Toi-même, qui est reine, puisses-tu, pour moi qui fus reine, survivre à ta gloire, ainsi que moi, misérable! Puisses-tu vivre longtemps, à pleurer la perte de tes enfants, et à ton tour en voir une autre parée de tes droits, comme tu t'es installée dans les miens! Que tes jours de bonheur meurent longtemps avant ta mort! Et puisses-tu, après de longues heures de désespoir, mourir, n'étant plus mère, ni épouse, ni reine d'Angleterre! Rivers, et toi, Dorset, vous étiez là, et tu y étais aussi, Lord Hastings, quand mon fils fut frappé de leurs poignards sanglants. Je prie Dieu que nul de vous ne vive son âge naturel, et que vous soyez tous fauchés par quelque accident imprévu! »

Apophis: As-tu fini ta conjuration, horrible sorcière flétrie?

Isis: Le coupant, Avorton marqué par le diable!...

Apophis: Marguerite!

Isis: Richard! » (I,3)

Apophis: Isis!!

Isis: Apophis!!!

Apophis: Isis!!!

Isis: quoi?

Apophis: c'est bon? t'as fini? je crois qu'on a compris...

Isis: pardon... tout ça pour vous dire qu'il ne faut jamais prendre une malédiction à la légère, car vous allez voir: toutes les personnes citées précédemment ont reçu le châtiment annoncé.

Apophis: et finalement, voulant faire le mal, Marguerite donne un joli coup de pouce à Richard, car qui est fautif: la personne qui maudit ou la personne qui accomplit la malédiction ?? Aha! Petit à petit l'oiseau fait son nid...

Les joyeuses commères de Windsor (plus ou moins!) -

Miniature 06/2011

(demandez les masques!)

Le narrateur lance une bande son musicale (?), puis part en coulisses pour mettre le masque de Mme Ford, pendant ce temps le comédien place une horloge indiquant 8h15 sur scène, puis repart en coulisse. N Mme Ford entre sur scène et attend. Arrive C Mme Page. Elles se disent « bonjour » et d'un signe de tête vont chercher déguisement de vieille qu'elles placent en coulisses. Satisfaites, elles se font un clin d'oeil et C Mme Page sort. Arrive C Falstaff...

C Falstaff: Oooohhh.... mon bijou....

N Mme Ford : Ô Sir John...

C Falstaff: Oooohhh.... mon bijou....

N Mme Ford : Ô Sir John...

C Falstaff: Oooohhh.... mon bijou.... je t'aime, je t'aime, je t'aime... je n'aime que toi...

N Mme Ford : Ô Sir John...

Les mamours durent le temps qu'elles durent, puis d'un coup Mme Ford s'arrête, se précipite à la porte et écoute. Falstaff attend, content. Mme Ford s'affole...

N Mme Ford: Mon mari!! Mon mari vient!!!

C Falstaff: Votre mari!! Nooon....

N Mme Ford : Si !!!

C Falstaff: Non...

N Mme Ford : Siii !!!

C Falstaff: Oh Nooon....! Votre mari!!

N Mme Ford: Oui, Mon mari!! Mon mari vient!!!

C Falstaff: Vite, je dois me cacher!!

Falstaff cherche tous les coins où se cacher... à chaque fois Mme Ford l'arrête et lui dit « non ». Falstaff panique de plus en plus et commence à s'énerver..

C Falstaff: Ooohh! je dois me cacher!!!

N Mme Ford : Pas dans la maison !

C Falstaff: « Alors je vais sortir. »

N Mme Ford : Comme ça, vous êtes mort ! Il faut vous déguiser !

C Falstaff: Comment?

N Mme Ford : Il faut vous déguiser !!

C Falstaff: J'ai compris! Mais comment???

N Mme Ford : Ah... Ne vous inquiétez pas, j'ai ce qu'il vous faut ! elle lui indique la coulisse Passez par là !

Falstaff's 'habille. Mme Ford en aparte...

N Mme Ford: *au public*... Hi hi... « j'aimerais que mon mari le croise dans cette tenue : » il ne peut pas supporter la vieille voisine ; « il jure que c'est une sorcière ; lui a interdit ma maison et a menacé de la battre. » *Elle revient vers Falstaff*.

N Mme Ford : Vite dépêchez-vous, j'entend mon mari qui vient !!

C Falstaff: Votre mari!! Nooon....

N Mme Ford : Si !!!

C Falstaff: Non...

N Mme Ford : Siii !!!

C Falstaff: Oh Nooon....! Votre mari!!

N Mme Ford: Oui, Mon mari!! Mon mari vient!!!

Le Narrateur sort et réapparaît en M. Ford.

N M. Ford: en colère, méfiant Madame?

C Falstaff: imitant une vieille Oui?

N M. Ford : qui êtes-vous ?

C Falstaff: Mais votre voisine, bien-sûr... Mon cher M. Ford, je rendais justement visite à votre femme...

N M. Ford: Taisez-vous!!

C Falstaff: Mais...

N M. Ford: Sorcière! Bagasse, vieille bagasse d'escroqueuse! Ne vous ai-je pas interdit ma maison?

C Falstaff: Oui... mais... non... mais...

N M. Ford: sorcière, vous osez venir chez moi ?? De la part de Falstaff, j'imagine ?? Falstaff essaye de répondre Taisez-vous! Je sais que vous êtes son amie et que vous l'aidez à séduire ma femme, MA FEMME!!!

C Falstaff: Mais arrêtez, je vous prie... cher, très cher M. Ford...

M. Ford, n'en peut plus, il va chercher un bâton en coulisses...

N M. Ford: il lui court après et la/le bat... « Hors de chez moi, sorcière, guenille, putois, rognure, dehors, dehors! »

C Falstaff: aïe! ouille! aïe!

Ils sortent tous deux en se courant après... Puis Falstaff rentre en scène, seul, à moitié débraillé, dépité, souffrant...

C Falstaff: aïe, aïe, aïe... les canailles... elles m'ont eu. Comment ai-je pu être aussi bête... me faire avoir par deux femmes... ah ça, jamais on ne m'y reprendra! Aïe! ouille...

Arrive le narrateur, Falstaff reste assis par-terre à gémir de douleur...

Narrateur: Et voilà, mesdames et messieurs, comment s'achève notre histoire... Falstaff, notre héros pas héroïque pour un sou, qui aime le vin, les femmes et la bouffe... finit dans la boue et il a mal partout! Mme Ford a tout raconté à son mari : les lettres, les rendez-vous et la vengeance des deux amies. M. Ford, le mari jaloux, n'est plus fâché du tout.

Falstaff sort en gémissant...

VOISINADES - EMPLOIS DU TEMPS

19h00

Tania: J'arrive à la maison. J'enlève chaussures, manteau, écharpe. J'allume la radio. Musique.

Nicolas: Enfin chez moi. Je prépare un plateau repas.

Caroline: J'arrive à la maison. Je range les courses, mon carnet de suivi du Secours Populaire. Coup d'œil au

courrier.

Pascal: A la maison. Pantoufles. Préparation du dîner. Raviolis.

19h15

Pascal: Dîner. Je regarde 19/20 sur France 3, décrochage régional.

Tania: J'ouvre le frigo. Salsifis aux groseilles.

Nicolas: A table dans mon salon. Dîner léger. Généralement soupe ou œufs au plat puis plateau de fromage.

Caroline: J'enlève mes chaussures, m'allonge sous la couette. Sieste.

20h00

Pascal: Journal de France 2.

Tania: J'allume la télé. France 2. journal télévisé. Mange. Informations. Publicité. Point route. Publicité.

Météo. Publicité. Sauf le mardi : yoga.

Nicolas: Je mets la Une pour regarder les informations.

Caroline: Mon réveil sonne. Je me lève. Salle d'eau, retouches maquillage. J'attends...

20h30

Tania: Mets un disque. Fais la vaisselle.

Nicolas: Je débarrasse la table et fais la vaisselle.

Caroline : David ! (sauf le mardi : soirée sous la couette. Seule. Verre de lait.)

Pascal: Vaisselle. Douche. Pyjama.

20h55

Nicolas: Je m'installe devant le film ou lis. Envie de relire Le Rouge et le Noir.

Tania: regarde le film ou continue de lire. Tisane. Envie de chocolat.

Caroline: Je suis avec David. restaurant, souvent. Cinéma, parfois. Chez lui, rarement...

Pascal: soirée télé sauf les 1^{er} vendredis du mois: réunion du « Club des Cinq », club de lecture et d'écriture,

de 20h30 à 23h00.

22h30

Caroline : toujours avec David... **Tania :** Fin du film ou du livre. Tisane.

Nicolas : Fin du film. Je prépare la cafetière pour le lendemain matin. **Pascal :** Je prépare mes affaires pour demain. Réglage du réveil.

22h45

Pascal: Extinction des feux.

Tania: J'éteins la télé. Mets un disque. Internet. Mail. *Envie de chocolat*.

Nicolas: Je me mets en pyjama.

Caroline: avec David, devant chez moi. Pause tendresse.

23h00

Tania : pyjama. Chambre. J'essaye de dormir. Tourne. Me lève. Chocolat.

Nicolas: vérifie mon réveil et éteins la lumière.

Caroline: retour à la maison. Avec ou sans David. Démaquillage. Se brosser les dents. Au lit.

Pascal: Dors depuis 15 minutes.

00h00

Tania: Je me recouche. Lis. Tourne. M'endors. Enfin.

Nicolas: dors.

Caroline : dors profondément.

Pascal: Verre d'eau.

6h10

Nicolas : dors Tania : dors.

Caroline : le réveil sonne une première fois. J'ai du temps...

Pascal: Dors encore.

Cadastre Exquis

A: au public... Elle veut vous montrer ses habitants.

B: au public... ses usagers.

A: au public... ses protégés.

B: au public... Ceux qui ont trouvé refuge dans ses murs.

A: au public... Ceux qui avaient besoin d'un abri.

B: au public... d'un nid douillet.

A: au public... d'un espace pour grandir,

B: au public... pour vieillir

A: au public... pour vivre.

B: au public... Ceux qui avaient besoin d'un coin salon-cuisine-salle de bains.

A: au public... d'un duplex avec vue

B: à *l'autre*... sur leurs voisins ?

A: au public... sur un jardin!

B: à *l'autre*... Evidemment!

A: au public... Evidemment.

Un temps.

B: au public... Alors regardez.

A: au public... C'est ça écoutez.

Une fenêtre s'éclaire...

A : *au public*... Ceux-là sont amoureux. Ils viennent d'emménager. Juste tous les deux. Ils cuisinent. Tous les deux. Ils se parlent au creux de l'oreille. Ils ont choisi un tout petit appartement pour ne pas trop s'éloigner l'un de l'autre. Ils lisent le même livre. Ils boivent dans le même verre. Ils s'embrassent. Ils s'enlacent. Ils déplient le canapé. Il la déshabille. Elle le déshabille. Bref... Ceux-là sont amoureux.

Une fenêtre s'éclaire...

A: Celle-ci vient de rentrer chez elle.

B: Métro-boulot-Dodo.

A : Comme tous les soirs à la même heure.

B: Pour elle c'est tous les jours la même chose.

A: Métro-boulot-Dodo.

B: Alors quand elle rentre chez elle.

A: Elle ferme la porte.

B: A triple tours.

A: Comme si elle voulait oublier ce qu'il y avait dehors.

B: Comme si elle ne voulait plus faire partie de ce monde.

Une fenêtre s'éclaire...

B: *au public*. Celui-là est assis dans son fauteuil. Face à la fenêtre. Il n'est pas sorti de la journée. Il ne peut plus marcher. Ce matin, une gentille dame est venue le lever. Une autre le laver. A midi, une autre lui a apporté à manger. Il a passé l'après-midi dans son fauteuil. Face à la fenêtre. A attendre la gentille dame qui vient tous les jours le coucher.

Une fenêtre s'éclaire...

A: Ceux-là sont à table.

B: C'est l'heure du repas.

A: Toute la famille est là.

B: Ils se racontent leur journée.

A: Les histoires fusent.

B: «vous ne devinerez jamais ce que j'ai vu!»

A: « vous savez ce qu'elle m'a dit? »

B: « qu'est-ce que vous pensez de ? »

A: Il y a beaucoup de rires.

B: Ça fait beaucoup de bruits.

A une autre fenêtre...

A : Ceux-là aussi sont autour de la table.

B: C'est aussi l'heure du repas.

A: Mais toute la famille n'est pas là.

B: Il manque quelqu'un.

A: Et personne ne parle.

B: Il n'y a pas d'histoire.

A: Il n'y a pas de rire.

B: Il n'y a pas de bruit.

Molière fait l'école buissonnière

Scène 1:

La troupe de Molière a fêté toute la nuit le succès de la première des Fourberies de Scapin... Le lendemain matin, malgré une nuit blanche, se rend au Théâtre du Palais Royal pour répéter Psyché...

En coulisse, on les entend chanter...

L'Amour Médecin, prologue...

Quittons, quittons, notre vaine querelle

Ne nous disputons point nos talents tour à tour,

Et d'une gloire plus belle,

Piquons-nous en ce jour :

Unissons-nous, tous trois, d'une ardeur sans seconde,

Pour donner, du plaisir, au plus grand roi du monde.

Ils entrent sur la reprise de la chanson... Il y a Lagrange, Catherine De Brie et Petit Baptiste, le musicien... Ils ont avec eux une malle... Ils ne se rendent pas compte d'où ils sont réellement...

Lagrange : Ah mes amis, cette première des Fourberies de Scapin, hier soir, a été une véritable réussite ! Gageons que l'an 1671 sera l'année du plus grand succès de Molière !

De Brie : Et l'année de votre jambe !

Petit Baptiste : vers Catherine... Plait-il?

De Brie : Assurément ! Ne sais-tu pas que notre cher Lagrange s'est fait mal à la cuisse lors de « la scène du sac ! »

Petit Baptiste : vers Lagrange, préoccupé... Diantre!

Lagrange: gêné... Baste!

Petit Baptiste: taquin... Et penses-tu, Catherine, qu'on en parlera dans la Gazette de Loret?

De Brie : A coup sûr Petit Baptiste ! Je vois déjà le titre de l'article : *mélodramatique*... Drame au théâtre du Palais Royal ! Le célèbre Charles Varlet de Lagrange manque de mourir sur scène d'un coup de bâton malheureusement donné... *elle s'approche de Lagrange et va taper*... sur la cuisse ! »

Lagrange: douillet... Aïe, Aïe, Aïe!

Petit Baptiste: Charles!

Lagrange: Ne t'avise surtout pas d'imiter cette drôlesse, sinon... *Il lui montre sa canne*...

De Brie : Charles!

Lagrange: Quoi encore!

De Brie : Nous avons du public !

Ils regardent tous le public...

Petit Baptiste: Regardez? Ils sont habillés drôlement!

Lagrange : Des figurants ? Mais quelle scène Molière a-t-il prévu de nous faire répéter aujourd'hui ? *Il va voir dans le Registre*...

De Brie : Des pages ?

Petit Baptiste: Des anges?

De Brie: Des farfadets?

Petit Baptiste : Une Pastorale ?

De Brie: Versailles mon ami!

Petit Baptiste prend sa flûte et joue pendant que Catherine danse... pendant que Lagrange agite un billet trouvé

dans son registre...

Scène 2:

Lagrange : Catherine, Petit Baptiste! Molière nous a laissé un billet!

De Brie: Un billet? Qu'attends-tu pour nous le lire!

Lagrange : lisant... « A mes comédiens ! Je vous ai convié ce matin pour une répétition un peu particulière !

De Brie : à Petit Baptiste... Le Roi lui a sans doute commandé une nouvelle comédie ! A Charles... Mais encore ?

Lagrange : lisant... J'ai en tête une nouvelle comédie que j'aimerai vous soumettre...

De brie : à Petit Baptiste... J'en étais sure ! A Lagrange... La suite, Lagrange, la suite je te prie !

Lagrange : lisant...J'ai en tête une nouvelle comédie que j'aimerai vous soumettre et dont le sujet serait moimême!

De Brie : Encore un impromptu ? A Charles... Continue voyons!

Lagrange: à Catherine, lui tendant le billet... Tu n'as qu'à poursuivre toi-même!

De brie : *lisant...* Je vous ai envoyé par quelques tours de magie dans cette bonne ville de Villeurbanne, au collège Lamartine, en l'an de grâce 2017.

Petit Baptiste : Plait-il ? Molière veut nous faire interpréter une comédie qui se déroule dans le futur ? Quelle idée extravagante... J'ai été fort enthousiasmé lorsqu'il nous a parlé de ses comédies-ballets et encore plus avec ses pièces à machines mais là, je crains que notre directeur de troupe ne soit tombé sur la tête ! Il serait peut-être temps de consulter les médecins !

De brie : *lisant...* Sachez, mes chers amis, que tout ceci n'est pas une farce mais que vous êtes bel et bien en 2017. Il s'agit d'expliquer à votre public notre vie de comédien et comment on fait le théâtre à notre époque ! Sans oublier de raconter ma vie bien entendu !

Silence... Ils regardent le public avec plus d'attention ainsi que le lieu où ils se trouvent...

Lagrange : *au public* ... Ne sommes-nous pas au Palais Royal ?

Petit Baptiste: au public... Ne sommes-nous pas en l'an 1671?

De brie : Mais quel tour de pendard nous a-t-il encore joué ? *lisant*... Surtout, ne vous inquiétez pas, je vous laisse avec Madeleine qui est dans la confidence !

Lagrange : *il reprend la lettre à Catherine...* « Surtout ne vous inquiétez pas, je vous laisse avec Madeleine qui est dans la confidence ! ». Encore faudrait-il que Madeleine nous honore de sa présence !

Petit Baptiste : M^{elle} Béjart ne semble pas se soucier de l'heure ce matin!

De Brie: Comme à son habitude!

Lagrange : lisant... Et Monsieur Molière conclut sa missive en nous souhaitant bonne chance !

Petit Baptiste : Bonne chance ! Décidément, Monsieur Molière est un coquin !

De Brie: Un fripon!

Petit Baptiste: Un bêlitre!

De Brie: Un faquin, un fou fiéffé...

Petit Baptiste: Un marot, un vilain, un ingrat!

<u>A TABLE!</u>

Barbara: Silence dans les rangs, on n'est pas là pour rigoler!

Firmin: On est là pour prendre du plaisir...

Bob: ... et prendre du plaisir : c'est une affaire sérieuse!

Barbara: Bon alors on se présente...

Bob: ... parce qu'on n'est pas des sauvages!

Steven: On est tous d'anciens cuistots professionnels et comment dire... silence...

Firmin: ... on a tous une spécialité... silence...

Bob: ... Ouais chacun d'entre nous est un véritable expert dans sa spécialité! silence... A toi Baba!

Barbara: Moi, c'est Barbara dit « Hot Baba », et je rêve de vous faire découvrir mes saveurs épicées et mes délices sucrées.

Firmin : Moi, c'est Firmin Rochetaillée dit « le dék... le dék... le dék... OH! *il prend son couteau se précipite sur une table*... « Le dékoupeur ». Je tranche, je lève, j'émince, je partage, je taille, bref je k... je k... avec mon... *il montre son couteau*.

Bob : Robert la Durée dit « Bob la Purée » mais appelez-moi Bob tout court c'est plus court ! *rire...* Spécialiste en hachis, purées, compotes, sauces et autres bouillis.

Steven : C'est à moi ! Bon alors je me présente, je m'appelle Steven comme Steven mais prononcé Stevan comme... Stevan... tout-le-monde-a-compris-très-bien-je-reprends : Steven Malpertuis donc, plus connu sous le nom du « Picasso de la Table », du « Van Gogh des Assiettes », du « Kandinsky des Cuisines », du « Duchamp des Fourneaux » et... comment dire...

Barbara : T'as pas bientôt fini de nous saouler Monsieur le Conseiller en Art Culinaire ?

Steven: Oui, c'est ça, merci Baba, je suis donc Conseiller en Art Culinaire! Autrement dit...

Barbara: Ta gueule!

Firmin: Barbara!

Barbara: Quoi ? J'ai la moutarde qui me monte au nez quand il l'a ramène avec sa gueule enfarinée!

Firmin : Je sais Baba, mais faut éviter de faire peur à nos otages !

Bob: Ben oui, ça va leur couper l'appétit!

Barbara : Je suis désolée ! Je bouillonne ! Et quand je bouillonne, je ne mâche pas mes mots ! D'accord ! Enchaîne Firmin !

Firmin: Merci! Nous, on se fait appeler la « Brigade des Tok... des Tok... des Tok...

Bob: des Toqués! La Brigade des Toqués!

Firmin: Merci! Nous avons pris le mak... le mak... Nous sommes entrés dans la kl... dans la kl...

Bob: Laisse-moi faire petit, je prends la main! Ce qu'il voulait dire, c'est qu'on est entré en résistance pour dénoncer et lutter contre tous ceux qui ont oublié que cuisiner et manger doivent être de véritables plaisirs! Chez nous de nos jours, presque tout le monde peut manger à sa faim, et on ne va pas s'en plaindre, mais du coup, rares sont ceux qui apprécient vraiment ce qu'ils mangent.

Steven : Y a les «Non merci, je fais attention à ma ligne », les « J'aime pas ceci, j'aime pas cela », les « Servezmoi vite parce que je suis pressé »...

Firmin :... les « Vous pouvez me mettre la sauce à part »... les « Vous pouvez me mettre de la purée à la place des frites ? »...

Barbara : ... Y a aussi les « Vous avez du ketchup pour mettre sur mon gratin dauphinois ?», les « J'ai acheté des plats préparés sous vide dans le congélateur, c'est merveilleux, y a plus qu'à les mettre au four ! » Faut toujours du rapide, du facile, du tout prêt, du tout cuit !

Bob : Alors que la cuisine ce n'est pas ça! La cuisine, c'est un Art, c'est de la générosité au jour le jour, c'est de l'imagination au quotidien!

Steven : Ca suffit ! Il faut leur dire la vérité au monde entier ! Nous en avons raz le bol de vous voir manger aussi négligemment ce que nous mettons des heures à vous préparer.

Firmin : Et pour changer tout ça, on a eu l'idée de mettre en place des opérations k...

Steven: Commando!

Firmin: Merci! On agit rapidement et surtout sek...

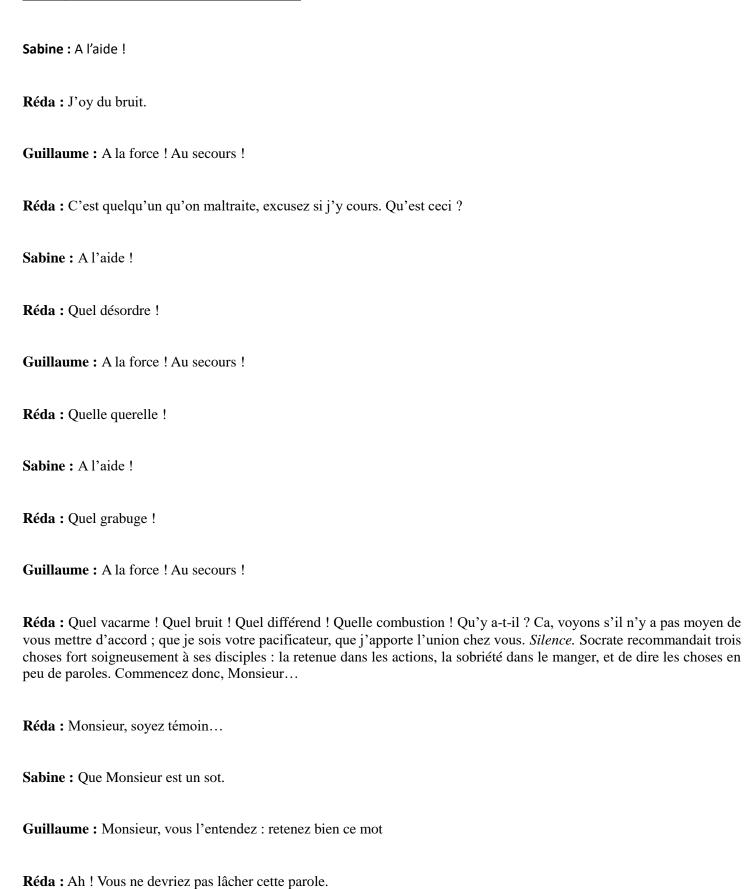
Barbara: Secrètement!

Firmin: C'est ça, merci! Mais toujours effik...

Bob: Efficacement!

Firmin: Voilà!

Reposez, Madame



Sabine: Vraiment, c'est bien à lui de me traiter de folle!

Réda: Folle! Vous avez tort. Pourquoi l'injurier?

Guillaume: On la conseille.

Réda: Oh!

Sabine: Oui, de me faire lier.

Réda: Oh! Monsieur.

Guillaume: Jusqu'au bout que ne m'écoute-t-elle?

Réda: Oh! Madame.

Sabine: Qui? Moi? Souffrir qu'on me querelle?

Guillaume: Une crieuse!

Réda: Hé, paix!

Sabine: Un chicaneur!

Réda: Holà!

Guillaume: Qui n'ose plus plaider!

Sabine: Que t'importe cela? Qu'est-ce qui t'en revient, faussaire abominable, Brouillon, voleur?

Guillaume: Et bon, et bon, de par le diable! Un sergent! Un sergent!

Sabine: Un huissier! Un huissier!

Réda: Ma foi, juge et plaideurs, il faudrait tout lier. La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

Fabrice: Vois ma Climène, vois sous ce chêne

S'entre-baiser ces oiseaux amoureux ;

Ils n'ont rien dans leurs vœux qui les gêne;

De leurs doux feux leur âme est pleine.

Nous pouvons tous les deux, si tu le veux, être comme eux.